

Urbi & Orbi
La glocalisation ou Le lointain comme soi-même

Vincent Paul T O C C O L
I

U R B I & O R B I

La glocalisation
ou
Le lointain comme soi-même

Desclee de Brouwer

*Vous ne saisissez toujours pas ?
Vous ne comprenez donc rien ?
Vous êtes bouchés ?
Mais à quoi donc vous servent vos yeux et vos oreilles ?
Génération qui ne croit en rien !
Combien de temps devrai-je rester ici ?
Combien de temps devrai-je vous supporter ?*

Marc 8,17-18 ; 9, 19

*On entend souvent la remarque : Il parle trop !
Mais a-t-on jamais entendu : Il écoute trop ?
Norman R. Augustine*

NB : J'ai voulu me mettre sous contrôle pour la relecture de ce texte. Je l'ai confié à un de mes amis avec lequel je travaille depuis un certain temps, par exemple à la transposition en français contemporain du livre de Jérémie. Il s'agit du Dr Bernard Prate, Chef de Service (et autres... : le Dr Prate n'est pas friand d'honneurs ni de publicité : il préfère le service, justement ! Rarement le poste de « chef de service » ne m'a paru aussi pertinent !) à l'Hôpital des Broussailles de Cannes. Associé à ce travail, son nom apparaîtra parfois, car il a plus d'une fois contribué à éclairer par ses suggestions, ses réactions, son humour et ses commentaires, un propos complexe et trop dense parfois. Je l'en remercie, et lui promets d'autres aventures !

S O M M A I R E

U r b i & O r b i

En guise de Préface

Exergue

Introduction : Comment peut-on être ... persan... euh ! glocal ?

Première Partie : Unam Catholicam : Uni/Multi/Pluri - verselle :

1. Le centre et la périphérie
2. Histoire récente, proche et lointaine
3. Le divin marché
4. De la gouvernance : absolutismes (peu) éclairés

Deuxième Partie : Global

5. Relativité des visions du monde
6. Orientation de l'occidentation : culture antipodale
7. Exotisme et pain quotidien
8. Entre nomadisme et globalisation : syndrome du must

Pour conclure un temps ...

Postface

Anthologie des citations

Bibliographie

Du même auteur

En guise de préface...

La préface prévue, promise et attendue ne viendra pas. L'homme qui m'a inspiré - et qui tient à l'anonymat -, me confie, selon son expression, être en panne ! C'est pourtant, avec son autorisation et sous son contrôle que je publie sa lettre, dans la spontanéité de son style si personnel et de l'estime qu'il m'assure me porter :

« Franchement, je trouve votre manuscrit remarquablement bien informé et tout à fait digne d'une publication. Comme déjà dit, je trouve votre horizon théologique plein de promesses d'avenir et je suis heureux d'avoir pu vous inspirer de loin.

Mais je me sens tout juste capable de faire une paraphrase pâteuse de ce que vous exprimez vous-même fort allègrement. Et, par ailleurs, eu égard à votre fresque planétaire, je me sens terriblement local et très peu glocal. Je suis impressionné par votre information historique et géographique et trop peu cultivé pour réagir de manière intelligente à vos analyses dans les domaines anthropologique, scientifique et artistique.

Je suis vraiment désolé d'avoir retardé la publication de votre ouvrage. Vous n'avez d'ailleurs besoin d'aucune Préface, de moi ou d'un autre. Vous êtes déjà depuis longtemps un auteur connu et respecté.

Je suis heureux de vous avoir connu et de savoir que l'Eglise de demain peut compter sur des personnalités aussi créatives.

Que le Seigneur bénisse votre aventure! »

Paris - Cannes, à la veille du Jour de l'An de grâce 2009 !

EXERGUE

Au frère Yves, Cardinal Congar, o.p.,

*un sdb¹ reconnaissant,
pour avoir réintroduit l'histoire dans la méthode théologique*

« Nous ne sommes plus dans le monde de... Pie XII, ni dans celui du concile.

Que s'est-il passé ? Simultanément, et se renforçant l'un l'autre, plusieurs grands mouvements ont changé l'horizon culturel et fissuré les bases de l'attitude croyante. L'entrée, disons pour faire bref, des 'Lumières' dans une Église qui, jusque-là, leur avait opposé portes closes et refus, murailles et réfutations.

On ne peut éviter certaines questions critiques sur la Bible et sur les dogmes.

Le Concile, de son côté, a éliminé

- l'espèce d'inconditionnalité d'un système
- 1. théologique,
- 2. canonique,
- 3. sociologique
- 4. et psychologique,
- issu
- 1. de la scolastique,
- 2. de la Contre-réforme
- 3. et des restaurations catholico romaines du XIXe siècle.
- 4. *Et, last but not least, de la Tradition !*

De sorte qu'on a perdu une certaine naïveté de la foi. Qu'on puisse en trouver une autre au-delà des ébranlements, nous le pensons, mais cela ne vient ni tout de suite, ni facilement, ni pour tous.

Tout cela est objet d'interprétation... dans le respect de la confession de foi apostolique ».

Écrits réformateurs, Cerf 1995

« Il (Congar) est de ceux qui ont fait l'expérience de la petitesse des *fonctionnaires de Dieu*². Le silence imposé, l'exil injuste, l'ont amené à mettre en question la valeur de son travail et l'ont mûri pour le rôle qu'il devait jouer au Concile.

Ce dernier a pratiqué des ouvertures, qui permettent aux croyants de ne plus désespérer de l'Église. K. Rahner a écrit : *Ce que Vatican II a apporté de plus neuf est l'idée de l'Église locale comme réalisation de l'Église une, sainte, catholique et apostolique*³

Ce n'est plus l'Église locale qui gravite autour de l'Église universelle ; mais c'est l'Église de Dieu qui se trouve présente dans chaque Église locale.

C'est la fin de l'ultramontanisme.

Cela devrait être également la fin du cléricalisme, si de nouveaux rapports s'établissent à l'intérieur du peuple de Dieu, tel qu'il a été décrit par le Concile.

Dans un monde global des hommes, qui n'est plus celui de la chrétienté ».

René Vesque⁴

¹ Sdb : Salésien de don Bosco

² Voir Eugen Drewerman, (*Kleriker* 1993) *Fonctionnaires de Dieu*, Albin Michel 2000

³ *Das neue Bild der Kirche*, (Le nouveau visage de l'Église) in: *Schriften zur Theologie* VII, Einsiedeln 1967

⁴ *Le magistère totalitaire*, Voir Biblio.

C'est la lecture en 2007 du récent essai de Claude Geffré, op. - *De Babel à Pentecôte, Essai de théologie interreligieuse*, Le Cerf, 2006 -, qui, dans la logique de ma propre réflexion anthropologique depuis mon retour de 10 ans d'Extrême Orient (Chine, Corée et Japon), m'a convaincu de me mettre moi aussi à ce travail d'élucidation. Qu'est-ce qui m'a retenu de l'essai de Geffré ? Dans ce qui suit, je ne me réfère qu'à ce qui correspond à mes propres considérations, je ne porte aucune appréciation, sinon celle, joyeuse, de me retrouver dans un espace habitable pour ma foi chrétienne, chez un homme, un prêtre et un religieux, dont je partage la nature, la vocation et la suite du Christ.

Vatican II eut une vision positive des religions, mais n'a ni développé de théologie des religions ni non plus, et encore moins, commencé à repenser l'ensemble de la théologie chrétienne en tenant compte de cette réalité positive des religions. C'est en fait la foi comme ensemble – *corpus, Insgesamt* -, qui demande à être repensée, en évitant toute dérive par rapport à la foi et aux exigences de cette herméneutique : en fait, éviter toute dénonciation de tout relativisme, en absolutisant le christianisme comme religion historique.

Toutes les religions doivent faire face à la modernité, la postmodernité, et maintenant l'ultra modernité, dans un contexte culturel marqué à la fois :

1. par le développement des relations internationales, la circulation mondiale des personnes et des idées : ce qu'on résume par mondialisation /globalisation ;
2. et par le retour d'un religieux à facettes multiples.

Cette modernité est marquée par deux traits majeurs - du moins de ce côté-ci du monde :

1. l'émergence d'un sujet humain conscient de son autonomie,
2. et la victoire d'une approche rationnelle de tous les phénomènes de la nature et de la société, comme le passage au cerveau rationnel, sans que se taise pour autant le cerveau reptilien.

Aujourd'hui cet empire totalitaire de la raison est mis en cause, à son tour lui aussi, et le constat est que la *dé religiosation*⁵ de la société n'a pas eu lieu. En effet, la valorisation du sujet conduit à une recherche croissante d'*un plus être*, recherche qui réintroduit forcément du religieux dans l'espace social. Face à la modernité, Claude Geffré remarque que le christianisme hésite entre trois attitudes différentes :

1. une *attitude antimoderne qui peut prendre la forme de l'intégrisme* (on peut remarquer qu'il y à l'heure actuelle au moins une tendance à la confrontation, ce qui est à l'évidence l'option choisie par Benoît XVI) ;
2. une *dérive libérale*, qui a tendance à renoncer au spécifique de la foi chrétienne (tendance contre laquelle réagit actuellement la première) ;
3. une *possibilité prophétique et mystique qui chercherait à réinterpréter le christianisme* en fonction des complicités entre l'Évangile et les aspirations mêmes de la modernité comme accomplissement toujours inachevé des possibles de l'homme⁶. Pour Geffré, la modernité et la postmodernité (ou l'ultra modernité) peuvent être une chance pour les religions et pour le christianisme :
 1. d'une part, (a) la critique de l'impérialisme d'une raison technoscientifique instrumentale et (b) l'expérience de la fragilité et de la précarité de l'humanité et de son environnement rouvrent l'espace des questions fondamentales de sens et de la quête religieuse⁷;
 2. d'autre part, et positivement, la modernité tend à préserver les religions de la prétention autoritaire au *monopole exclusif de la vérité sur l'Absolu et sur ce que doit être la vie bonne dans la complexité des destinées individuelles*.

⁵ Le mot revient à Danièle Hervieu-Legier

⁶ C'est la position type de Graf K. Durckheim. Elle a l'avantage de laisser la première place à Dieu et d'affirmer l'individualité de chacun, à condition qu'il « renaisse »... *Pratique de la voie intérieure*, Paris, Le Courrier du Livre, 1968
Pratique de L'expérience Spirituelle, Alphée 2005

⁷ C'est la même attitude fonda - mentale que l'on retrouve chez Edgar Morin : quand on ne sait plus, c'est là qu'on trouve un chemin. Mais il faut oser le prendre.

Au cœur de cette modernité, Geffré met le doigt sur un partenaire dont la théologie et l'Eglise, et les religions en général, sans l'ignorer, ne tiennent pas compte dans l'élaboration même de ce qu'elles pensent et disent de lui : il s'agit de *ce tiers absent qu'est l'homme non religieux*⁸.

Corrélativement ces dames respectables (Eglises et Religions confondues) sont de plus vivement invitées à penser aussi théologiquement l'humanisme purement séculier, en relation dialectique avec les religions et l'expérience religieuse individuelle?

Déplacements

L'œcuménisme et la rencontre de l'athéisme ont changé très significativement l'horizon de la théologie où le plus grand défi est celui du pluralisme religieux l'acculant à une réinterprétation de la foi qui entraîne des déplacements très importants à l'intérieur des systèmes dogmatiques. *Il ne s'agit pas moins que d'épouser la compréhension que l'autre a de sa propre vérité et d'accepter d'être soi-même déplacé dans l'intelligence de la vérité particulière dont on est le témoin ...* parce que *toute véritable théologie est contextuelle. Elle est historique à double titre :*

1. *en raison de l'historicité de son origine en Jésus de Nazareth*
2. *et en raison de l'historicité présente du travail herméneutique.*

Au-delà de leur infinie diversité, il est permis de dire que toute religion authentique est caractérisée par un certain *décentrement de soi* au bénéfice d'une Réalité dernière, que celle-ci soit appréhendée à travers les représentations d'un Dieu personnel ou non. S'appuyant sur Paul Tillich⁹, Geffré définit les religions à partir de *l'ultimate concern, la préoccupation ultime, l'ouverture à une Réalité ultime* qui peut être :

- *le Dieu personnel de la tradition biblique,*
- *l'Absolu transcendant de l'hindouisme,*
- *la force cachée des choses (Brahman)*
- *qui coïncide avec la force cachée en moi (Atman)*
- *ou même le "Vide" (Nothingness) comme dans le bouddhisme Zen.*

Car c'est bien dans l'ordre de la *foi fondamentale* que les différentes religions se ressemblent, et c'est selon leurs *croyances* qu'elles se distinguent et même s'affrontent en vertu de désaccords fondamentaux¹⁰.

Fort de sa réflexion que je partage, Geffré ose dire clairement que la diversité, y compris la diversité religieuse, fait partie du projet de création et de salut qui est celui de Dieu : avançant le paradoxe (l'oxymore cher au Rabbine de Nazareth !) qui permet *d'affirmer à la fois*

1. que les religions dans leur différence ont une place dans le projet de création et de salut de Dieu (et donc reconnaître un pluralisme non seulement de fait, mais de droit) ;
2. que mon propre engagement dans la foi chrétienne est inconditionnel et
3. que l'engagement d'autrui par rapport à sa propre croyance est tout aussi inconditionnel (et donc rejeter tout relativisme des croyances)¹¹. Autrement dit,
 - mon engagement argumenté à l'égard de la vérité dont je me réclame n'entraîne pas nécessairement un sentiment de supériorité qui compromet toute chance de dialogue si je découvre que la vérité qui fait pour moi l'objet d'une conviction absolue n'est ni exclusive, ni inclusive de toute autre vérité¹² ;

⁸ Cet homme laïque ne serait-il pas le fruit du Vatican II social que fut mai 1968, à savoir : *il est interdit d'interdire...* ou encore : *...je vous laisse faire ou croire ce que vous voulez dans la mesure où vous ne venez pas fourrer le nez dans mes affaires ?*

⁹ Voir biblio.

¹⁰ Voir l'analyse du père Le Saux avec les *Upanishads*.

¹¹ C'est certainement la clé de l'enjeu. Cela ébranle bien des convictions, mais pas la foi, certes. En revanche, in fine, cette analyse (moderne ?) ne pourra-t-elle être instrumentalisée en cheval de Troie ?

¹² C'est la position de Raimon Panikkar : voir plus bas et biblio.

- la vérité est relative du fait même de la particularité historique de son origine et relative à l'individu qui la perçoit ou la vit dans son temps historique ;
- et c'est d'ailleurs toujours dans la fidélité à sa particularité concrète qu'une vérité d'ordre culturel ou religieux peut se dépasser elle-même et prétendre à l'universel, indépendamment des hommes qui pensent et qui la déclarent telle ou telle.

C'est le paradoxe logique de l'incarnation relu à partir du contexte de la rencontre des religions. *La manifestation de l'absolu de Dieu dans la particularité historique de Jésus de Nazareth nous aide à comprendre que l'unicité du Christ n'est pas exclusive d'autres manifestations de Dieu dans l'histoire.*

La question est de savoir comment prendre en compte *la particularité historique du christianisme à l'intérieur de la longue histoire religieuse de l'humanité* : soyons conscients que cette proposition peut vite se transformer en *Bûcher des Vanités* ou en *Buisson Ardent* !

Deux convictions animent Geffré :

1. d'une part, il est possible de dés - absolutiser le christianisme sans tomber dans le relativisme ou l'indifférentisme ;
2. d'autre part, on peut vivre un engagement absolu à l'égard de la vérité du message chrétien, sans céder à l'impérialisme religieux ou l'exclusivisme envers les autres traditions religieuses.

Et son argument articule trois éléments théologiques fondamentaux :

1. l'incarnation et la contingence de l'humanité de Jésus,
2. l'historicité et donc la relativité du christianisme comme religion historique
3. et sa distinction par rapport au Royaume de Dieu, le caractère absolu de la révélation finale.

Si nous devons tenir compte, continue-t-il, de cette *inévitabile contingence de l'humanité de Jésus* qui signifie que le mystère de Dieu déborde nécessairement ce dont cette humanité particulière peut être révélatrice dans notre histoire, il faut aussi tenir compte de l'historicité contingente du christianisme lui-même, ce qui suppose que :

1. il n'y a pas qu'une seule expression possible du mystère du Christ ;
2. les traditions religieuses ne sont pas synthétisables, bien que chacune d'elles soit appelée à s'enrichir de l'autre ;
3. il y a des vérités dans l'ordre religieux qui trouveront leur accomplissement dernier dans le mystère du Christ, mais qui ne seront jamais thématiques dans le christianisme historique¹³.
4. Et nous vérifions ainsi qu'il ne faut jamais confondre l'universalité du Christ lui-même et l'universalité du christianisme comme religion historique.

D'abord, lire à la suite 1 & 2, puis voir les notes :

1. *Tant que tu ne peux pardonner à autrui d'être différent de toi, tu es encore bien loin du chemin de la sagesse*¹⁴.
2. *Seule est absolue la révélation finale qui coïncide avec l'avènement du Royaume de Dieu*¹⁵.

¹³ Eph 3, 18-19 : *Puissez-vous comprendre quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance.* Les quatre dimensions donnent l'impression d'une immensité sans mesure. Calvin écrit : *Il emprunte cette image aux mathématiciens, pour exprimer le tout par le compte des parties. Largeur X Longueur = une étendue sans fin X hauteur et profondeur = un volume englobant toute chose. De quelque côté qu'il regarde, le croyant se voit en face de l'amour infini de Dieu. Cette immensité qui dépasse de toutes parts l'intelligence n'est autre que l'amour de Christ.* - Le livre de Job (11, 7-9) évoque l'infini sagesse et intelligence de Dieu en termes comparables : *Prétends-tu sonder les pensées de Dieu, parvenir à la connaissance parfaite du Tout-Puissant ? Elle est aussi haute que les cieux : que feras-tu ? Plus profonde que le séjour des morts : que seras-tu ? La mesure en est plus longue que la terre, elle est plus large que la mer.*

¹⁴ Proverbe chinois, 6^{ème} siècle avant JC !

¹⁵ Voir la recension par Ignace BERTEN, op, de Claude GEFFRE, op, *De Babel à Pentecôte, Essai de théologie interreligieuse*, Le Cerf, 2006, www.domuni.org: 21^{ème} siècle après JC !

Introduction

Comment peut-on être ... persan... euh !... glocal ?

... la distance à l'intérieur de la relation signifie que le proche est lointain, mais le fait même de l'altérité, signifie que le lointain est proche.

*G.Simmel, Digression sur l'étranger (1908, in Y.Grafmeyer et I. Joseph, L'Ecole de Chicago, Paris, Aubier 1984 et Champs-Flammarion, 2005.
Cité dans J-Fr.Mattéi, Le regard vide, Flammarion 2007, p.19*

Né en Alger en pleine deuxième guerre mondiale, de famille gréco-hongro-italienne, 18 ans d'Afrique du Nord, 25 ans d'Europe (toute l'Europe), 5 ans d'Amériques (du Nord et du Sud), 10 ans d'Asie (toute l'Asie)... et de nouveau 8 ans sur Sophia Antipolis, la Technopole Internationale vouée aux NTIC (Nouvelle Technologies de l'Information et de la Communication), étudiant dans 7 universités internationales, enseignant plus de 28 ans, psychanalyste (près de 3000 heures de cabinet), essayiste (34 livres à ce jour), prêtre, missionnaire (jungles des villes et des forêts vierges), voyageur (20 fois le tour du monde en kilomètres, soit plus de 800 000)... je me suis permis d'esquisser le profil de l'

- Homo oeconomicus
- Homo connecticus
- Homo expatrioticus
- Homo mondialis
- Et ces jours Homo glocalis...

Profilier

Esquisser un / votre propre profil n'est pas établir de portrait robot. Mais il n'est pas exclu, quand on travaille pour et avec les êtres humains – dont soi-même ! -, qu'on soit amené à cerner les qualités - au sens de caractéristiques – et les compétences potentielles correspondantes, qui se sont développées au cours de ces quelque 25 siècles derniers¹⁶ - qualités et compétences qui, se *solidifiant* comme de la lave, ont - sur les circonvolutions primitives de ses cerveaux limbique, reptilien et rationnel -, sécrété goutte à goutte, par les stalactites et les stalagmites de ses cavernes *d'Ali Baba mental*, certains ou tous des syndromes suivants

1. certainement, et tout d'abord, une solide conscience de soi et confiance en soi, de ses capacités, de son ambition, de ses rêves, de ses buts, et la volonté pugnace de trouver sa voie (le syndrome Marco Polo) ;
2. un génie inventif pour réunir (tous !) les moyens de son entreprise et en convaincre partenaires, commanditaires, voire sponsors (le syndrome Don Bosco) ;
3. un courage physique et intellectuel, favorisé par une juste évaluation de la précarité de la vie et des enjeux en balance, en ne se laissant abattre par rien, ni personne; puis à défendre sa position, becs et ongles, jusqu'à la mort (syndrome Giordano Bruno)¹⁷;

¹⁶ ... disons depuis les premières expéditions européennes sur les Routes de la Soie, des fourrures, de l'encens, des parfums et de l'opium..., et depuis les grands mouvements des peuples d'Asie et d'Europe centrales vers l'Atlantique...

¹⁷ Mourir pour des idées, l'idée est excellente disait Brassens. En ajoutant : d'accord mais de mort lente ! En fait, prêt à mourir pour quelqu'un.

4. un courage, et même audace et témérité : calcul, mais conviction, car la vie n'apparaît attrayante qu'en mesure même des aléas et des dangers qu'elle implique (le syndrome de Bayard).
5. une inébranlable et irraisonnée certitude (optimisme ?) que les dangers seront surmontés et que le but sera atteint, envers et contre tout ; (la paix intérieure, la foi ?) (le syndrome Christophe Colomb).
6. une subtile intelligence des choses, des temps, des lieux et des personnes, cette complicité animale et instinctuelle qui fait faire toujours le bon choix au bon moment sans raison apparemment contraignante (le syndrome Talleyrand) ;
7. une santé plus que moyenne, ou au moins une capacité de résistance globale, apte à relativiser tout ce qui ne va pas dans le sens de l'entreprise, et demeure donc secondaire ou relatif (le triple syndrome des Thérèses : d'Avila, de Lisieux et de Calcutta) ;
8. une science commerciale et économique, de ce qui est échangeable/vendable ici, maintenant, dans cette quantité et cette qualité, pendant ce temps-ci, etc. ; donc une connaissance marchande des marchandises et des marchands, entretenue par une pratique et une réflexion critiques permanentes (le syndrome Bill Gates);
9. une mémoire des visages, des partenaires d'échanges, des lieux, des données de la route, de l'histoire des pays et des gens, de leurs préoccupations et envies/besoins (le syndrome Roberto de Nobili sj, hier et Raimon Panikkar, aujourd'hui);
10. une curiosité insatiable des données scientifiques, sociopolitiques, culturelles et économiques des pays, et des données personnelles de tout partenaire (le syndrome Edgar Morin);
11. une honnêteté fondamentale, qui engendre la confiance, mais qui n'empêche (à la chinoise) ni la ruse, ni l'habileté, même psycho rigide (le syndrome Ignace de Loyola) ;
12. le goût sûr du beau, du fin, du valable, du cher, de ce qui dure, même excessif (le syndrome Jules II della Rovere);
13. l'envie d'apprendre et d'enseigner, de (re)partir, de découvrir et de faire découvrir (le syndrome Paul Peillot);
14. la liberté intérieure et extérieure, seule capable d'aimer sans s'attacher et de donner quelque chose sans se lier : cette Vérité qui rend vous libre (le syndrome Jésus de Nazareth);
15. une certaine vision qui renouvelle les conditions de toute entreprise, de toute institution, et évite la monotonie, tout en favorisant évolution et adaptation, voire relativisation ; (le syndrome de l'Ecclésiaste : *Un temps pour chaque chose !*) ;
16. un esprit rapide comme le vif argent, sensible comme une plaque photographique et serein comme un ciel bleu, tout en restant mystique (le syndrome Jean l'Evangeliste);
17. une foi – quand elle existe – débarrassée de toute croyance, rite ou coutumes qui entrave un accès direct à Dieu, au-delà de toute institution, histoire et tradition, au risque de... (le syndrome Martin Luther) ;
18. une ouverture – pas une béance ! – à tout ce qui est prenable et exploitable pour soi, chez les autres quels qu'ils soient (le syndrome Matteo Ricci, sj) ;
19. un amour de la vie et donc des autres quels qu'ils soient et comme ils sont, en essayant de les changer seulement par l'exemple, en s'impliquant à fond en tout, ici et maintenant (le syndrome de François de Sales : fleuris où tu es semé)
20. etc.

Qui est Paul de Tarse ? Qui est Marco Polo ? Qui est Matteo Ricci ? Oui, qui sont-ils avec les autres ? Le fondateur du Christianisme de Méditerranée, le marchand global de la Route de la Soie, le missionnaire de l'impossible Empire du Milieu : ils ont fait exploser *les matrix* de leurs temps par des qualités et des intelligences analogues à celles de l'*homo glocalis*. Les vaisseaux de la science, du

commerce et de la religion sont un laboratoire intégré de toutes les productions humaines, si, en plus, ce laboratoire sait intégrer l'opération du Saint-Esprit...¹⁸

Formation et éducation anthropologiques

La recherche d'une autre sagesse s'impose. Où commencer sinon à l'école, à la maternelle, au jardin d'enfant ?¹⁹

- L'indépendance d'esprit n'est jamais un *donné* immédiat de la nature : elle passe par une action *culturelle* : sociale, environnementale, idéologique et téléologique.
- Cette indépendance est de plus à conquérir, ce qui suppose drill, stratégie et tactique : tout un entraînement, une volonté, une continuité jusqu'à la ... victoire.
- L'enfant est une personne : concept employé indépendamment de l'âge, de la condition, du milieu socio-économique et culturel.
- Cette personne de l'enfant est une personne humaine : c.a.d. avec la reconnaissance de droits spécifiques et inaliénables.
- L'enfant d'homme a besoin d'être aidé : aide qui va devoir suivre une certaine déontologie.

Maria Montessori place comme une revendication de dignité la demande d'aide implicite de l'enfant, qu'elle formule de la façon suivante : Aide-moi à faire seul (*Help me to help myself*). Donc, d'abord : *Laisse-moi exister dans mon autonomie* ! C'est l'exigence fondamentale que requiert l'acte pédagogique ! Ce qui vaut entre pays (le principe de non ingérence), vaut au plan des ethnies (phylogenèse) et au plan de l'individu (ontogenèse). Par là même, la problématique se situe, - et situe le débat -, sur le plan philosophique fondamental de la nature humaine. L'enfant n'existera donc en tant que *petit humain*, que *dans la mesure où il saura faire seul*. Sans aller dans le sens exclusif d'un existentialisme sartrien (prétendant que l'homme n'est que ce qu'il fait), on dira, avec la pédagogue italo-américaine, que l'homme n'est et n'existe que dans la mesure où il (s') est (rendu) capable de faire - et la grande dame ajoute : par lui-même !

C'est donc, avant tout, sous l'angle de la capacité, du potentiel, du virtuel, de l'à venir, que le *père de l'homme* se laisse saisir dans la vision montessorienne : comme un devenir indéfini, puisant à des sources de capacités multiples et diverses, renouvelées par leur utilisation même, mais conditionnées par des spécificités de développement historique, au cours duquel devenir, telles phases de développement ne sont possibles qu'à telles périodes de l'existence ; et elles feront souffrir, par leur absence éventuelle, l'être tout entier, si elles n'ont pas eu une opportunité de réalisation au temps que la nature leur a impartit²⁰.

On sent ici la nécessité et la responsabilité dans lesquelles se joue l'acte pédagogique ainsi considéré : Montessori va jusqu'à situer l'instance de nature, où se concrétise la phase primordiale - *la première dans l'ordre des importances* -, de cette activité protéiforme et originaire, allant jusqu'à la nommer : elle parle d'*inconscient créatif*, ce quelque chose dont on n'a pas conscience, mais qui est plus nous-mêmes que nous-mêmes (c'est la définition qu'Augustin d'Hippone donne de Dieu !) Elle parle aussi d'*esprit absorbant* : avec lui, l'enfant intègre des notions qu'il aurait beaucoup plus de mal à acquérir à un autre moment. Il s'agit d'un état mental inconscient, créatif, qui se construit non grâce à des efforts volontaires, mais guidé par des *sensibilités internes* - périodes sensibles *iconiques* : acoustique, olfactive, gustative, tactile, visuelle -, temporaires, qui se maintiennent actives juste le temps nécessaire pour que la nature accomplisse son œuvre. Dans cette gestation des *contenus humains* de l'enfant, cela relève de l'*ordre intérieur* (un *autre* ordre, dirait

¹⁸ *Partir. Sortir. Se laisser un jour séduire. Devenir plusieurs, braver l'extérieur, bifurquer ailleurs. Voici les trois premières étrangetés, les trois variétés d'altérité, les trois premières façons de s'exposer. Car il n'y a pas d'apprentissage sans exposition, souvent dangereuse, à l'autre. Je ne saurais jamais plus qui je suis, où je suis, d'où je viens, où je vais, par où passer. Je m'expose à autrui, aux étrangetés.* Michel Serres, (Le Tiers-Instauré, p.28, Folio/essais n°199)

¹⁹ Je suis intervenu sur ce thème à l'UNESCO, au Congrès International " Maria Montessori " 2-4 juillet 2001 (avec Edgar Morin, entre autres). Voir toccoli.org

²⁰ Juste en prendre conscience viderait bien des salles d'attentes de psys !

Pascal) qui fait passer l'humanité de l'homme, du néant chaotique aux origines inchoatives : du tohu-bohu au cosmos. *Une véritable re création !* Sans oublier la réalité du rythme : cette espèce d'horloge, de compteur, de balancier intérieur, et personnel, qui se mettrait naturellement en place en chacun, réalisant la cadence idéale des développements ontogénétiques.

Résumons :

1. Autonomie de développement
2. Inconscient créatif
3. Esprit absorbant
4. Ordre
5. et Rythme intérieurs

Voilà 5 axes le long desquels peut se conjuguer une éducation à une sagesse *nouvelle!*

1. Dans un monde fou, une sagesse folle : le paradoxe

Le monde est, a été et sera ce qu'il a toujours été : un formidable milieu / instrument, à la fois dans lequel nous sommes et qui est entre nos mains. Il ne va que là où nous allons, et nous n'allons souvent nulle part ! Si nous ne savons pas où nous allons, cela relève de notre manque d'orientation à nous, pas de sa folie à lui ! Il y a assez d'images de réserve, enfermées dans l'obscurité primordiale (le *chiaoscuro* du Caravage, et celui des Dioscures, les *Dii Oscuri* du Capitole) de notre inconscient, et qui n'attendent que d'être activées par cette mystérieuse sensibilité montessorienne : par exemple, nous ne nous servons pas assez des *Grands Textes du Patrimoine Mondial de l'Humanité*, nous ne savons peut-être plus les raconter en direct aux enfants que nous abandonnons devant les écrans de TV et qui se gavent d'images électroniques toutes faites, à raison de 24 à la seconde²¹ !

Ainsi va s'amenuisant la force visuelle de leur propre production iconique interne, celle qui devrait aller chercher dans la nuit de leur propre destinée, les réponses rêvées, c.a.d. réelles, à leurs questions devant la stupeur du monde (*stupor mundi* !). Car c'est stupéfiant devant le spectacle du monde, que l'enfant, le père de l'homme, commence à imaginer sa réponse : c'est soit une réponse toute faite, un cliché socio électronique, - politiquement correct -, soit un trait de folle sagesse, aussi inattendu et aussi stupéfiant que le message du monde lui-même, - et nécessairement contestataire²² !

Comment ont fait en leur temps ceux qui devant la mort inacceptable, Égyptiens et Incas, nous l'ont racontée dans leurs Livres des Morts : Popol Vuh ou Saqqarah ? Comment ont fait ceux qu'étonnaient les innombrables guerres et génocides du sous-continent indien où ils survivaient ? Ils ont donné à entendre à leurs enfants Maharabattha et Ramayana, aussi infinis dans leurs péripéties que l'étaient leurs querelles ancestrales ! Comment ont fait ceux que la quête d'une terre, puis la disparition de leur espérance et la mise à mort de leur foi ont dû souvent jeter sur les chemins du doute et de la peur ? Hébreux, puis Chrétiens ont créé, avec l'aide de leur Dieu, disent-ils, les instruments de leur survie et de leur vie éternelle : Bible et Evangiles, de Genèse en Apocalypse, ont ainsi pu jalonner les calvaires sanglants de leurs pérégrinations à travers l'espace-temps ! Et ils continuent ! Le paradoxe de la vie qui l'emporte malgré tout et malgré les apparences, n'est-il pas le paradoxe parfait, car le quotidien semble en permanence en butte à l'anéantissement : alors, il faut raconter le merveilleux, mais avec la voix des conteurs ! C'est la plage de jeu – la cour de *ré création* -, de cet *inconscient créatif* montessorien²³.

2. Dans un monde compliqué, une sagesse complexe : la pluridisciplinarité.

Comment va le monde, Monsieur ? - Il va, Monsieur ! Cette réplique à la Ionesco n'explique peut-être rien, elle relève plutôt du Café du Commerce, et pourtant elle avoue une résignation devant la

²¹ Bye bye poupées (de cire et de son), maquettes et jeux de construction ! Quant aux collections de timbres !

²² Mémoire & imagination sont de moins en moins sollicitées.

²³ Dont le relais semble pris pour le mieux par les soit disant charismatiques, et pour le pire, par les sectes et autres théories conspirationnistes...

complexification du monde. Pour *Les savoirs nécessaires à l'éducation du 21ème siècle*, Edgar Morin²⁴ - dont la pensée m'inspire depuis plusieurs années, (surtout les années 90, passées en Asie du Sud-est, où tout ce qui est, l'est sans doute, sans l'être tout à fait, mais tout en l'étant quand même et à la fois) -, en a dit assez sur le sujet de la pluridisciplinarité.

J'insisterai seulement sur la nécessaire différence à maintenir entre *complication et complexité* :

- paradoxalement, encore, la complexité relève de la saine simplicité. La complexité manifeste la richesse du réel, elle ne le rend pas opaque ; elle indique la multiplicité des voies qui mènent, ensemble et chacune à sa façon, à son appréhension. La complexité relève, pourrait-on dire, de la stéréophonie de l'intelligence : elle entend et pratique le maximum de réseaux et de pistes à la fois, elle enrichit tout ensemble la manifestation du réel et son appréhension²⁵ !
- la complication, inévitable (?) dans un premier temps, rend simplement compte de la sophistication excessive par laquelle l'appréhension du réel doit peut-être nécessairement passer pour certains individus et certaines institutions, avant de parvenir, par une catharsis appropriée, à se débarrasser de paramètres, sans doute intéressants, mais qui *ne font rien à l'affaire*²⁶.

Apprendre, apprendre, apprendre²⁷: toujours et partout. Tout ! Et puis, drainer, filtrer, épurer : tous les savoirs - superstructures, après s'être transformé soi-même en se frottant à eux, en vérité, comme lors du combat de Jacob et de l'ange. En sortir boiteux, peut-être, comme lui, mais voir devant soi, comme lui aussi, le soleil de la nouvelle aube se lever sur sa vie métamorphosée ! Autonome, enfin ! (*Laisse-moi faire. Seul, dit-elle !*).

Pluridisciplinaire, oui ! Encyclopédiste, oui, encore ! Polyglotte, certes ! Mais jamais de psittacisme, ni de préciosité ! Pic de la Mirandole, au risque de mourir jeune ! Ou Giordano Bruno, l'homme qui finit incendié²⁸ !

3- Dans un monde global, une sagesse intégrante : l'holisme

Si le monde *se mondialise / globalise*, c'est que d'une certaine façon, il rétrécit²⁹. On s'ennuie aussi à Hong Kong, si on n'y travaille pas ses 12-14 heures quotidiennes : mais que l'on soit sur l'île Victoria ou au siège à Paris, le travail est sensiblement le même, et le reste ! La distance et le décalage horaire ne font rien à l'affaire. En revanche l'intégration ordinaire des analogies environnementales peut devenir créatrice d'un nouvel état de conscience : en relativisant les conditionnements des activités professionnelles, par exemple, l'esprit se libère et du temps et de l'espace, et acquiert une appréhension du monde plus essentielle, plus permanente et plus intuitive des valeurs qu'il recèle.

Là encore, de compliqué, le monde devient alors complexe, et la vision acquise de ses fonctionnements foisonnants développe à la fois une plus grande capacité de s'en libérer, et un plaisir plus différencié d'en jouir.

Alors prend toute son ampleur, cet esprit absorbant montessorien, générateur d'un ordre et d'un rythme propres, qui, en rendant le monde *organique*, - en en faisant un cosmos -, tend à le rendre toujours plus compréhensible et habitable. Vivable ?

4. Dans un monde vite, une sagesse de second souffle : l'effet zen.

²⁴ Voir biblio

²⁵ Voir mon livre sorti ces jours : *Cyberman, Essai de téléconnectique*, Bénévent 2008

²⁶ Matisse, Wolinsky, Arvo Pad, Les Frères Troisgros, Isse Miyaké,- pour ne parler que peinture, dessin, musique, cuisine et prêt-à-porter, chez quelques uns de nos contemporains -, cultivent la couleur, le trait, le son, la nourriture et le tissu comme un en-soi, qui porte en lui, déjà, ses potentialités d'être exprimé.

²⁷ Apprendre : devenir gros des autres et de soi. Engendrement et métissage. Michel Serres, *Le Tiers-Instauré*, p.245, Folio/essais n°199)

²⁸ Serge Filippini, *L'homme incendié, Le roman de Giordano Bruno*, Phebus, Paris 1990

²⁹ *La distance et le temps sont vaincus. La science*

Trace autour de la terre un chemin triste et droit, Alfred de Vigny, *La Maison du berger, Les Destinées*, 1844

La vie va vite, elle essouffle et s'essouffle³⁰. Au risque de paraître cliché, il faut dire que la vie n'ira jamais assez ou trop vite, mais on la *précipite* de plus en plus, confondant, par là, vitesse et précipitation. L'accélération relève d'une logique, non pas celle du progrès seulement, mais surtout de la compétence, du savoir-faire, de la professionnalisation et de la (bonne) habitude (ce qui est la définition même de la vertu par Thomas d'Aquin). Voilà encore un lieu de vérification et d'application de l'ordre et du rythme montessoriens, en perpétuelle accommodation (comme l'œil) devant les *obstacles* (c.a.d. ce qui est placé devant soi et vient à notre rencontre³¹). *Sans les pierres, le ruisseau ne chanterait pas.*

Stimulé par les machines qu'il enfante, l'homme a une seule alternative :

- (apprendre à) les contrôler

ou

- se laisser contrôler par elles.

C'est ce que j'appelle la *sagesse du second souffle*, et que j'emprunte au fonctionnement de cet entraînement infini, qui constitue, pour une part majeure, le contenu de la méditation zen, nécessaire à la pratique de tous les arts au Japon et matrice de toute l'esthétique nippone. L'*effet zen*, c'est cette maîtrise de l'être et du monde, de mon être au monde, du monde des choses et de la pensée, de ce présent du monde où j'instaure mon existence. Cette autonomie de dignité et de liberté - chère à Maria Montessori -, se situe encore dans cet ordre et ce rythme intérieurs qu'elle indique : mais toujours de façon potentielle. L'intérêt de cette vision, c'est de souligner en permanence le capital des possibles encore à réaliser, et non pas seulement celui des réalisations déjà accomplies : investir dans l'imaginaire créatif.

5- Dans un monde cacophonique, une sagesse symphonique : l'harmonie

Dans cette *histoire insensée, pleine de bruit et de fureur*, qu'est l'existence d'après Shakespeare, la règle devient de plus en plus l'absence de règle : les bandits de nos westerns d'enfant étaient qualifiés d'outlaws, de hors-la-loi. Au nom de quelle loi, faudrait-il maintenant parler ? D'autre part, toutes les études de Jean Piaget, le pédagogue de Genève - surtout dans son lumineux petit livre sur l'épistémologie génétique -, éclaire en filigrane cette réalité déstabilisante de notre non contemporanéité (*Ungleichzeitigkeit*) avec nous-mêmes³². Les multiples et diverses dimensions de notre développement humain (phylogénétique et ontogénétique) ne suivent ni la même cadence ni le même rendement :

- la dimension intellectuelle, par exemple (études, diplômes...)

n'évolue pas nécessairement en phase avec

- la dimension affective (relationnelle, émotionnelle, sexuelle...),
- et les échelles de la promotion sociale (postes de responsabilité, pouvoir, notoriété...),

ne se situent pas dans les mêmes niches que

- les progressions spirituelles (vocation religieuse, foi, engagement altruiste...). J'ose ajouter que c'est plutôt l'inverse : on ne progresse que pour autant qu'on lâche prise.

Les journaux nous apprenaient dernièrement qu'une équipe de religieuses, appartenant à plusieurs ordres, avaient gréé un bateau et cinglaient le long des côtes atlantiques, mouillant de port en port, pour témoigner en plein vent (*pneuma* !) que suivre le Christ n'est pas incompatible avec une vie athlétique de risque, d'aventure et de bonne santé ! Teilhard de Chardin s'incorpore à la Croisière Jaune de Citroën, en tant que paléontologue, et Jean-Paul II continuait de faire l'acteur de renommée internationale, malgré (ou n'est-ce pas plutôt grâce à ?) l'attentat, le Parkinson et l'âge !

³⁰ *De prisa, de prisa ! Vite ! Vite !*, titrait le réalisateur espagnol Carlos Saura en 1980

³¹ La langue allemande désigne de la même façon l'à venir / avenir, en le faisant *venir à nous* : *kommt (auf uns) zu = Zukunft*. Et non pas nous à lui : car nous n'y pouvons rien !

³² Bruno Latour : *Puisque les modernes n'ont jamais été contemporains d'eux-mêmes, peuvent-ils le devenir enfin ?* Voir biblio.

D'où vient cette sagesse de l'harmonie, qui réalise chez les uns, cette délicieuse et convaincante synthèse des dons naturels, du travail sur soi, de la position sociale -, et, allons-y, de la grâce ? Que manque-t-il à d'autres, promis théoriquement et virtuellement à des destinées vraisemblablement remarquables ou sainement ordinaires, et qui vont se perdre dans le chaos erratique du n'importe quoi, enfantant des monstres d'humanité, géniale peut-être, mais torturée, malheureuse, et finalement *non viable* : comment comprendre les suicides de Marilyn Monroe, de Bruno Bettelheim, de Louis Althusser ou de Thomas Bernhard ? Quelle pièce a-t-il toujours manqué au puzzle de leur existence de succès : glamour, pédagogique, philosophique ou littéraire ? Quelle impossible harmonie les a hantés jusqu'à leur devenir existentiellement insupportable ? Quels bruits assourdissants ont recouvert la plainte congénitale de leur être au monde ?³³

Maria Montessori demanderait :

- leur développement fut-il toujours aliéné par un inconscient dont aucun *travail* (*Verarbeitung*) n'aura jamais suffisamment dénoué les nœuds ? Et elle ajouterait : Mais qui a eu une enfance idéale ? N'est-ce pas le propre de l'homme que de courir après cet impossible passé ? Et devenir adulte n'est-ce pas pardonner à ses *parents* ? C'est à ce prix, entre autres, que la résilience est possible !
- Au moment opportun et nécessaire, leur esprit n'aura-t-il pas été mis en position d'absorber les énergies globales d'un environnement demeuré irrévocablement hostile (milieu hostile) ?
- Jamais n'auront été durablement réglés cette horloge intérieure de nos affects et de nos *acting out*, ce gouvernail intégré de nos dérives et de nos caps, ce métronome apaisant de notre *yin* et de notre *yang* ?
- Ces êtres, à la vie si intéressante, l'ont finalement supprimée faute de pouvoir faire face aux exigences de ses dysharmonies !

Deux remarques encore.

1. L'apprentissage de la sagesse, est, tout autant, de l'ordre de la contemplation, et il faut du temps et de l'exercice pour familiariser notre être entier avec elle. La répétition dont il s'agit ici se retrouve régulièrement d'ailleurs dans les procédures en usage chez tous les mystiques, et en particulier, chez ce mystique de l'action qu'est Ignace de Loyola : revenir sur telle ou telle pratique recommandée par le programme des Exercices, en se rendant chaque fois plus conscient que chaque retour sur le métier établit un changement chez l'exercitant, et que le constat de ce changement entraîne une transformation de son attitude –l'actant en lui -, devant le spectacle et l'entreprise du monde.
2. Comment retrouver l'enfant en nous : ses capacités sont loin d'avoir été épuisées. L'enfant que nous avons été continue de vivre en nous, et incarne notre capital primordial et notre capacité permanente de croître, de nous développer, donc de nous transformer et de nous adapter. Cet enfant garde de plus le secret de la tendresse que nous porterons au monde et que le monde nous portera, si nous le laissons :
 - indiquer à l'adulte sa propre voie vers l'avenir ;
 - libérer ce que son inconscient recèle toujours de créativité ;
 - absorber spirituellement les émanations *pneumatiques* de la création toute entière ;
 - avancer, enfin, dans l'ordre et au rythme qui sont les siens ³⁴!

De Babel à Pentecôte : Langues & Langage

To akribôs Ellèna eīnai, toutesti dunasthai tois anthropois exomilèsai :

³³ Sans verser nécessairement dans le cliché du genre *ils avaient tout pour réussir !*

³⁴ *La culture créatrice est cet enfant fragile qui expire parmi nous, nouveau-né en agonie depuis le commencement du monde. - Jadis, on appelait pédagogue l'esclave qui conduisait à l'école l'enfant noble. Hermès accompagnait aussi parfois, comme guide. Le petit quitte la maison de famille ; sortie : deuxième naissance. Tout apprentissage exige ce voyage avec l'autre et vers l'altérité. Pendant ce passage, bien des choses changent.* SERRES Michel, *Le Tiers-Instruit*, p.85 & p.159, Folio/essais n°199

pour être un vrai grec, il faut savoir parler aux hommes

La grande entreprise des civilisations & des cultures - du 'symbolè' & l'art pariétal aux différentes expressions artistiques & à l'écriture, est une triple entreprise de communication, par la création et la transmission. Deux exemples : le jeu des écritures chez les peuples de la Mésopotamie et la naissance de l'hellénisme sur les routes d'Alexandre et de la soie réunies !

Apprenons des mythes de Babel (Gn 11, 1-9)...

- Sur toute la terre, il n'y avait qu'une seule langue, on se servait des mêmes mots.
- Des hommes émigrant vers l'Orient trouvèrent dans le pays de Sinéar une plaine où ils s'établirent.
- Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons, cuissons des briques et cuissons-les au feu. ». La brique leur tint lieu de pierre et le bitume de mortier.
- Puis ils dirent : « Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne les cieux. Ainsi nous nous ferons un nom, de peur d'être dispersés sur toute la face de la terre. »
- Mais le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes.
- « Voici, dit-il, qu'ils ne forment qu'un seul peuple et ne parlent qu'une seule langue. S'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais d'exécuter toutes leurs entreprises.
- Allons, descendons pour mettre de la confusion dans leur langage, en sorte qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. »
- Ce fut de là que le Seigneur les dispersa sur la face de toute la terre et ils arrêtèrent la construction de la ville.
- C'est pourquoi elle reçut le nom de Babel, car c'est là que le Seigneur mit la confusion dans le langage de tous les habitants de la terre, et c'est de là qu'il les dispersa sur la face de toute la terre.

... et de la Pentecôte (Ac 2,1 [14-41a] 47)

- Le Jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvèrent tous réunis.
- Soudain retentit du ciel un fracas semblable à celui d'une bourrasque de vent, et ce bruit remplit toute la maison où ils étaient assis.
- Alors ils virent paraître comme des langues de feu qui, se partageant, vinrent se poser sur chacun d'eux.
- Ils furent tous remplis du St Esprit et se mirent à parler des langues étrangères selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.
- Or, en ce moment séjournaient à Jérusalem des juifs et des hommes pieux, originaires de toutes les nations qui sont sous le ciel.
- A ce bruit, ils accourent en foule, tout interdits de ce que chacun entendait parler sa propre langue.
- Hors d'eux-mêmes, ils manifestaient leur stupéfaction : ' Hé quoi ! tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas Galiléens ?
- Comment se fait-il alors que nous les entendions parler chacun notre langue maternelle ?
- Parthes, Mèdes Elamites, Mésopotamiens, Judéens, Cappadociens, gens du Pont et d'Asie,
- De Phrygie et de Pamphylie, d'Egypte et des provinces de Libye voisine de Cyrène, pèlerins de Rome,
- Juifs ou prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu ! »
- Dans leur stupeur, ne sachant que penser, ils se demandaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? »
- D'autres les raillaient en disant : « Ils sont pleins de vin doux ! »...

Questions :

- Qui sont ces « gens qui émigrèrent vers l'Orient », - en fait vers la Mésopotamie actuelle, à la hauteur de Bagdad, - pour construire cette ville et cette tour ?
- De même, qui sont « ces autres qui raillaient » les pèlerins découvrant qu'ils comprennent le dialecte galiléen (?) et qu'ils se comprennent tous entre eux ?

Pour Babel, tout se passe à partir de la volonté des hommes qui veulent atteindre deux objectifs : construire une ville pour se faire un nom, - on peut comprendre, -, ainsi qu'une tour qui atteigne jusqu'au ciel. Mais pourquoi *de peur d'être dispersés* : la ville serait-elle ressentie de la part des hommes comme une défense contre l'éparpillement ?

Et la tour serait-elle ressentie de la part de Dieu comme une menace ?

Craint-il que le double fait de ne former qu'un seul peuple et de ne parler qu'une seule langue ne permette à ces *émigrants vers l'Orient* d'exécuter toutes leurs entreprises : mais lesquelles de leurs entreprises font peur à Dieu ?

En fait de quel type de Dieu³⁵ s'agit-il, qui redoute les entreprises des hommes et prend une initiative abusive en semant la confusion langagière et en les dispersant ?³⁶

Pour Pentecôte, tout vient de la part de Dieu : l'ouragan, le vent, les langues (de feu) : tout le monde se comprend, sauf « d'autres »...

Ce qui est refusé à l'initiative des hommes, est-il possible quand cela relève de l'initiative de Dieu ! ? Pourquoi les railleurs ne *comprennent-ils* pas ce qui se dit ni ce qui se passe ?

Etc....

Eléments de réponse :

- *Emigrer vers l'Orient, c'est re-venir au nombril de l'Histoire*, à Ur des Chaldéens (sur l'ancien cours de l'Euphrate, au sud de l'Irak, près de Bassora), c'est vouloir re-commencer l'Histoire :

au départ de l'Histoire, c'est Dieu qui appellera (Gn12) Abram (Abraham),- et son père Térah, avant lui,- pour partir vers un pays qu'Il veut lui donner. Après un *stop over* à Harran (sur l'ancien cours de l'Euphrate, à l'actuelle frontière syro turque), Abram arrivera à Hébron (sud de l'actuelle Jérusalem), où il recevra de Dieu la promesse réalisée d'une descendance (Isaac), puis subira l'épreuve de fidélité inconditionnelle (le -pseudo- sacrifice du même Isaac), et enfin entendra la pérennité de cette descendance ;

A ce même endroit, - Ur, des Chaldéens,- voilà que des hommes veulent se passer de tout Dieu et poser un acte indépendant d'émancipation et d'autonomie,- jusqu'à vouloir atteindre la résidence de ce Dieu : cet acte, c'est le passage de la vie rurale/nomade à une vie urbaine/sédentaire & l'acquisition d'un langage unique. (Traduit en termes contemporains, c'est le passage au village planétaire et la mondialisation par le langage électronique : le Cybermonde³⁷).

- *En revanche, où et en quelles circonstances nous est présenté l'événement de la Pentecôte (Hanoukka) ?*

Dans la plus grande ville du monde biblique monothéiste, Jérusalem, qui est en train de passer (n'oublions pas que le texte a été élaboré et composé hors du pays dans les années 80 et que la répression de la résistance juive et la destruction de la ville sainte ont eu lieu 10 ans auparavant) : du statut symbolique d'un monothéisme biblique pur et dur, de type deutéronomique, à un *nouveau* monothéisme, évangélique celui-là, dans lequel le dieu unique devient mystérieusement *trine* avec le Fils et l'Esprit, en ce jour de *Hanoukka* ; et qui devient le lieu même où l'expression linguistique se révèle virtuellement, potentiellement et réellement le trait d'union entre plus d'une quinzaine de groupes humains, réunis ici en cette fête.

L'intervention relève de l'initiative de Dieu, de ce même Dieu dont *des* hommes voulaient prendre la place, jadis à Ur des Chaldéens, et qui, aujourd'hui, administre la preuve (par la manifestation de son propre Esprit) de l'ordre donné (par Jésus, son Fils), et rapporté par les évangiles : *Allez, enseignez toutes les nations* » et cette autre parole : *Voici je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.*

³⁵ J'ai organisé à Nice en 2004 dans les salons de l'hôtel Négresco, un colloque interreligieux sous le titre : *Les Dieux du monothéisme* - titre qui avait scandalisé avant la tenue du colloque, et applaudi par la suite..., par les divers représentants débatteurs juifs, chrétiens et musulmans !

³⁶ *Pourquoi Dieu, en détruisant le rêve de Babel, n'a-t-il pas voulu d'un gouvernement mondial, d'un marché mondial, d'une banque mondiale, d'une démocratie mondiale ? Pourquoi a-t-il préféré, pour permettre aux hommes de communiquer, de petites huttes à échelle humaine, avec des fenêtres et des rues, et non des autoroutes de l'information ? (...)* Pour le philosophe, (la réponse) c'est pour que les rapports humains restent personnels. Raimon Panikkar, in *Le Monde* du mardi 2 avril 1996: *Qui a peur de perdre son identité l'a déjà perdue* (Entretien avec Henri Tincq), cité in LATOUCHE Serge, *L'occidentalisation à l'heure de la globalisation : Défi européen et sagesse africaine*, Dakar Mars 2005. Raimon Panikkar (né en 1918) est un théologien catholique, spécialiste de philosophie comparée des religions, s'installa un temps en Inde dès 1954. En 1966, il devient professeur à Harvard, se partageant entre les États-Unis et l'Inde. Il vit actuellement retiré dans le petit village catalan de Tavertet, dans les montagnes des environs de Barcelone.

³⁷ Voir mon *Cyberman Essai de téléconnectique*, Bénévent 2008

Ainsi, ce que l'on peut apprendre de ce passage de UR/BABEL à JERUSALEM/PENTECÔTE³⁸

1. c'est que la Ville est un lieu significatif de la communication entre les hommes (les descendants d'Abraham), et marque une étape structurante de l'humanisation de l'homme.
2. c'est aussi que la communication verbale,- surtout dans ses moyens et dans ses buts - dans sa médiatisation et dans sa téléologie,- constitue elle aussi un seuil structurant de cette humanisation : elle est même le lieu de vérification éthique de cette humanisation,
 - parce qu'elle articule, - verbalise,- cette humanisation,
 - et ce, dans une expression qui relève du génie de chaque aire linguistique, substituant à la dispersion (conséquence en définitive de l'initiative de l'homme = c'est la volonté de Ur/Babel) le paradoxe diversité/mondialisation : *local + global = la glocalisation.*³⁹

Médiatisation & téléologie

Ce sont effectivement les instances qui peuvent faire de la communication les meilleurs adjouvants ou les pires destructeurs de la relation entre les hommes, et, partant, de leur humanisation. Les plusieurs centaines de langues humaines, répertoriées ou perdues déjà, déploient à l'envie la capacité de l'espèce humaine à vouloir et à pouvoir communiquer entre soi. Les millions de dictionnaires et grammaires, sémiotiques et comparatifs, déploient de leur côté la curiosité de cette même espèce pour découvrir et comprendre les autres composantes de leur propre humanité. L'apprentissage des langues et même la création d'autres langues artificielles (l'espéranto, par exemple) déploient de leur côté la détermination de l'espèce d'essayer de s'interpénétrer, *depuis l'univers de l'autre*, pour partager par le contenu *expérientiel* la vision mentale de ce qui n'est pas soi et auquel chacun appartient aussi pourtant !

Langues et langages ne se recouvrent pas pour autant, c'est pourquoi d'ailleurs les deux mots existent. C'est même la communication non écrite et non *buccalement* articulée qui semble avoir initié le mouvement vers l'autre : que ce soit la peinture pariétale (Lascaux, Altamira...) ou le bruit (chant et musique).

Le corps : voilà le médium primitif, originaire et global de la communication première (au sens des *arts premiers*). *C'est avec le corps* que tous les autres moyens de communication vont connaître les plus grandes potentialités d'expression humaine du sens et de la beauté. Car la beauté est l'atmosphère qui rend acceptable et recevable toute forme de communication. Au-delà de la danse, de la musique, du chant, de la mode, du mime, du théâtre, etc. nulle civilisation n'a su atteindre comme la japonaise shinto bouddhiste à une synthèse aussi globale, par la pratique du Dô - la Voie -, par lequel tout chemin envisagé pour exprimer une réalité et expérience humaine, se soumet,- au sens d'un

³⁸ voir : http://www.a-nous-dieu-toccoli.com/conferences/2001/c_babelpent_011001.html : *De Babel à Pentecôte : Langues & Langage*, Colloque de Mouans Sartoux octobre 2001

³⁹ En ce jour de la Pentecôte, je propose l'interprétation ecclésiologique de Joseph Ratzinger en 1998, non plus inclusive (la nécessité des 2 Babel & Pentecôte Yin & Yang) exclusive (Babel ou Pentecôte : manichéisme) : excommunication versus intercommunication.

Le jour de la Pentecôte révèle la catholicité de l'Église, son universalité. L'Esprit Saint manifeste sa présence par le don des langues. Il renouvelle ainsi, mais en l'inversant, l'événement de Babel (Gn 11), cette expression de l'orgueil des hommes qui veulent devenir comme Dieu et construire par leurs propres forces, c'est-à-dire sans Dieu, un pont vers le ciel, la tour de Babel. Cet orgueil provoque les divisions dans le monde et dresse les murs de la séparation. À cause de l'orgueil, l'homme reconnaît seulement sa propre intelligence, sa propre volonté, son propre cœur ; de ce fait, il n'est plus capable ni de comprendre le langage des autres, ni d'entendre la voix de Dieu. - Esprit Saint, l'amour divin, comprend et fait comprendre les langues ; il crée l'unité dans la diversité. Ainsi, dès son premier jour, l'Église parle en toutes les langues. Elle est d'emblée catholique, universelle. Le pont entre ciel et terre existe bien : c'est la croix qui est ce pont, et l'amour du Seigneur a construit ce pont. La construction de ce pont dépasse les possibilités de la technique. La visée de Babel devait et doit échouer ; seul l'amour incarné de Dieu pouvait répondre à pareille visée. - L'Église est catholique dès le premier instant de son existence ; elle embrasse toutes les langues. Le signe des langues exprime un aspect très important d'une ecclésiologie fidèle à l'Écriture : l'Église universelle précède les Églises particulières, l'unité vient avant les parties. L'Église universelle n'est pas une fusion secondaire des Églises locales ; c'est l'Église universelle, catholique, qui engendre les Églises particulières, et celles-ci ne peuvent demeurer des Églises qu'en communion avec la catholicité. Par ailleurs, la catholicité exige la multiplicité des langues, la mise en commun et l'harmonisation des richesses de l'humanité dans l'amour du Crucifié. Cardinal Joseph Ratzinger [Pape Benoît XVI] Retraite Vatican 1983 (trad. Le Ressuscité, DDB 1986, p.146)

traitement,- à une *discipline* où les mondes intérieur et extérieur doivent connaître une harmonie de vécu et de réalisation, témoins de l'unification de l'être. Ainsi, qu'il s'agisse de la poésie, de la calligraphie, du théâtre, du chant, de l'escrime, du jardinage, de l'art du bouquet, de l'art culinaire, de l'archerie, etc. et, suprême origine et aboutissement de tout, la cérémonie du thé : tout doit être fait suivant une sévère et vénérable prescription qui permet, *en même temps et par le fait même*⁴⁰, d'accéder au degré le plus haut de l'intégration de soi.

Téléologie : la fin envisagée ! Pour quoi communiquer et que communiquer ? C'est le charme de la langue française que d'avoir laissé au mot *sens* la double acception de contenu lexical et d'indication directionnelle. La communication doit en effet *vouloir dire quelque chose et mener quelque part*, même si et surtout si elle veut offrir un double espace de liberté : celui de l'interprétation et celui de la décision.

- Herméneutique, tout d'abord : toute signification dépend de son interprétation. Ainsi le sens est, paradoxalement, d'autant plus objectif, qu'il est fidèle la subjectivité ;
- Ethique, ensuite : l'homme ne peut qu'aller quelque part, même s'il ignore précisément où,- et même s'il est appelé à changer de cap avec la vie.

Le moine Ikkyu, Maître de Zen et de la cérémonie du thé, Abbé du Daitoku-ji de Kyoto déclara aux guerriers venus lui intimer l'ordre de faire *seppuku (hara kiri)* pour cause de séduction et de détournement les jeunes gens de la voie militaire - c'était le 14 novembre 1481 :

Comment peut-on dire que je me trompe de chemin, tant que je ne décide pas de ma direction ?

Socrate mourut le 7 mai 399 av. J.-C., condamné à boire la ciguë, pour cause de corruption la jeunesse. N'ayant rien écrit, il faut se fier à Platon qui rapporte son mot (*Apologie de Socrate*):
Ils peuvent bien me tuer, ils ne peuvent me nuire.

Rien n'avait beaucoup changé en (1481 + 399 =) 1880 ans !

⁴⁰ On retrouve –presque – le fameux *ex opere operato* de la théologie catholique des sacrements.

Première Partie

Unam Catholicam Uni/Pluri/Multi – verselle

Il ne sert à rien d'éprouver de beaux sentiments si l'on ne parvient pas à les communiquer.
Stefan Zweig

1 - Le centre et la périphérie

**Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle...
car l'ancien monde s'en est allé.**

Ap 21 : 1a, 4b

*On devrait attacher moins d'importance à ce que l'on va faire qu'à ce qu'on est.
Maître Eckhart*

*Mon père était un araméen nomade !
Il descendit en Egypte avec peu de gens, et il y fixa son séjour ;
là, il devint une nation grande, puissante et nombreuse.
Dt, 26, 5*

*Mais de quel christianisme parle-t-on? Au-delà des distinctions historiques entre catholicisme, protestantisme et orthodoxie, quelle différence entre le christianisme du premier monde (Europe et Amérique du Nord) et le christianisme des Églises dites du tiers-monde? On constate de plus en plus que l'avenir démographique et spirituel du christianisme se joue moins en Occident qu'en Amérique latine, en Afrique et en Asie. Le Vatican et le Conseil Œcuménique des Églises en savent quelque chose et ne manquent pas de modifier leur stratégie.
Claude Geffré, op. théologien*

Endogénèse - Exogénèse ! Genèse ! Ἰένεσις ! *La création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfancement (Rm 8, 22).*

Retraversons la préhistoire et l'Histoire⁴¹, sous l'angle des migrations: comment s'enfante chaque jour l'homme du lendemain ? Comment, aujourd'hui que c'est encore possible, lier la globalisation et la localisation⁴²

1. L'Homo Erectus *passé* hors d'Afrique vers -1,5 M d'années.
2. L'Homo Sapiens *passé* en Australie et en Nouvelle Guinée vers -40 000
3. Le Déroit de Béring devient un *passage* vers -20 000, depuis le futur Empire du Milieu jusqu'à la Terre de Feu !

Carte des migrations préhistoriques d'homo sapiens sur la base de l'ADN mitochondrial (datations en milliers d'années avant le présent)

4. Les civilisations *s'exportent* et explosent dès Sumer, Akkad, Egypte (-3000) ; Harappa et Mohenjo-Daro (- 2500) ; Crête (- 2000) ; Hittites (-1900) et les Shang (-1500)...
5. Les langues indo européennes se constituent et *circulent* dès le 6^{ème} siècle en Europe, entre Hittite, Iranien, Slave, Finno-ougrien, Thrace, Illyrien, Grec, Italique, Latin, Ibère, Punique, Germanique, Balte, Celte...
6. Dès le - 6^{ème} siècle, les Grecs *colonisent* la Méditerranée du Nord jusqu'aux Colonnes d'Hercule, tandis qu'Alexandre *répand* l'hellénisme de Pella à Bucéphale, après avoir fondé plus de 14 Alexandrie sur sa route : le monde connu parle grec du Pacifique à l'Indus !
7. De - 265 à + 110, Rome *conquiert* et « pacifie » (Pax Romana) un nouveau Monde, de la Mésopotamie au Mur d'Hadrien (Ecosse) à Volubilis (Maroc), faisant des rives de la Méditerranée les contours d'un continent maritime qu'il baptise Mare Nostrum : la mer devient *un système de ponts*, rappelant son nom qu'elle hérite du grec de la Koinè, la langue franque de l'empire : πονς (pons).

L'empire romain son apogée

⁴¹ Toutes les données qui suivent sont empruntées l'Atlas Historique des migrations (1994), à réactualiser, bien sûr pour les 15 dernières années, mais qui ne font que s'accroître à une allure quasi exponentielle.

⁴² Today, after more than a century of electric technology, we have extended our central nervous system itself in a global embrace, abolishing both space and time as far as our planet is concerned. [De nos jours, après plus d'un siècle, nous avons donné à notre système nerveux central une telle amplitude, abolissant l'espace temps pour autant que cela concerne notre planète] - Marshall McLuhan, Understanding Media, 1964.

8. Parallèlement les Celtes, entre – 600 et – 200, *partis* des régions de Vix (Gaule), La Tene (Helvétie), et d'Hallstatt (Bavière), vont *coloniser* puis se confiner à l'Irlande, les Galles et la Bretagne, après avoir *colonisé* jusqu'à l'Anatolie turque, l'antique Galatie de Paul et des premiers conciles œcuméniques (4^{ème} – 5^{ème} siècles) : n'oublions que le nom Galate est le nom Celte, prononcé (et transformé philologiquement) par les puissants gosiers de ces artistes éblouissants [g=k ; a= voyelle aléatoire (se transforme en muette ou disparaît)].
9. Les Scythes, quant à eux, se « contentent » d'*aller* du Lac Baïkal jusqu'au port de Constantza à l'embouchure du Danube sur la Mer Noire.
10. Et les Xiong Nu, ces turco mongols que nous avons baptisé Huns, *partis* eux aussi du Baïkal dès le – 4^{ème} siècle, et conquérant à l'est jusqu'à Ji (Beijing n'existe pas encore : elle devra attendre Gengis Khan le Mongol) et à l'ouest jusque profond en Europe : Attila ne sera arrêté aux Champs Catalauniques qu'en 451, par des armées romaines sur le déclin !
11. Et voici que *déferlent* du Nord de l'Europe dès les 4^{ème} et 5^{ème} siècles: Wisigoths, Ostrogoths, Vandales, Suèves, Burgondes, Francs, Lombards, Jutes, Angles et Saxons, Bretons et Pictes... qui ont laissé leurs noms à d'immenses provinces actuelles (Souabe, Bourgogne, Lombardie, France, Angleterre, et autres Bretons (grands ou petits !) ; ou, comme les Vandales qui, quoique destructeurs, et dont on vit encore de l'influence bénéfique en : Aquitaine et en Estrémadure, aux Baléares, en Corse, Sardaigne et Sicile, en Tunisie, en Emilie Romagne et au Tyrol
12. Les Turquie (le peuple turc) qui s'étaient *ébranlés* dès le 6^{ème} siècle depuis le Lac Baïkal (décidément !), devenant au passage Turcs, Ouïgours dans le Far Ouest Chinois et Avars dans les steppes russes, se remettent *en branle* au *passage* des Croisés, pour n'arrêter leurs migrations qu'à la fin du 15^{ème} siècle, prétendant aujourd'hui faire partie de l'Europe qu'ils ont indéniablement contribué à former depuis 15 siècles!
13. Alors l'Islam vint : et se *répandit* telle un feu dévorant et étincelant, de Médine (622) et de La Mecque dans le désert d'Arabie, jusqu'aux Asturies cantabriques à l'ouest, et même Poitiers au cœur du Royaume des Francs (732, un siècle seulement après leur démarrage !), pour installer la rayonnante Andalousie pendant plus de 7 siècles, jusqu'à la veille de la découverte du Nouveau Monde (1492) ; et à l'est, d'abord jusqu'à Kaboul et l'Indus (712), puis jusqu'en Indonésie !

Extension géographique de l'Islam au XXI^e siècle.

Carte des pays dont la communauté musulmane représente plus de 10 % de la population.

En vert les pays à majorité sunnite ; en rouge ceux à majorité chiite.

14. Vikings, Varègues et Magyars se mirent à *bouger* dès Charlemagne (800), de Suède, de Norvège et de la Caspienne, pour aboutir respectivement jusqu'aux îles Féroé, Islande et Groenland, avant de partir pour ce qui deviendra les Amériques ; et en Europe, jusqu'à l'Oural et la Hongrie.
15. Slaves et Russes, avec Kiev comme enjeu, conquise et détruite en 1240, prirent le relais, de la Volga à la côte dalmate, suivis bientôt par les Germains allemands, qui *colonisèrent* jusqu'en 1763, favorisés à la fois (?) par Frédéric de Prusse (Silésie polonaise et Poméranie suédoise) et Catherine de Russie (Ukraine), jusqu'à Königsberg, et que *poussèrent* plus loin les Chevaliers Teutoniques, rescapés des Croisades (aux 12^{ème} et 14^{ème} siècles), jusqu'à Riga et Novgorod.
16. Ne faut-il pas évoquer ensemble ces 3 mouvements que l'Histoire appelés (re)conquêtes :
 - *la Reconquista* sur les Arabes de toutes les Espagnes par Isabelle et Ferdinand (tandis que les Conquistadors espagnols sont en train de fonder l'Empire de Charles Quint, sur lequel le soleil ne se couchait jamais !) ;
 - *le débarquement* de Normands de Guillaume en Angleterre (1066) ;
 - et *les Croisades* qui pendant plus de deux siècles (1099-1204) vont drainer plus de 200 000 hommes dont les survivants, décidant de ne pas rentrer au pays, vont s'installer en Terre Sainte, à Chypre ou dans l'Empire Latin de Constantinople.
17. Pouvons-nous oublier que l'expulsion d'Espagne de la fine fleur de l'intelligence et de l'artisanat andalous a fait des Juifs le ferment financier, commercial, philosophique et artistique d'abord de l'Europe qui se construit, puis grâce (!) au bolchevisme et au nazisme, le ferment du monde global ? Amériques, Maghreb, Alexandrie d'Egypte, Damas et Alep, Smyrne et Istanbul, Cracovie et Prague, Palerme, Rome et Gênes, Amsterdam, Anvers et Hambourg...

Destination des Juifs Sépharades d'Espagne en 1492

18. Comme ces Tsiganes, qui, entre les 10^{ème} et 14^{ème} siècles, depuis le Sind indien (prononcer *tsind*, qui donnera *Tsiganes*) vont s'*installer* jusqu'à Séville au sud et à Moscou au nord, en se concentrant en Europe Centrale, et que les grandes famines vont voir s'embarquer sur les bateaux irlandais pour un monde nouveau !
19. Et l'immense peuple Thaï, qui *en route* lente depuis le 2^{ème} millénaire avant J-C. sur les rives du haut Yangtzé, se remettent décidément *en marche*, de la plaine de jonction de plus de 8 immenses fleuves, depuis le Sichuan et Dali au Yunnan, jusqu'aux pays de l'Irrawaddy et du Mékong.

20. Personne (?) ne sait plus combien Polynésie, Micronésie et Mélanésie, des archipels des Philippines et du Japon, jusqu'à l'île Pâques, ont pu connaître de *déplacements* de population, avant le passage de Magellan (1520), avant la création des pénitenciers anglais en Tasmanie (fin du 18^{ème} siècle), et la dernière expérience du kontiki de Thor Heyerdal.
21. Notre époque dite moderne n'est pas en reste : occupation ibéro lusitanienne des côtes pacifique et atlantique des Amériques centrale et du sud, dès les 16^{ème} et 17^{ème} siècles⁴³.
22. Les migrations religieuses aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles vont peupler Massachusetts, Virginia, Manhattan et Québec plus de 200 000 émigrants⁴⁴.
23. Les traites négrières et la colonisation du 13^{ème} au 18^{ème} siècle feront passer du Golfe de Guinée aux Amériques, 2 millions d'esclaves noirs pour le nord, et près d'un million pour le sud : qui, avec métis, indiens et colons blancs confondus constitueront une population coloniale de 11,6 millions au nord, et 12,9 millions au sud.
24. Entre le 14^{ème} et le 16^{ème} siècle, Moscou *étendra* son territoire jusqu'au Kamtchatka et à Sakhaline, encore objet de litige avec le Japon ; puis ce fut *le transsibérien* jusqu'à Vladivostok (qui veut dire : vainqueur de l'est).
25. Mais de Sedan (1870) à Sarajevo (1924), ce fut la grande migration européenne, vers les Etats-Unis d'abord en pleine expansion, achetant et conquérant les états du Nord du Mexique (Californie, Texas, Floride, et le bien-nommé Nouveau-Mexique)⁴⁵. L'Amérique Latine, Brésil et Mexique au premier chef, seront les plus nombreux, au profit bientôt des seuls Mexicains⁴⁶.
26. Canada, Australie et Afrique du Sud (avec le Commonwealth) et la permanente immigration chinoise dans tout le sud est asiatique font de ces pays, régions et villes, voire quartiers, des reproductions, imitations et mœurs sino-britannique (dont Hong Kong est le plus beau fleuron).
27. Les deux guerres mondiales et l'entre deux guerres voient le mouvement de plus de 7 millions de réfugiés pour la période 19-23 (soit en 4 ans) dont les déportations intérieures à la Russie soviétique vers l'Asie Centrale et la Sibérie.
28. Et les déportations de Juifs par les nazis vers les camps de travail, de ghettos, de concentration et d'extermination : 6 millions ; plus les réfugiés d'après guerre !
29. Le phénomène Israël : le retour, l'Alya, touche d'abord plus de 800 000 personnes entre 1882 et 1848 (mouvement sioniste). Et de 48 à 78 : plus de 1,5 millions.
30. Que dire enfin de la décolonisation... que ce soit la partition de l'Inde et les migrations du sous continent entre Pakistan et Bangla Desh, mais aussi vers l'Asie du Sud et la côte est de l'Afrique, du Kenya au Cap et Yangoon aux Fidji.
31. Peut-on définir les tendances migratoires actuelles, provoquées par les conflits d'aujourd'hui : Cuba Haïti ; Salvador Guatemala ; les guérillas du Sahara occidental, du Libéria, du Mozambique et de l'Angola ; les conflits ethniques Ruanda Burundi, les Cornes de l'Afrique – Ethiopie, Somalie, Soudan ; Kurdes d'Irak et de Turquie, Afghanistan, Caucase Ex-Yougoslavie, Palestine... Et les mouvements des migrants d'Europe Centrale vers l'Ouest (1990-1993), dont combien d'Allemands pour se re-blanchir (1945-1990) !
32. Plus récemment encore ce sont les réalités des NPI (Nouveaux Pays Industriels d'Asie, les fameux Tigres : Corée du Sud, Hong Kong et Taiwan, ainsi que les Etats Arabes du Golfe : Arabie Saoudite, Koweït, Emirats arabes, Qatar et Oman, entre autres.
33. Quant à l'émigration des asiatiques vers les Etats-Unis entre 1985 et 1990, elle touche annuellement, et en des proportions respectives oscillant entre 4 000 et 50 000 : Japonais, Coréens (35 000), Chinois (40 000), Philippins (50 000), Laotiens, Vietnamiens, Khmers, Thaïlandais et Indonésiens ; Indiens (30 000) et Pakistanais...
34. Le dernier avatar est bien l'immigration économique vers l'Europe occidentale (1960-1975), à l'intérieur de l'Asie Orientale (1990) et la main d'œuvre asiatique au Moyen Orient.

Les migrations au début du 21^{ème} siècle⁴⁷

⁴³ Immigration dans l'Etat de Sao Paulo du Brésil entre 1827 et 1939 (en 112 ans, un peu plus d'un siècle) : Italiens 945 963 ; Portugais : 425 546 ; Espagnols : 387 117 ; Japonais : 186 769 ; Autrichiens : 38 122 ; autres : 455 973 = Total = 2 439 490

⁴⁴ Mi 17^{ème} siècle la population de la Nouvelle Angleterre atteint les 250 000 personnes.

⁴⁵ Entre 1820 et 1990, les EUA accueilleront plus de 55 millions d'immigrants légaux, parmi lesquels, dans l'ordre décroissant : Autriche-Hongrie, Italie, Russie, Allemagne, Irlande, GB et Scandinavie.

⁴⁶ En 1990 l'AdN comptait 277 millions d'habitants et l'AdS 448. Projection en 2025, se serait 370 versus 730 ! Que se passera-t-il, Rome a certes conquis la Grèce, mais a conservé sa langue, le grec, comme lingua franca : le Nord adoptera-t-il l'espagnol, qui déjà est langue officielle dans plusieurs états de la frontière mexicaine. A Miami, on indique dans les magasins pour la clientèle non hispanique: English Spoken !

⁴⁷

Régions	Population (milliers)	Nombre (milliers)	% Réfugiés	de	totale ⁴ migrants ⁵
Pays développés	1 193 872	104 119	59,575	008	
Pays en développement	4 876 709	70 662	4,431	631	(dont pays les moins avancés)
(667 757)	(10 458)	(5,98)	(6 551)		
Afrique	795 671	116 277	9,316	060	Asie
3 679 737	49 781	28,488	450	Europe	727 986
56 100	32,095	649		Amérique latine et Caraïbes	520 229
5 944,40	576			Amérique du Nord	315 915
40 844	23,371	051		Océanie	31 043
835,34	85			Monde	6 070 581
781	10021	871			

En 2005, le nombre de migrants dans le monde est estimé entre 185 et 192 millions, soit environ 2,9% de la population mondiale. Ce chiffre masque les grandes disparités existantes entre les pays.

- 63% des migrants résident dans les pays développés
- et 34% dans les pays en développement.
 1. L'Amérique du Nord et l'Océanie comptent plus de 10% de migrants. Alors qu'en Afrique, Amérique latine et Asie les migrants représentent moins de 2% de la population totale de chaque région. Dans certains pays, les migrants représentent plus de 60% de la population, c'est le cas d'Andorre, Émirats Arabes Unis, Guam, Macao, Monaco, Qatar et le Vatican.
 2. 48,6% des migrants sont des femmes. La migration est concentrée sur un nombre restreint de pays d'accueil (55). 75% des migrants internationaux sont dans 12% des pays du monde. Les trois principaux pays d'accueil de migrants sont les États-Unis, la Russie et l'Allemagne. Les trois principaux pays d'origine des migrants sont la Chine, l'Inde et les Philippines.
 3. En 1965, le nombre de migrants internationaux s'élevait à 75 millions. Au cours des quarante années suivantes – donc jusqu'à nos jours -, la croissance sera en continue augmentation. Rapportée à la population totale, la part des émigrés dans le monde qui était de 2,3% en 1965 a d'abord diminué durant la première décennie pour ensuite augmenter du fait du ralentissement de la croissance démographique.
 4. En 2050, les démographes prévoient 230 millions de migrants pour une population totale de neuf milliards : soit près de 40% ! *Quasiment 1 humain sur 2 !*

Les causes et les effets de la migration

L'émigration est-elle un facteur de développement ? Les aspects démographiques de la question migratoire renvoient-ils à un surpeuplement relatif, en rapport avec un mode de production, de mise en valeur, et une croissance démographique ? Peut-être ne sont-ils au point de départ que des mouvements migratoires, à constater les exemples historiques sus évoqués : une transition démographique conjoncturelle et transitoire ?

Cette théorie démographique induit un déséquilibre démographique, quand elle est liée à l'accroissement naturel. La conséquence en est donc un déclenchement de migrations, notamment l'urbanisation, la transition démographique étant liée historiquement à un développement industriel et une crise rurale : tout en reconnaissant que le décalage historique de la transition démographique déclenche les phénomènes migratoires de manière différenciée. D'autant que même pour les pays ayant terminé leur transition démographique, ils peuvent se positionner par rapport aux flux, cette fois-ci comme pays d'accueil.

Le mouvement migratoire international dépend lui d'enjeux économiques, politiques et culturels. Les USA, par exemple, pratiquent une politique migratoire comme un élément constant et constitutif d'un État moderne (Mexique, Amérique Latine en général). Nous le constatons aussi dans les flux et reflux migratoires en Argentine (avec les Italiens), où la migration devient un outil social, politique et géographique comme au Brésil (avec Japonais et Libanais) ou en Indonésie (avec Chinois et Indiens). Dans la société française, autre exemple, la migration fonctionne en réseau (pour des raisons historiques), mettant en relation essentiellement deux ou trois pays :

- les Kabyles, communauté montagnarde (non arabe, chrétienne en majorité, harkis), plus frappée que d'autres en Algérie par le besoin migratoire fonctionne de manière propre et particulière, par rapport au reste de la migration algérienne ;
- une alternative migratoire pour les Espagnols d'Oranie et les Italiens de l'Algérois et de Constantine : le rapatriement soit au pays d'origine de la famille (Espagne / Italie), soit au pays métropolitain.

L'immigration ne peut qu'affecter l'économie et les éléments sociaux dans les différentes cultures⁴⁸. Ne serait-ce que la fameuse fuite des cerveaux (*brain drain*), que ce soit dans le domaine

- de la recherche scientifique (les EUA, pour moyens et rémunérations des travaux et des chercheurs),
- celui de la banque (à Londres pour des raisons analogues : plus de 400 000 français, seulement à Londres) ;
- celui de l'informatique (en Allemagne, Hyderabad et Bangalore fournissant programmeurs et élaborateurs de programmes) ;
- et encore pour les transferts financiers de l'argent des migrants vers leur pays d'origine, dont le flux représente trois fois plus que l'aide publique des pays riches.

La nouvelle forme de migration la plus pratiquée à l'heure actuelle, est *la migration pendulaire*: c'est un phénomène caractéristique des grands ensembles urbains et de la division spatiale des activités. L'expression désigne les déplacements quotidiens des personnes de leur domicile à leur lieu de travail

⁴⁸ Samuel Hutchinson, voir biblio.

et inversement (par rapport à Paris : que ces distances soient grandes : New York, Hong Kong, Tokyo ; moyennes : Londres Frankfurt, Amsterdam ; ou courtes : banlieue city) : les plages horaires déterminées justifient le qualificatif pendulaire.

Nous verrons de plus en plus de réfugiés écologiques ou climatiques, dont la migration sera due au réchauffement planétaire.

Et les taux de natalité 2006, et leur place respective, montrent clairement (zone marron et verte), que l'Afrique devient le prochain hub, et que la France....

Rang par État souverain	Rang par entité	Entité	Taux de natalité ‰	Date
—	—	Monde	20.09	
1	1	Niger	49.62	2008
147	171	France	12.91	2007
—	223 & dernier	Hong Kong (RPC)	7.34	2007

Pourquoi parler de déplacements, de migrations, de populations et de taux de natalité ? A cause des distances et des destinations, des motivations des hommes, en nombre, en genre et es qualités : parce qu'il faut (apprendre et savoir) évaluer l'espace (Alexandre, Rome, Hannibal, Les Croisés, Marco Polo, Christophe Colomb, Napoléon), avoir un *target*, un but (marier l'Asie et l'Europe ; étendre la Pax romana ; délivrer le Tombeau du Christ ; découvrir le secret de la soie ; inaugurer une route maritime vers les Indes ; répandre partout les valeurs de 89) ; nourrir la détermination (venger les Thermopyles ; contenir les Scythes et les Parthes à l'est et civiliser le monde; se venger de Rome ; gagner le ciel sur/& la terre ; faire carrière / commerce ; prouver qu'on a raison ; faire la preuve aux yeux de l'Ancien Régime que le petit caporal est le maître de l'Europe).

Qu'est-ce qu'une anthropologie de la glocalisation⁴⁹

Tout d'abord, les termes de *mondialisation* et de *globalisation* sont très souvent employés indistinctement : alors qu'en fait ils recouvrent plusieurs procès dont les dynamiques sont pourtant clairement différentes. Paul Vieille pense pouvoir en distinguer cinq :

1. un procès anthropologique auquel on réservera le terme de *mondialisation*⁵⁰,
2. une poussée récente, la *globalisation*, terme venu des États Unis qui prétend rendre compte de ce qui serait une *phase actuelle d'une mondialisation mal définie*,
3. *l'offensive impérialiste états-unienne* actuelle,
4. *le procès politique de long terme* au cours duquel se constitue l'Empire,
5. enfin *l'alter mondialisation* que l'on ne saurait confondre
 - ni avec la mondialisation parce qu'il s'agit d'un mouvement social volontariste,
 - ni avec les autres dynamiques auxquelles elle s'oppose.

⁴⁹ Voir VIEILLE Paul, *Mondialisation et globalisation*, 2006, peuples.mondes.com

⁵⁰ En français, les termes de mondialisation et globalisation sont le plus souvent employés comme équivalents. Réserveons le terme de mondialisation pour désigner le procès anthropologique. En anglo-américain, on n'utilise habituellement qu'un terme, globalisation/globalization, pour exprimer l'ensemble des processus. Mais, en revanche, il n'existe pas de terme propre pour désigner le procès anthropologique, sinon une périphrase : *the world making process*. (le processus qui fabrique le monde)

La multiplicité même de ces procès témoigne de la puissance des bouleversements qui tendent au dépassement du système des États, et, en même temps, des tensions que provoque la fin poursuivie par ces procès : *l'appropriation du monde*.

D'autre part, parler de mondialisation / globalisation du capitalisme est en soi une redondance et un pléonasme : le capitalisme, dès le départ – ancien (la Route de la Soie) et moderne (les parts de marché)-, est un procès intrinsèquement mondial, évidemment. Bien sûr, le capitalisme a toujours eu besoin de pouvoirs politiques (Venise, les USA), mais, dans son principe, il émane de l'espace concret. Il est calcul qui, certes, prend en compte l'espace et les frontières, mais en même temps en est détaché ; dès le départ *le capitalisme est un processus de développement*

- translocal,
- transnational,
- transculturel et
- transéthique.

Par définition, le capital est indifférencié et neutre, et cherche à utiliser les facteurs de production spatialement différenciés, les plus propices à l'accroissement du profit, et à réaliser la valeur sur un marché libre. Ce procès - dont on peut situer l'émergence vers le 15^{ème} siècle - est en somme celui de *l'économie monde, non de la mondialisation du capitalisme*⁵¹. Dans la suite de ce processus, la globalisation actuelle représente un moment très particulier dont on occulte la spécificité en le désignant, de façon extrêmement confuse, comme simple poursuite / continuation de la mondialisation du capitalisme.

Ce moment très particulier du développement du capitalisme où nous nous trouvons, date des trente dernières années : la tâche nous revient de faire sauter les verrous politiques qui s'opposent à la libre composition par le capital des facteurs de production, et à la libre circulation des marchandises dans le monde : commerce signifie échange (*com*) de biens (*merces*), de tout bien, matériel et immatériel ! Marx avait-il le recul pour voir le capital ainsi ?

Mai 68 : rappel.

Demain est moins à découvrir qu'à inventer.
Gaston Berger, Extrait de Phénoménologie du temps et prospective

Ce qui nous amène à un passage par mai 68 - symboliquement significatif d'une exigence de *changement global*, aux plans culturel, économique et social. Il s'est agi alors – il y a juste 40 ans en ce premier mai 2008 !-, de contester véhémentement *un certain ordre existant*. Si on peut parler d'une singularité française – outre son importance comme mouvement -, c'est le lien qui sera établi entre la contestation intellectuelle et le monde ouvrier : une ouverture brutale de la culture française au dialogue social et médiatique, qui s'infiltrera dans tous les rouages de la société et de l'intimité familiale, et constituera une étape importante

- de prise de conscience de la mondialisation de la société moderne *après les deux guerres mondiales*
- et de la remise en cause du modèle occidental de la *société de consommation*.

L'une des principales retombées de cette *révolution* se situe au niveau socioculturel : le froid constat d'une désaffection pour la sphère publique et politique et pour le militantisme en général. Mai 68 a entonné, en France, le chant du cygne du conflit *droite gauche* qui n'existera plus que pour les partis politiques et les campagnes électorales, et marquera une division politique définitive dans la société française.

⁵¹ Le souverain le plus puissant de la chrétienté, Charles Quint, domine un ensemble de territoires comprenant

- les royaumes espagnols d'Aragon et de Castille,
- les États italiens de Naples, de Sicile et de Sardaigne,
- les territoires conquis en Amérique, en Afrique et en Asie,
- les Pays-Bas, la Flandre, l'Artois, l'Alsace, la Franche-Comté,
- ainsi que l'ensemble des possessions des Habsbourg.

Il ne manquait que le continent austral !

1. De *nouvelles valeurs* apparaissent, centrées autour de
 - l'autonomie,
 - la primauté de la réalisation personnelle,
 - la créativité,
 - la pluridisciplinarité
 - et la valorisation de l'individu, impliquant le refus des règles traditionnelles de la société et la remise en cause de l'autorité.
2. La redéfinition de *nouvelles règles* se construit, autour de l'idée d'autogestion et du communautarisme. Gouvernance est à la mode.
3. La *libération sexuelle* est l'un des grands thèmes, corrélativement à l'arrivée des contraceptifs modernes.
4. Le *féminisme* aussi se développe, avec son mouvement le plus radical, le MLF, et joue un grand rôle dans l'implosion du militantisme traditionnel au profit de thèmes féministes comme
 - l'autorisation de l'avortement,
 - la remise en cause de la répartition des tâches dans le couple,
 - la *naissance sans violence*.
5. La *dénonciation des régimes communistes réformistes*. Cette désillusion sur le communisme, juste après un engagement politique intense - notamment des maoïstes et de l'extrême gauche qui apparurent un temps parmi les jeunes comme une alternative plus authentique -, débouchera sur un pessimisme généralisé dans les milieux de gauche, un autodénigrement systématique de tout ce qui a pu exister avant la Révolution de Mai.
6. L'influence se révélera manifeste *dans la pédagogie scolaire* en France :
 - de disciple, l'élève devient un sujet pouvant intervenir dans la pédagogie dont il est l'objet : c'est la *coéducation* ;
 - la dimension de la parole libre, du débat, s'accroît ;
 - la discipline autoritaire fait place à la participation aux décisions ;
 - les enseignants ont été parfois déstabilisés dans l'idée qu'ils se faisaient de leur métier.
7. De même, dans le *domaine économique et social* : l'entreprise, l'armée, la force nucléaire, l'écologie, les ONG comme *Médecins Sans Frontières*.
8. Les *chrétiens* sont bouleversés – et profondément -, par ces événements qu'ils perçoivent
 - dans le sillage du Concile de Vatican II.
 - L'encyclique *Humanae vitae*, publiée en juillet 1968, est surtout connue pour son *refus de la contraception*.
 - La communauté *œcuménique* des Frères de Taizé devient l'un des pôles structurant de ce bouleversement : le *Concile des jeunes*.
 - On crée des *fraternités* dans le monde communiste, comme dans le monde occidental ou en Amérique latine, à l'image des premiers chrétiens et auprès des plus pauvres.
 - À cette époque s'amplifie également le mouvement des *prêtres ouvriers et le mariage des prêtres*.
 - Et surtout le nombre de pratiquants dans les églises chrétiennes occidentales traditionnelles va suivre une décroissance considérable, et traumatisante pour les responsables religieux au premier chef.

La prise de conscience planétaire des mouvements

Les barrières qui séparent les hommes sont essentiellement nationales – au sens fièrement *nationalistes*, circonspectement *corporatistes* et obstinément *chauvinistes* : toutes les nations devraient aujourd'hui se plier, et être pliées aux règles de la libre entreprise définies, édictées et surveillées par l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce). *La globalisation* désigne ainsi le projet, activement et

consciemment poursuivi, d'une offensive d'ampleur sans précédent du capitalisme pour parvenir à un monde lisse et sans entraves.

Cette offensive est politique. Elle ne rencontre d'ailleurs qu'une faible résistance politique organisée au niveau des États,

1. d'abord parce que la direction du capitalisme n'est plus aujourd'hui
 - celle d'individus, d'une bourgeoisie, d'organismes ou d'institutions,
 - mais du système même, soit d'une dynamique entre partenaires économiques et étatiques tous préoccupés d'équilibre.
2. Aussi parce que les États-Unis mettent tout le poids de leur puissance au service de la globalisation.

Cette organisation systémique tend à se fondre dans la dynamique de l'*Empire* - soit un processus d'origine politique de dépassement des États nations dans l'international puis le supranational : l'*Empire* occupant à terme une place homologue à celle de l'État nation par rapport au capitalisme⁵². Les grands moments d'affirmation de l'*Empire* ont été jusqu'ici les fins des deux conflits mondiaux du XXe siècle ; la période actuelle est sans doute le début d'un nouveau moment crucial dans ce procès. Les institutions de l'*Empire* se mettent lentement en place.

L'appareil de gouvernance *impérial* est *déterritorialisé*,
il utilise des organismes nationaux et supranationaux,
n'a ni centre ni frontières,
et investit progressivement toute la réalité.

Cette forme politique naissante n'est pas encore identifiée et reconnue en tant que telle⁵³.

De facto, la globalisation - l'impérialisme étatsunien, l'Empire en formation -, se trouve confrontée à deux procès sociétaux eux aussi sans précédent,

1. d'une part, le monde humain prend conscience de son unité et la constitue (mondialisation des consciences) : ancré dans les *gens, la base, les peuples, la multitude* ;

⁵² Lisez la suite : on se croirait en plein scénario politique fiction de *La Guerre des étoiles* ! Site officiel de la Saga : Georges Lucas, 1977.

1. La menace du fantôme
2. L'attaque des clones
3. La revanche des Siths
4. Un nouvel espoir
5. L'empire riposte
6. Le retour du Jedi

Synopsis du N°1 : Alors que les chefs de l'Empire Galactique asservissent l'Univers et se maintiennent au pouvoir par la force, la princesse Leia, qui dirige la rébellion contre eux, s'empare des plans du vaisseau spatial « L'Etoile de la mort », l'arme suprême de l'Empire, avant de regagner sa propre planète. Mais en chemin, Darth Vader et ses soldats capturent la princesse sans pouvoir récupérer toutefois les précieux documents. Un peu plus tard, l'androïde R2-D2 et le robot C3PO, qui ont pu échapper à cette arrestation, sont faits prisonniers par une peuplade primitive et revendus à un agriculteur dont le neveu, Luke, parvient à décoder une partie du message confié à R2.D2 par Leia. Convaincu que de graves périls menacent les planètes, Ben Kenobi, le dernier survivant de l'Ordre des Chevaliers Jedi qui jadis dirigeait la République Galactique, persuade Luke, qui est venu le trouver, de lutter avec lui pour ramener la paix et la justice. Et c'est ainsi qu'avec R2-D2, C3PO, Ben Kenobi et un pilote expérimenté et cupide, Han, assisté d'un singe géant, Chewbacca, Luke se retrouve bientôt à l'intérieur même de « l'Etoile de la mort » victime du champ magnétique qui entoure cette dernière. Cependant, grâce à un pouvoir magique, « La force », que détient Ben Kenobi, grâce aussi à la puissance de Chewbacca et aux intelligences programmées de R2-D2 et G3PO, les « rebelles » parviennent à délivrer la princesse avant de réussir à quitter « l'Etoile », bien décidés à tout entreprendre pour l'anéantir. De la planète Yavin où se sont regroupés tous les opposants, part alors une escadrille chargée de frapper « l'Etoile » en son point le plus vulnérable. Pendant un temps la bataille est incertaine mais Darth Vader est tué par Han et Luke peut enfin se servir de « La force » transmise par Ben Kenobi au moment de sa mort pour détruire à tout jamais le symbole de la puissance de l'Empire.

⁵³ En septembre 2002, les États-Unis de George W. Bush l'ont concrètement contestée, estimant que leur puissance militaire sans rivale, leur permettait de détourner ce qui était en voie de formation, et d'abandonner le choix de la concertation internationale, arrêté depuis Roosevelt. Ils affirmaient une *imperial grand strategy* (John Ikenberry), reprenaient à leur profit le projet impérialiste qui avait échoué dans les décennies d'après la Seconde Guerre Mondiale. Un visage des États-Unis longtemps demeuré dans l'ombre ressurgissait alors au grand jour (voir Lievin, biblio). L'Empire n'a pas tardé à signifier son désaccord.

- de l'autre, se forme *une résistance mondiale à la globalisation*, que l'on désigne donc parfois comme résistance anti systémique mondiale : ancrée dans une intelligentsia nouvelle qui se constitue justement dans la résistance à la globalisation.

Les processus de défragmentation

La mondialisation est inscrite dans l'humain, depuis les origines. L'unité biologique de l'humanité, l'unicité de l'espèce témoignent d'une *extraordinaire poussée anthropologique* tout au long des millénaires, d'une volonté têtue de toujours dépasser les limites opposées par la nature à l'expansion de l'humanité. Cette poussée biologique a été d'une ampleur telle qu'elle a très anciennement atteint les limites du monde ; jusqu'à nos jours, pourtant, les moyens de communications existants n'ont pas permis d'éviter *une fragmentation culturelle, sociale, politique, religieuse et spirituelle* de l'humanité. Fragmentation d'ailleurs toujours instable, toujours éphémère, toujours poreuse, qui, au delà même du biologique, n'a pu effacer des traces profondes de l'unité archaïque⁵⁴. Et, lorsqu'aujourd'hui on insiste à juste titre sur la différenciation de la main d'œuvre à l'échelle mondiale et sa fonction dans l'expansion du capitalisme, on tend à occulter la dimension complémentaire nécessaire de cette différenciation, l'unité bio anthropologique de l'espèce.

A l'époque présente, la poussée anthropologique vers la mondialisation a repris de plus belle, grâce aux nouveaux moyens de communication qui ont accompagné des bouleversements sans précédent de la planète⁵⁵. Tout particulièrement, dans les dernières années, grâce aux instruments de communication à la portée immédiate des individus. Désormais, Internet permet une circulation de l'information indépendante des appareils de contrôle et de la fragmentation de l'humanité. Et le succès des blogs, est la preuve qu'ils inaugurent un nouvel âge d'Internet. Internet - qui s'est constitué, il faut le rappeler, *librement*, c'est-à-dire en dehors de la *libre entreprise* - s'inscrit effectivement dans ce moment nouveau de l'humanité, où est apparue la possibilité d'une diffusion indépendante de la parole et de la musique enregistrées⁵⁶. La perspective doit être élargie. Au cours de ces mêmes décennies, un changement extraordinaire s'est produit, largement passé inaperçu, parce qu'advenu progressivement, insidieusement pourrait-on dire :

la prise de conscience généralisée de l'existence du monde en tant que tel et de son unité.

Cette prise de conscience s'est produite alors même que les pouvoirs contrôlaient strictement les médias. Contrôle, censure ne pouvaient empêcher que se diffuse un message qu'ils contenaient et qui les dépassait : *le temps du monde fini commence*⁵⁷, avait constaté Paul Valéry de son vivant (1871-1945). La clôture de/dans l'univers rural, généralisée au milieu du dernier siècle, s'est brusquement ouverte sur *la ville mondiale*⁵⁸.

Le monde fini

La prise de conscience du monde fini, le procès de formation d'une conscience monde sont inséparables dans les classes populaires d'une représentation et d'un sentiment :

- représentation de l'universalité mondiale de *la misère*,
- sentiment de *solidarité* avec les pauvres du monde.

⁵⁴ N'oublions pas nos 3 cerveaux : reptilien, limbique et rationnel.

⁵⁵ Voir mon *Cyberman, Essai de téléconnectique*, Bénévent 2008.

⁵⁶ La dynamique musicale au cours de ces années est remarquable ; tandis que les musiques traditionnelles se renouelaient au contact des autres, l'innovation musicale était stimulée, des courants musicaux s'imposaient traversant frontières et continents, s'investissant partout dans des formes spécifiques reprenant des éléments du passé culturel. L'humanité, très rapidement, a (re)créé un langage musical à la fois accessible à tous et divers. Sans doute pourrait-on dire la même chose de la langue : l'anglais s'impose partout comme langue de communication, en même temps, partout, il se spécifie au contact des langues établies qu'il modifie et dont il n'efface pas l'usage.

⁵⁷ Le Pichon Alain *Le temps du monde fini*

⁵⁸ Au moment où j'écris (1^{er} mai 2008), les pressions exercées par les retransmissions mondiales du *passage chaotique de la flamme olympique*, obligent le Comité Central du PC chinois à composer (?) sur le Tibet, *volens nolens*.

A quoi l'on peut ajouter cette idée désormais universelle que n'existe qu'un paradis au monde, un *paradis désacralisé* : les *pays industriels* où tous désirent se rendre mais où peu sont les bienvenus. Ces transformations fondamentales et rapides de *l'imaginaire* s'ancrent dans les bouleversements sociétaux qui ont affecté le globe - dont le développement des communications (de tous les types de communications) fait partie. Le passage de l'ère industrielle à l'ère informationnelle a transformé les conditions de la production, de la circulation et de l'échange des biens matériels. Pour les peuples, le résultat de ces transformations est *une forme nouvelle de prolétarisation* qui revêt plusieurs dimensions :

1. Tout d'abord, un gigantesque et double *procès d'exclusion* :
 - *exclusion réelle* de la terre d'une population mondiale qui au même moment s'accroît dans des proportions inconnues jusque-là (voir plus haut les tableaux des migrations) ;
 - *exclusion par défaut* de l'activité industrielle dont le produit peut désormais se multiplier sans proportion avec la main d'œuvre employée (délocalisation au moindre coût et déstabilisation des PNB nationaux).
2. Ces masses exclues s'accumulent dans *l'urbain*⁵⁹. L'État tente de répondre à leur demande par les revenus dont il dispose, puis par *l'emprunt* dont voici le processus *fatal* :
 - le système bancaire international y répond sans souci des lendemains.
 - La dette grossit alors d'elle même.
 - Et l'emprunt en vient à payer les intérêts de la dette.
 - L'exploitation capitaliste est alors opérée à l'échelle internationale par l'intermédiaire de la dette.
 - L'État est transformé en agent d'une exploitation internationale :
 - il n'a plus les moyens ni d'investir dans des équipements collectifs ou productifs, ni de redistribuer.
 - Ainsi, l'exploitation atteint immédiatement la vie de la collectivité.
 - De plus, tandis que les ménages sont mis dans l'incapacité de consommer, le désir est exacerbé par les médias.
 - Aux images de bien-être s'oppose la privation extrême :
 - situation schizophrénique qui engendre des tendances et des comportements suicidaires particulièrement chez les jeunes.

S'ajoutent encore - et tout aussi dramatiques pour l'avenir immédiat -, les conséquences de la déstabilisation d'équilibres naturels⁶⁰. Elle ne peut être considérée comme une caractéristique secondaire du capitalisme contemporain. La contradiction capital/espèce - présente dans le capitalisme dès le début -, n'apparaît dans toute son ampleur et toutes ses conséquences qu'aujourd'hui ; elle ne peut être subordonnée à la contradiction capital/travail, elle est plus fondamentale. Le capitalisme met désormais en danger la vie, et jusqu'à *l'espèce* elle-même.

La misère de la vie quotidienne n'est plus périphérique - ou concentrée dans le 9.3, comme on a pris l'habitude de dire en France ! - : elle est devenue centrale, elle se tapit au pied des résidences et des boutiques de l'Avenue Montaigne ou de la rue du Faubourg St Honoré ! C'est même, triste ironie, Rue de la Banque (!) que des dizaines de tentes ont été montées pour les SDF pendant plusieurs mois, à proximité de la Bourse (!!) de Paris, par des militants du DAL (Droit au logement), au pied même du *ministère de la crise du logement*, un bâtiment où sont installés aussi les locaux du DAL et plusieurs familles de mal-logés.

⁵⁹ Loin devant New York, Tokyo et Mexico City, Chongqing sur le Yang Tsé était déjà en 2007 la plus grande ville du monde, avec plus de 34 millions d'habitants : une ½ France dans une seule agglomération urbaine, un quadrilatère de plus de 100 km de côté ! Avec 82 300 km², sa superficie est supérieure à celle du Bénélux. La disparition de 13 villes et de 116 villages ruraux par la construction du barrage des Trois Gorges occasionna l'afflux de leurs habitants dépossédés de tout. Chongqing devra compter dans les 40 millions d'habitants au tournant de la décennie : entre 500 000 et 750 000 paysans des alentours la rejoignent chaque année. www.chine-informations.com

⁶⁰ Qui référencera jamais les désastres écologiques des équilibres naturels entraînés par la construction - pleine de très dangereux défauts, reconnaissent le Chinois eux-mêmes -, du mal famé barrage des Trois Gorges, dont Chongqing est l'une des retombées les plus dramatiques pour les individus : www.chine-informations.com

Cette situation tranche avec les conditions d'existence au cours des siècles précédents. Les habitants de l'*urbain* (bidonvilles, favelas, tugurios, *anti-ville*, etc.) ne sont pas des travailleurs, mais on a pu dire qu'ils n'en sont pas moins les véritables prolétaires d'aujourd'hui : ils sont privés de tout rôle dans la société. A partir de sa fonction dans la production, le travailleur affirmait sa nécessité, son existence sociale, obtenait la reconnaissance de ses droits économiques, sociaux, politiques. Les nouveaux prolétaires voient nier jusqu'à leur qualité d'*homo faber*. Que dire des sans papiers, dont on nie jusqu'à l'existence, après qu'on les ait *employés, utilisés, exploités* selon le cas... depuis plus de 15 ans... chez nous.

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés »

La Fontaine, Les animaux malades de la peste

Le procès d'exclusion, l'exploitation par la dette, l'exacerbation / frustration du désir, les transformations climatiques... frappent directement la vie quotidienne. L'ensemble de la population, la collectivité, l'urbain : tous sont atteints. Dès lors, la contestation devient une contestation locale à la fois et globale - *glocale* -, proche et lointaine, à laquelle les femmes et les jeunes prennent part tout autant sinon davantage que les hommes adultes. Et les conséquences sont immenses.

L'extraordinaire chamboulement actuel remet en cause tout rapport *archaïque* de domination et d'exploitation, longtemps occulté, préservé et sacralisé, partout où les rapports de pouvoir n'ont cessé de se reproduire. Les grands événements qui ont commencé de se produire, partent désormais de l'*impatience* des personnes et des peuples à s'affirmer dans le monde : ce ne sont donc plus des mouvements de libération, mais d'affirmation de soi, d'affirmation de présence au monde : la dimension éthico-philosophique d'une telle attitude mentale n'échappe à personne.

Ces mouvements sont déterminés par une logique de *constitution de soi en acteur de l'histoire*⁶¹ ; les peuples manifestent d'abord leur présence sur une scène où ils étaient privés de parole ; ils aboutissent à la constitution d'une *société invisible* se mouvant selon son propre temps et son propre rythme, s'auto créant comme société civile d'un type nouveau face à des institutions existantes - étatiques, para étatiques, supra étatiques ...⁶² Cette fermentation n'épargne pas les secteurs les plus récents de l'activité sociale. Les luttes menées autour du net au cours des vingt cinq dernières années représentent une véritable guerre pour l'appropriation de la toile⁶³, depuis le *copyleft*⁶⁴ :

- le mouvement pour les logiciels *libres*,
- le mouvement des hackers, jusqu'à aujourd'hui,
- la lutte contre *les brevets logiciels*,
- la lutte pour *le droit à la diffusion individuelle* des contenus,

⁶¹ Je me base ici sur les travaux d'Alain Touraine - sociologue de l'action sociale et des nouveaux mouvements sociaux -, en considérant l'évolution de son analyse dès 1984 en 5 étapes sur 20 ans : 1984 : *Le Retour de l'acteur*, 1992 : *Critique de la modernité*, 1997 : *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égales et différents*, 2005 : *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, 2007 : *Penser autrement*

⁶² *Un homme, ça peut-être détruit, mais pas vaincu*, Ernest Hemingway, *Le Vieil Homme et la mer*

⁶³ Voir mon *Cyberman, Essai de téléconnectique*, Bénévent 2008

⁶⁴ Le copyleft est la possibilité donnée par l'auteur d'un travail soumis au droit d'auteur (texte, programme informatique, etc.) de copier, d'utiliser, d'étudier, de modifier et de distribuer son œuvre dans la mesure où ces possibilités sont préservées.

Le mot copyleft est un contre pied au mot copyright. Il est traduit *gauche d'auteur* (par le projet GNU ou la FSF) ou encore *copie laissée* dans le sens droits de reproduction abandonnés.

L'idée centrale du *gauche d'auteur* est de donner à quiconque la permission d'exécuter le programme, de le copier, de le modifier, et d'en distribuer des versions modifiées - mais pas la permission d'ajouter des restrictions de son crû. C'est ainsi que les libertés cruciales qui définissent le logiciel libre sont garanties pour quiconque en possède une copie; elles deviennent des droits inaliénables, idée de Don Hopkins, popularisée à partir de 1984 par Richard Stallman, par la création de la Free Software Foundation (FSF) en 1985 et de la licence GPL publié en 1989.

Le terme copyleft est donc un double jeu de mots faisant référence d'une part au copyright traditionnel (opposition right - droit, dans le sens légal du terme -, et left - gauche) et d'autre part à l'expression copy left (copie laissée ou copie autorisée).

Toutes les licences de logiciel libre ne sont pas basées sur le principe du copyleft. Certaines permettent d'employer la création de base en y appliquant d'autres conditions. On dit parfois qu'elles sont plus libres, car la pérennité des possibilités d'utilisation n'est pas imposée. Il n'y a alors pas de contagion possible, et le logiciel libre peut être exploité sans aucune limitation.

- et la protestation - qui a pris la forme d'un piratage de masse - contre les abus des producteurs et intermédiaires.

Cette guerre oppose, d'un côté, la "communauté" virtuelle des internautes et des créateurs de logiciels libres, et, de l'autre, les producteurs et fournisseurs de contenus, les industriels du disque, les intermédiaires, les fournisseurs d'accès à Internet, soit l'ensemble de *l'industrie* épaulée par les pouvoirs publics dont l'appui a pour objet de tenir les internautes captifs, et, ainsi, de prolonger une situation monopolistique permettant de prélever des marges démesurées⁶⁵.

Entre les mouvements sociaux qui naissent immédiatement de la protestation, de l'affirmation des exclus, directement ancrés dans les peuples (Chiapas, Tibet, Kurdes...) et les multiples formations plus ou moins organisées, plus ou moins liées entre elles, qui s'activent contre la globalisation,... la limite n'est pas aisée à tracer.

Les dynamiques à la fois convergentes et concurrentes de la globalisation, de l'Empire, de l'impérialisme étatsunien sont encore loin d'être l'une ou l'autre parvenue à son terme, que déjà s'entrevoit dans le travail des deux formes de leur contestation,

- la possibilité d'un *peuple monde pluriel*,
- l'affirmation par l'humanité de son *unité dans la diversité*.

L'avenir de l'anthropologie⁶⁶

L'avenir de l'ethnologie : c'est, en 1952, le titre de la première leçon au Collège de France de Claude Lévi-Strauss : *Une ethnologie des sociétés occidentales par des chercheurs venus des sociétés qu'étudient les ethnologues est impossible*. " (Publication de *Tristes tropiques*). Un contrepoint, cinquante ans après ce constat, vient de l'émergence historique - comme la prise de conscience d'une disposition dont nous n'avons pas conscience -, ressortissant d'une dynamique nouvelle, dans la *tectonique des plaques* des ensembles de civilisations (*le local*) contenus dans le dispositif triangulaire Europe -Afrique -Asie, et de sa signification stratégique (*le global*). Tout se ramène alors à cette double question

- de la liberté d'un parcours réciproque dans la connaissance de l'autre
- et de la diversité des jeux de langage, des jeux de l'esprit et des modèles de *représentation du monde* (la *Weltanschauung*) que met aujourd'hui en présence la *glocalisation*.

L'anthropologie, comme la mondialisation / globalisation, s'est constituée dans le contexte historique et culturel de l'Occident, à partir de ces deux facteurs :

- le modèle d'objectivité critique des sciences exactes,
- et la pratique expérimentale.

Cette entreprise résultait de la situation et de la position de l'anthropologue lui-même, au sein d'une culture

- définie par le contexte historique et culturel auquel il appartient,
- et limitée à l'angle de vision qui est le sien : l'anthropologie.

Cette anthropologie - *l'Ouest en face du reste du monde*⁶⁷-,

⁶⁵ Sans doute, l'exemple le plus spectaculaire des mouvements contemporains tendant à la constitution d'une société civile nouvelle est la vague mondiale de réprobation et de refus de l'invasion étatsunienne de l'Irak, qui s'est affirmée même lorsque les pouvoirs politiques nationaux y étaient favorables. Jamais, une coupure aussi radicale n'était apparue sur des questions internationales entre *opinions* et pouvoirs politiques nationaux, et entre peuples et pouvoir mondial. Jamais ne s'était affirmée aussi clairement une conscience monde. On peut considérer les violentes manifestations actuelles sur le parcours de la flamme, hostiles à Pékin à cause du Tibet - sur le net comme dans la rue -, comme un autre exemple significatif et efficace de cette insurrection proche et lointaine, puisque, plutôt mal gré que bon gré, au moment où j'écris, Pékin vient d'annoncer sa disposition à reprendre le dialogue avec le Dalai Lama (que le People et le China's Daily continuent d'insulter et d'appeler par son seul prénom, en lui déniaient donc et son titre et sa fonction spirituels).

⁶⁶ Voir Alain Le Pichon, biblio

⁶⁷ Voir Galtung J, *The USA, the West and the Rest of the World: A research agenda for peace*, Development, Volume 45, Number 2, June 2002, pp. 65-67(3), Palgrave Macmillan

- peut-elle accepter et intégrer d'autres modèles d'interprétation du réel et de connaissance de l'homme que ceux qu'elle s'est donnés ? (La théologie de théologiens catholiques indiens, sri lankais ou latino américains, bientôt chinois et japonais en révèle la méfiance de Rome, que justifie leur condamnation⁶⁸ : des anciens (Giulio Girardi, ex sdb, et le péruvien Gustavo Gutierrez) aux actuels (l'indien Samuel Rayan, les Sri-lankais Aloysius Pieris, Tissa Balasuriya, l'indonésienne Henriette M. Kapott, en passant par Jean-Marc Ela, Engelbert Mveng sj et Éloi Messi-Metogo) ... entre des dizaines d'autres ;
- peut-elle accepter une disposition de réciprocité dans la connaissance anthropologique, permettant de prendre en compte le champ de connaissance qui découle de la relation intersubjective⁶⁹?
- Peut-elle accepter, dans cette disposition de réciprocité, la diversité des modèles d'interprétation ?

Cela suppose que soit reconnue dans les *sociétés qu'étudient les ethnologues* - en particulier les sociétés de tradition orale, les africaines au premier chef -, une capacité d'analyse critique, et que celle-ci ne procède pas nécessairement des mêmes modèles, des mêmes jeux de langage et de pensée que ceux qu'a homologués la méthodologie des sciences humaines⁷⁰.

Lévi-Strauss, tout en se reconnaissant occidental, a élargi son champ d'application à l'exploration de modèles culturels *non occidentaux*, des sociétés *sans écriture*, en reconnaissant la spécificité d'une *pensée sauvage* et montrant comment ces modèles de *la pensée mythique* constituent un mode de reconnaissance du réel, qui, par son aptitude à la synchronie qu'elle partage avec *la musique*⁷¹, permet de saisir le monde dans son universalité. Mais ces bonnes résolutions se heurtent aux limites mêmes de la méthodologie qu'il s'est imposée : au principe même du *regard éloigné*⁷², dont la grande distance culturelle par rapport à son sujet d'étude lui permet d'en faire un objet de connaissance.

Ceci l'amène

- à considérer que le terrain de l'ethnologie - ces isolats ethniques et culturels en voie de disparition -, est en train de disparaître ;
- à récuser la possibilité que ce terrain se renouvelle par un renversement de la démarche anthropologique qui amènerait des chercheurs de culture non européenne à étudier nos sociétés : *Trop marqués par le ressentiment qu'ils éprouvent à l'égard de l'Occident, ils seront incapables, dit-il, d'atteindre à cette indifférence qui est la condition du regard éloigné que requiert l'anthropologie.*

Cependant sa démarche comporte une double contradiction qui en constitue aussi l'ouverture.

⁶⁸ Si la situation historique de dépendance et de domination des deux tiers de l'humanité, avec ses trente millions annuels de morts de faim et de dénutrition, ne se convertit pas aujourd'hui en point de départ de toute théologie chrétienne, même dans les pays riches et dominateurs, la théologie sera dans l'incapacité de situer et concrétiser historiquement ses thèmes fondamentaux. Revue Parvis n°29, mars 2006.

⁶⁹ Comment obtenir un doctorat romain, quand on est chinois, qu'on intègre dans sa thèse les penseurs chinois et rédige dans leur langue ? Eh bien, il faut se traduire obligatoirement dans une langue européenne ! C'est-à-dire qu'actuellement, aucun examinateur romain autorisé ne maîtrisant la langue de plus d'un milliard trois cents millions d'hommes et de centaines de penseurs depuis trois mille ans, *il faut à Rome être romain !* « A Rome, fais comme les Romains ! » C'est la réplique d'Ambroise à Augustin, qui lui faisait remarquer, lors de son arrivée à Milan, en 387, que l'Eglise n'y jeûnait pas le samedi comme à Rome. « Quand je suis à Rome - dit Ambroise, évêque de Milan, - je jeûne le samedi ! A Milan, non ! Suis la coutume locale ! »

⁷⁰ L'une des raisons pour les quelles l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM) a développé une véritable ville de plus de 18 facultés, 9 écoles nationales, 20 instituts (+ 9 spécialisés dans les Humanités), et 9 centres de recherches, c'est pour que les étudiants d'Amérique Latine, étudient en AL, sous la conduite de professeurs d'AL, dans un environnement d'AL, et dans la variante AL du castillan espagnol. En 2006, les immatriculations tournent autour de 300 000 : une ville dans la ville.

⁷¹ Lévi Strauss Claude, *Musique et identité culturelle*, In Harmoniques n° 2, mai 1987: Musiques, identités, Copyright © Ircam - Centre Georges-Pompidou 1998. Etude intéressante de Hopkins P., *The Homology of Music and Myth: Views of Lévi-Strauss on Musical Structure* (Etude de l'analogie entre les structures musicales et mythiques, approfondissant un thème abordé par C. Lévi-Strauss dans Mythologiques IV), Ethnomusicology Ann Arbor, Mich., 1977, vol. 21, no2, pp. 247-261.

⁷² Lévi Strauss Claude, *Le regard éloigné*, Plon 1983

- D'une part, elle reconnaît les limites de la méthode analytique, liée à une forme diachronique et linéaire de représentation du réel – qui dépend sans aucun doute du principe même de *notre écriture alphabétique*.
- D'autre part, elle reconnaît en même temps l'aptitude de la *pensée sauvage* - *sociétés primitives*, puis *sociétés sans histoire*, encore *sociétés sans écriture*, enfin, étonnante tautologie *sociétés qu'étudient les ethnologues* -, à saisir et à représenter.

Pourtant demeure une certaine ambiguïté quant aux capacités critiques de cette *pensée sauvage* : existe-t-il des universaux de la pensée critique ?⁷³ C'est bien, en effet, dans la mesure où l'on reconnaît au sujet, porteur des modèles culturels dont l'anthropologue fait l'analyse, une capacité à exercer une fonction critique de sujet conscient

- sur ces modèles eux-mêmes,
- sur lui-même en tant qu'il en est l'acteur,
- et sur la relation qui s'établit, à leur propos, avec l'observateur extérieur,

que pourra se constituer un champ de connaissance propre à en faire apparaître les universaux, cette dimension d'universalité qui reste la motivation première de l'anthropologie. C'est pourquoi le modèle idéal formel d'une œuvre musicale se révèle génial et originaire, révélateur de la structure formelle elle-même des mythologies qu'il s'attache à nous faire comprendre, entre 1964 et 1971⁷⁴.

C'est alors que se pose, dans toute son ampleur et son acuité, la question de l'universalité dans son rapport à la différence (*le lointain comme prochain, l'autre comme soi-même, à la fois même et différent*). Si l'anthropologie s'est donné pour tâche l'étude de cette diversité, détaillons – sans y répondre encore ! -, quelques unes des interrogations qu'elle doit résoudre aujourd'hui.

- Quelles images pourraient se faire de nos sociétés et de nos cultures des observateurs appartenant à une société qui ne joue aucun de nos habituels jeux de langage ?
- Quels regards portent les cultures non européennes sur les nôtres ?
- Sont-ils différents des nôtres, non seulement dans ce qu'ils voient, mais dans la façon de voir, dans les modes de la connaissance elle-même ?
- Quelle est leur capacité d'exercer une réflexion critique sur cette rencontre de regards, et, peut-être, de modes de connaissance différents ?

⁷³ Cartes pour savoir qui lit quel journal. <http://onlinejournalismblog.wordpress.com/2008/03/23/the-world-according-to-newspapers/>

⁷⁴ N'oublions pas que mai 68 - et le structuralisme qui connaît un certain triomphe méthodologique : Claude Lévi-Strauss en anthropologie ; Jean-Pierre Vernant en histoire des religions ; Roland Barthes en sémiologie ; Louis Althusser en philosophe, Jacques Lacan en psychanalyse -, tombe en plein milieu ! Levi Strauss Claude, *Le Cru et le cuit*, 1964, *Du miel aux cendres*, 1967, *L'origine des manières de table*, 1968, *L'Homme nu*, 1971. Voir la note 72.

- 2 - Histoire récente, proche et moins proche

*Beaucoup de nos institutions se trouvent comme ces étoiles dont nous recevons la lumière
et dont les astrophysiciens nous disent qu'elles sont mortes depuis bien longtemps.*
Philosophie Magazine, juillet août 2007, n°11, p.55

L'identité chrétienne n'est pas monolithique; c'est un produit historique.

Le dialogue avec le monde est indissociable de l'expérience humaine, a fortiori chrétienne, car de par la dimension sociétale de l'anima humaine et le mystère de l'incarnation auquel se réfère la foi chrétienne, l'homme et le chrétien ont vocation de médiateurs entre les êtres, en toute transparence, même si c'est dans la plus grande invisibilité possible, dans l'anonymat de la ville comme du monastère : fidèles en cela à la parabole évangélique du grain qui, s'il ne meurt, ne portera pas de fruit. Il est donc nécessaire qu'un certain christianisme sociologique trop sûr de lui fasse, à l'instar de son initiateur, l'expérience d'une kénose⁷⁵ - comme Dieu l'a faite à travers l'homme Jésus, en se dépouillant de sa condition divine -, et qu'il se dépouille ainsi de toute volonté de puissance. Ce serait le moins ! Malgré Constantin et le césaro-papisme !

Le christianisme est certainement – heureusement, malheureusement ?! -, la religion qui s'est le plus confrontée aux autres cultures au fil de l'histoire, (Matteo Ricci, en Chine, Robert de Nobili⁷⁶, en Inde, le dominicain Bartolomé de Las Casas, dans les Caraïbes...ou encore Henri Le Saux et son disciple Marc Chaduc en Inde, plus proches de nous...). L'ouverture aux autres religions ne peut se faire dans l'oubli de la transformation du monde⁷⁷. Encore faut-il, pour être crédibles, que les chrétiens soient conscients de la catastrophe historique que représente une certaine histoire de l'Église inscrite dans l'histoire humaine. Mobiliser la participation, certes : elle l'a fait, elle sait le faire, elle semble *aujourd'hui* (pouvoir/savoir) le faire moins. Tout dépend pour quoi ? Sans vouloir enfoncer le clou, on ne peut pas oublier le sac de Jérusalem et celui de Constantinople au cours des Croisades, et les crimes de l'Inquisition universelle ! Peut-il faut-il que l'Église apprenne – et il serait temps, et par la nécessité, puisque la volonté semble être plutôt faible à cet endroit ! -, à laisser les laïcs et non pas des gens de l'institution s'occuper collégialement *des affaires de notre Père*. Sinon il va falloir conclure à une incapacité crasse à penser une fraternité qui soit vraiment universelle et qui ne se fasse pas toujours aux dépens d'un tiers... ou de plusieurs !

Il est absolument nécessaire d'explorer sans complaisance notre propre histoire, et rapidement. Et l'assumer, quelle qu'elle ait pu être : non seulement par des cérémonies d'amendes honorables d'utilité variable et douteuse, mais en changeant méthodes et attitudes⁷⁸ : en se livrant à une

⁷⁵ Notion de théologie chrétienne exprimée provenant de Ph 2,7 : *Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix!*

⁷⁶ C'est le moins connu des trois : et on comprend pourquoi ! Lisez plutôt cet exemple parfait de la kénose christique !...La plus grande opposition au travail missionnaire de Nobili – les deux autres aussi en connu une grande ! -, ne vint pas des brâhmanes, mais des représentants de son Église à Goa, car si les faits et gestes de sa stratégie étaient discutés jusqu'à Rome, c'est là que résidaient ses plus féroces ennemis. Il y fut accusé de déformer le message de la foi chrétienne, de mélanger cérémonies et rites païens. Nobili rédigea alors un document pour se défendre. Le pape Grégoire XV institua une commission pour juger toutes les pièces du dossier et celle-ci décida, après treize ans de réflexion, que les aménagements comme ceux de Nobili étaient justifiés pour répandre le christianisme en Afrique et en Orient. Nobili fut cependant déplacé par l'Église à Jaffna à Ceylan, puis à Mylapore, un quartier de la future Madras, où il conserva ses habitudes de sâdhu jusqu'à la fin, refusant les bouillons de poulet qu'on s'évertuait à lui présenter pour améliorer sa santé et se laissant peut-être jeûner à mort suivant l'habitude des jaïns. Il ne retourna jamais à Madurai où il souhaitait mourir. Nul emplacement à Madras, à Madurai ou même à Salem où il fit des conversions, n'indique sa tombe et son souvenir y a complètement disparu. *Il s'anéantit lui-même !*

⁷⁷ On peut toujours se méfier d'un prosélytisme caché. Voir les récentes réactions autour de la nomination du Grand Rabbinate de France, les prises de position fermes de certains intellectuels juifs contre la personne de Jésus (La Vie, 12 juin 2008).

métanoïa⁷⁹. Le psychanalyste Daniel Sibony dit quelque part : *L'origine de la haine, c'est la haine de l'origine*. Ce sera la grande affaire du christianisme du XXI^e siècle, de quelque horizon que viennent les hommes, ils sont invités à rejoindre cette origine trouble : entendez, une religion qui se réfère à un Jésus qui n'est pas un fondateur de religion, mais un homme de la foi qui s'est identifié totalement à son Dieu qu'il appelle Père : un Jésus dissident⁸⁰, comme beaucoup d'autres dans le monde juif du premier siècle, mais dont la dissidence n'est pas schismatique - c'est clair dans les évangiles. Ces derniers sont juifs eux aussi, de part en part : ce Jésus est un juif pratiquant qui vit et qui meurt en juif⁸¹.

Ce que ce Jésus apporte de neuf, c'est structurellement la nécessaire distance du vrai croyant *qui n'a qu'un Père*, vis-à-vis de tout ordre social, familial, politique... et même religieux - nous y voilà -, puisque le religieux fait partie de *ce monde*, c'est-à-dire de l'univers socioculturel. La mise en valeur de la liberté intérieure, qui rend tout possible et qui dissout toute peur, la voilà la bonne nouvelle! Ce God's spell /ce Gospel, cette Parole de Dieu est d'ordre universel, elle doit se vivre ou se revivre dans d'autres cultures et dans le respect de ces cultures⁸². L'enracinement du christianisme, à l'origine, dans le judaïsme, ainsi que sa différenciation radicale en face de lui par la suite, sont deux éléments qui sont essentiels pour saisir les défis contemporains du pluralisme et penser à partir d'eux tout rapport à l'altérité : le pluralisme à l'intérieur duquel nous vivons nous met en contact avec l'altérité présente dans les diverses cultures qui se côtoient. Or, cette diversité était autrefois organisée de façon séparée⁸³, ce qui pouvait permettre aux cultures de se reproduire, chacune dans son propre espace. Le défi actuel est un autre : apprendre à vivre ensemble (globalement), sans nécessairement faire un amalgame de toute cette richesse qu'apporte la diversité (ET localement)⁸⁴.

C'est toute la difficulté de l'enjeu : ne plus seulement tolérer l'autre à la seule condition qu'il reste à sa place, mais faire de l'autre une partie de soi-même (*le prochain comme soi-même*⁸⁵, ou *soi-même comme un autre*⁸⁶), le reconnaître comme partie intégrante de notre propre identité (son *local* et mon *local* deviennent notre *global*) : bien sûr, ce travail recèle ses dangers, notamment syncrétisme ou perte d'identité, mais malgré tout cela, il est nécessaire - comme il le fut au temps de la christianisation -, au temps de l'antiquité tardive -, d'examiner tous les rites et mystères païens. Cela exige, en tout cas, l'analyse de ce qui, au cœur même de mon identité, relève de la relation à l'autre (au sein du local, l'être relève déjà du global).

N'oublions jamais deux choses

1. que l'hérésie, c'est elle qui est première : le mot *hérésie* - ἁϋρεσις haïresis -, signifie *choix, préférence*,
2. et que *la diversité est constitutive*.

L'identité chrétienne est loin d'être monolithique. C'est un produit historique (on ne le répètera jamais assez !). Pas synthétique ni syncrétique, mais historique, et, à ce titre, de caractère anthropologique et donc évolutif : *l'homme ne change pas, il ne cesse de devenir*. Le sens de la foi peut se déplacer, et ne

⁷⁸ L'assumer ne veut pas forcément dire que nos aînés aient eu tort en tout. Mais il y faut un grand discernement a posteriori pour trier les événements : les documents peuvent manquer ou être faux ou falsifiés ; le contexte a changé : plus de connaissances générales, psychologiques et sociologiques ; enfin les motivations sont parfois peu claires ou sous pression ou disproportionnées, voire mal comprises et mal accueillies. Et on peut toujours se faire accuser d'hypocrisie, de persistance de notre cécité ou tout simplement d'erreur

⁷⁹ καὶ λέγων ὅτι πεπλήρωται ἡ καιρὸς καὶ ἰγγικεν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ: **μετανοεῖτε** καὶ πιστεῦετε ἵνα ὑμεῖς ἀγγεῖτε. Mc1:15 *Le RdD est imminent: changez, et croyez à la BN*

⁸⁰ Jean Onimus, *Le Perturbateur*, Le Cerf, 1974

⁸¹ Je sais que ce n'est pas l'avis de tous les juifs d'alors et aussi d'aujourd'hui ! Et alors ?

⁸² Jacques Dupuis (1923 - mort récemment à Rome le 28 décembre 2004) fut un éminent théologien des religions belge et un prêtre jésuite. Il a enseigné à partir de 1949 en Inde et à partir de 1984 à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome. Sa vision du pluralisme religieux se heurta à celle du Vatican. Voir biblio.

⁸³ Au Japon, encore jusqu'en 1868 (ère Meiji), et en Chine, encore jusqu'au début du 20^{ème} siècle (Puyi et la dynastie Qing, en 1924).

⁸⁴ Non plus *ou bien...ou bien (l'un ou l'autre)*, mais *et... et... (l'un et l'autre)*.

⁸⁵ Expression de l'auteur comme titre de cet essai.

⁸⁶ Magnifique expression de Paul Ricœur, comme titre de son essai autobiographique, *Soi-même comme un autre*, Seuil 1990

plus s'accrocher à des formulations - géographiquement situées et historiquement datées, en même temps que culturellement connotées⁸⁷ -, peut nous permettre de nous approcher d'une foi de plus en plus purifiée de son irrépressible dérive idolâtrique. Parce que l'idolâtrie consiste à porter sa foi sur ce qui n'est pas Dieu, sur ce qui n'en est qu'un simulacre : c'est placer le périphérique à la place du centre.

D'un certain point de vue historique⁸⁸

Dans ce cadre de référence historique, Joseph Ratzinger, pape régnant, apparaît de plus en plus, aux yeux des historiens – sa trajectoire depuis 30 ans permet une certaine perspective -, comme un avatar atemporel, une résurgence inouïe, une reconstitution historique... des restes d'un Saint Empire Romain Germanique redivivus qui, jadis, prétendait disputer aux papes les destinées de l'Europe : la concomitance de cette élection avec l'émergence de l'Allemagne sur les plans politique et diplomatique, et sa prise de relais de l'épisode polonais de son ami de toujours - Karol Wojtila, qui l'a poussé dès Munich (!), au point de le désigner comme son dauphin kronprinz -, donnent à cette vision de Sirius, une vraisemblance plus qu'intéressante : significative. Surtout si on veut bien penser au syndrome *peur du communisme* ! Laissons là le pape polonais : ayant vécu sous ce régime, on le comprend...

Mais, c'est mai 68 qui a fait peur - le Mai de la Freie Universität Berlin -, au professeur docteur Josef Ratzinger - appelé quelques années plus tôt à Tübingen par son collègue Hans Küng, qu'il condamnera quelques années plus tard, comme Grand Maître de l'Inquisition, débaptisée en Doctrine de la Foi ! L'enseignant subira un choc, le fameux choc des cultures, justement : lui, le passionné de culture classique et augustinienne, refusa de prendre le tournant de *l'après Vatican II*, alors qu'un nombre croissant de fidèles rejetait déjà des pans entiers de l'orthodoxie de l'Église catholique. Le théologien Josef Ratzinger avait pourtant été, seulement trois ans plus tôt, l'expert attitré du cardinal réformiste Josef Frings à ce concile (1962-65). Le futur pape était même allé jusqu'à défendre certaines idées réformatrices de Vatican II, et à se faire le promoteur d'une décentralisation de la Curie romaine, lui qui allait devenir un zélé de l'orthodoxie la plus rigide dix ans plus tard ! *How dares he...*

Car c'est exactement au retour du concile, que le jeune théologien prend peur face au vent de contestation qui soufflait dans les Églises d'Europe. D'ailleurs, il n'attendra pas mai 68 pour prendre ses distances face aux courants réformateurs. Mais ce (toujours jeune) printemps - de 40 ans cette année ! – le confirmera dans son changement de cap ! Une époque trouble suivra, où les prêtres abandonnent le sacerdoce en grand nombre, et les religieux leurs ordres. Si les événements de mai 68 auront consacré l'effondrement des anciennes structures du pouvoir, ils n'auront cependant pas réussi à saper les bases doctrinales et idéologiques de l'Église catholique, qui se restructure à partir de ce moment là, comme le ferait une salamandre⁸⁹ ! On voit même Ratzinger se rebeller, cette fois-ci contre les forces de la rébellion, qu'il accuse de saboter la tradition au profit d'un chaos grandissant. C'est là LA coupure épistémologique⁹⁰ dans la vie du théologien qui vient de trouver sa voie idéologique, qui deviendra sa voie pastorale : par réaction contre le nihilisme et le relativisme qu'il ait reconnaître, il endossera désormais une posture doctrinaire, qui deviendra implacable dans son accélération par la

⁸⁷ Les 4 conciles œcuméniques de la Chrétienté d'empire des 3^{ème} et 4^{ème} siècles pour la foi catholique définie : le Credo de Nicée – Constantinople et le Symbole des Apôtres ; la double nature du Christ et l'unité de sa personne ; la Trinité et l'Unicité de Dieu Père, Fils et Esprit ; Marie Theotokos Mère de Dieu... pour citer quelques éléments de notre foi, formulée par des Galates d'origine celte et parlant grec, qu'il a fallu pour Rome traduire en latin, avec des variantes (Voir le Denziger Schönmetzer). Ces Celtes étaient arrivés de Gaule Cisalpine dans ce pays vers 278 av. J.-C. à l'invitation du roi Nicomède Ier de Bithynie, afin de combattre Antiochos Ier, roi séleucide. Battus par ce dernier vers 275/274 av. J.-C., ils s'installèrent sur les hauts plateaux anatoliens, en Phrygie, qui prend alors le nom de Galatie!

⁸⁸ Magnifique condensé de Patrice-Hans Perrier dont je m'inspire. Voir biblio.

⁸⁹ Le mot de *salamandre* désigne plusieurs choses différentes (l'une *éclairant* l'autre, d'ailleurs):

- un animal mythique vivant dans le feu, utilisé en héraldique.
- plusieurs espèces d'amphibiens urodèles, dont la salamandre commune, qui possèdent la capacité de régénérer certaines parties de leur corps après amputation.

⁹⁰ On pourrait même utiliser ici l'expression que Michel Foucault applique à son archéologie mentale : *rupture épistémologique*

suite, le rendant incapable désormais de discerner et d'accepter le caractère prophétique des bouleversements *glocaux* qui ont suivi mai 68 : il connut comme une mutilation de l'intelligence des êtres et des choses, à l'instar de ceux qui, quelle qu'en soit la raison, ont perdu un poumon, et ne respirent plus qu'avec peine du seul épargné !

Il n'a pas 40 ans quand il se lie d'amitié (encore la Providence ?) avec le théologien Hans-Urs von Balthasar⁹¹, et s'inscrira en faux contre les réformes liturgiques d'alors. Ils fonderont de conserve la revue *Communio*, (fonction Yin Yang avec *Concilium* !), une publication théologique qui allait avoir un retentissement considérable. C'est à partir de ces années charnières que sa pensée doctrinaire s'élabore en réaction contre l'*émasculat*ion d'une Église devenue désuète à force d'être contestée de toutes parts. Le motto en est : *ce n'est pas l'Église qui doit changer, mais les (millions d') autres*. Il s'attaquera donc, à travers ses écrits⁹² et son action, à défendre une vision plus authentique – selon lui –, de Vatican II, et à faire la promotion d'une identité catholique forte, capable de s'affirmer au sein d'une société confuse : il avait déjà beaucoup écrit au tournant de la quarantaine, et certains de ses livres d'alors suffiront à établir une réputation qui ne s'est jamais démentie par la suite⁹³. (Toujours la Providence !) Paul VI crée la surprise : il le nomme archevêque de Munich et Freising en 1977. À peine trois mois plus tard, il est promu au rang de cardinal, soit le 27 juin 1977. Fut-ce le fruit d'un hasard ou la conséquence d'une série d'arrangements ? Toujours est-il qu'il pourra participer aux deux conclaves en août et octobre 1978, alors que Jean Paul Ier et Jean Paul II sont élus, coup sur coup.

Le nouveau cardinal a du flair et devine, sans coup férir, la signification, pour cet après-guerre très trouble (pensons à Pie XII), des initiatives de Karol Wojtila pour atteindre les deux objectifs qui régleront les causes et les séquelles de ses deux angoisses : la guerre et le communisme :

1. réconcilier les Églises polonaise et allemande (il devait rêver à l'époque de prendre le relais : essai transformé ! Vive la Restauration de l'Europe chrétienne !),
2. tout en poursuivant sa lutte implacable contre les forces communistes du *Rideau de Fer* (c'est fait aussi ! Sus aux théologiens contestataires : il continue !)

Karol Wojtila, puis Jean Paul II devien(en)t alors pour lui, son double Augustin de Cracovie et de Rome, et véritablement, *le sauveur (tantum salvatorem) de la Cité de Dieu*, donc une sorte de bouclier, de rempart, contre l'athéisme endémique qui perdure quelques années après la crise du pétrole⁹⁴. Souvenons-nous seulement de leurs livres les plus significatifs :

- Joseph Ratzinger : sa première thèse de doctorat en juillet 1953 porte sur *Le Peuple et la maison de Dieu dans la doctrine ecclésiastique de saint Augustin (Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche)*. Le 21 février 1957, il soutient sa thèse d'habilitation, intitulée : *La Théologie de l'histoire chez saint Bonaventure (Die Geschichtstheologie des Heiligen Bonaventura)*.
- Augustin d'Hippone, *La Cité de Dieu (De Civitate Dei contra paganos)* dont le titre exact est *la Cité de Dieu contre les païens*, 22 livres écrits en quinze années dans sa vieillesse. *Le titre de l'ouvrage est aussi un nom donné à l'Église*.

On ne peut pas ne pas penser que le Saint-Père lui renvoie l'ascenseur, quelques années plus tard, en le nommant préfet à la tête de la redoutable *Congrégation pour la doctrine de la foi*⁹⁵ : ces deux hommes

⁹¹ Hans Urs von Balthasar (Lucerne 1905 - Bâle 1988) théologien catholique suisse, de langue allemande. Son œuvre est immense et pratiquement sans aucun équivalent au cours du Vingtième Siècle. Henri de Lubac a dit de lui qu'il était peut-être l'homme le plus cultivé de son temps. Pour entrer dans son œuvre, on pourra lire les deux petits livres : *L'amour seul est digne de foi* et *Dieu et l'homme d'aujourd'hui*. Son œuvre la plus imposante est sa trilogie, qui à partir du bon, du beau et du vrai, se décline en 17 volumes entre une esthétique (*La Gloire et la Croix*), une dramatique (*Dramatique Divine*) et une théologie, en particulier de l'Esprit Saint (*Théologique*).

⁹² Une quarantaine d'ouvrages de 1975 à 2005, par exemple, 1 à 2 par an.

⁹³ On retiendra de cette époque féconde des ouvrages tels que *Introduction au christianisme*, 1968 ou *Dogme et révélation*, 1973.

⁹⁴ C'est de l'archevêque polonais qu'il se souviendra, lors de son homélie de la messe d'ouverture du conclave, en rappelant aux fidèles qu'il importe plus que jamais de lutter contre *le sécularisme déshumanisant* de notre époque.

⁹⁵ Le 25 novembre 1981, quatre ans et demi après leur première rencontre, Jean-Paul II nomme le cardinal Ratzinger préfet de la congrégation pour la Doctrine de la Foi, l'un des dicastères de la curie romaine, anciennement nommé le Saint-Office (l'ancienne Inquisition). La mission est de préserver l'orthodoxie de la doctrine catholique, de la préciser au milieu des développements divers du monde moderne, y compris la philosophie, les sciences humaines, la biologie et la politique, et

se sont compris ! (Se sont-ils aimés ? N'en demandons pas trop !) C'était en 1981 et, depuis lors, le cardinal Ratzinger n'a jamais baissé pavillon face à ses responsabilités au sein de la Curie romaine. Il deviendra le chien de garde (*Domini canis*), en quelque sorte, d'une orthodoxie qui s'est toujours préoccupée

- de surveiller les théologiens,
- de mettre au pas les révisionnistes
- et de veiller à la discipline des membres du clergé,

eu égard à sa réputation d'inflexibilité face aux questions doctrinales. En l'espace d'un quart de siècle, le futur Benoît XVI aura eu le temps

- de mettre au pas les propagandistes de la «Théologie de la libération»
- et de se mettre à dos l'aile progressiste au sein de l'Église catholique du nouveau millénaire.

C'est véritablement une Seconde *Contre Réforme* qui va s'instaurer au sein de la curie. Le cardinal Ratzinger ira jusqu'à parler de *restauration*, une expression qui suscitera de virulentes polémiques en France, par exemple, cette fille (tr)âinée de l'Église catholique.

- Il profitera de son séjour à Rome pour rédiger un monumental *Catéchisme universel de l'Église catholique* (1992) : résumé des positions doctrinaires et disciplinaires d'un catholicisme à construire, a contrario des vellétés réformistes de toutes sortes.

Plus rien, ni personne, ne pourra plus l'arrêter. Il prend appui sur sa position d'autorité

- pour conseiller le pape dans le dossier sur l'ordination des femmes
- jusqu'à l'inspirer/influencer, tout au long de la rédaction de l'encyclique *Splendor veritatis* (*Splendeur de la vérité*, 1993) : condamnation sans appel des *dérives* de la modernité.

Outre sa production d'ouvrages théoriques, il aura marqué les imaginations par sa st/n/ature *d'inquisiteur*, pourfendant les nouveaux hérétiques que sont devenus les *Théologiens de la libération* ou certains penseurs qui, à l'instar de Hans Küng, auront refusé de se conformer aux canons de la nouvelle orthodoxie. Plusieurs théologiens et activistes jésuites feront les frais de cette *nouvelle chasse aux sorcières* qui n'aura aucune cesse, puisque le cardinal Ratzinger s'est toujours refusé à la moindre concession en matière de discipline ecclésiastique.

Deux conclusions :

1. Curieusement, ou logiquement - c'est selon -, celui qui s'est inscrit en faux contre les déviations internes de sa propre Église, décide de tendre la main aux croyants de *l'extérieur*. Dialogue avec le Judaïsme et l'Islam, par ex. : ce qui ne l'empêchera pas de publier, en 2000, un document intitulé *Dominus Jesus* qui réaffirme la prépondérance de l'Église catholique face aux autres confessions chrétiennes. Comment traiter avec un tel homme de Dieu ?
2. S'il suscite beaucoup d'inquiétude chez les simples croyants, il n'en demeure pas moins qu'il a su préserver ses arrières en demeurant *fidèle à lui-même tout au long de sa carrière*. Ce pape de *transition* pourrait faire toute la différence en définitive. Mais quelle différence ?

Joseph Ratzinger n'est-il pas, déjà en soi, une aventure historique ?

surtout de tenter de discerner la vérité parmi toutes les idées *à la mode* qui se succèdent.

3 – Le divin marché

L'univers symbolique ordonne également l'histoire.

- *Il situe tous les événements collectifs dans une unité cohérente qui inclut le passé, le présent et le futur.*
- *Eu égard au passé, il établit une "mémoire" qui est partagée par tous les individus socialisés à l'intérieur de la collectivité.*
- *Eu égard au futur, il établit un cadre commun de référence pour la projection des actions individuelles.*

Ainsi l'univers symbolique relie-t-il les hommes à leurs prédécesseurs et à leurs successeurs dans une totalité signifiante qui permet de transcender la finitude de l'existence individuelle et de procurer une signification à la mort de l'individu.

Tous les membres d'une société peuvent maintenant se concevoir comme appartenant à un univers signifiant, qui était déjà là avant leur naissance et qui demeurera après leur mort...

Toute réalité sociale est précaire. Toutes les sociétés sont des constructions face au chaos...

Les univers symboliques [...] proclament que toute réalité est signifiante humainement et en appellent au cosmos entier pour signifier la validité de l'existence humaine...⁹⁶

La lampe et le sel, c'est la vie !

*Vous êtes la lumière du monde : qu'est-ce vous faites sous le lit ?
Vous êtes le sel de la terre : si vous devenez fade, je vous jette dehors !
D'après Mt 5,13-16*

La vie quotidienne fonctionne désormais comme une salle de transit : une image de la cité digitale du futur. La colonie perpétuelle⁹⁷ reste un artefact étrange : non pas tant la capitale d'un empire que l'empire d'une capitale qui, avec cette faculté d'adaptation propre aux survivants, s'emploie à changer d'identité afin de coller aux changements des marées de l'Histoire (*Tout changer pour que rien ne change*⁹⁸).

Nous avons à bâtir une identité sur tout ce que nous ne sommes toujours pas (ou pas encore !) : une nouvelle réalité physico- spirituelle aux lignes de possibilités mouvantes et capables de favoriser des rencontres en permanente extension et élévation (dimensions verticale et horizontale). Nous avons à apprendre à évoluer dans des mondes faits de virtualités molles et de réalités dures (même les idées et les images), où nos visages se détachent sur un back ground qui fait de nous tous les unités (digits) d'une équation d'un degré supérieur et invisible. A la manière du processus d'une dialectique permanente, où le centre est toujours ailleurs et où la possibilité est sans cesse présente de manquer dans la vision quelque chose d'essentiel.

Si, comme le pense Simone Veil *l'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine*, l'une de nos tâches - de chrétiens -, est donc de donner du relief à la résilience⁹⁹ de Dieu, du Verbe et des absolus spirituels de toute Antiquité, même et surtout en nos époques de fluctuation et d'impermanence.

Si le fondamentalisme en appelle essentiellement à une prise en compte des fondamentaux – ces aspirations et besoins humains élémentaires – en un temps où nombre d'entre eux n'ont apparemment

⁹⁶ Berger Peter, Luckmann Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin 1996 [1966], *Les origines des univers symboliques*

⁹⁷ *Dans la colonie pénitentiaire (In der Strafkolonie)* est une nouvelle de Franz Kafka écrite en 1914 et publiée en 1919. Un explorateur découvre le système juridique particulièrement monstrueux d'une colonie pénitentiaire. Chaque accusé est torturé individuellement pendant des heures par une machine de mort.

⁹⁸ Lampedusa met ces paroles sur les lèvres du Prince Salina, *Le Guépard*.

⁹⁹ Terme, comme chacun sait, (re)mis à la mode par Boris Cyrulnik, *La trilogie de la résilience, [Les vilains petits canards + Un merveilleux malheur + Le murmure des fantômes]*, Odile Jacob

plus cours, et si chacun ressemble de plus en plus à un étranger qui se rend ailleurs, tout le monde en arrive à ne plus savoir d'où vient l'autre. Ni où il va...

Il est très agréable de goûter de temps en temps aux charmes insaisissables d'un lieu où tout le monde peut être n'importe qui l'espace de quelques instants (les terminaux internationaux : Heathrow, Londres, 70 millions de passagers/an...), mais quand cela devient le bal permanent du *kiss and fly* (dépose minute), se fait ressentir alors une vulnérabilité globale, cachée jusqu'ici, ce sentiment d'être à nu que nous éprouvons chaque fois que nous nous retrouvons dans un endroit qui nous est incompréhensible : *Seigneur, nous ne savons même pas quel vol tu prends, comment savoir où tu t'envoles ?* - pour paraphraser Jn 14, 5-6.

La discipline

Il faut nous en persuader- *à nouveau, et sans cesse pour ne pas le scotomiser* -, Jésus était un laïc : ni pharisien, ni prêtre, ni scribe, ni lévite, ni théologien ! Et être disciple de ce Jésus-là veut dire d'abord apprendre d'un homme en qui il voit Dieu lui-même. Dans leurs textes, les rédacteurs des évangiles nous rapportent une intimité entre ce rabbi itinérant et ses disciples: ce que nos yeux ont vu, ce que nos oreilles ont *entendu*, ce que nos mains ont *touché*... confiera Jean. Ce qu'expose Hans Küng¹⁰⁰ pour être chrétien : c'est-à-dire suiveur de christ

Tout l'évangile de Jean répète que le Verbe - *le Dabar, le Logos, la Parole* - s'est fait chair, in-carné, humanifié. C'est-à-dire que cela n'a rien à voir avec doctrine, discours, catéchisme, théologie : ça, c'est une religion. La parole de Dieu, c'est la vie même de ce Jésus : tout ce qu'il a *fait* sur terre dans la fragilité de sa chair, de son corps et de l'être humain qu'il était et demeure (vrai Dieu, vrai Homme). Ce Jésus savait

- se servir du corps humain,
- de l'espace / temps humain,
- de la situation humaine sur cette terre

pour parler au nom de Dieu, et en tant que tel.

Par conséquent, le disciple de ce Jésus-là est appelé à

- l'observer, l'entendre et l'accompagner,
- à découvrir son mode d'agir, ce qu'il cherche, sa façon de s'exprimer, ses gestes, son vocabulaire lors de circonstances déterminées¹⁰¹.

Ces mêmes évangiles montrent que les disciples eurent de grandes difficultés à accepter le genre de vie de Jésus. Le plus difficile fut de comprendre le chemin du non pouvoir et de la pauvreté. C'est la difficulté que les disciples de tous les temps rencontreront, car ils seront tant de fois au cours de l'histoire, fascinés par le pouvoir, la richesse, le prestige, le statut social.

Les disciples de Jésus ne sont pas comme les étudiants des docteurs de la loi. Ils n'étudient pas une loi : comme l'aura fait excellemment Saul de Tarse, avant Damas, dans la classe de Gamaliel. Ils ne sont pas comme les élèves des philosophes, parce que c'est son *agir* que les disciples apprennent, et non pas *des* idées, *des* doctrines, *des* jeux intellectuels.

Les disciples ne sont pas comme ceux qui étudient les sciences modernes ou/et exactes, parce que, dans ces sciences, le mode de vie du professeur n'importe pas : ce qui compte, c'est l'objectivité de l'observation et de l'expérimentation comme la rigueur mathématique pour définir les relations entre les démonstrations et les phénomènes. Les disciples, eux, apprennent une façon de vivre, un *way of life*, une orientation pour toute la vie. Ils apprennent, certes, mais par osmose.

Être disciple, ce n'est – donc surtout -, pas étudier la théologie, car la théologie peut même être très dangereuse; elle peut générer pouvoir, capacité de s'imposer aux autres, sentiment de supériorité, qualification en vue d'une promotion sociale. La théologie est un des principaux facteurs qui alimentent la domination cléricale, domination paternaliste, mais domination tout de même, perçue par tous les laïcs même si les prêtres le nient¹⁰².

¹⁰⁰ *Vingt propositions de « Être chrétien »*, Seuil, Paris 1979

¹⁰¹ Est-ce être trop sensible que d'être *remué* à chaque lecture des Évangiles ? de ne pas comprendre qu'elles soient décriées ? Elles semblent vraies, inexplicablement mais profondément vraies. Ce qui est bien difficile à décrire. Reste juste le témoignage à fournir par son comportement le temps de sa propre vie.

Être disciple c'est enfin changer de vie en permanence, recevoir une illumination qui pousse à tout (!) abandonner pour se dédier au règne de Dieu. Comme Pierre et André, et Jean et Jacques, et Matthieu... qui laissent filets, famille, maison, et bureaux... pour suivre le Maître. Comme Augustin, François et Ignace...

Apprendre par cœur

Pour apprendre comment devenir disciple, nous devons nous souvenir et mettre en mémoire ce que Jésus a fait. L'apprendre *par (le) cœur!* Le message de sa vie se trouve dans le choix de sa façon de vivre : comment s'y est pris Jésus pour être un maître? Qu'a-t-il enseigné ?

1. Premièrement, Jésus a vécu en Galilée, la région pauvre, méprisée, opprimée du peuple d'Israël. Il alla s'y intégrer et y vivre, pour réaliser sa mission historique : mais nous devons constater que jamais il n'alla dans les villes de civilisation grecque, pas même dans les plus proches de Nazareth. Ce qui n'exclut aucunement que durant sa jeunesse – entre 13 et 29 ans, pendant 16 ans -, il ait pu / dû pour les affaires de son père - le commerce du bois -, se rendre chez des fournisseurs jusqu'à Pergame, Babylone et même, à travers les oasis de la Perse, jusqu'aux vallées du Kaboul et de l'Indus. Voire carrément en Inde, ou plus près en Egypte¹⁰³.
2. En second lieu, Jésus annonçait la venue imminente et la présence actuelle du règne de Dieu qui sera le royaume des démunis : une vie nouvelle pour les pauvres. Le véritable Israël passant donc d'un *local* circonstanciel, géographiquement circonscrit pour lui, Jésus, à un *global* évolutif et permanent, culturellement déterritorialisé pour nous (des pauvres, vous en aurez toujours avec vous !)
3. Le programme ? Voir sa déclaration dans la synagogue de Nazareth, selon Luc, et au mont des Béatitudes selon Matthieu : bonheur, salut, liberté, le monde appartiendra aux humbles. C'est la nouvelle *religion*, le nouveau *lien* entre tous les hommes (*Allez... toutes les nations...*) : le prélude au plus grand changement dans l'histoire de l'humanité. La pratique de la miséricorde, du pardon, de la libération : pour la Samaritaine (la marginale), la femme syro phénicienne (l'étrangère), la femme adultère (la malheureuse), les pécheurs publics (voleurs et collabos, genre Matthieu Lévi et Zachée), les esprits ouverts (Nicodème, ou Joseph d'Arimatee)... Finie la loi pesante, implacable, les règles juridiques ou les *pseudotraditions* qui humilient les pauvres au lieu de les rendre plus heureux. Les disciples de Jésus, eux, leur procureront du bonheur !
4. Les signes du changement et du bonheur ? Jésus guérit les malades, chasse les démons, donne à manger à ceux qui ont faim, redonne la vie et prie. Le disciple pourra-t-il jamais imiter Jésus en tout cela ? Sans être écarté a priori, le miracle n'a pas à être attendu : il est donné gratuitement. Comme la foi ! Ce qui est sûr, et doit être assuré, c'est que les malades ont (d'abord) besoin d'espérance, de patience, de tendresse. Les démons sont tous ceux qui provoquent tous les maux : tristesse, peur, rancœur, désespoir.
5. Jésus dénonçait la fausse religion des prêtres, des docteurs, des pharisiens, c'est-à-dire de toutes les autorités religieuses qui ont la prétention d'être les représentants de Dieu et qui se prennent pour des maîtres alors que, malheureusement et plus souvent qu'on veuille le reconnaître, ce sont des imposteurs qui enseignent l'erreur, leur erreur. Faut-il comme Jésus ne pas craindre d'entrer en conflit avec ces autorités, quel qu'en soit le coût ! Lui, venait libérer ses contemporains de la fausse religion qu'on voulait leur imposer : la peur et la tristesse en place et lieu du bonheur.
6. Jésus semble n'avoir souhaité ni temples ni prêtres, mais justice et miséricorde : amour mutuel et fraternité entre tous. Il faut – encore et sans cesse -, le répéter : c'est un laïc et il veut que son peuple redevienne un peuple de laïcs sans classe supérieure (*Ne vous faites pas appeler maître, docteur ou chef ! ou père*). C'est le *bonnet rouge au vieux dictionnaire* (dira Victor Hugo !) : les dirigeants devront se comporter comme des serviteurs, des inférieurs et non pas

¹⁰² Voir mon *Icare et les autruches*, Bénévent 2008. C'est Clémenceau qui disait que la guerre est une chose trop importante pour être confiée aux militaires. La foi est, elle aussi, affaire trop importante, pour être confiée aux gens d'église...

¹⁰³ Voir mon récent essai à paraître : *Les bâtisseurs de ruines!*

comme *autorités*. Jusqu'à *considérer les autres comme supérieurs à soi*, ajoutera Paul dans sa lettre à ses chers Philippiens !

7. Jésus sera condamné en tant que révolutionnaire qui cherche la destruction du règne de Rome. Quoique les évangiles ne reflètent pas d'actes proprement politiques dans la mission de Jésus, il est clair que l'idéal de Jésus n'était pas compatible avec l'empire romain et l'autorité romaine qui ne pouvaient pas ne pas voir en lui un danger. Jésus n'a pas mené d'actions politiques, mais il a fait pire, en lançant dans le monde un message qui questionne et condamne tout le système social romain. Cela s'appelle une remise en question, une contestation, une *révolution* : Lui le sait bien, et il sait aussi que le pouvoir de Rome – comme tout pouvoir –, disparaîtra à l'heure voulue par Dieu.
8. Jésus ne fuit pas lorsqu'il se rend compte qu'ils vont le tuer : il continue de parler et d'agir et rentre dans le martyre pour accréditer encore le message.

Jésus reste crédible, même si on ne croit pas en lui.

Ce qui est arrivé, c'est que la christologie spéculative qui s'est développée depuis le concile de Chalcédoine (451) s'intéresse uniquement à *l'union des deux natures en Jésus Christ* : ce qui l'intéresse c'est ce qu'il est : c'est une ontologie métaphysique. Elle affirme que Jésus fut et est Dieu et homme, et soutient cette affirmation par l'assertion de deux natures : la divine et l'humaine. Cependant, ces deux natures ne sont pas comparables : la nature divine ne relève pas de l'histoire et elle est totalement simple, c'est ce qui la rend divine entre autres ! Mais la nature humaine n'existe pas de manière toujours égale à elle-même : ça, c'est de l'anthropologie, qui n'affirme rien, sinon que :

- l'être humain n'existe pas en dehors du temps et de l'espace, ici et maintenant ;
- l'être humain relève de l'histoire : c'est-à-dire d'une succession d'actes organisés en vertu d'un projet de vie.

La christologie traditionnelle depuis 15 siècles semble s'être limitée à commenter ce qu'est *Jésus selon le concile de Chalcédoine* et ne sait pas s'intéresser pas (*assez*) à ce qu'il a fait *en tant qu'être humain du début du 1^{er} siècle*, à ni ce que fut son humanité dans un pays occupé, malheureux et fatalement divisé – comme la France sous l'occupation, et actuellement en Chine entre l'Eglise Populaire d'Etat et l'Underground Church –, entre collabos et résistants. Malgré ses déclarations de bonne volonté, cette christologie ne sait pas faire autrement que considérer cette humanité de l'homme Jésus comme quelque chose d'abstrait, d'anhistorique. L'important pour la christologie spéculative – l'aristotélicothomiste, en particulier –, c'est (presque ?) seulement que Jésus *a été* un être humain ou qu'il *eut* la nature humaine. Elle esquivé le vrai problème que cette position pose à la pastorale et qui se pose ainsi : comment être le disciple d'une pure nature humaine, d'une humanité abstraite égale et la même pour tous? La conséquence fut qu'il n'y eut pas de réflexion sur le contenu de la vie de Jésus à partir des évangiles dans la théologie officielle : c'est une des conséquences du passage des structures mentales et de l'imaginaire de Jérusalem (*bashar* en hébreu = *l'être entier, non dichotomisé*), à Rome (la chair *σάρξ* – *sarx* - et l'esprit *πνεῦμα*,- nous, en grec ; *caro* – la chair ; *spiritus/anima* – l'âme/ l'esprit, en latin).

Ce qui était *UN, INDISSOCIABLE*
DANS LA REPRESENTATION MENTALE de l'homme Jésus
- le juif, le sémite, l'hébreu, l'asiatique à la langue compacte -,
est devenu *DEUX, DISSOCIE*
DANS LA REPRESENTATION MENTALE des auteurs –
ces juifs bilingues, les amis de Marc, de Matthieu, de Luc et de Jean, et ce juif hellénique, Paul,-
et qui écrivent tous en grec de la *koiné* (l'anglais de l'époque) : passant
(de structures mentales *innées* à des structures mentales *acquises*)
du SYNTHETIQUE à l'ANALYTIQUE
du UN au DEUX
du YIN/YANG et de MANI¹⁰⁴.

¹⁰⁴ Né à Ctésiphon, Mésopotamie, en 216, Mani sera le prophète du manichéisme. Parmi les étymologies possibles de son nom figure le sanskrit *mañi* : *joyau*, que l'on retrouve dans le mantra homonyme.

Avons- nous oublié¹⁰⁵ que (le) Mani (chéisme)

Grâce à la protection de l'empereur de Perse Shahpur 1^{er}, Mani put prêcher le manichéisme à travers tout le Moyen-Orient. Sa religion s'est répandue plus tard à travers l'Afrique du Nord et l'Europe jusqu'en Gaule et à travers l'Asie jusqu'en Chine, où on l'appelaient le "Bouddha de lumière". Mani créa une tradition d'illustration des manuscrits religieux, qui a bien pu avoir sa part dans la naissance de la miniature persane. Le manichéisme s'introduisit dans l'Empire romain, notamment en Egypte et en Afrique romaine, et fit l'objet d'un décret de persécution en 297 – c'est-à-dire à la fin du 3^{ème} siècle -, en raison de sa nouveauté, opposée au culte romain traditionnel – le christianisme ne sera déclaré religion impériale qu'en 313 -, et de son origine persane, donc provenant des ennemis des Romains. Les décrets de tolérance religieuse de 311 et 313 (édit de Milan), principalement énoncés pour arrêter la persécution contre les chrétiens, mirent fin à cette période de persécution. Saint Augustin, lui-même, fut à l'origine un manichéen, fasciné par Mani, avant de se convertir au christianisme. Plus tard, il critiqua férocelement le manichéisme. Les Ouïgours du Xinjiang, protecteurs de la Chine des Tang à la suite de la rébellion d'An Lushan qui s'acheva en 762, se convertirent au manichéisme à l'exemple de leur khan Bögü, et leur religion fleurit dans le bassin du Tarim jusque vers la fin du Ier millénaire. Jusqu'au XXe siècle, le manichéisme était une religion connue principalement à travers les écrits de ses adversaires, comme Saint Augustin. Mais la découverte de plusieurs manuscrits en Algérie et en Chine permit de mieux connaître cette religion. Jusqu'à Rudolf Steiner parle également de Mani ou Manès comme d'un grand initié dont la tâche principale est de transformer le mal en bien.

comme (le) Mithra(ïsme),

Le mithraïsme (en persan مهرپرستی) est un culte à mystères, apparu pendant le IIe siècle av. J.-C. dans la partie orientale de la Méditerranée, d'où il s'est diffusé pendant les siècles suivants dans tout l'Empire romain. Il a atteint son apogée durant les IIIe et IVe siècles, époque pendant laquelle il devint un concurrent important du christianisme. Le culte de Mithra eut une implantation particulièrement forte auprès des soldats romains. Comme toutes les religions païennes, il fut déclaré illégal en 391 – donc 60 ans après l'édit impérial faisant du Christianisme la religion officielle, Mithra est une divinité indo- iranienne dont on peut faire remonter l'origine au second millénaire av. J.-C. Son nom est mentionné pour la première fois (vers 1400 av. J.-C.) dans un traité entre les Hittites (Turquie du nord, autour d'Ankara) et les Mitanniens (Turquie du sud, au nord de la Syrie actuelle), à peu près entre le XVIIe siècle av. J.-C. et le XIIIe siècle av. J.-C.). - En Inde, Mithra figurait dans les hymnes védiques comme dieu de la lumière, associé à Varuna. Dans l'Avesta iranien, c'est un dieu bénéfique, collaborateur d'Ahura Mazda, il reçoit aussi le surnom de juge des âmes. Il est possible que son culte soit arrivé dans l'Empire romain depuis l'Iran grâce à la diffusion du zoroastrisme qui en serait une forme d'hérésie. (Zoroastre, d'après la tradition, aurait commencé sa vie comme prêtre de la religion alors régnante en Perse, le mithraïsme.) Cependant, les études actuelles tendent à considérer qu'on ne peut pas admettre un lien de parenté direct entre le Mitra indo-iranien et le mithraïsme, du fait de l'utilisation de la forme grecque « Mithra » au lieu de « Mitra » pour le différencier.

ont été les concurrents extrêmement coriaces du Christ(ianisme).

9. Mais la vie du disciple semble - effectivement - avoir cessé depuis trop longtemps d'être une vie humaine vécue en ce monde, pour devenir une vie hors du monde, une vie faite d'actes religieux, sans histoire, sans projet, sans lutte, sans défis, sans ennemis, sans obstacles¹⁰⁶.
10. En s'éloignant des schèmes mentaux sémito-iraniens, la théologie scolastique ne pouvait qu'évacuer la dimension historique de la vision du christianisme, faisant du christianisme une doctrine, un équivalent de la philosophie – hellénistique - qui suit les mêmes normes de compréhension. En effet, pour les philosophes grecs, l'histoire n'est pas objet de science : cyclique, elle ne débouche pas, (voir *Le mythe de l'éternel retour*, dira Mircea Eliade), elle n'a pas de signification, pas de sens, c'est une succession arbitraire de faits sans connexion. Sur ce mode ordinaire de la vision scolastique (aristotélico-thomiste), le christianisme en conséquence fut et est encore présenté comme une doctrine universelle valide pour tous, en tout temps, et égale pour tous : une version religieuse anticipée de l'impératif catégorique

¹⁰⁵ Merci wikipedia !

¹⁰⁶ On retombe dans le mode du fameux livre de *L'Imitation du Christ* de Thomas à Kempis, dans lequel on parle de tout sauf de *l'imitation de Jésus* : aucune référence à la vie réelle de Jésus, seulement à ses vertus considérées de manière abstraite hors de leur contexte historique, comme si les vertus agissaient d'elles-mêmes, en l'air, en dehors de l'histoire humaine. Sans référence à des situations concrètes, ces vertus ne signifient rien, ne produisent rien. Ce sont des éléments rationnels, des idéaux qui n'existent que dans la pensée et qui, pour cela, ne produisent rien.

kantien, et, en tout cas, une reconduction de l'ordre impérial romain¹⁰⁷. C'est un schéma de vie égal pour tous, sauf que tous n'arrivent pas à l'appliquer dans un même pourcentage (comme aux J.O., l'essentiel étant de participer !). Dans ce schéma, toutes les générations sont égales (?), toutes ont les mêmes problèmes (?) et toutes ont devant elles un programme de vie fait d'actes religieux égaux pour tous les peuples de tous les temps¹⁰⁸.

11. Cependant, ce que la Bible nous transmet, c'est une histoire, *UNE HISTOIRE* : l'histoire du combat entre la vie et la mort, entre les forces de vie et les forces de mort en ce monde, en l'humanité¹⁰⁹. Le salut chrétien est à la fois
- une question individuelle (localisation),
 - et la transformation de l'humanité entière (globalisation).
 - Jésus ouvre un chemin pour chacun *où qu'il soit* (localisation) et pour tous *spatio temporellement* (globalisation): ensemble et à la fois. Jamais l'un sans l'autre.
 - L'humanité n'est ainsi pas constituée d'une collection d'êtres humains tous égaux et ayant la même mission :
12. Chaque personne humaine – locale - est ainsi insérée dans une histoire générale – globale - au sein de laquelle elle occupe une place unique qui lui confère une vocation unique : chercher ce que Jésus ferait dans cette situation unique.
- Les forces de mort et de vie changent parce que l'humanité change; les défis changent donc eux aussi.
 - À cette fin, chaque génération a une tâche nouvelle, spécifique, unique et chaque individu occupe un site dans sa génération.
 - Les pauvres construisent une histoire selon le modèle de Jésus. :
 - mais ils ne peuvent répéter littéralement ce que Jésus a fait parce que le monde change
13. Car : nous ne sommes plus en la Galilée de ce temps-là et l'empire romain a été remplacé par un autre empire, après tant d'autres. Tous & chacun, nous avons à devenir Jésus (*voilà l'imitation de Jésus Christ*), chacun dans sa situation unique (*hic et nunc*), pour rendre actuel le contenu de sa vie (*transsubstantiation*) si l'on veut être vraiment son disciple (*alter ego*).

Le chrétien – pas le catholique romain - <i>est</i> le sacrement du Christ Jésus, le Fils de Dieu

Le possible est fait de rêves de l'impossible¹¹⁰.

*Ceux qui rêvent éveillés
ont conscience de mille choses qui échappent
à ceux qui ne rêvent qu'endormis.*

Mourra, ne mourra pas ! Toute forme, surtout la culture -, est appelée à passer, comme l'herbe des champs et ces fleurs qu'on appelle pour cela des *éphémères* ! Yahvé lui-même traite Jonas de *ben leila*, enfant d'une nuit ! Tout ce que nous avons connu est mort, et tout ce que nous connaissons encore, mourra ! Nous ne sommes pas ici, ni d'aucune manière, en possession de structures durables, pour l'Église non plus. Le mouvement constant en accélération, le caractère de plus en plus provisoire et précaire de toutes nos élaborations, la possibilité de mutations à la Edgar Morin, auraient dû, bien

¹⁰⁷ L'empereur Domitien s'était même décrété « 3D » : *Domitianus Dominus Deus* ! Trilogie reprise, malheureusement par qui vous devinez : *Ein Volk, Ein Land, Ein Führer* - l'ironie consistant dans le fait que la formule fondatrice revient à la bible des Juifs : *un seul Dieu (Yavhé), un seul Roi (David), un seul Peuple (Israël)*.

¹⁰⁸ Il a fallu attendre Paul VI, Puebla et 1963 pour *parler d'inculturation du message chrétien* ! Cela fait déjà 25 ans ! Et qu'a-t-on vu ? Rien d'autre que les églises se vider un peu plus ! - Benoît XVI, créé cardinal par Jean Paul II, a préféré dans sa démarche restauratrice revenir à Pie V et au Concile de Trente. Le concile de Trente en 1563 avait confié au pape la révision du missel. Pie V promulgua cette révision en 1570. Puis, le rite de Saint Pie V subit une série de révisions. Le pape Pie XII, suite à la publication de son encyclique *Mediator Dei* en 1947 sur les principes de la liturgie, entama une révision plus profonde du Missel en 1956. La dernière révision est le Missel romain de 1962.

¹⁰⁹ « *Mors et vita duello* », chante l'hymne de Pâques par la bouche de Marie-Madeleine

¹¹⁰ Je m'inspire des analyses de Fulbert Steffensky, voir biblio

avant d'être le signe qui caractérise le sujet à notre époque post moderne, être depuis longtemps déjà - depuis le départ de Jésus (ascension) et l'effusion de l'Esprit (pentecôte) -, le propre des chrétiens -, c'est-à-dire de ceux qui adhèrent au Christ (dont ils ont été affublés du surnom ironique très tôt à Antioche) -, et constituent son groupe, sa secte, qui s'appellera Eglise (*qui s'est appelée en fonction de l'Histoire : Rome, Eglise Catholique, Eglise Catholique Romaine, je ne me souviens pas qu'elle se soit jamais nommée Eglise Chrétienne, AU SINGULIER, mais depuis la Réforme, fait partie DES Eglises Chrétiennes*).

C'est pourquoi, on peut toujours formuler toutes les suppositions sur l'aspect que prendrait l'Église Catholique Romaine de demain, mais faute d'une nouvelle anthropologie, c'est-à-dire faute d'une ecclésiologie nouvelle, il est permis d'anticiper, d'oser quelques pronostics, tous suspendus à cette nouvelle conscience :

1. *L'Église de demain sera certainement beaucoup moins liée à l'État* : vu, la multiplicité des confessions religieuses, et pour Rome, son irrésistible récession en accélération.
* Pourquoi ne pas saisir cette conjoncture comme une chance offerte à une nouvelle liberté : elle ne devra plus (enfin) servir deux maîtres (ce qu'elle fait depuis Milan, 313, soit depuis 17 siècles, elle n'en aura plus qu'un. *Repartir du Christ*.
2. *L'Église de demain sera plus petite et plus pauvre* : plus de richesses abondantes pour financer édifices religieux, centres culturels, institutions sociales.
* Pourquoi ne pas saisir cette conjoncture comme une chance offerte à une nouvelle concentration de l'Église : elle pourra et devra nécessairement réapprendre qui elle est et ce qu'est sa mission. *Repartir de Bethléem*.
3. *L'Église de demain sera œcuménique*. Elle ne se permettra plus l'absurdité de doubler ses structures en fonction des confessions : plus de centre paroissial catholique à côté d'une maison de paroisse protestante ni de résidence catholique pour personnes âgées à côté de son semblable luthérien.
* Le nouveau type d'œcuménisme nous libèrera des fausses questions puérides dans lesquelles les confessions d'aujourd'hui sont encore enchevêtrées. *Repartir de l'Évangile, tel qu'il était avant l'exégèse*.
4. *L'Église de demain sera moins dirigée par le clergé*. Elle en sera réduite aux dons que sont les charismes des laïcs et des responsables volontaires.
* *Repartir de la Communauté Primitive (Ur Kirche) ?*
5. *L'Église de demain sera plus fortement déterminée par des femmes*. Elle l'est déjà dans de multiples domaines, dont la catéchèse, l'accompagnement en fin de vie et comme sacristaines.
* Vraisemblablement sa théologie en deviendra plus hardie et plus diverse. Le souci de rester fidèle à la doctrine et d'échapper à l'erreur y jouera un rôle plus restreint. *Repartir de l'invention anticipatrice, comme en mission*.
6. *L'Église de demain sera moins marquée par l'eurocentrisme*. D'autres formes de piété et de liturgie y feront leur entrée.
* C'est à la fois un danger et une chance. *Repartir de l'universalisme, différent de l'uniformité*.
7. *Les membres de l'Église de demain viendront d'une société si étrangère aux traditions qu'ils pourront à nouveau se consacrer en toute liberté et avec moins de préjugés à la Tradition du christianisme*.
* Les ruptures dans la chaîne des traditions produisent une ouverture à la Tradition. *Repartir de l'ingénuité pour sortir du Temple*.

Discerner ce qui est possible parmi tout ce qui ne l'est pas, sans s'épuiser dans la description des malheurs.

Les primitifs de demain.

Il faudrait acquérir les fonctionnements mentaux – *une sorte de cerveau de substitution !* - de trois indiens que je pratique depuis un certain temps - Pico Iyer, Arjun Appadurai et Raimon Panikkar¹¹¹ -

¹¹¹ Voir biblio

nés ici, élevés ailleurs, étudiant un peu partout, et étant *at home* dans le monde entier - pays, bateau, avion -, munis de PC et de Ipod. De même que notre « tête » fonctionne selon les circonvolutions détectées jusque-là comme *limbiques, reptiliennes et rationnelles*, nous pouvons de façon plus maîtrisée aujourd'hui, lui faire acquérir un *pattern* qu'on appellera *primitif*, en rapport avec la nouvelle ère que la glocalisation est en train d'installer, et le rendre intrinsèquement glocal!

Le premier, Arjun Appadurai, a 58 ans. Il est né à Bombay, en 1949. Il étudie aux Etats-Unis, travaille sur la modernité et la mondialisation, professe à l'université de Chicago, co fonde la revue *Public Culture*, co fonde et dirige l'ING (Interdisciplinary Network on Globalisation), est membre de l'Académie des Arts et des Sciences des Etats-Unis, et conseiller de nombreuses organisations internationales comme les fondations Ford, Rockefeller, and MacArthur ; UNESCO; la Banque mondiale.

Le second, Pico Iyer, est plus jeune : à peine 50 ans. Il est né en 1957, né à Oxford, Angleterre, fils du philosophe et théosophe Tamoul Raghavan N. Iyer. A sept ans, sa famille se déplace en Californie, et pendant plus d'une décennie, il fait la navette plusieurs fois par an entre écoles et université en Angleterre et sa famille sur la Côte Ouest. Il obtient des bourses d'Eton, Oxford et Harvard, devient diplômé d'Oxford avec félicitations et les notes les plus élevées jamais obtenues. Il enseigne à Harvard avant de rejoindre en 1982 les affaires mondiales, voyageant en permanence par le monde et écrivant abondamment. Sa base est la campagne japonaise, où il vit avec sa femme japonaise Hiroko et ses deux enfants. Ainsi entre cultures anglaise, américaine et indienne, c'est le premier *écrivain du voyage* : l'aéroport international, le décalage horaire, le déplacement et les minglings culturels : *Je suis tout simplement un produit assez typique d'une sensibilité mobile. Je suis une âme multinationale sur un globe multinational dans lequel de plus en plus de pays sont polyglottes et agités comme des aéroports. Prendre un avion me semble aussi normal que décrocher le téléphone ou aller à l'école ; je plie mon individu et le porte sur moi comme un sac de voyage.* Il écrit sur la littérature, la globalisation ; il voyage pour le *Financial Times*, le *New York Times*, le *National Geographic*, *TLS* etc. ; il contribue également à des journaux d'Italie, d'Autriche et de Hong Kong ; il rédige des scripts de film avec orchestre de chambre ; il est traduit en turc, russe, et indonésien ; il écrit régulièrement sur le sport, le cinéma et la religion - particulièrement là où convergent mysticisme et globalisation (monastère et aéroport). Interrogé s'il se sent étranger - concernant sa vie quotidienne -, au Japon, Iyer répond *le Japon est l'endroit idéal parce que jamais je ne serai ici un vrai citoyen, je serai toujours un étranger, tant que je vivrai ici bien que je maîtrise la langue ; ma maison est invisible et portative. Mais je resterais volontiers comme ça jusqu'à ma mort, et j'y trouve tout ce que je désire au monde.*

Ramon Panikkar (né en 1918, il a 90 ans) est le fils d'une catholique, issue de la bourgeoisie catalane, et d'un Indien indou, d'une caste élevée de Nair Malabar d'Inde du sud. Son père était un combattant de la liberté pendant la domination coloniale britannique en Inde. Il s'échappa de Grande-Bretagne et entra dans une famille catalane. Le père de Panikkar avait étudié en Angleterre et il était le représentant d'une compagnie chimique allemande à Barcelone. Elevé chez les Jésuites, Panikkar étudia la chimie et la philosophie aux universités de Barcelone, Bonn et Madrid, et la théologie catholique à Madrid et à Rome. Il obtint des doctorats en philosophie (1945), sciences (1958, à l'université de Complutense de Madrid) et théologie (1961, université pontificale de Latran à Rome). Il fut professeur à l'université de Complutense de Madrid (1946-53). Il fut ordonné prêtre catholique en 1946. En 1953, il quitta l'Europe pour l'Inde où il entreprit des études de philosophie et de religion indiennes à l'université de Mysore et l'université indoue de Bénarès et s'engagea dans le dialogue Indou Chrétien, avec une brève interruption comme professeur à Rome (1962-63). De 1967-71, il occupa une chaire à Harvard, et de 1971-78 il enseigna les études religieuses à l'Université de Santa Barbara, Californie. Actuellement il s'est retiré à Tavertet, dans les montagnes de Catalogne, autour de Barcelone. Panikkar a écrit environ 40 livres et plus de 900 articles.

Arjun Appadurai (58 ans)

Pico Iyer (50 ans)

Raimon Panikkar (90 ans)

- *Les conditionnements* qui ont accouché d'un tel *way of life*, d'un tel mode de sentir, d'une telle manière de penser, d'une telle vision du monde etc. sont des phénomènes que vivent quotidiennement de plus en plus d'êtres humains – dont moi -, et depuis longtemps.¹¹² Ces phénomènes ont été étudiés théoriquement par le premier depuis 30 ans, et vécus existentiellement depuis qu'il est né, par le second !

1. C'est tout d'abord une *hybridation ethnique et culturelle* dans les conditions techno politiques de la mondialisation.

¹¹² Je me permets de renvoyer à mon wikipedia : www.frwiki.com/vincent_paul_toccoli.html

2. C'est ensuite une expérience *multi située (multi-sited ethnography)* et interdisciplinaire de la globalisation,
3. avec cette particularité qui tente de dépasser le *paradigme de l'altérité*, base théorique de l'anthropologie et de l'ethnographie traditionnelles
 - *Les hypothèses de travail* d'une telle nouvelle approche anthropologique relèvent d'une prise en compte
 1. d'un changement radical dans la construction *de nouveaux territoires culturels* ;
 2. d'une rupture généralisée conduisant à *l'émergence d'identités mixtes complexes* : conséquence directe de nouvelles dynamiques initiées par les forces à la fois centrifuges et centripètes de la mondialisation ;
 3. d'une reconnaissance du rôle essentiel - dans les reconfigurations identitaires -, que jouent tous les éléments de tous *les médias électroniques* (cinéma, télévision, ordinateurs, téléphones... et finalement !) ainsi que de tous *les mouvements de population* (touristes, immigrants, réfugiés, exilés, travailleurs invités, etc.) ;
 4. de l'étude de leur influence conjuguée sur le travail de l'imagination, constituant une caractéristique constitutive de la subjectivité moderne : *la théorie de mondes imaginés*¹¹³.
 - Seulement voilà : dans la période de transition qui est la nôtre - (trop) lente peut-être, mais avec accélération -, *ce qui se passe quant à la glocalisation* peut être vu, constaté ou ignoré. Mais rares sont ceux qui en tiennent compte, l'analysent, et en tirent les conclusions pratiques qui s'imposent. A considérer l'évolution des imaginaires sociaux, par exemple, l'observateur ne peut pas ne pas faire état d'un nouvel *ordre d'instabilité* dans la création des subjectivités modernes, ordre constitutif de l'existence de nouvelles diasporas de publics enfermés dans leur petite bulle (corporations, associations, mouvements de toutes sortes, aussi bien politiques que religieux).
 - De même *les nouvelles localités de la modernité* semblent être de moins en moins dépendantes des territoires des Etats nations - où les constructions identitaires se produisaient dans un jeu permanent d'opposition entre soi et l'Autre, entre l'intérieur et l'extérieur -, mais plutôt liées à *la multiplication de sphères publiques d'exilés*¹¹⁴,
 - Enfin, comment ne pas voir toutes les appropriations collectives qui se font par les récits et les images médiatiques, et qui demandent *in fine* d'analyser
 1. les changements de la reproduction sociale, territoriale et culturelle de l'identité de groupe : qui est expatrié ? de quelle patrie l'est-on ? que dire de l'expression citoyen du monde - globe trotter ?
 2. ainsi que les nouveaux espaces identitaires, déterritorialisés, susceptibles de mener à un ordre global où l'Etat nation tendrait à être irrémédiablement remplacé par d'autres formations d'allégeance et d'identité : c'est déjà un des raisons pour laquelle les Chinois ne veulent pas d'une Eglise, dont le centre ne soit pas au cœur du Pays du Milieu, mais à Rome : Pékin dit oui à une Eglise Patriotique. Point ! Quant à l'Eglise Catholique Romaine elle-même, quand arrivera-t-elle (bientôt ?) à comprendre, admettre et tirer les conclusions, des nouveaux *hubs* religieux avec leurs sphères que sont les catholicismes continentaux ?

Les flux mondiaux opèrent ainsi - selon Appadurai -, à partir des disjonctions effectives entre ces diverses modalités qui empruntent des tracés diversifiés, tout en participant de concert à l'édification *des mondes imaginés* contemporains et aux projets sociaux variés qui s'y rattachent. Au centre de cette théorie générale des *dynamiques culturelles de la déterritorialisation* se trouve donc *le travail de*

¹¹³ L'expression est de Benedict Richard O'Gorman Anderson : encore un homme glocal, né en 1936, à Kunming, Chine, d'un père anglo-irlandais et d'une mère anglaise. Frère de l'historien Perry Anderson, il fait ses études aux États-Unis (UCLA) et en Angleterre (Cambridge). Professeur émérite de la Cornell University, New York, il enseigne les Relations Internationales, se spécialisant sur le nationalisme, l'Asie du Sud-Est et plus particulièrement sur l'Indonésie et la Thaïlande. - Anderson est surtout connu pour son ouvrage majeur *Imagined communities. Reflections on the origin and spread of nationalism*, paru en 1983 (trad. fra. 1996, *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte).

¹¹⁴ Par exemple, les polygones d'expatriés : Singapour -Bangkok - Hongkong - Taïpeh, ou encore Shanghai -Séoul - Tokyo, que je connais plus particulièrement, mais il y en a d'autres, et qui se déplacent eux-mêmes.

l'imagination, largement nourri par des processus consuméristes. Car c'est avec la consommation de produits, d'images, de récits... que prennent en partie forme les processus sociaux de construction de l'ethnicité moderne, donnant naissance à des groupes qui, bien que spatialement dispersés, peuvent être mus par un même sentiment identitaire, pouvant aller parfois jusqu'au raidissement nationaliste (la Padana en Italie du Nord) et déboucher sur le fondamentalisme (les lefebvristes) durs ou le terrorisme d'Al Qaïda et Oussama Ben Laden).

4 - De la gouvernance : absolutismes¹¹⁵ (peu) éclairés

Prenez un cercle, caressez-le, il deviendra vicieux !
Eugène Ionesco, Extrait de la pièce La Cantatrice chauve

Les lumières ? Un héritage à éclipses !

1968 n'en appelle pas aux Lumières, si ce n'est à Jean Meslier (1664-1729), prêtre, athée et communiste, qui fournira quelques slogans aux murs de la Sorbonne.

Jean M. GOULEMOT, <http://www.cndp.fr/revueTDC/716-40787.htm>

La faute, ce n'est pas se tromper, c'est ne pas se corriger !
Confucius

A plus de 80 ans, la jeunesse prophétique de Claude Geffré¹¹⁶ ne craint pas de partir explorer les nouvelles terres de la mission que le Christ confie aux chrétiens : c'est en effet en missionnaire des théologies encore vierges qu'il en développe une qui distingue très sagement entre

- *l'universalité du Mystère du Christ*: une catholicité *intrinsèque* nullement remise en cause,
- et *l'universalité du christianisme comme religion historique* : une catholicité *extrinsèque* à géométrie variable, puisque dépendante¹¹⁷ : relative, sans être relativiste pour autant, quoi qu'en pensent certains !

En effet : il ne s'agit nullement de renoncer à la validité de la médiation du Christ pour toute l'humanité ! Mais il faudra bien, en revanche,

- aller au-delà du psittacisme théologique, et *ducere in altum*, prendre la haute mer (Lc 5,4),
- arriver à admettre l'idée d'une – certaine – relativité – certaine - du christianisme historique, tel qu'il existe, et tel qu'il a existé,
- et accepter de le mettre à l'épreuve d'aujourd'hui, notamment dans le dialogue – non plus avec le communisme ou le nazisme -, mais avec d'autres cultures et religions (Internet et le Bouddhisme ou l'Islam, ou l'hindouisme.): ce sont nos signes des temps à nous, et la responsabilité à les interpréter, et à agir nous revient.

Comme le firent, en leur temps et à leur façon,

- *le Pape Sylvestre avec Constantin*, bien qu'il s'en mordît – peut-être --- les doigts ! en constatant que le tableau moral et politique qu'offrit, immédiatement après le fameux Edit, cet Empire romain devenu presque officiellement *chrétien* n'était ni réjouissant ni particulièrement moral : d'une part, un empereur infanticide, matricide et hérétique, et d'autre part des sectaires – les ariens -, qui s'entretuaient au nom de doctrines plus abscondes les unes que les autres, mettant à feu et à sang les régions que les barbares de plus en plus menaçants, n'avaient pas encore ravagées ;

¹¹⁵ Il semble que l'absolutisme soit une pratique de gouvernement donnant naissance à ce que l'on peut à la rigueur appeler *doctrine*. Il faudrait le considérer comme *l'idéologie d'un groupe dirigeant*. C'est *une pratique* bien plus qu'une structure ou un système. Dans l'article *Absolutisme* de l'Encyclopaedia Universalis, DVD, 2007, Jacques Ellul révèle quatre caractéristiques communes au concept d'absolutisme:

1. le pouvoir se conçoit lui-même comme étant sans limites, que ces limites soient externes (corps, droit, traités, morale...) ou internes (freins institutionnels). Le souverain absolu (*ici le Pape*) est maître des personnes et des biens.
2. Le pouvoir se fonde sur une valeur absolue comme Dieu, mais cela peut aussi être la raison d'État. La raison d'être du pouvoir absolu échappe au contrôle. De fait, ce dernier *ne s'explique pas et ne peut être critiqué*.
3. L'État (*du Vatican, ici*) représente le bien (*C'est la croyance absolue elle aussi de l'Emmanuel* – la secte *aux commandes de Zenit* – l'agence). Le prince (*ici le Pape*) incarne la connaissance de la vérité. Là où l'État (*l'Eglise*) règne, là règnent à la fois le bonheur des sujets et la vérité.
4. Il ne peut donc y avoir *aucune opposition ni aucune discussion*.

¹¹⁶ Voir Biblio.

¹¹⁷ Hier de la Pax Romana, aujourd'hui de la Pax Americana, demain ce sera certainement la Pax Sinica ! Ce n'est apparemment pas le genre de paix que nous apporte le Maître : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde la donne.* (Jean 14:27).

- *le pape Léon III avec Charlemagne* (Noël de l'an 800, dit-on ?!), en le couronnant empereur des Romains : un Charlemagne courroucé de ne pas voir observer les rites (rituel byzantin) qu'il préférerait à cause de la *proskynèse* (*prosternation*, le pape s'agenouillant devant l'empereur). C'est d'ailleurs en se souvenant de cet épisode que Napoléon prend soin, un millénaire plus tard, lors de son couronnement en présence du pape Pie VII, de se poser la couronne lui-même sur la tête... Et combien seront-ils à tenter explicitement de restaurer l'empire universel de Charlemagne, en particulier les souverains du Saint Empire romain germanique, de Otton Ier en 952 à Charles Quint au XVIe siècle, ou encore Napoléon Ier, hanté par l'exemple du plus éminent des Carolingiens. Faut-il évoquer la noire figure et la moustache inesthétique d'un certain peintre en bâtiment autrichien, qui fondera le Reich 3^{ème} du nom, son Saint Empire Romain Germanique, à lui ;
- *le pape français Urbain II, lors d'un séjour en France en 1095, en répondant à la demande d'Alexis Ier Comnène* - dont l'empire chrétien d'Orient est menacé par les Turcs, et en prenant acte de la fureur des chevaliers à qui les Turcs barrent dorénavant la route de Jérusalem (que les Arabes avaient toujours laissée libre). Et ce fut (27 novembre 1095), l'appel de Clermont pour la libération de la Terre sainte à Jérusalem. Et la promesse, en échange de leur participation à la Croisade, du pardon de leurs péchés aux chevaliers qui iraient porter secours aux chrétiens d'Orient : Adhémar de Monteil, évêque du Puy-en-Velay, dirigeant cette croisade. Savons-nous que les conséquences s'en font encore sentir aujourd'hui ? L'intervention désormais régulière de l'Occident en Orient, la fondation des États croisés du Levant, l'Institution des ordres religieux militaires (Templiers, Hospitaliers, Teutoniques) : l'amorce de la globalisation commerciale avec l'Orient ;
- *les papes Sixte IV della Rovere* (franciscain, évêque, cardinal, théologien ; administrateur ; mobilisateur sans succès de l'Europe pour la croisade; népotiste invétéré contre les Colonna ; banquier ; conjuré avec les Pazzi ; complice de l'assassinat de Giuliano de Médicis ; chef de guerre malheureux ; mais... bienfaiteur de la Bibliothèque vaticane et vrai fondateur de sa collection d'antiquités ; bâtisseur et premier décorateur de la Chapelle Sixtine ; et créateur de ses Chœurs... tout cela, afin de surpasser Florence !) *sous lequel fut signé le Traité de Tordesillas* entre Espagne et Portugal, pour résoudre les conflits qui suivirent la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb. *En 1481, sa bulle pontificale Aeterni regis* garantissait au Portugal toutes les terres au sud des îles Canaries. Mais en mai 1493, *le pape Alexandre VI de Borja*, — d'origine espagnole — décrète par *la bulle Inter cætera* que les nouvelles terres découvertes situées à l'Ouest d'un méridien à 100 lieues des îles du Cap Vert revenaient à l'Espagne, celles à l'Est revenant au Portugal : cette bulle excluant toutes terres connues déjà sous le contrôle d'un État chrétien. Cette bulle mécontenta le roi Jean II de Portugal, qui entama des tractations avec les souverains espagnols Ferdinand II d'Aragon et Isabelle de Castille, arguant que ce méridien scindait le globe et pouvait restreindre les prétentions espagnoles en Asie, ce afin de le déplacer vers l'Ouest. Il obtint ainsi la propriété sur les terres découvertes jusqu'à 370 lieues à l'ouest du Cap Vert. Ce traité contrariait la bulle d'Alexandre VI, qui était espagnol, mais fut approuvé par *le pape Jules II della Rovere* (neveu italien de Sixte IV !) dans une nouvelle bulle en 1506¹¹⁸.
- *le pape Pie XII*¹¹⁹ - avec la question de la Solution finale.

Ici, le processus mental est non seulement riche, mais plus proche historiquement.

¹¹⁸ Il faut évoquer ici le point de vue de David Cosandey (in : *Le secret de l'occident, voir biblio*), démontrant la genèse du succès de l'Europe, et de sa société industrielle qui domine maintenant le monde. Dans cet intéressant *pavé* (près de 900 pages !), relevons deux choses qui concernent notre propos :

1. d'une part, la religion n'a pas été le moteur du développement scientifique (ce n'était pas sa finalité), elle l'aurait tout au plus parfois entravé (sempiternel exemple de Galilée).
2. d'autre part, et c'est plus subtil, le fait d'interdire certaines *vérités* dans un pays, a simplement permis leur expansion dans un autre, stimulant ainsi la créativité par la rivalité et la concurrence. L'auteur oppose ainsi l'échec d'autres grandes puissances mondiales, politiques ou religieuses, comme l'Inde, la Chine ou l'Islam - qui ont eu l'opportunité de se développer mais qui ont été étouffées par une excessive centralisation, et/ou les caprices d'un Prince ou d'une caste dirigeante. *L'histoire, c'est la géographie*, remarque lapidaire prêtée (?) à Napoléon.

NB : Je dois cette référence à mon ami, le Dr Bernard Prate - chef du Service de Chirurgie vasculaire, Hôpital Les Broussailles, Cannes - qui me fait la grâce critique de relire mon texte.

¹¹⁹ Produit romain du Vatican et de sa population - intégralement authentiquement à 100% -, n'acceptant d'ailleurs d'enseigner qu'à l'Académie des Nobles Ecclésiastiques qui est le vivier de la Curie romaine -, un chrétien d'élevage, pourrait-on dire, comme il y a (des saumons sauvages et) des saumons d'élevage : le goût est très différent !

- Depuis le 23 avril 1917, le nouveau nonce est nommé archevêque (in partibus de Sardes) : il veut comprendre cette Allemagne qui le fascine de façon quasi addictée, visite les diocèses et assiste aux principales manifestations catholiques, comme le Katholikentag, et en ramènera donc sœur Pasqualina qui lui servira de gouvernante jusqu'à la fin de sa vie.
- Dès 1919, la nonciature en Bavière, la sienne, est reconnue compétente pour l'ensemble du territoire allemand.
- En 1920, il est en conséquence accrédité à Berlin,
- en 1924 négocie le concordat de Bavière et
- en 1929, est élevé à la dignité de cardinal, nommé cardinal secrétaire d'État, devenant le principal collaborateur de Pie XI.
- Avec le 20 juillet 1933, quand Pacelli signe le concordat avec Hitler pour régir les relations entre l'Église catholique et les autorités allemandes, commence la véritable tragédie psychologique, la névrose obsessionnelle qui teintera de prudence diplomatique (disent les EUA), de couardise éhontée (dit le Foreign Office), de lâcheté criminelle (dit Rolf Hochhuth dans *Le Vicaire*), d'obscurité (dit-on, de toute façon) toute son attitude à partir de cet instant. De 1933 à 1939, l'Allemagne nazie ne respecte rien de cet accord, bien que Pacelli envoie 55 notes de protestations au gouvernement allemand.
- En mars 1937, il rédige même avec Michael von Faulhaber, le cardinal archevêque de Munich, le texte de l'encyclique *Mit brennender Sorge* (qui condamne la divinisation du racisme) : le texte a beau être lu en chaire dans les églises catholiques d'Allemagne; des centaines d'arrestations suivent; mais le concordat n'est cependant pas dénoncé.
- En 1933, il signe également un concordat avec l'Autriche.
- Mais en 1938, à la suite de l'approbation enthousiaste et ostentatoire (églises pavoisées d'oriflammes nazis, ...) de l'Anschluss par l'épiscopat autrichien, et à la demande du pape Pie XI, Pacelli prie le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, de rédiger une déclaration prenant position contre l'annexion.
- Le 6 mai 1938, le cardinal Innitzer précise dans l'Osservatore Romano que les gestes de sympathie de l'épiscopat autrichien à l'égard du régime hitlérien n'avaient pas été concertés avec Rome. Cette déclaration, publiée dans le journal officiel du Vatican, n'aura que peu d'impact (Pouvait-on s'attendre à plus ?!).
- Quand Pacelli est élu pape le 2 mars 1939, il choisit le nom de règne de Pie XII (Pius XII), dans la continuité du pontificat précédent !
- Exactement 6 mois plus tard, le 3 septembre 1939, c'est la guerre...

MAIS nous ne comprendrons jamais rien à son attitude – avant et pendant le conflit, comme nonce puis comme pape -, sans garder sans cesse devant les yeux - comme lui - 2 événements traumatisants de sa vie

1. *comme nonce* : le 23 juin 1920, où une nonciature en Allemagne est créée. Pacelli y est transféré en même temps qu'il reçoit la nonciature de Prusse, double casquette purement formelle puisque le personnel et l'adresse sont les mêmes : *lorsque des troubles éclateront en Bavière, des révolutionnaires menaceront Pacelli de leurs fusils, ce qui entraînera son hospitalisation pour dépression nerveuse.* Cette dépression nerveuse, il ne s'en remettra jamais, ne l'ayant jamais ni reconnue ni soignée...
2. *Comme nonce et pape* : *la rencontre avec une paysanne bavaroise*, née Joséphine Lehnert le 25 août 1894, grandie à la campagne dans une famille de douze enfants, rejoignant à 15 ans l'ordre des sœurs enseignantes de la Sainte-Croix, et envoyée dans les Alpes Suisses, pour servir dans une maison de repos du nom de Stella Maris où elle fut nommée dès 1917 : elle fut mise au service d' Eugenio Pacelli, alors nonce apostolique à Munich, qui était en repos à cause de cette fameuse dépression nerveuse. Une fois remis (?), Pacelli fit venir Sœur Pascalina à la nonciature de Munich, en tant que *sa maîtresse de maison et son aide-soignante.* (Il a 41 ans, elle en a 23). Sœur Pascalina, ramenée dans ses bagages de Bavière justement, *assurera finalement la régence papale,* contre les vents et les armées de la Curie. Jusqu'à la mort du pape.

La personnalité et le destin de Sœur Pascalina, sont inséparables de la personnalité et du destin d'Eugenio Pacelli, dont elle fut en même temps la secrétaire personnelle, l'aide-soignante et le cerbère

pendant quarante ans jusqu'à la fin. (*Pascalina et Eugène auront passé 40 ans ensemble !*). Au Vatican où elle habita, dès 1930, jusqu'à la fin en 1958 et où elle reçut le sobriquet de "*La Popessa*", à cause de sa (trop) grande influence auprès du Saint-Père et en particulier, à cause de son inflexibilité envers le Sacré Collège. Elle a rédigé ses mémoires et s'est éteinte en 1983¹²⁰.

Oui, il faut le répéter : nous avons le devoir moral et éthique d'accepter de nous mettre positivement

- en tant que religion parmi les religions du monde,
- en tant qu'Eglise parmi des centaines d'autres,
- et en tant que foi unique (étant les seuls à croire en un dieu Un & Trois) -, à l'épreuve d'aujourd'hui, notamment dans le dialogue avec *les autres*.

Et sur tous les choix qu'ont fait les papes appelés à témoigner devant l'Histoire de leur relativité historique (de Sylvestre à Pie XII, du 4^{ème} au 20^{ème} siècle), on peut avoir une opinion à leur endroit : mais ils avaient accepté d'être en charge, c'était leur responsabilité et c'est à Dieu qu'ils ont déjà rendu des comptes.

Eh bien, allons-y ! Courons à notre tour le risque de la décision : ne pas en prendre est criminel, car c'est en prendre aussi une, que de ne point en prendre ! Peur, incompetence, lâcheté ? Peut-être ! Le Maître a appelé à le suivre¹²¹ des terroristes (les frères Zébédée), deux traîtres (Judas et Pierre), puis un nazi avant l'heure (Saul), plus tard deux viveurs (Augustin d'Hippone et François d'Assise) et deux militaires aigris ou déçus (Ignace de Loyola et Charles de Foucauld)... doit-on continuer ? Ce n'est pas d'où on vient qui importe pour témoigner de notre valeur intrinsèque ou de notre avenir : sinon pour affirmer que tous ceux que je cite ont *une blessure originaires*, à l'endroit et au temps de leur décision de laisser la *route des hommes pêcheurs*, pour avancer désormais *par un autre chemin*.

C'est pourquoi, la blessure d'Eugène, était celle qu'elle était : rien à dire ! Il aura été traumatisé ! D'accord ! Mais ce n'est pas avec une paysanne bavaroise que ça se soigne, même si on se sent *aufgenommen, accueilli*. Il y avait assez de psychanalystes à Munich et à Vienne, qui lui auraient certainement conseillé un traitement lourd, et qui lui auraient fait comprendre de ne (faire) nourrir aucune ambition papale. *Gratia supponit naturam*¹²² ! Le *Ecclesia supplet* ne peut réadapter celui qui ne se reconnaît pas tel qu'il est : surtout à ce poste de *Pontifex Maximus* ! *Petrus*, lui, *flevit amare*. Eugène choisit de se calfeutrer alors dans le double cocon affectif :

- le sana alpin (où il soigne le symptôme, en refoulant les causes)
- et la mère de substitution (Virginia Graziosi, sa mère, meurt en 1920, à 76 ans. De tels noms et un prénom, *Vierge des grâces* ne s'inventent pas !)¹²³.

Eugène - le Bien-Né εὖγεντος - (*dont les autres prénoms sont Marie, Joseph, Jean*) passe ainsi de la tutelle de la Vierge des Grâces (Virginia Graziosi) à la Vierge de Pâques (la Pascaline¹²⁴).

¹²⁰ A notre époque, Wladimir d'Ormesson, malgré son attachement catholique au Saint-Siège, ne peut cacher son opinion à son propos : une institution politique et financière dont les liens avec l'évangile relèvent, selon lui, du mythe. L'examen des *rouages du Vatican* avait/aurait montré - à ce quasi ambassadeur de la III^{ème} République puis de Pétain, entre le printemps et l'automne 1940, et véritable ambassadeur pendant la Guerre froide -, à quel point *l'idée chrétienne est une chose et l'administration de l'Église une autre; l'on rencontre peu d'« humanité »* au Saint-Siège. Pacelli, le pape 'sans humanité' de Hitler, aurait été le représentant zélé de cette institution, pas son mouton noir. On comprend aisément que Jean-Paul II - dont le polonisme affiché masque mal le constant soutien du Grand Reich et que Pacelli promu après-guerre à Cracovie pour ce motif -, brûlait de canoniser son prédécesseur et maître. Il semble que ce sera fait par son propre successeur - sa créature -, le Pape actuel, qui, ai-je entendu, en a/aurait déjà annoncé la nouvelle à la Communauté Juive !

¹²¹ Lors de sa première apparition publique ce 19 avril 2005, avant la première bénédiction *Urbi et orbi* (!) de son pontificat, le nouveau pape, sous le nom de Benoît XVI, prononça les mots suivants : *...on m'a élu moi, un simple et humble travailleur dans la vigne du Seigneur. Le fait que le Seigneur sache travailler et agir également avec des instruments insuffisants me console et surtout, je me remets à vos prières...*

¹²² Sigmund Freud (1856-1939), par exemple, qui en train de mettre un point final à son travail de métapsychologie et à sa publication, entre 1915 et 1917 : *Pulsions et destins des pulsions; Le refoulement; l'Inconscient; Complément métapsychologique à la théorie des rêves; et Deuil et mélancolie, Vue d'ensemble des névroses de transfert*

¹²³ Sa mère se nommait en effet Virginia Graziosi (1844-1920), d'une famille distinguée pour ses services rendus au Saint-Siège. 'On' ne sait rien d'autre.

- *Joseph Ratzinger*, lui, est né le 16 avril 1927 à Marktl (ou Marktl am Inn) - c'est aussi un village de Haute Bavière non loin de la frontière autrichienne¹²⁵ -, il est le fils de Joseph Ratzinger (1877-1959) et de Maria Peintner (1884-1963). Son enfance, disent ses historiens, fut marquée par les fréquentes interventions de son père officier de police¹²⁶ et fervent pratiquant catholique. Il a une sœur également prénommée *Maria*, née en 1921, qui s'est occupée de son ménage jusqu'à sa mort en 1991, et un frère aîné, Georg, prêtre lui aussi. Il entre au séminaire de Traunstein en 1939. Après, c'est la plus imposante des carrières académiques jusqu'en 1969, où il « termine » titulaire de la *chaire de dogmatique et d'histoire des dogmes à l'Université de Ratisbonne et vice-président de celle-ci*,... où,

à son tour il est la victime de l'Histoire, quand il tâche d'expliquer... ce qu'il ne maîtrise (toujours ?) pas... et par trois fois :

- à Regensburg : 18 septembre 2006

Dans le septième entretien (dialexis - controverse) édité par le professeur Khoury, l'empereur aborde le thème du djihad, de la guerre sainte. Assurément l'empereur savait que dans la sourate 2, 256 on peut lire : « Nulle contrainte en religion ! ». C'est l'une des sourates de la période initiale, disent les spécialistes, lorsque Mahomet lui-même n'avait encore aucun pouvoir et était menacé. Mais naturellement l'empereur connaissait aussi les dispositions, développées par la suite et fixées dans le Coran, à propos de la guerre sainte. Sans s'arrêter sur les détails, tels que la différence de traitement entre ceux qui possèdent le « Livre » et les « incrédules », l'empereur, avec une rudesse assez surprenante qui nous étonne, s'adresse à son interlocuteur simplement avec la question centrale sur la relation entre religion et violence en général, en disant : « Montre-moi donc ce que Mahomet a apporté de nouveau, et tu y trouveras seulement des choses mauvaises et inhumaines, comme son mandat de diffuser par l'épée la foi qu'il prêchait ». L'empereur, après s'être prononcé de manière si peu amène, explique ensuite minutieusement les raisons pour lesquelles la diffusion de la foi à travers la violence est une chose déraisonnable. La violence est en opposition avec la nature de Dieu et la nature de l'âme. « Dieu n'apprécie pas le sang - dit-il -, ne pas agir selon la raison, "sun logô", est contraire à la nature de Dieu. La foi est le fruit de l'âme, non du corps. Celui, par conséquent, qui veut conduire quelqu'un à la foi a besoin de la capacité de bien parler et de raisonner correctement, et non de la violence et de la menace... Pour convaincre une âme raisonnable, il n'est pas besoin de disposer ni de son bras, ni d'instrument pour frapper ni de quelque autre moyen que ce soit avec lequel on pourrait menacer une personne de mort... ».

L'affirmation décisive dans cette argumentation contre la conversion au moyen de la violence est : ne pas agir selon la raison est contraire à la nature de Dieu. L'éditeur Théodore Khoury commente : pour l'empereur, un Byzantin qui a grandi dans la philosophie grecque, cette affirmation est évidente. Pour la doctrine musulmane, en revanche, Dieu est absolument transcendant. Sa volonté n'est liée à aucune de nos catégories, fût-ce celle du raisonnable. Dans ce contexte, Khoury cite une œuvre du célèbre islamologue français R. Arnaldez, qui explique que Ibn Hazn va jusqu'à déclarer que Dieu ne serait pas même lié par sa propre parole et que rien ne l'obligerait à nous révéler la vérité. Si cela était sa volonté, l'homme devrait même pratiquer l'idolâtrie.

- A Aparecida : 13 mai 2007

¹²⁴ C'est toujours à cause de sa santé qu'il aura un traitement particulier : à Rome, au séminaire, il échappe au lot commun et obtient de rentrer chaque soir au domicile parental ; à Munich, son rang lui permet de choisir lui-même le lieu de sa retraite temporaire. Le reste est providence

¹²⁵ Munich, Vienne : l'Allemagne, l'Autriche, l'Anschluss : on comprend Thomas Bernhard ! *Heldenplatz (La place des héros)* lui attirera le plus d'ennuis : pour les 50 ans de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, la pièce attaque l'hypocrisie autrichienne. La *Place des héros*, au centre de Vienne, a été le lieu d'un discours de Hitler qui fut acclamé par une immense foule. Thomas Bernhard considère que les Autrichiens n'ont pas changé, et l'œuvre décrit la souffrance de Juifs vivant dans la hantise de ces clameurs, cinquante années après. On peut ainsi entendre dans la pièce: *Il y a aujourd'hui plus de nazis à Vienne qu'en 1938*. Thomas Bernhard meurt trois mois après la première. - Je renvoie à l'excellente étude de Marc H. Moser, *Étude psychocritique sur l'œuvre romanesque et théâtrale de Thomas Bernhard : la vie au cœur de la mort, la mort au cœur de la vie*, (thèse de doctorat d'État, Université Lumière / Lyon II) www.thomasbernhard.org/

¹²⁶ Voir l'analyse impitoyable de Michael Budrus, *Totale Erziehung für den Krieg. Hitlerjugend und nationalsozialistische Jugendpolitik*, Munich, K.G. Saur Verlag, 2003 [Education totalitaire pour temps de guerre. Jeunesse hitlérienne & Politique Nazie de la Jeunesse], dont notre pape bavarois a subi les effets à son insu.

Sur l'évangélisation de l'Amérique latine : L'annonce de Jésus et de son Évangile n'a comporté à aucun moment une aliénation des cultures précolombiennes et n'a pas imposé une culture étrangère et le Christ était le sauveur auquel ils [les Amérindiens] aspiraient silencieusement » (discours à la Conférence des évêques d'Amérique latine (CELAM) à Aparecida, au Brésil, 13 mai 2007), Le Monde.fr avec AFP, 14 mai 2007

➤ Depuis Rome : mai 2007

Benoît XVI publie en mai 2007 son premier livre en tant que pape. Le livre est le premier tome de la vie du Christ, Jésus de Nazareth. Il signe "Joseph Ratzinger, Benoît XVI", car il déclare vouloir affirmer par là même que ce livre est une vision personnelle de la vie de Jésus et non un enseignement dogmatique, relevant du magistère pontifical. En signant Joseph Ratzinger, il insiste sur le fait que cet ouvrage n'entre pas dans le champ de l'infailibilité pontificale. Il affirme de plus le 17 juillet 2007 qu'il réitérera avec le second tome de la vie du Christ

Mais ce qui rapproche au mieux Eugène et Joseph, Pie XII et Benoît XIV, le Prince romain et le Paysan bavarois, c'est le traumatisme.

Remise en perspective

J'ai déjà évoqué plus haut¹²⁷ un certain point de vue historique¹²⁸ qui ne manque pas de voir en Joseph Ratzinger comme une résurgence providentielle, version tudesque, des restes d'un Saint Empire Romain Germanique *redivivus* : avec en plus l'indice de sa *peur maladive du communisme* dès Mai 68, quand il demande à quitter Tübingen pour Regensburg! C'est ce que j'ai appelé *Le Choc* : un choc culturel et un choc des cultures, qui lui fit refuser de prendre le tournant de *l'après Vatican II*, On le voit même – rappelais-je - se rebeller contre les forces de la rébellion : après *Le Choc culturel*, ce fut donc *La Rupture Épistémologique*¹²⁹ dans la vie d'un théologien qui vient de trouver sa voie pastorale définitive : par réaction contre le nihilisme et le relativisme – dont il ponctue depuis toutes ses prises de position -, il endossera désormais une posture doctrinaire progressivement implacable par la suite, incapable qu'il s'est rendu de reconnaître et d'accepter le caractère prophétique des bouleversements qui ont suivi mai 68¹³⁰. Sa rencontre avec le théologien suisse Hans-Urs von Balthazar, lui permet de fonder *Communio*, l'anti Concilium, où écrit l'autre théologien suisse Hans

¹²⁷ Chapitre 2 : *Histoire récente, proche et moins proche*

¹²⁸ Magistral condensé de Patrice-Hans Perrier dont je m'inspire. Voir biblio.

¹²⁹ Voir Michel Foucault applique à son archéologie mentale : *rupture épistémologique*, in *Les mots et les choses*.

¹³⁰ Prenons acte de quelques aspects de ce changement (voir Jacques Gaillot, biblio):

1. *L'individu*

- se saisit désormais au centre avec sa liberté, sa conscience, son autonomie personnelle,
- entend se déterminer lui-même : droit de chacun, de chacune, à la réalisation de soi, avec la prise en compte de son expérience vécue,
- développe l'esprit critique, l'émancipation globale, la privatisation du religieux.

2. *La liberté de croire ou de ne pas croire* est acquise pour tous et pour toutes : pas la tolérance, mais un droit.

- Désormais une mise à égalité des croyants et de ceux qui ne se réclament pas d'une croyance ou de la foi.
- Les citoyens sont d'abord des hommes et des femmes avant d'être des croyants : on n'est pas croyant avant d'être citoyen. La croyance vient après. C'est un choix personnel.

3. *Les vérités imposées ne s'imposent plus* : ce qui est institué recule.

- Il n'y a pas un sens venant d'en haut qui serait normatif pour nos vies. La conception descendante de l'autorité est remise en cause.
- Chacun, chacune, est confronté à la réalisation de soi et à se donner des repères.
- La modernité est une réalité historique qui fait partie de notre univers, mais l'opposition demeure entre le monde moderne et l'Église catholique. Frédéric Lenoir, philosophe et historien des religions, écrivait récemment que pour certains *Le christianisme est une institution qui opprime l'individu, s'oppose à la raison et rejette les valeurs de la modernité.* (*Le Christ philosophe*, chez Plon p.224). Est-ce, sera-ce toujours vrai ?

4. *Le message de l'homme de Nazareth retrouve un éclat particulier* : message libérateur à portée universelle : émancipation de l'individu, de la femme, égale dignité de tous (Gal. 3,28) : confiance et gratuité.

5. *L'injustice* : marque spécifique. Inégalités. Lois du marché et du profit. Les pauvres.

6. Pas la survie de l'Église, mais à sa renaissance : parole et créativité. *Une nouvelle maturité.*

Küng, qu'il invitera papalement à Castel Gandolfo, après l'avoir condamné cardinalement Piazza di Spagna...

En s'installant dans les modestes appartements privés des papes, Joseph a eu besoin lui aussi d'un peu d'Allemagne autour de lui : outre Mozart, son chat et Don Giorgio¹³¹, voici qu'on découvre la maison du pape¹³². En somme, une cure bavaroise, telle qu'il la rêve encore, mieux, un petit couvent, où soient satisfaits tous ses besoins matériels, et où il puisse mener une vie d'intellectuel vieillissant : une ballade dans sa chère *Bayerischer Wald*, une *Kartoffelsalat* accompagnée d'une chope de *Weissbier*, une sonatine de Mozart à deux ou quatre mains, entre Matines et Vêpres... C'est ce qu'il s'est aménagé comme *prisonnier du Vatican*. Il veut bien aller dire au monde ce qu'un pape doit dire, en restant fidèle à ce qu'il a toujours dit depuis 68; il veut bien parler des thèmes qu'il aime : restauration contre relativisme, sécularisme et réformisme. Il s'est construit un refuge, une redoute - il faut bien le dire -, un *panzer* mou : il n'est plus le *Panzerkardinal*, mais le *Panzerpapst* !

Joseph Ratzinger entre Robert Bellarmin & Eugène Pacelli : entre Trente et Vatican II

Joseph Ratzinger est en fait un contemporain mental de Robert Bellarmin. Lisez plutôt, et comparez !

Robert Bellarmin (Montepulciano en Toscane 1542 - Rome 1621) jésuite théologien, apologiste et inquisiteur. Etudes de philosophie au Collège Romain, humanités à Florence, théologie à Padoue et Louvain. Admirateur de Saint Thomas d'Aquin, introduisit la théologie thomiste à Louvain où il enseigna 6 ans. Ordonné prêtre, il y acquit rapidement une bonne réputation d'enseignant et de prédicateur. Appelé à Rome pour y tenir la chaire de 'Controverses' au Collège Romain, il se distingua par sa compétence théologique mise au service de la défense de la foi catholique. Maître dans l'art de la controverse (aujourd'hui: débat), il laissa un célèbre corps de controverses (*Disputationes de controversiis fidei, adversus hereticos - Débats sur les controverses de la foi chrétienne*). A Rome, il fait la connaissance de saint Louis de Gonzague dont il deviendra le père spirituel. Il accompagna Henri Caietan, envoyé en France comme légat par Sixte-Quint. Il fut théologien du pape Clément VIII qui ordonna aux paroisses d'utiliser son catéchisme (*Doctrina christiana brevis*).

Le même Clément VIII le créa cardinal et le nomma archevêque de Capoue. Sans le veto de l'Espagne Bellarmin eut été élu pape au conclave de 1605. Paul V, le nouveau pape, le rappela immédiatement à Rome où il fut influent en diverses Congrégation romaines (Index, Saint-Office, Propagation de la foi, etc.). Les écrits des dernières années de Bellarmin sont plutôt de type ascétique et spirituel. Plusieurs fois il demanda au pape de pouvoir se retirer des affaires du Vatican. Ceci lui fut refusé car, disait Paul V: l'Eglise ne peut pas se passer de lui! Il employa toute sa vie à défendre la doctrine catholique contre les hérétiques et écrivit avec force en faveur du pouvoir temporel des papes (*De potestate summi Pontificis in rebus temporalibus*).

Robert Bellarmin participa activement aux deux procès qui entachèrent le plus gravement la réputation de l'Eglise catholique

- *Giordano Bruno*, dont il obtint la condamnation comme hérétique. Au cours des sept années de ce procès qui devait aboutir à la mise à mort de l'accusé brûlé vif en 1600, le cardinal Robert Bellarmin procéda à une vingtaine d'interrogatoires.

¹³¹ Georg Gänswein avait été appelé à Rome, par Mgr Clemens, collaborateur du Cardinal Ratzinger qui l'avait apprécié, lors de ses visites régulières au Collège Romain : ancien moniteur de ski et tennisman classé, dit-on, (ou golfer !), théologien, « beau gosse », et brillant, Benoît en a fait son secrétaire particulier. Ce fut introduire Salzbourg et les Alpes bavaroises dans l'enceinte du Vatican. *Un pape, Mozart, une violiste, que vouloir de plus ? Assis dans un coin, M.N., pensif, les écoute. On se croirait au début du 21e siècle, dans un roman de Sollers. (Une vie divine, Philippe Sollers, Folio).*

¹³² D'abord, Frau Ingrid Stampa, sa gouvernante. Allemande, 55 ans, professeur de viole de gambe, elle travaille depuis 14 ans auprès de Joseph Ratzinger. Cheveux foncés, lunettes fines, portant toujours des tenues noires, très indépendante, elle appartient à l'institut séculier de vie consacrée des *Dames de Schönstatt*. Elle traverse Rome sur sa bicyclette blanche pour faire ses courses, sait cuisiner des spécialités bavaroises, est aussi une importante interlocutrice sur le plan intellectuel : longtemps professeur à l'école de musique de Hambourg (*J'étais mariée à la musique*). Ingrid Stampa est devenue une amie pour Benoît XVI. Tous deux partagent une même passion pour la musique et la philosophie. Polyglotte, elle a traduit plusieurs livres de Jean Paul II en allemand, a dû renoncer à se retirer dans le silence d'un monastère, tout comme le nouveau pape. Et en fin Schwester Brigitte – prononcer *Briguiteu* en roulant l'r de *bri* -, religieuse allemande polyglotte elle aussi, chargée de son secrétariat. - Le nouveau pape Benoît mène effectivement une vie... bénédictine, entouré d'une grande discrétion. Lever 5h30, coucher à 22h30. Quatre autres femmes laïques consacrées - mouvement *Communion et libération* – sont chargées de l'entretien de ses appartements. Un petit couvent féminin de 6 membres, dont il est l'aumônier !

- Galilée sommé de cesser d'enseigner comme vérité le système héliocentrique de Nicolas Copernic, qui devait rester, selon lui, une simple hypothèse mathématique et non une affirmation philosophique. Cette interdiction de Bellarmin (décédé en 1621) fut rappelée lors du procès de Galilée en 1633, qui devait conduire à l'abjuration de ce dernier.

L'histoire ne se répète pas, mais il lui arrive de bégayer !

Le Prince Eugenio Pacelli	Rome	Carrière diplomatique	23 juin 1920	Munich Il est menacé par les fusils des révolutionnaires communistes	Trauma : Hospitalisation en Bavière, 1920	Reprend sa carrière diplomatique	1939 Pape Absolutisme non éclairé : cyclothymie & schizophrénie	Eugène / Pie et ses substituts maternels <i>La « mauvaise » mère (Pascalina, seule : elle joue le rôle d'animus/yang ; Eugène est anima / yin)</i>
Le Paysan Joseph Ratzinger	Markt am Inn	Carrière académique	Mai 68	Tübingen imagine la menace communiste	Trauma : Se déplace de Tübingen à Regensburg	Rejoint Jean-Paul II & Entame la carrière ecclésiastique	2006 Pape Absolutisme restaurateur : cyclothymie & paranoïa	Joseph /Benoît et ses substituts maternels <i>Les « mauvaises » mères (Ingrid & Brigitte jouent les deux rôles Yin & Yang // Animus & Anima ; Eugène n'en joue aucun)</i>

Il y a certainement eu deux Pacelli (avant et après juin 1920). Mais il faut se rendre à l'évidence : nous avons affaire ici à Ratzinger III :

1. le premier, le libéral, fut conseiller spécial du cardinal Joseph Frings lors du concile Vatican II de 1962 à 1965, préconisant alors une ouverture de l'Église catholique au monde et une réforme complète du Saint-Office, qu'il jugeait trop sectaire ;
2. le deuxième, celui de mai 68 qui, s'opposant farouchement aux idées marxistes en vogue dans les universités allemandes et françaises à cette époque, change radicalement d'allégeance et devient rapidement conservateur et pour longtemps un opposant acharné.
3. le troisième qui a maintenant les moyens de sa politique ecclésiastique.

En effet, Ratzinger, alors professeur de théologie à l'Université de Tübingen, n'a guère apprécié en 1968 d'être contesté par ses étudiants¹³³ ; surtout que ceux-ci défendaient des idées inspirées de tous les communismes en vogue, qu'il jugeait alors incompatibles avec l'enseignement du Christ.

En cela, il rejoignait tout à fait son prédécesseur au trône de Saint-Pierre, qui, en tant que séminariste pendant l'après-guerre, avait lui aussi souffert des affres du communisme dans sa Pologne natale. Pour eux, comme pour toute l'Église catholique depuis Pie XII d'ailleurs, le marxisme soviétique, avec l'athéisme qu'il défendait, représentait la pire des calamités : on se souviendra d'ailleurs à ce sujet que, déjà avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Église catholique avait pris une position pour le moins surprenante: plutôt que de dénoncer haut et fort le régime criminel d'Adolf Hitler, elle le ménagea tacitement (et objectivement, comme disent les communistes justement !), en reconnaissant en lui un allié anticommuniste de taille.

Après 1968, l'ascension de Ratzinger au sein de la hiérarchie ecclésiastique fut – en conséquence ? – fulgurante. Nous le rappelons brièvement : créé cardinal en 1977 par Paul VI, nommé président de la Commission biblique pontificale, de même que président de la Commission internationale de théologie. En 1981, Jean-Paul II le nomme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi (la plus ancienne des neuf congrégations de la curie romaine : elle remonte au Moyen Âge et s'appelait alors la Congrégation de la Sainte Inquisition et avait notamment pour tâche d'envoyer les hérétiques au bûcher.) Appelons les choses comme on veut : c'est surtout à titre de *sheriff de la foi* qu'il œuvra étroitement pendant ¼ de siècle auprès de Jean-Paul II, craint de ses pairs au sein même de l'Église,

¹³³ Professeur vous êtes vieux et votre culture aussi. Slogan sur les murs de Mai 1968. Dans ses *Mémoires*, Hans Küng, rapporte certains comportements significatifs de son collègue à Tübingen avec ses étudiants.

chargé de s'assurer du silence des théologiens dissidents, faisant à l'occasion le ménage dans un clergé qu'il considérait trop ouvert aux idées de notre époque¹³⁴.

La gouvernance pastorale cyclothymique : les malades et les victimes

Il n'y a pas plus de honte à être diabétique, obèse, épileptique que cyclothymique. Pourtant on le cache... Une aide thérapeutique ou médicamenteuse s'impose : autant le médicament n'est pas infâmant, autant voir un psy vous catalogue ! La cyclothymie est bipolaire. Aspect soleil et aspect ombre : le syndrome Shiva¹³⁵. Tantôt *contrôler*, mais aussi tantôt *se lâcher*, sans toutefois mépriser ou manipuler autrui.

A Luther (diète de Worms, avril 1521), qui soutient avec justesse que le fondement de la pensée moderne (Descartes viendra un peu plus tard : 1596-1650) consiste à dire et faire ce que notre âme et conscience nous dictent :

- (...) je suis lié par les textes scripturaires que j'ai cités, et ma conscience est captive des paroles de Dieu. Je ne puis ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre sa propre conscience.
... l'official de Trèves répond:
- Abandonne ta conscience, frère Martin. La seule chose qui soit sans danger consiste à se soumettre à l'autorité établie.

Tout cyclothymique *qui se respecte* est son propre pape, sa Bible à la main : les parents, proches, maris et femmes, patrons et employés doivent connaître et accepter la bipolarité et la cyclothymie, et pour ce faire, il faut oser et ne pas craindre de dire la vérité. D'autres génies nationaux (les Américains du Nord, par exemple : mais ni les Français, ni les Italiens, ni les Allemands) sont dans ce domaine remarquables, car ils ont un sens du respect de la différence et de l'individu (grâce à leur créativité et à leur flexibilité sans doute) que d'autres sont loin d'avoir... Si les personnes affectées par la bipolarité et la cyclothymie se comportent comme des victimes, souffrant en permanence d'un complexe d'harassement, d'exposition et de persécution, elles le seront toute leur vie et elles continueront à être perçues par les proches et leur *employés et subordonnés* comme des malades, de quelque nom qu'on les nomme : l'imposture est le plus commun ! Deux solutions pour ceux qui n'y peuvent rien

- partir à Genève comme Calvin pour y mener une vie digne et vertueuse...
- ou quitter la place et s'écarter pour s'abriter de l'arbitraire pathologique.

La stratégie de la réduction.

La stratégie du cyclothymique consiste le plus souvent à limiter ses actions ou plutôt à les canaliser par une discipline de fer : sport, excitants (tabac, alcool), boire et manger, vie sexuelle... bref les besoins primaires sont maîtrisés, annihilés, ou, pour le mieux, sublimés. Anxiété et volonté de fer, cette force ambivalente et hors du commun permet de lutter contre la maladie (Eugène et Joseph,

¹³⁴ Rappelons que, depuis 1981, il aurait ainsi muselé plus d'une centaine de théologiens, dont certains - encore et malgré tout très réputés - tels Eugen Drewermann (qui, dégoûté, est même volontairement sorti de l'Eglise Catholique Romaine, mais continue d'aider beaucoup de gens...) ou encore le célèbre Hans Küng (que ce *muselage* a rendu célèbre dans le monde pour son érudition, sa sagacité et son humanité). - De la même manière, furent muselés tous ces prêtres et ces évêques qui se battaient au risque de leur vie contre l'oppression des dictatures, dans les pays d'Amérique du Sud, luttant pour plus de justice envers les pauvres : *la théologie de la libération*, qui, de par ses idées socialistes, ne correspondrait aucunement à l'enseignement du Christ. Il destitua ainsi le théologien brésilien Leonardo Boff, fit remplacer l'archevêque Camara par nul autre que José Cardoso, un conservateur d'extrême droite, tandis que l'ancien évêque du Chiapas, Samuel Ruiz Garcia plia bien malgré lui. C'est aussi sur ses conseils que son prédécesseur, Jean-Paul II, garda la ligne dure en ce qui a trait au sacerdoce des femmes, à l'union homosexuel ou sur les questions concernant l'euthanasie ou le contrôle des naissances. - Notons le comble : lors des dernières présidentielles américaines, Ratzinger appuyait publiquement le candidat George W. Bush, pourtant protestant, alors qu'il rejetait du revers de la main la candidature du très catholique John Kerry, ce dernier étant favorable au libre choix en matière d'avortement. Mentionnons enfin qu'il est avec Jean-Paul II le coauteur du Motu Proprio *Dominus Iesus* affirmant la primauté absolue de l'Eglise catholique sur toutes les autres religions, les chrétiennes en particulier.- Enfin, peu avant son élection à la papauté, Ratzinger travaillait à la rédaction d'un nouveau catéchisme de plus 900 pages : pape, il l'a imposé à ses jeunes fidèles.

¹³⁵ Shiva : personnification de l'Absolu, le principe destructeur et en même temps régénérateur du monde, dispensateur de mort et de renaissance.

chacun pour soi) : avec, ce qui est le cas pour les deux, un entourage affectueux, malgré leur solitude morale et psychique. Un dépressif (cyclothymique ou pas) a besoin du regard des autres, de leur amour pour exister. Leur(s) valeur(s), leur immense culture et leur passion pour l'écriture et l'action ecclésiale ont été sans doute et sont leurs meilleurs mécanismes de défense.

Au spectacle de la société de demain, [qui sera plutôt celle de l'hyperthymie à outrance, de la superficialité et de la pensée vulgaire, de l'action sans réflexion, de la consommation sans conscience, de la fin des systèmes de valeurs et peut-être même, comme l'avait annoncé le grand visionnaire Huxley] oui, peut-être la poésie et la Bible iront-elles jusqu'à être/ seront-elles interdites : le Christ sur la croix sera remplacé par un *smiley*. C'est déjà le cas pour les observateurs...Mais Jérémie l'avait déjà dit...

Quelle haine contemporaine pour la souffrance... alors qu'elle est une partie de notre vie en tant qu'humain ! Quel admirable courage, et éperdu parfois, pour combattre malgré une fragile constitution, plier sans rompre, comme le roseau ! La résilience, dirait Cyrulnik !

Mais que dire de ce type de sensibilité et de vision de notre société qu'entraînent la cyclothymie, et les stratégies de réduction, voire de séduction ! Il existe des liens indéniables entre la maniaco- dépression et le génie créatif, autrement dit entre la cyclothymie et toutes les créativités : nous sommes désormais passés depuis longtemps, du lien génie-folie à celui de cyclothymie-créativité : qui est créatif ? pourquoi crée-t-on ? et comment ? En quoi fondamentalement consiste le *capital créatif* du patient ? Quel est le lien entre l'instabilité cyclothymique et la créativité ? La dépression et l'exaltation - en alternance -, s'avèrent essentielles dans les grandes réalisations artistiques, certes, mais aussi religieuses, politiques ou même scientifiques.

Philippe Brenot¹³⁶ associe créativité et psychopathologie en rompant les tabous associés à ce trouble grâce auquel la créativité existe et qui, jusqu'à preuve du contraire, est le potentiel le plus précieux des cyclothymiques psychopathes, lequel est souvent mal ou peu exploité. A cause de longues périodes de souffrance – physique, morale, artistique, religieuse...¹³⁷-, qui freinent, voire obstruent, par paliers successifs, le flux de la gestion des talents correspondants, jusqu'à obliger le sujet à s'en remettre, pour se libérer, à la personne la plus significative pour lui : Ignace *se entregò a Dios*, Eugène à Pascalina, à qui s'en remet(tra) Joseph, (le moment venu ?) : à Don Giorgio ou à l'une des deux femmes qui s'occupent de lui : Ingrid ou Brigitte ?

Sans créativité, une société ne se renouvelle pas, s'endort et s'éteint petit à petit. Tout dépend à qui s'en remet, quand il n'en peut plus, celui qui ne sait plus... pire, celui qui persiste et signe – *perseverare* !-, par ubris ou par honte, ce qui, ici, revient au même ! Combien d'empires ont disparu ainsi ! Il est vrai que nous avons l'assurance en tant qu'Eglise, que les portes de l'enfer ne pourront rien contre elle !

Mais comme le caractère, la moralité peut être importante - en fait plus importante que l'intelligence- mais elle ne doit pas être confondue avec elle. La moralité devient même opaque devant la conscience, quand le devoir s'impose et en occupe tout le champ ! Une personnalité d'exception n'est pas nécessairement un exemple d'intelligence morale : ou alors, la morale est vue depuis *ailleurs*, et nos pensées ne sont pas/plus ses pensées. Les deux Pacelli comme les deux Ratzinger sont moraux avant et après 1920 et 1968. Il faut s'en faire une raison : ils se sont mentalement *localisés* définitivement dans le passé de l'Eglise, l'un comme l'autre – pour sauvegarder l'héritage, le saint dépôt – et se sont rendus en toute (ir)responsabilité incompetents, incapables pour son avenir, décidant d'en sauver au moins quelques uns, certes, mais sans se faire *TOUT A TOUS*. Car ceci n'est pas facile ! Est-ce que cela s'apprend ! Relisons 1 Co 9, 19-22 :

Quoique libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous, afin d'en gagner un plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs;

¹³⁶ Né le 6 mai 1948, est médecin psychiatre, anthropologue, directeur d'enseignement en sexologie à l'université de Paris V,

¹³⁷ Voir Robert Burton, *Anatomie de la Mélancolie*, José Corti, 2000.

avec ceux qui sont sous la Loi, comme si j'étais sous la Loi (quoique je ne sois pas assujetti à la Loi), afin de gagner ceux qui sont sous la Loi;
avec ceux qui sont sans la Loi, comme si j'étais sans la Loi, (quoique je ne sois pas sans la loi de Dieu, étant sous la loi du Christ), afin de gagner ceux qui sont sans loi.
Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles.
Je me suis fait tout à tous afin de les sauver tous.

L'insensibilité morale – il faudra bien l'admettre une fois pour toutes -, dans beaucoup d'aspects de la vie personnelle n'empêche pas du tout de s'engager en même temps pour de grandes causes. Le génie manifesté par l'homme, dans un domaine particulier, ne s'accompagne pas automatiquement des perfections humaines les plus simples, comme l'altruisme, la bonté, la sincérité.

Allons un peu plus loin. Peut-on être créatif sans se contempler soi-même ? Le cabinet et le confessionnal ne cessent de m'apprendre qu'on tombe toujours sur un/le côté obscur qui se traduit par l'égoïsme, souvent accompagné par une mégalomanie et une paranoïa bien désagréables, mais apparemment nécessaires à la créativité. Avec une part non négligeable de comédie malgré tout... Les psychologues ont noté que l'égoïsme – à distinguer de l'égoïsme -, déclinait chez les êtres humains en général au cours de leur vie, mais non chez les individus créatifs et créateurs : en effet, transformer une idée originale en une forme compréhensible requiert un *ego fort*. L'assurance dont les créateurs ont besoin et dont ils font preuve, se rapproche d'une forme d'égoïsme, d'égoïsme et de narcissisme : ils sont absorbés (obsédés, possédés) par leurs projets, et il n'est pas rare que la poursuite de leurs objectifs les amène à agir au détriment d'autres individus. Le local mène le global à mal.

Un tel mélange de faculté créatrice et d'insensibilité humaine pourrait même avoir un fondement génétique. L'ambiguïté des sentiments du créatif : le désir de gloire, l'égoïsme, voire la manipulation mais aussi la compassion et l'amour de l'autre – spirituel ou physique - et l'hypersensibilité, tout se mêle chez la même personne créative. On peut expliquer certains comportements par l'incompréhension de sa propre souffrance, ou la self thérapie par la soif de pouvoir et de domination de l'autre... Vauvenargues disait : *On doit se consoler de n'avoir pas les grands talents, comme on se console de n'avoir pas les grandes places : on peut être au-dessus de l'un et de l'autre par le cœur*. On peut aussi l'avoir été, avoir voulu l'être - *au-dessus de l'un et de l'autre par le cœur* -, et avoir un jour perdu cœur,... pour toutes sortes de raisons... que la raison ne connaît pas ! Tout en demeurant douloureusement conscients d'être dans un espace incertain entre normalité et la presque anormalité.

Joseph Ratzinger n'habite pas (encore ?) la fonction : il mime le pape plus qu'il n'est le pape. Il n'y a que ses habits qui sont neufs¹³⁸ !

Vitam impendere vero (Donner sa vie à la vérité) Juvénal.

L'idée du caractère historique de toutes les théologies n'est pas une idée nouvelle, elle s'inscrit même dans le droit fil de Vatican II : mais il est vrai qu'elle ne peut que détonner par rapport au positionnement romain, et en particulier celui de Benoît XVI, que le danger mortel du *relativisme* obsède, le poussant à ne cesser d'insister sur l'unicité de la Vérité, uniquement et nécessairement portée hier et aujourd'hui par l'Église catholique, apostolique et romaine.

Donner sa vie à la vérité, il faut en être capable : en pensées, en paroles et en actions. Capable non pas seulement par l'écriture, quelque abondante qu'elle soit : parler avec les mots du passé, et les réaménager pour l'homme d'aujourd'hui, ne porte à aucune conséquence ni n'offre aucune utilité, sinon d'alimenter des cercles académiques convenus. Comme la philosophie naguère, la théologie doit remettre les pieds sur la terre et dans l'eau, tout en gardant, comme les palmiers, la tête au soleil.

¹³⁸ Simon Leys, *Les Habits neufs du président Mao*, Champ Libre 1971. Le titre est une référence au conte de Hans Christian Andersen, *Les Habits neufs de l'empereur*. On pourrait dire : *Les Habits neufs du Pape*.

Cela, aucune gouvernance pastorale de type cyclothymique ne le peut souffrir, aucune vision centripète de l'Eglise ou de quelque système que ce soit – économique, politique, culturel -, ne le peut imaginer, encore moins le tolérer! Car un homme nouveau se lève, et c'est une anthropologie de cet homme-là dont nous avons besoin et qui aura la tâche à son tour de faire éclater la dimension globale – catholique – universelle de son humanité et de celle du dieu incarné.

Le Professeur de théologie de Regensburg, spécialiste de l'histoire des dogmes, devrait trouver cela évident, recevable et souhaitable, avec sa thèse d'habilitation, intitulée : *La Théologie de l'histoire chez saint Bonaventure (Die Geschichtstheologie des Heiligen Bonaventura)* : il est vrai qu'il l'a soutenue à l'âge de 30 ans, le 21 février 1957 : il y a tout juste 50 ans ! Et il a... plus de quatre fois vingt ans. Car à bien l'écouter et le lire, en effet – ce qui n'est pas affriolant, quant au contenu ni à la forme -, on comprend à chacune de ses interventions un peu mieux le charme qu'a su exercer le théologien franciscain italien du 13^{ème} sur l'apprenti théologien bavarois du 20^{ème}. Bonaventure est d'abord un religieux – ce que BXVI n'est pas -, un disciple mystique du Poverello d'Assise. Bonaventure tenta indéfiniment de restituer théologiquement – c'est-à-dire de conceptualiser spéculativement - l'intuition évangélique de son père et maître, fondateur de son ordre. C'est ainsi que sa pensée est toute tendue vers l'union mystique de paix et d'amour avec Dieu, et cela sans forcément passer par le raisonnement purement philosophique, qu'il maîtrisait – reconnaît l'un de ses collègues, Thomas d'Aquin, bien que dominicain ! -, à cette même Sorbonne, et à la même époque : car il ne peut pas y avoir de bonne théologie, sans bonne philosophie ! Or ce n'est pas le cas de tout le monde. Bonaventure, d'autre part, a à peine quelque 35 ans quand il est élu ministre général de l'Ordre, et il se trouve immédiatement confronté à *la querelle entre Spirituels et Conventuels* - c'est-à-dire entre partisans de la pauvreté absolue et *partisans d'une évolution de l'ordre, en particulier vers l'enseignement*. Bonaventure est un homme et un dirigeant pragmatique – il le tient de son père, médecin qui l'a envoyé à la Sorbonne étudier les arts -, et il condamne immédiatement et sans hésitation *les Spirituels* - en particulier les partisans des thèses d'un certain Joachim de Flore. *Chacun ses charismopathes* ! Puis lors du chapitre général de Narbonne, il fait réviser toutes les constitutions de l'Ordre avant de s'atteler à une biographie de François d'Assise, qu'il présente en 1263 au chapitre général de Pise – et qui sera la seule reconnue quand toutes les autres seront brûlées ! Il en profite enfin pour redessiner la carte des Provinces de l'Ordre. On dit qu'il mourut empoisonné, le 13 juillet 1274, pendant la session du II^{ème} Concile de Lyon !

L'enjeu des propositions de Geffré n'est pas seulement théorique, comme chez Bonaventure, qui lui, comme BXVI, disposent pour l'Ordre et pour l'Eglise, du pouvoir institutionnel discrétionnaire. L'enjeu est le suivant : *L'universalité inhérente à la nature même du christianisme peut-elle prévaloir à travers un modèle unique, ultra-centralisé et finalement très européen du catholicisme?* A l'heure de la mondialisation et des recompositions culturelles qui l'accompagnent, cette question, que pose indirectement, avec d'autres, Claude Geffré, semble donner le vertige au(x) responsable(s) du Vatican.

Après Küng, - et tant d'autres -, un *contrat* sur Geffré¹³⁹ ?

¹³⁹ Où s'arrête l'Inquisition, où commence Gomorah ? Gomorah est un film de Matteo Garrone 2008, inspiré du best-seller homonyme écrit par le journaliste Roberto Saviano sur la Camorra napolitaine

Deuxième Partie

Global¹⁴⁰

¹⁴⁰ *Caractérise la portée d'une variable, disponible pour toutes les routines, dans toute la totalité du programme.*

5. Relativité des visions du monde

Ou
*La modernité tardive*¹⁴¹

Salvador Dali Montre Molle au Moment

Quelles règles de conduite – quelle déontologie –, pour essayer d’appréhender l’homme postmoderne (qu’on le qualifie de neuronal, symbiotique, connecté, global, ou glocal...) en quête consciente ou inconsciente de transcendance : ici *appréhender* porte son poids policier, comme *se saisir de* ! Il y a en effet de l’enquête et de la filature dans cette entreprise, puisqu’il s’agit tout aussi bien de rassembler traces et indices susceptibles de forger une conviction...¹⁴²

Evoquons quelques unes de ces démarches :

1. *resituer le domaine du spirituel dans un contexte* où les croyances prennent place dans un système d’emprise globale : géo économique, géo politique, géo idéologique ; tout système de croyances peut se laisser assimiler à l’un d’entre eux, et ce d’autant plus aisément que la cible est plus identifiable et plus exposée à toutes sortes d’interprétations conspirationnistes, d’autant plus sensationnelles qu’elle seront fantaisistes (*Da Vinci Code*, par ex.) ;
2. *saisir l’impact primordial de la nécessité actuelle de l’accomplissement de soi*, qui va même jusqu’à l’impérialisme de cet accomplissement, à la fois indice et résultat de l’effondrement de toutes les utopies¹⁴³, et d’abord celles qui sont dévoyées en usage personnel et unique, où Dieu prend tous les noms possibles (sectes ad libitum) ;
3. *pister la contrainte implacable de personnalisation dans tous les domaines de la vie* (profession et famille, entre autres) comme éreintante et produisant malaise et mal-être : développement personnel, sophrologie, PNL et consorts ;
4. *sortir d’une alternative moralisme / idyllisme* à partir d’une sociologie de la domination, l’attitude moraliste étant très largement dominante dans le discours social, au service multiple de pouvoirs déclarés ou occultes ;
5. *cesser de considérer partialement l’individu contemporain comme individualiste*, dans le sens implicite ou explicite de non altruiste, d’égoïste : pratiquer le regard distancié¹⁴⁴ ;
6. *ne pas tenir pour argent comptant le triomphe, dans la société actuelle, de la subjectivité et de l’autonomie du sujet*, sinon comme tension existentielle pour échapper aux aliénations multiples ;
7. *envisager la mutation du système d’emprise* : lors de la phase ascendante de la modernité, celle-ci tendait à imposer à l’individu des devoirs envers autrui et des devoirs envers la société. Les devoirs envers soi-même prenaient sens principalement face à ces exigences relationnelles et sociales. L’imposition de tels *devoirs* a subi une forte perte de légitimité au fur et à mesure que la modernité établie devenait progressivement désenchantée ;
8. *reconnaître le déclin, quand ce n’est pas le fiasco, du devoir de transmettre* (école, valeurs, religion...), élément clef du processus de socialisation – peut-être relié à cette crise des devoirs dont le but consistait à faire sortir d’eux-mêmes les individus pour les lier à autrui et au social ; ... le reconnaître, pour réagir ;

¹⁴¹ En contrepoint de l’Antiquité tardive (de la fin du III^{ème} à la fin du V^{ème} siècle), qui se caractérise par un *mélange de traditions* antiques — ce que les historiens appellent la « romanité » —, d’apports chrétiens et d’influences « barbares ». Les débats théologiques, les difficultés causées par les relations entre l’empereur et l’Église, le développement des bâtiments chrétiens caractérisent la période. L’Antiquité tardive constitue une *période cruciale pour la transmission* de la culture, de la science, et plus généralement de toutes les connaissances accumulées par les différentes civilisations antiques. Elle intéresse donc au plus au haut point les historiens qui ont d’abord vu en elle une période de décadence pour la considérer désormais comme une *période charnière* entre Antiquité et Moyen Âge.

¹⁴² Dieu est *absconditus* derrière toutes sortes de choses

¹⁴³ À partir, notamment, des travaux de Danièle Hervieu-Léger, d’Alain Erhenberg, de François Dubet : voir biblio.

¹⁴⁴ ... ou *éloigné*, à la Claude Lévi Strauss, *Le regard éloigné*

9. *admettre que depuis 68, le rapport entre production et consommation s'est anthropologiquement inversé* : aujourd'hui, c'est la réalisation personnelle qui est vécue comme une performance obligatoire dans tous les domaines¹⁴⁵. Autrement dit, les devoirs envers soi-même sont devenus les premiers des devoirs - et de plus dans un rapport à autrui de compétition et de séduction¹⁴⁶ ! Sans oublier le double caractère inchoatif et intérieur de ces démarches¹⁴⁷;
10. *comprendre que s'impose socialement désormais le devoir d'être une superwoman ou un superman*, efficace et performant cool et tolérant - y compris dans les domaines où, jusqu'à ces dernières décennies, des jugements de valeur d'ordre moral s'imposaient de manière forte (on revendique aujourd'hui d'avoir droit au droit...) : recherche de nouveaux standards ;
11. *considérer que, pour ne pas sombrer dans les mirages et les impasses de cette autonomie socialement obligatoire, des individus cherchent à organiser leurs expériences personnelles en un récit portant des significations au-delà d'eux-mêmes* : Ils trouvent, dans de nouvelles religiosités, la possibilité de combler (le) déficit symbolique entre l'obligation faite à l'individu de produire lui-même son propre *salut* dans ce monde et, pour beaucoup, la maladie psychique et/ou physique qui les frappe et qui tend, dans un tel contexte, à être couramment vécue comme un échec personnel : triomphes vains du sentimentalisme, de l'auto-persuasion, de l'illusion, voire du délire ;
12. *lier enfin un peu plus le processus de désinstitutionnalisation en général, et de la religion en particulier, au processus de désinstitutionnalisation séculière* qui, dans la phase ascendante de la modernité, possédaient de fortes capacités symboliques à donner normes, sens et espérances (l'école, par exemple, ou l'Armée).

Les pays de culture protestante possèdent un habitus historique de pluralisation de la religion et de ses options : en si peu de temps – *accélération de l'histoire en progression exponentielle* ? -, il est évident de constater que cela est devenu le fait aussi dans les pays où le catholicisme a détenu, jusqu'à une période très récente, un quasi-monopole de légitimité religieuse - comme l'Espagne et l'Italie. Il est évident que ce constat reste interne au champ religieux : or le champ symbolique le déborde de toutes parts. Le problème social de toutes les dérives sectaires doit sans cesse être replacé dans les aspects spécifiques

- de la crise des institutions à capacité symbolique,
- de leur rôle respectif
- et de leurs interrelations spécifiques dans l'histoire de la modernité,... française au moins.

En échange d'un engagement personnel, d'une obéissance à un maître ou à des normes, quelle nouvelle chance un groupe à caractère sectaire peut-il affirmer pouvoir offrir ? On comprend mieux l'agressivité de ceux pour qui cet espoir s'est révélé être un nouveau mirage, une nouvelle illusion. Et on comprend, enfin, leur perméabilité à un nouveau récit : celui des associations antisectes où l'ex-adepte peut s'exonérer de toute responsabilité dans l'itinéraire qui a été le sien et se penser comme ayant été une proie. Le plus saisissant demeure le constat que plus les croyances circulent, moins elles déterminent et répondent à des appartenances concrètes, et plus elles favorisent en même temps un volontarisme communautaire susceptible d'évoluer vers des formes intensives de socialisation religieuse¹⁴⁸.

¹⁴⁵ La fameuse obligation de résultat sarkozyenne.

¹⁴⁶ En littérature abondent les exemples prémonitoires de cet état d'esprit : depuis le *Julien Sorel* [qui ne veut pas savoir, qui il veut être] du *Rouge et le Noir* de Stendhal, au *Lucien Fleurier de l'Enfance d'un chef* de Jean-Paul Sartre [*Mais la glace ne lui renvoya qu'une jolie petite figure butée, qui n'était pas encore assez terrible* : "Je vais laisser pousser ma moustache", *décida-t-il*. (... dernière phrase de la nouvelle], en passant par le *Rastignac* [*A nous deux, Paris* !] qui traverse toute la Comédie Humaine (plus de 18 tomes !) d'Honoré de Balzac..., sans oublier *Jean-François, Le neveu de Rameau*

¹⁴⁷ Plus une quête qu'un état, plus une dynamique qu'un but atteint, plus une tendance qu'un point final, plus un état d'esprit qu'une perfection idéale. D'autre part : où ailleurs qu'en moi trouverai(s)-je de quoi me réaliser, le Royaume n'est-il pas au-dedans ? (*uper hémōn ὑπερ ἡμῶν, c/o Luc*)

¹⁴⁸ Voir D.Hervieu Léger, biblio.

Et pourtant qui n'entend pas un paradoxe quand se manifeste le discours de convertis au bouddhisme d'origine catholique par exemple, qui expliquent leur choix de conversion par la contrainte normative qu'ils disent avoir vécue au sein de l'Église catholique, certains allant jusqu'à arguer de la tyrannie cléricale. Pourtant, compte tenu de leur âge et de leur parcours... peu reconnaissent leur émigration comme une conséquence de leur choix personnel, c'est-à-dire un encadrement normatif extrêmement poussé de leur vie quotidienne. Il est vrai que, d'un point de vue socio-historique, une institution ou une norme se trouve tendanciellement *d'autant plus contestée qu'elle se trouve dans une phase de déclin*. Ambivalences des contraintes, des disciplines et plus loin des choix de vie : plus ou moins assumés !

Par ailleurs, l'ultra- individualisation de la sphère religieuse

- choix personnel *contre* prégnance de l'institution ;
- obligation de l'accomplissement de soi *contre* ouverture vers une transcendance

aboutit chez certains à ce qui apparaît - non sans motif, vu de l'extérieur -, comme l'inverse :

- le choix d'une perte de l'individualité
- et la fusion dans un ensemble collectif surnormé.

Se noue ici *le malentendu dramatique* qui oppose couramment le pratiquant intensif - ou virtuose -, à ses proches :

- là où ceux-ci ne constatent que la dépendance,
- l'intéressé fait valoir les impératifs entièrement voulus par lui, d'un exercice ordonné à la réalisation d'une performance spirituelle personnelle¹⁴⁹.

Et, prolongeant la réflexion, il faut indiquer qu'à ce malentendu dramatique s'ajoute, à un niveau social plus global, un fait idéologiquement insupportable, le fait qu'au bout du chemin de l'autonomie personnelle, il puisse y avoir son contraire. Dès lors la demande de services spirituels ponctuels ou la recherche d'une forme nouvelle d'entraînement spirituel - sans aller nécessairement jusqu'à vouloir l'accès à un nouvel état de vie -, deviennent l'objet d'une sorte d'obsession sociale, d'une très forte mobilisation de la société globale politico médiatique à leur rencontre : l'être humain qui a un engagement de type sectaire dans les nouvelles formes de religiosité, vit et explicite, de façon paroxystique, *les contradictions de l'état présent de la société*, et notamment la séparation de deux processus, induite par la désinstitutionnalisation typique de la modernité tardive : le processus de socialisation et le processus de subjectivation¹⁵⁰.

Rémi Brague, Régis Debray, Michel Guérin, Serge Margel, Jean-Luc Nancy, Michel Onfray¹⁵¹ : ces 6 auteurs encore vivants s'efforcent ou s'acharnent - c'est selon -, à comprendre comment s'est mise en place une conception où *l'agir humain, dans toute son ampleur, reçoit sa norme du divin*, (Brague) et à tracer son évolution entre judaïsme, christianisme et islam : notre modernité, qui fait tout pour se dispenser de cet horizon, est-elle nécessairement un progrès ? Car le congé donné à Dieu dans nos affaires politiques et morales n'est pas nécessairement synonyme d'une amélioration radicale et durable dans les affaires du monde. En réflexion perpétuelle, le christianisme l'est lui aussi, et ceci dès son origine, en tant que religion de la fin, et de toutes les fins : fin du monde certes, mais aussi du temps, de l'homme et, évidemment, des dieux, pour aboutir à l'assignation du Dieu unique dans un infini autre que le monde. Par cette investigation, *il s'agit moins de détruire le fait religieux, mais de déconstruire un discours bouclé, ou sans cesse remis en boucle*.

¹⁴⁹ ibidem

¹⁵⁰ ibidem. Mais citons plus loin, et dans un autre champ d'expression, la musique : écoutons la tristesse d' Arthur Rubinstein, pianiste virtuose (1887 – 1982), face à la musique de son temps : *Le refus de l'émotion est devenu le credo (!) de tout le mouvement musical ultra-moderne. (...) La tragédie de tout cela est que cette nouvelle tendance qui bannit l'émotion de la musique (il parlait de Stravinski et des compositeurs suivants), comme de tous les autres arts, est un résultat du monde dans lequel nous vivons depuis la dernière guerre. Cette profonde mésentente entre les nations, exaspérée par la faim de puissance et l'angoisse de demain a dégénéré en une hypocrisie universelle où, ni l'émotion ni les valeurs morales ne trouvent leur place.* (cité par B.Prate)

¹⁵¹ Voir leur biblio sélective.

La déconstruction est une méthode – pas encore une école -, de la philosophie contemporaine : cette pratique d'analyse textuelle (qui rejoint toutes les écoles nées de l'exégèse qui la précèdent¹⁵²) est employée pour décortiquer tous écrits (philosophie, littérature, textes fondateurs des religions), afin de révéler *leurs décalages et confusions de sens*, par le moyen d'une *lecture*¹⁵³ se focalisant sur les postulats sous-entendus et les omissions dévoilées par le texte lui-même. Ce concept de *déconstruction* est assimilé parfois à la philosophie postmoderne¹⁵⁴, et plus globalement aux approches divergentes de la philosophie européenne, surtout depuis la fin de la 2nde Guerre Mondiale. Si le terme *déconstruction* fut d'abord utilisé par Heidegger (*Destruktion* et *Abbau*¹⁵⁵, qu'il emploie dans son œuvre maîtresse *Être et Temps*), c'est l'œuvre de Derrida qui en a systématisé l'usage et en a théorisé la pratique¹⁵⁶ (*De la grammatologie*). Si le doute subsiste de toute construction, c'est que *la mise en ligne du sens* ne peut jamais qu'*insatisfaire*, car il échappe *naturellement* à toute forme.

D'autant plus que le christianisme n'a pas à être détruit, car il s'est *achevé* (au sens d'accomplissement) tout seul : *Déconstruire signifie démonter, désassembler, donner du jeu à l'assemblage pour laisser jouer entre les pièces de cet assemblage une possibilité d'où il procède mais que, en tant qu'assemblage, il recouvre*. C'est pour cela que le voile (du Temple de Jérusalem) s'est déchiré de haut en bas (quand Jésus, l'Homme Dieu expira sur la croix : Mt 27,51). De haut en bas, cela veut dire que c'est de là-haut que vint l'initiative de la profanation et de la désacralisation du lieu du mystère et du sacré bâti en bas : voici comment Paul Tillich¹⁵⁷ pratique une symbolique exégétique qui relève de la déconstruction des signifiants :

« Le voile du temple se déchira en deux ». Le temple a déchiré son vêtement comme un pleureur en grand deuil parce que celui auquel appartenait le temple plus qu'à quiconque a été rejeté et tué par les serviteurs du temple. Le temple – avec lui tous les temples sur la terre – se lamente sur son destin. Le rideau qui faisait du temple un lieu saint séparé de tout autre lieu a perdu son pouvoir de séparation. Celui qui a été éliminé comme blasphémateur a déchiré le rideau et il ouvert le temple à tout le monde et à tout moment. Personne ne pourra réparer ce rideau, malgré les prêtres, les pasteurs et les gens pieux qui s'efforcent de le raccommoder. Ils n'y réussiront pas, parce que celui pour qui tout lieu est un lieu saint, un lieu où Dieu est présent, à été mis en croix au nom du lieu saint. Quand le rideau du temple a été déchiré en deux, Dieu a jugé la religion et rejeté les temples. Les temples et les églises ne peuvent être après que des lieux de méditation sur la sainteté qui fonde et donne un sens à tout lieu.

Pour saisir le caractère éminemment dangereux - mais si pressant de cette opération -, seule l'évacuation - la purification de toute façon -, de toutes les religions de l'horizon humain pourrait ouvrir à un divin, jusqu'ici obstrué par un certain concept de Dieu lui-même, mais qui le précède et ne cesse de *faire signe* par-delà la finitude de l'homme et du monde... Augustin, déjà :

... La réalité même que l'on appelle aujourd'hui religion chrétienne existait aussi déjà chez les Anciens. Elle n'a même jamais fait défaut depuis le commencement de l'humanité, jusqu'à ce que le

¹⁵² Démythification de Rudolf Bultmann, Form et Redaktionsgeschichte des Universités protestantes allemandes de Tübingen et des Divinity Schools de Chicago, Harvard et Yale, puis les universités de Genève et de Lausanne.

¹⁵³ A ce propos, il ne faut pas se fier à ce qui se répète, faute de prendre la peine d'aller à la source. Etymologie et philologie nous aident à faire le clair à propos du mot « religion » qui vient en fait de loin et de plusieurs *loins* à la fois ! Ainsi

1. relegere veut dire *repasser, relire, revoir*
2. relegare veut dire éloigner, écarter, reléguer
3. et religere signifie à *la fois* lier & délier, double sens antinomique (comme *l'hostis latin* qui, signifiant ennemi, étranger, adversaire, prend en français le double sens antinomique d'hôte : celui qui reçoit et celui qui est reçu !)

¹⁵⁴ On aurait envie d'écrire para moderne : voir mon *Un monde para chrétien*, Bénévent 2006

¹⁵⁵ Toujours, cette dualité avec ces langues qui disent la même chose deux fois : avec un radical latin *dis trahere*, et un radical saxon *ab bau*

¹⁵⁶ Voir biblio

¹⁵⁷ Vingt-troisième et dernière méditation du recueil *l'Être nouveau*.

*Christ soit venu dans la chair. C'est depuis, que l'on a simplement appelé chrétienne la véritable religion, qui a toujours existé*¹⁵⁸.

Doit-on avec Marcel Gauchet¹⁵⁹ considérer *Le christianisme comme religion de la sortie de la religion* ? Le christianisme dès son apparition s'est institué comme une *force de déliaison et de rupture, bref comme une anti religion combattant en même temps le judaïsme national d'où il est issu et le culte multinational des dieux païens qui fondait l'unité de la société romaine impériale. Que faudrait-il alors déconstruire (ou détruire, dit-elle)*¹⁶⁰ ? Cette origine du christianisme, cette manière inédite qui est la sienne de se poser comme *vera religio* face à toutes les autres, réduites ainsi à des superstitions ?

Cette opposition primordiale entre société civile et union personnelle à Dieu¹⁶¹ serait-elle le point de départ de la longue histoire qui débouchera sur les sciences humaines modernes et les pratiques religieuses contemporaines ? Si cela est vrai, alors la rationalisation moderne qui se vante pourtant d'avoir mis la religion sur la touche des sociétés occidentales, ne serait donc en rien l'ennemie du christianisme, mais sa fille proprement légitime, plus ou moins désirée, il est vrai... Faut-il, pour être brutal, en finir avec la religion¹⁶² - ou avec Dieu lui-même¹⁶³ -, pour y voir un peu plus clair dans le monde toujours opaque des croyances¹⁶⁴ ? Ce retour aux sources de notre vocabulaire et de nos façons de penser s'adresse de préférence à l'homme du commun, soucieux de comprendre, tout bonnement, de quoi on parle quand on dit, et mélange à la va-vite, les mots de *religion, symbolique, sacré, spirituel ou croyance*. Le but : montrer que sous ce mot trompeur, *la religion*, il y a des réalités immémoriales et toutes simples, qui nous concernent tous - y compris ceux qui croient n'en avoir aucune¹⁶⁵.

Dieu, qui – depuis sa *naissance*¹⁶⁶ -, a changé la vie des hommes, et leur mort, a lui-même changé de vie, depuis sa naissance, il y a trois / deux mille ans (c'est selon...). De visage et de sens. Sans vouloir tomber dans la trappe gnostique -, le Dieu *de punition et de toute-puissance* des Hébreux, par exemple, n'est pas tout à fait le Dieu *de consolation et d'intimité* du chrétien – ni le Dieu *aux cent miséricordes* des musulmans. Il n'est pas non plus l'énergie cosmique impersonnelle du New Age... Le propos pourrait consister à dégager (déconstruction et démythologisation en mains) les fascinantes péripéties d'une genèse historique, les bifurcations d'un itinéraire qu'ont suivi armées, moines et marchands, et les coûts exorbitants de la survie à chaque changement d'ère et d'époque.

Comment ? Il faut d'abord en sentir la nécessité objective, qui ne peut hélas être perçue précisément par ceux dont la charge et l'intérêt sont de maintenir l'establishment, l'ordre établi, le statu quo... sous couvert de fidélité à la tradition, aux textes, aux ancêtres... ! Les méthodes dépendent du courage et de la détermination, en même temps que de l'expertise et de la conviction. Régis Debray¹⁶⁷ a de très belles expressions – inspirées (ou compilées ?) :

- *en scrutant le terre-à-terre du Ciel.*
- *en reculant les projecteurs de l'avant-scène vers les coulisses et les machineries de la production divine :*

¹⁵⁸ *Retractions*, I, 12, 3... .. *et donc existera toujours* ? Montesquieu, dans *l'Esprit des Lois* (XXX, ch. XIV) nous avertit : « Transporter dans des siècles reculés toutes les idées du siècle où l'on vit, c'est des sources de l'erreur celle qui est la plus féconde. A ces gens qui veulent rendre modernes tous ces siècles anciens, je dirais ce que les prêtres de l'Égypte dirent à Solon : « Ô Athéniens, vous n'êtes que des enfants ». (B.Prate)

¹⁵⁹ Voir Biblio

¹⁶⁰ Marguerite Duras : voir biblio

¹⁶¹ Maître Eckart déjà 1260 - 1327. Voir mon *Erêmos, ou L'âme de sable*, encore à sortir.

¹⁶² Régis Debray : voir biblio.

¹⁶³ Richard Dawkins, *Pour en finir avec Dieu*, Robert Laffont (2006) 2008

¹⁶⁴ Voir mon livre à sortir : *Entre Foi et Croyances, Essais sur les pathologies du croire* (actuellement en relecture)

¹⁶⁵ Molière, *Les femmes Savantes*, 3,2 : Philaminte et Bélise

Faites-la sortir, quoi qu'on die.

Quoi qu'on die, quoi qu'on die.

Ce quoi qu'on die en dit beaucoup plus qu'il ne semble.

Je ne sais pas, pour moi, si chacun me ressemble;

Mais j'entends là-dessous un million de mots.

¹⁶⁶ Boyer, Bottéro, Drewermann : voir biblio.

¹⁶⁷ Voir Biblio.

- en remontant de la Loi aux Tables du même nom, tel l'idiot auquel le sage chinois montre la lune et qui regarde son doigt.
- Pour éclairer l'une et l'autre histoire de l'Éternel et celle de l'Occident. Zones d'ombre incluses.
- Et pour nous éclairer nous-mêmes.

C'est poser sagement la question de l'intérêt que représente une religion, aujourd'hui ; la question d'imaginer des modes de la repenser. C'est refuser la fièvre, même quand et surtout si la question est cruciale : car elle est cruciale *C'est le cas de le dire !* Elle impose d'examiner sans œillères les fonctions vitales, sociales et psychologiques qu'elles remplissent dans l'histoire, nos cœurs et notre esprit. On serait amené à faire une double *découverte étrange*, qui ne peut qu'intéresser incroyants et croyants – si ce projet bien sûr était mené à bien et jusqu'au bout : il s'agit de reconnaître

1. dans le sacré la voie d'accès au profane
2. et dans l'imaginaire la porte d'entrée dans le réel.

Sacré (excès)	voie d'accès au →	du profane ↓	Le voile -déchiré – du Temple de Jérusalem
Imaginaire (mythe)	voie d'accès au →	au réel	Le sacrifice - évité – d'Isaac sur le Mt Moriah où est édifié le Temple

La dure école du fait religieux sait mentir vrai, pour faire passer nos rêves et nos chimères au crible de la pratique :

1. c'est le trop de sacré qui a provoqué sa propre profanation (rappelez-vous le voile du temple qui se déchire de haut en bas !)
2. c'est l'imaginaire des mythes qui a permis de rendre le monde habitable (rappelez-vous le sacrifice – évité - d'Isaac, au même endroit !).

A rappeler Augustin... la réalité même que l'on appelle aujourd'hui religion chrétienne existait déjà chez les Anciens. Elle n'a même jamais fait défaut depuis le commencement de l'humanité, jusqu'à ce que le Christ soit venu dans la chair. C'est depuis, que l'on a simplement appelé chrétienne la véritable religion, qui a toujours existé.

Au milieu de quelques éruccations/pubertaires et érudites, Michel Onfray crie à qui veut l'entendre que son livre à succès¹⁶⁸ est né d'une indignation et d'une urgence :

1. l'indignation ? C'est le fait que, trois siècles après le triomphe des "Lumières", et un siècle après la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, le politique et le religieux soient encore si inextricablement mêlés dans nos sociétés prétendument laïques et démocratiques. Cette indignation est un insupportable effet de mode ;
2. L'urgence ? C'est le spectacle du monde comme il va - des télé-évangélistes néoconservateurs aux fanatiques fondamentalistes du Djihad. Partout, Dieu, jadis chassé par la porte, revient par la fenêtre...

D'où cet essai - savant, polémique, conceptuel et sensuel, dit-on -, où notre philosophe à la mode, anti-platonicien, tente de pointer, de dénoncer, de dépasser, cette *haine des corps* - qui, lui semble-t-il, gît secrètement derrière le retour généralisé du divin et du *désir de salut*, dans nos sociétés. Haine de corps et désir de salut, donc¹⁶⁹ ! Régression, donc ! Son problème?

¹⁶⁸ *Traité d'athéologie*, Grasset, 2005

¹⁶⁹ Sans pour autant vouloir l'acoquiner à notre philosophe caennais, je pense à Michelangelo Buonarroti, mandaté à la Chapelle Sixtine, et qui peignit au plafond ces vingt jeunes gens *-les Ignudi -*, dans l'époustouflante efflorescence de leur neuve virilité, pour « écrire », par le dessin et la couleur, une fabuleuse théologie du corps, voué, à la fois et dans l'ordre, à la corruption et à la gloire, en tension dans l'éther sacré vers le Christ Ressuscité du Jugement Dernier. Cela est autrement plus parlant qu'une vocifération ! J'ai réalisé pour ma part, un DVD sur le thème : *Etreinte d'Eternité*, humble jeu de mots, formés des mêmes lettres, et qui pourtant disent en alternance le temps et l'éternité.

Bécassine croit-elle en Dieu ? Oui, et heureusement.

La déformation de l'espace - temps

6 - Orientation de l'occidentation :

Ou

La culture antipodale

*Elargir les horizons de la rationalité
à ceux qui, par vocation, sont engagés dans la recherche et dans l'élaboration culturelle*

Elargir les horizons de la rationalité. Perspectives pour la philosophie : c'est le thème d'échange, d'étude et de réflexion que proposait, à Rome du 5 au 8 juin 2008 l'Université pontificale du Latran : quelque 63 intervenants et présence de plus de 250 professeurs provenant de 29 pays européens dont Jean-Luc Marion et Peter Koslowski¹⁷⁰, entre autres. Les questions touchaient les rapports de la philosophie avec la science, l'anthropologie, la religion et la société. Pouvoir élargir les horizons de la rationalité sollicite une nouvelle réflexion épistémologique sur la capacité de la philosophie à répondre aux nouvelles attentes de l'homme contemporain et à aller au-delà du processus actuel d'autolimitation de la raison qui a suscité des parcours guère incisifs sur la vie de l'homme ; à s'ouvrir, avec une confiance renouvelée, à la réalité historique et à l'accueillir et la servir comme une nouvelle question anthropologique. Mgr Leuzzi¹⁷¹ a raison de souligner qu'il s'agit là d'une *position inédite de grande responsabilité* :

1. interroger la foi chrétienne dans sa capacité d'offrir de nouvelles perspectives dans l'interprétation de la nouvelle situation historique de l'homme ;
2. imaginer une voie à suivre pour servir l'homme dans le concret de son existence ;
3. [*un grand défi à relever et qui est propre à notre époque*] aider l'homme à ne pas s'annuler dans l'histoire¹⁷².

Si, comme il le soutient, *l'avenir de la théologie* dépend de l'annonce de la présence du Dieu vivant dans l'histoire - tout comme l'avenir de la philosophie dépend de sa capacité à déterminer le nouveau et réel *objet de recherche* : l'homme et son existence concrète dans son essence de sujet historique,... il faut oser interpellier en direct sur la vérité du christianisme et son incidence d'orienter le cheminement historique et éternel de l'homme.

Ce qu'on ne veut pas savoir de soi-même finit par arriver de l'extérieur sous forme de destin.
C.-G. Jung

Les interrogations

¹⁷⁰ Né en 1946, Jean-Luc Marion est professeur à l'Université de Paris-Sorbonne et à l'University of Chicago. Son champ de recherche est l'histoire de la métaphysique et la phénoménologie. - Peter Koslowski, né en 1952, est directeur de l'Institut de recherches pour la philosophie de Hanovre et professeur de philosophie et d'économie politique à l'université Witten-Herdeke, Allemagne.

¹⁷¹ Il dirige le Bureau pastoral universitaire du vicariat de Rome,

¹⁷² Tant que le monde restait vaste et encore à découvrir, l'histoire était liée à la géographie. Les dernières terres « colonisées » étant les pôles, voilà cinquante ans à peine. Le saut de puce vers la lune n'étant que pour le prestige, il n'aura pas de suite : ce n'est pas encore rentable...Donc la terre est ronde, petite, épuisable. Le nombre des humains croît. La géographie et l'histoire s'éloignent l'une de l'autre. Les futurs conflits ne seront pas de conquêtes. Pour entraîner (manipuler) les foules et les peuples, il va falloir des motivations fortes mais différentes de celles du passé : honneur, patrie, gloire n'ont plus la cote. Les défis de demain se résument en un seul mot : la survie *tout court*. Là, les religions ont un rôle que les politiques ont tort de négliger et que les esprits forts sous-estiment tout autant. Bien sûr, le progrès est là au service du bien, mais pas de progrès moral. Là, le message du Christ est bien vivant, actuel et adapté. *Aimer est notre seule chance*. L'homme ainsi ne s'annulera pas dans l'histoire. Bien sûr, le danger, c'est que la religion soit récupérée, comme elle l'a parfois (souvent ?!) été, pour défendre l'indéfendable soif de haine de l'autre. Voilà du travail pour les théologiens de demain. (Dr B.Prate, mon relecteur)

Yannick Fer¹⁷³ se demande

s'il faut renvoyer les nouvelles formes d'expressions religieuses au rang de marchandises circulant sur un grand marché des biens religieux dominé par des logiques économiques :

- la religion et ses mutations - essentiellement comme un reflet ou une conséquence des évolutions socio-économiques -, sont-elles en mesure d'envisager une autonomie – au moins relative – du champ religieux ¹⁷⁴?

N'est-il pas nécessaire de mettre en garde contre la thèse d'une *déterritorialisation* radicale du religieux qui, en postulant l'effacement irrémédiable des ancrages identitaires locaux au profit de réseaux fluctuants, négligerait des phénomènes concomitants de *reterritorialisation*, et empêcherait in fine l'anthropologie de se saisir d'un objet défini comme insaisissable ?

Comment considérer, comprendre et devenir actif dans les processus incontournables de

- la globalisation du religieux en tant que tel - c'est-à-dire comment maîtriser les différents processus de transformation liés à l'interdépendance croissante des espaces et des réseaux locaux, régionaux et internationaux où s'élaborent les identités religieuses contemporaines ¹⁷⁵ ;
- la globalisation des biens spirituels et routinisation religieuse (JMJ, Rassemblements de jeunes pour la vocation sacerdotale et religieuse, Concentrations charismatiques, Pèlerinages divers, Taizé, Lourdes, déplacements du pape, etc.) ;
- l'intégration récente des *éléments disparates d'un champ symbolique mondialisé* (l'Islam et Bouddhisme, par exemple, sont maintenant partout) ;
- la combinaison *christianisme - spiritualisme et pratiques coutumières ou superstitieuses* (avec les religions dites *premières* : chamaniques, animistes etc. et le spiritisme)¹⁷⁶ ;
- la *quotidianisation*¹⁷⁷ et *l'élargissement de l'espace de référence accessible depuis le « village global »* :
 - la diversification des situations particulières liée à l'extension de l'économie marchande,
 - le désenclavement et l'accès accru à l'univers urbain,
 - le développement des institutions scolaires.

Peut-être faudrait-il envisager un certain nombre de mesures :

- procéder une recomposition dynamique des ressources culturelles permettant de penser et d'influer rituellement sur les facteurs anonymes et aléatoires du marché : on imagine le challenge !

¹⁷³ A. Benvéniste, V. A. Hernandez et M. Selim, *Consommations du religieux*, Archives de sciences sociales des religions, 132 (2005), Recension : Yannick Fer, Journal des anthropologues. *Globalisation, tome II : Consommations du religieux*, Archives de sciences sociales des religions, 132 (2005), <http://assr.revues.org/document3167.html>.

Yannick Fer est docteur de l'EHESS en sociologie, chercheur affilié au Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL, CNRS-EPHE) : <http://yannickfer.hautetfort.com/>

¹⁷⁴ C'est effectivement un risque que la société de consommation induit : idées toutes prêtes, à usage unique, nomadisme religieux, manque de recul et de jugement critique à l'égard des informations que nous assènent les médias. Le champ religieux (expression amusante : politiquement correcte, pour ne pas vexer les susceptibilités ?) par essence est autonome, puisque la vérité nous rend libre. S'il ne l'est pas, il est suspect (à mes yeux). *La mutation des religions* : cela signifie-t-il que leur rigidité doctrinale ne serait pas capable d'être mise au goût du jour, et qu'elles auraient par là fait des concessions à la modernité, au siècle ? En quoi le socio-économique influe-t-il sur le signifiant de la religion ? On peut vivre avec son temps, mettre la bible *online* et profiter des moyens de communication de maintenant (comme l'imprimerie l'a été en son temps), sans pour autant que la religion dans sa profondeur en soit changée. Le but, c'est l'homme. Il restera toujours le même, quels que soient les progrès adjacents... (Dr B. Prate)

¹⁷⁵ Alors si on imagine l'évolution du religieux jusqu'à l'extrême, on aboutirait à une pensée unique ? Est-elle souhaitée ? Non, bien sûr. Inversement, se crispier sur une identité religieuse serait-il une saine réaction face à cette globalisation ? Non plus. Donc le problème est mal posé dans les termes d'aujourd'hui. Des identités religieuses, c'est une simple constatation, il y en a toujours eu et, a priori, il y en aura toujours, puisqu'elles sont l'expression de la base. La théologie peut-elle influencer la base ? *L'interdépendance des réseaux* est un terrible paradoxe. D'une part, cela laisse à penser que plus on peut communiquer, plus on va penser pareil. D'autre part, plus on est nombreux, plus on a de chance (!) de penser différemment des autres. Les Athéniens de Platon et les Alexandrins d'Origène étaient peu nombreux au regard de notre époque, mais il n'y a jamais eu alors autant d'écoles de philosophie différentes.

¹⁷⁶ Un guérisseur, Kristin K, place son activité de guérison spirituelle sous la protection d'une triade d'aides spirituelles composée d'un chaman amérindien, d'un moine tibétain et d'une nonne catholique). Voir Benveniste et Fer, biblio.

¹⁷⁷ Terme par lequel on a proposé de traduire la *Veralltäglichung* de Weber

- envisager ces pratiques religieuses sous l'angle de l'individualisation des risques, dans une société où chacun est désormais sommé de *s'en sortir*, en inventant par lui-même désormais les moyens d'une ascension sociale ¹⁷⁸;
- prendre en compte, par exemple, la configuration actuelle du *qigong* chinois et en particulier son internationalisation¹⁷⁹ : les processus de marchandisation au sein d'un mouvement à dimension thérapeutique et religieuse (consultations, séances et matériels d'enseignement) et de *déterritorialisation* (dispersion liée à la répression du régime communiste et à l'internationalisation du mouvement, utilisation du réseau Internet)¹⁸⁰ ;
- relire la situation sous le point de vue de la *glocalisation* : approfondir une réflexion plus argumentée sur la notion de globalisation religieuse ;
- examiner la configuration aussi exemplaire des processus de *globalisation religieuse, entre internationalisation et insertion locale* : le cas du Sukyo Mahikari¹⁸¹ l'illustre dernièrement, et provoque un grand sentiment de menace, en tout cas d'insécurité, à la manière de l'endoctrinement prosélyte que connaissent depuis une dizaine d'années les populations carcérales de France (dans les 60000 résidents), par les quelques (entre une soixantaine et quatre cents seulement !) fondamentalistes islamistes radicaux, fournissant, à leur libération, les mouvements terroristes en activistes fanatiques!¹⁸².

¹⁷⁸ *Sommé de*, expression savoureuse. Mais, là aussi, étrange paradoxe. D'une part, l'individu est noyé dans une masse sans cesse grandissante, anonymisé, étiqueté, surveillé quand il s'agit du monde occidental (ou assimilé), ou bien carrément abandonné quand cet individu vit hors de ce contexte. D'autre part, effectivement, l'importance du rayon « développement personnel » en librairie confirme que l'individu, justement ne s'en sort pas. Sinon, les titres seraient : « Comment brimer sa créativité » ou « Devenir comme les autres » ou « L'art d'être invisible en société » et encore « Eloge de l'enfouissement ». Ce dernier étant un vrai titre d'un ouvrage camaldule (Ordre religieux fondé par Saint Romuald de Ravenne, en 1012 à Camaldoli dans la haute vallée de l'Arno en Toscane, sous la règle de Saint Benoît : ils allient la vie commune de travail et de l'office bénédictin à l'érémisme). Or, c'est bien le contraire que l'on voit : on veut faire croire à l'individu qu'il peut s'en sortir seul, moyennant quelques brainstormings, PNL et autres auto-persuasions. Mais ce n'est plus possible à notre époque : une ascension sociale se fait au détriment des autres, ce qui est anti-évangélique. Seuls restent solitaires, ceux qui le font volontairement : vie érémitique ou monacale. A la mode du 4^e siècle, preuve que les problèmes étaient somme toute assez similaires (Cf Jérémie). Pour ce touche les *Pratiques religieuses*, Jésus n'a, de fait, pas imposé de pratiques religieuses. Il a même dit expressément le contraire : « en Esprit et en vérité : Jean à la Samaritaine ». En ce qui concerne l'*Individualisation des risques* : pratiquer une religion fait-il donc courir un risque ? Oui, pour beaucoup. Hors Occident, c'est net. En Occident, c'est plus insidieux. Mais on aura beau « individualiser » ces risques, ne pas se sentir soutenu par le reste de la société dans laquelle on vit et faire acte de courage « individuel » en pratiquant une religion, on passe à côté d'un élément essentiel, du message qui n'est pas du tout individuel, puisque c'est *aimez-vous les uns les autres*. L'excès de Moi est le plus sûr moyen de ne pas trouver sa réalisation. Quant à l'« *Ascension sociale* », elle laisse entendre qu'il y a un sommet à atteindre. Nous savons que c'est une illusion. C'est le message à faire passer. Et comment autrement qu'en paraboles ? (Dr B.Prate)

¹⁷⁹ Le qi gong (气功) est le travail du souffle, une pratique traditionnelle chinoise rattachée à la médecine. En pratique, il s'agit de mouvements accompagnés de respiration externe et interne ; en théorie, cet art énergétique s'enracine dans la métaphysique taoïste. Le qi gong s'enseigne en Occident pour le développement personnel.

¹⁸⁰ Quelle différence sociopolitique et religieuse avec la fuite des chrétiens, d'abord devant les persécutions de la Pax Romana, ensuite des chrétiens hérésiarques vers l'est, après les anathèmes (fatwah : avis juridique donné par un spécialiste de loi religieuse musulmane sur une question particulière) portés contre eux par les 4 premiers conciles œcuméniques ?

¹⁸¹ Sūkyō Mahikari est un exemple intéressant d'expansion d'un mouvement religieux japonais né à l'époque contemporaine : c'est un groupe qui présente des éléments découlant du shintoïsme, du bouddhisme, de la religiosité populaire japonaise (et aussi de l'ésotérisme occidental), qui a augmenté d'une manière silencieuse en divers pays du monde. On estime à environ 800 000 le nombre de fidèles dans le monde, dont près de 4 000 en France.

- Laurence Bernard-Mirtil : *Sukyo Mahikari : Une nouvelle religion venue du Japon* (Mémoire de DEA de publié aux éditions Bell Vision 1988). Edité par Bell vision 1998

- Massimo Introvigne : *Sukyo Mahikari*, Ele Di Ci, Leumann 1999 : *Nouvelles Religions Japonaises*

¹⁸² A la lecture de tous ces paragraphes, on ne peut s'empêcher de se sentir effectivement menacé. Comme s'il y avait des parts de marché qui allaient échapper à telle ou telle religion. La plus performante en matière de communication ou de qualité de produit pouvant espérer tirer son épingle du jeu dans le nouveau partage du monde. Et pourtant, chaque fois que j'ai discuté avec des Anciens (prêtres âgés, ermites), ce problème du petit nombre n'en semblait pas un. La confiance en la Providence semblait bien au contraire augmenter avec l'âge... La question est : Dieu trouvera-t-il la foi à son retour ? Faut-il des indicateurs de succès d'une religion pour mesurer son impact mondial ? Nombre d'adeptes ? Richesse matérielle ? Beauté des rites ? Textes sacrés ? Ancienneté du culte ? Elévation des pensées des théologiens ? Œuvres d'art associées ? Quel choix difficile, disait Brassens.

Si l'on part du principe que la religion chrétienne est l'Ultime, i.e. que Dieu ne pouvait rien faire de plus que de venir sur terre en son Fils, comment peut-il y avoir d'autres religions? Soit on nie que Jésus est le Fils, soit on nie Dieu, soit on dit qu'Il a pu se manifester ailleurs sous d'autres formes, soit on prétend ne pas savoir que la religion a une quelconque importance. Toutes réponses esquivant le problème.

Dialogue ou conflit de civilisations, cultures, religions au 21^{ème} 183?

La fatalité triomphe dès que l'on croit en elle.
Simone de Beauvoir

Un seul modèle : une civilisation occidentale, - scientifique, technique et financière -, comme modèle universel ? Depuis le 11 septembre 2001, il faut définitivement déplacer la frontière du XXe siècle

- non plus les ruines ex-voto d'un mur de quelques mètres qui s'écroule à Berlin, en 1991¹⁸⁴: sous les joyeux coups de pioche des enfants de Marx et du Coca-Cola,
- mais deux tours de 400 m de haut, pulvérisées à Manhattan, NYC, à coup de Boeing, par de vilains petits canards, bégayant et perdus entre un Coran vénéré et une modernité qui le conteste...¹⁸⁵

Le monde occidental se voit acculé à penser la peur, à penser la rage, à penser l'impensable et à s'interroger sur la puissance effective de la superpuissance reconnue. Depuis, et désormais, l'homme des villes est confronté à la vision de l'impossible : l'Apocalypse n'est pas seulement une ère de catastrophes, mais ce qu'elle est vraiment, une révélation, celle d'un Jugement toujours dernier. Si du bricolage, le terrorisme est passé à la stratégie de la terreur, c'est qu'il a appris de ceux-là mêmes auxquels il s'attaque aujourd'hui ! On n'apprend jamais mieux qu'auprès de son ennemi préféré ¹⁸⁶!

Seulement change significativement le degré de *radicalité* dans l'exécution : on passe du professionnalisme au martyr, et de l'expertise au prophétisme. Le savoir-faire n'est jamais qu'une question d'entraînement et de temps. Répondre,- depuis lors -, à cette ultime provocation par la traque à l'argent sale de ceux qui en ont besoin pour leurs lâches besognes, c'est paradoxalement mettre sur le même plan les ennemis de la civilisation libérale (qui en exploitent le fonctionnement !) et ses plus grands capitaines (qui préfèrent son opacité à la transparence pour leurs opérations financières !) ; et en dernière instance, c'est donner un coup d'épée dans l'eau, car c'est aussi, et en même temps, d'une répartition plus équitable de l'argent *propre* (s'il y en a !) qu'il s'agit, sous peine d'entretenir irrémédiablement les causes de la révolte d'autant plus insensée qu'elle est de plus en plus désespérée !

L'Histoire nous rappelle une dérive dont les conséquences abreuvent les derniers événements : en particulier, la perte progressive et irréversible de la prééminence de l'Orient,- et de l'Islam -, sur l'Occident, - i.e. la civilisation judéo-chrétienne -, tarabuste le monde musulman depuis le XV^e siècle, - ou mieux, depuis la Reconquista espagnole sur le Royaume de Grenade et la magnifique, - et donc

Quant à la forme à donner à cette religion, elle est ce qu'elle est, plutôt humaine et par là poignante dans son chemin sur la terre jusqu'à présent. Le recul nous permet-il de juger de nos ancêtres. Sans doute ont-ils fait ce qu'ils pensaient être le mieux chacun en leur temps. Que leurs erreurs nous servent ! Mais demain ? un cybercuré ? L'absolution sur le web ? L'eucharistie *on line* ? La messe sur l'ipod ? un *virtual pope* ? Sûrement pas ! Et même au contraire ! Juste une vieille recette, gratuite en plus. De l'amour autour de soi, même, et surtout, s'il n'est pas payé de retour. (Dr B.Prate)

¹⁸³ J'ai déjà traité ce sujet, dans le cadre d'un colloque sur le thème : *Quelle politique culturelle pour l'Union Européenne ?* Parlement Européen, Amphi Spinelli, Bruxelles, samedi 29 septembre 2001. On ne peut pas ne pas songer à Samuel Huntington, *The Clash of civilisations*

¹⁸⁴ Eric John Hobsbawm (né le 9 juin 1917) est un historien britannique renommé. Il a été le théoricien du parti communiste de Grande-Bretagne. Il a également beaucoup travaillé sur la question des nations et des nationalismes en Europe au XIX^e et au XX^e siècles ainsi que sur l'invention des traditions par les nations. Hobsbawm nous présente également les notions de *long dix-neuvième siècle* pour qualifier la période allant de 1789 (Révolution française) à 1914 (veille de la Première Guerre mondiale), ainsi que de *court vingtième siècle* (1914 – 1991 : chute du Mur de Berlin)

¹⁸⁵ Mais les deux ne sont-ils pas liés, à bien voir ? D'un côté, la fin de la guerre froide, laissant le champ libre à la mise en place d'un nouveau paradigme qui n'a pas mis dix ans à se dresser. Et de l'autre côté, une opposition Nord-Sud qui a remplacé la précédente. Comme s'il fallait cristalliser des peuples sur la haine des autres et les mobiliser à partir de cette haine. (Dr B.Prate)

¹⁸⁶ Plutarque : *Comment tirer profit de ses ennemis*. C'est la thèse de Sun Zi, *L'art de la guerre* : Apprends de ton ennemi, ne le méprise pas ! L'objectif de la guerre est de contraindre l'ennemi à abandonner la lutte, y compris sans combat, grâce à la ruse, l'espionnage et une grande mobilité : il s'agit donc de *s'adapter à la stratégie de l'adversaire, pour s'assurer la victoire à moindre coût*. - En fait le terrorisme atomique de la guerre froide (où, d'un coup, la puissance des armes devenait supérieure aux possibilités d'absorption de guerre d'un seul peuple voire du monde entier), est remplacé par un terrorisme de guérilla, insidieux, puissant non par la force d'une seule grosse bombe, mais la multiplication incontrôlée de petites armes et de leurs munitions. (Dr.B.Prate)

possible !-, réalisation de l'Andalousie judéo-islamo-chrétienne ! Mais cette humiliante domination ne fait que s'accroître au fil du temps : inaccessible aux plus défavorisés, la modernité tapageuse à l'occidentale, devient, pour les musulmans - et les islamistes -, les plus démunis, proprement obscène. Désormais, le capitalisme occidental associé au christianisme ne suscite plus une *simple* opposition raisonnée, mais une aversion atavique transmissible. On ne réfute pas un modèle, on le hait. On ne cherche pas sa conversion, mais sa destruction¹⁸⁷.

Porté par son triomphe contre le communisme (Pape polonais en tête !), convaincu de l'universalisme de sa pensée démocrate libérale (production gréco-romano-chrétienne)¹⁸⁸, l'Occident croit que les non occidentaux doivent adopter ses valeurs - et il vrai qu'Indiens (1,4M), Chinois(1,4M) et Arabes-et-Musulmans (1,2M) de toutes confessions et cultures (près de 4 M) d'êtres humains...) veulent hériter des *inventions et retombées* de la civilisation occidentale -, ce qui provoque une réaction en chaîne : par exemple, le passage de la simple conscience musulmane, en fait arabo - musulmane, à la cohésion islamique, avec une très importante dimension fondamentaliste et extrémiste. Et paradoxalement, ce que les gouvernements arabes, - aidés ou non par des romantiques à la Lawrence d'Arabie !- n'ont pas réussi à réaliser, la religion va le faire, même au prix d'une trahison des textes fondateurs (ici, le Coran) : l'apparition *d'une identité qui dépasse les États*, et qui va servir de ferment au terrorisme¹⁸⁹.

Faut-il aller jusqu'à dire avec Bernard Lewis dès 1990¹⁹⁰ :

*Il est désormais clair que nous sommes confrontés à un état d'esprit et à un mouvement qui vont bien au-delà des problèmes, des politiques et des gouvernements qui les incarnent. Ce n'est rien de moins qu'un choc des civilisations, - c'est la réaction irrationnelle peut-être mais ancienne d'un vieux rival contre notre héritage judéo-chrétien et ce que nous sommes aujourd'hui, et contre une expansion de l'un et de l'autre*¹⁹¹.

Ceci est une très vieille affaire : une rivalité plus que millénaire, dont l'intensité a varié en fonction de la démographie, du développement économique et de la fureur religieuse des deux camps. C'est un fait aussi que le fossé économique ne cesse de grandir entre le Nord et le Sud, où la démographie galope en même temps que le chômage. Cependant, une chose est sûre : en un mot comme en cent, l'Islam a redonné aux musulmans la fierté de leur civilisation face à la civilisation occidentale.

Civilisation occidentale et fonctionnement économique

¹⁸⁷ Mon relecteur (Dr B.Prate) s'insurge : Mais non ! C'est oublier l'insolente opulence des mégapoles qui surgissent du désert à grand frais (!) (Dubai par exemple) grâce à l'argent du pétrole qui alimente cet Orient. Pour reprendre David Cosandey (*Le secret de l'Occident, [1997] Flammarion 2007*), le succès de l'Occident n'est en aucune façon lié à la religion, mais à des conditions géographico-économiques particulières. Cet amalgame est un prétexte fallacieux. On peut expliquer les phénomènes actuels de déplacements de populations en faisant abstraction du phénomène religieux. L'Occident vieillit, sa natalité chute. Les peuples jeunes vont là où est l'argent, le confort, la nourriture, le savoir, l'accueil : là où se jouent leur avenir, et l'avenir. C'est pourquoi l'on voit des Somaliens aux îles Lofoten, et des Chinois à Budapest. Les uns et les autres se donnent la conscience tranquille dans leurs défenses ou leurs attaques, en cherchant de fumeuses explications dans les querelles culturelles ou religieuses.

¹⁸⁸ Voir Jean-François Mattéi, biblio

¹⁸⁹ La série en multiples saisons de Ben Laden & Co Ltd (avec Al Qaïda, les Talibans, le FIS, etc...)

¹⁹⁰ Né en 1916, historien, spécialiste du Moyen-Orient, triple nationalité : britannique, puis à la fois américaine et israélienne, Princeton, ex conseiller des services secrets britanniques lors de la Guerre mondiale, puis consultant du Conseil de sécurité nationale des États-Unis, et enfin conseiller de Benyamin Netanyahu alors ambassadeur d'Israël à l'ONU (1984-88). Ses champs d'étude vont de l'histoire de l'Islam aux interactions entre Occident et Islam. C'est lui qui a entre autres inventé le concept de choc des civilisations dans son article *The Roots of Muslim Rage* : thème exploité et développé ensuite par son assistant au Conseil de sécurité nationale, un certain Samuel Huntington dans un article *The Clash of Civilizations ? in Foreign Affairs*, 1993, et un livre homonyme.

¹⁹¹ Je renvoie au post scriptum de ce chapitre pour la citation prophétique de Gustave Le Bon en 1934 - analysant les conséquences désastreuses de la paix de 1918, dans son ouvrage « *Le déséquilibre du monde* » (téléchargeable sur le site Gallica) -, quand il évoque le « réveil de l'Islam. ». Je dois cette référence au Dr B.Prate.

Nous nous trouvons – donc ! -, devant la réalité massive suivante : *un fait mondial total*¹⁹². Cela veut dire que si la civilisation occidentale a initialisé ce processus - que l'on appelle suivant sa langue mondialisation¹⁹³ ou globalisation ou *diversity* -, elle en a reçu, il y a 7 ans, une démonstration et illustration irrésistibles, au cœur le plus symbolique et le plus sensible de ses derniers développements :

WTC, Manhattan, God Trust

- sa forme occidental-étatsunienne : *World Trade Center* ;
- sur un territoire pris aux autochtones Algonquins : *Manhattan*
- au nom d'une élection providentielle : *In God(s) We Trust*

Ce fait mondial total est :

- de motivation économique : le pourquoi de ce site (faire de l'argent);
- de portée internationale : quelque 80 nationalités différentes présentes (glocalisation);
- d'affect universel : unisson de vibrations de tous ordres (l'ordre économique mondial);

et révèle la vraie question que pose à la planète toute entière le développement de la vision du monde de la civilisation occidentale, c'est-à-dire la distance grandissante entre

- d'une part l'intégration humaine, économique et sociale ;
- et d'autre part l'absence d'instances légitimes de gouvernance mondiale.

*Quand Alexandre quitte Pella de Macédoine, en -336 : il a 20 ans. Il va surtout venger l'honneur des Hellènes, vaincus lamentablement quelques générations plus tôt par les troupes mèdes de Darius 1^{er}. Mais au fur et à mesure qu'il avance sur le continent moyen puis centre oriental, volant de victoire en victoire (le Granique, Milet, Halicarnasse, Issos, Tyr, Gaza, Gaugamèles, les Portes Persiques et enfin l'Hydaspes, au Pendjab, contre les éléphants de Porus) et fondant plus de 28 Alexandrie,... l'idée grandit en lui d'un monde uni, sous l'impulsion de la mouvance et de la culture helléniques, qui vont devenir ce qu'on appellera la *civilisation hellénistique* : ce fut peut-être le 1^{er} fait mondial (à l'échelle du monde connu de l'époque) : Rostovtseff et Droysen ont respectivement exposé et démontré :*

- la rationalité interne des dimensions économique (soldes, logistique, monnaie, banques, fournisseurs, etc.), internationale (de Macédoine à l'Indus) et d'affect (Isocrate et *l'être grec*) du système hellénistique ;
- les essais d'intégration globale,

* à partir de l'instance d'un Roi (*Basileus Alexandros* = différent du roi grec, du pharaon égyptien et du Roi des Rois perse) unique et divinisé ;

* *la proscynèse* : entre 328 et 327 avant J.-C., Alexandre devenu grand roi, se juge l'égal des dieux et exige un culte se manifestant par des gestes et un rituel orientaux qui impliquent l'agenouillement devant le roi, jusque-là réservé aux dieux (et qui plaisait à Charlemagne, nous l'avons vu, friand de rite byzantin);

* légitimé par sa divinité même pour une gouvernance *mondiale* (C'est dans l'oasis de Siwa, en Egypte occidentale, qu'Alexandre rencontre l'oracle qui le confirme comme descendant direct du dieu Amon, le confortant dans son rôle de pharaon)¹⁹⁴.

Malgré les vicissitudes que connaîtra l'héritage alexandrin (avec les Diadoques : Séleucos, Lagos et Ptolémée) -, c'est l'art et l'esthétique (sculpture, urbanisme, habitat et architecture...) qui en assureront

¹⁹² La formule est de l'économiste Élie Cohen, né en 1950. Spécialistes en régulations économiques et financières dans le nouveau contexte de l'Europe et de la mondialisation. Voir biblio. Il est tout à la fois Directeur de recherche au CNRS au Cevipof (FNSP), Professeur à l'IEP-Paris, Membre du CAE (depuis 1997), Vice-président du Haut Conseil du secteur public financier.

¹⁹³ Le mot *mondialisation*, néologisme, a été créé par le romancier Jacques Perret, m'a révélé mon ami le philosophe Jean-François Mattéi, le 8 mai 2008, à Cannes, lors d'un séminaire privé à propos de son dernier livre *Le regard vide*, Flammarion 2007.

¹⁹⁴ Le film réalisé par Oliver Stone en 2005 essaie de représenter - fort adroitement, d'ailleurs -, ces prétentions et cette volonté.

la continuité culturelle et civilisationnelle. L'Empire Romain héritera à son tour d'une culture et d'une langue, et européaniserà/occidentaliserà définitivement cette réalité hellénistique, ce qui fera dire à Fernand Braudel¹⁹⁵, que *l'Europe (ne) s'arrête (qu') à l'Indus !* Et comment comprendre la révélation chrétienne sans les mentalités de cette antiquité tardive qui s'étendra jusqu'aux déferlantes des Vandales, puis des Arabes aux 5^e et 7^e siècles ? Comment ne pas retrouver, après les interdits musulmans des représentations humaines, les résurgences, - *la résilience*, - des modèles hellénistiques dans les exubérances baroques de stuc blanc des frères Asam de Bavière, du palermitain Serpotta, ou, en plus raffiné, dans les œuvres des romains d'adoption Bernini et Piccolomini ?

Et *les tentations de globalisation européennes*, puis mondiales que constituent les aventures politiques

- de Charlemagne (et la récupération d'une Europe monastique),
- de Frédéric II von Hohenstaufen (et le pouvoir en Europe à partager avec le Pape et le Roi de France),
- de Charles Quint (et le Nouveau Monde),
- de Napoléon (et le trêve orientale),
- d'Hitler (et son 3^e Reich) ;
- les idéologies aventureuses du communisme soviétique ;
- et ces dernières aventures, - étatsuniennes depuis le plan Marshall, - que nous vivons, à la fois militaro économiques, culturelles, politiques et idéologiques,

parce que globales, ont préparé ce que nous appelons *la civilisation occidentale*, au détriment de tout ce qui n'entrait pas dans les schémas structuraux d'un développement basé sur un capitalisme de type libéral généralisé, qui ne doutait pas de sa légitimité, parce qu'il fonctionnait sur une efficacité comprise comme une bénédiction depuis Weber¹⁹⁶.

Identifiée avec le judéo-christianisme, cette civilisation occidentale s'aliénait progressivement le monde du Prophète et le peuple du Coran (environ 1 milliard de personnes, actuellement), avant de s'affronter, par mission chrétienne (encore !) et trafic de l'opium¹⁹⁷ interposés, aux mondes de l'Orient Extrême (2 milliards de personnes). La question demeure donc : est-ce l'Occident chrétien qui mène le monde, où la religion judéo-chrétienne ? Néfaste amalgame pour l'Occident comme pour l'Orient !

La civilisation occidentale comme dramatisation et dérive

Au-delà

- de la résorption des religions locales par le Christianisme ;
- de la gréco- romanisation de ses populations et de ses territoires ;
- de l'invention du centralisme politique, des nations, de langues opératoires, de styles artistiques dans tous les domaines (architecture, peinture, enluminure, musique, mœurs, etc.) ;
- puis, après l'Andalousie, philosophie, théologie, droit, sciences, médecine, et plus loin, théâtre, bonne manières, théories politiques, art de la guerre ;
- et finalement, droits de l'homme et du citoyen... ;
- avec les nouvelles théories d'économie politique engendrées par l'industrialisation...

la civilisation occidentale fonctionne sur le mode dramatique (au sens de *dramatization*) : elle semble aboutir et mener *par nature* à un monde en guerre permanente :

- une guerre où il faut liquider les concurrents, rester compétitif ou disparaître, indéfiniment, sans aucune perspective de paix ;
- une guerre comme nouveau mode de vie, guerre de razzia et de pillage au jour le jour, des ressources communes à l'humanité,
- pour la conquête des (parts des) marchés, basée sur les développements de la recherche scientifique et technologique,

¹⁹⁵ *Grammaire des civilisations*, voir biblio

¹⁹⁶ Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon 1964

¹⁹⁷ Alain Le Pichon, *Aux origines de Hong Kong*, Paris, L'Harmattan, 1998, (602 pages)

- une guerre où l'on ne fait pas de prisonnier, où tous les coups sont permis : dumping et manipulation des prix, ententes et cartels, espionnage et corruption, spéculations et prises de contrôle hostiles, dérèglementations et délocalisations sauvages¹⁹⁸.

Quelles sont les perspectives d'avenir pour un étudiant des Grandes Écoles (de commerce ou autres) ?

- S'enrôler dans les rangs des mercenaires du capital (ou de l'anti capital, suivant le camp), après la plus sévère des sélections et une spartiate formation au combat dès l'entrée (prépa ou camp d'entraînement terroriste : Ginette ou le Kandahar) ?
- Gérer l'intendance et le train des équipages dans une bureaucratie, si possible internationale (le syndrome Jérôme Ferviel¹⁹⁹ ou s'initier à la finance islamique²⁰⁰)?
- Revêtir la bure du moine expert²⁰¹ et la barbe du frère prêcheur, psalmodiant l'évangile ou le djihad du marché ;
- Ou l'uniforme du moine soldat ou du moudjahiddine appelant à la croisade de la compétitivité ou du massacre, ou des deux!

Présentation schématique de l'islam

Voici le retour des grands féodaux et des chefs barbares²⁰², des brigands et des pirates (samurai/yakusa ; maffiosi/capitaines d'industrie ; hackers/cyber criminels) : les peuples ne prenant que peu à peu conscience qu'ils constituent leur ultime butin de guerre !

La fièvre de leçons, conférences et séminaires sur l'Éthique - dont je suis l'intervenant, permanent et passablement fatigué, pour de multiples entreprises qui me harassent -, me prouvent à l'envie que trop de concessions ont été faites aux dogmes mirobolants du marché et de l'individualisme forcené, à l'économisme *libéralissime* et à la compétitivité *in & outlaw* !

Quels traits de notre époque retiendront l'historien et le sociologue ?

Au moins trois :

1. la glorification des réussites financières météoriques (Bill Gates & JM6);

¹⁹⁸ Fichtre ! – commente Prate! - : Tableau bien sombre, mais, je crains, bien réaliste. Il vaut mieux appeler un chat un chat. L'analyse décrit bien ce qu'il y a derrière la vie quotidienne. Mais le pauvre hère, le citoyen lambda, l'occidental moyen est-il bien conscient de son rôle propre dans la société ? Doit-on s'estimer finalement heureux d'être du bon côté du monde ? La consommation nous aveugle insensiblement. Pourvu que les besoins immédiats, les loisirs, l'absence de contrainte soient satisfaits, va-t-on chercher plus loin ? Avec l'allongement de l'espérance de vie, l'individu n'ose plus s'engager sur le long terme : mariage, sacerdoce, carrière professionnelle sont soumis à fluctuations. L'individu (l'indivisible) est reproductible dans ses comportements, prévisible, malléable : idéale chair à canon de cette guerre commerciale dénoncée. Mais pas conscient d'en être victime. Qui sont les généraux de cette guerre ? Qui décide de la stratégie ? Est-ce un champ de bataille monétaire ouvert ? Quels liens avec la politique ? Et que pouvons-nous faire à notre niveau ? (*Je corrige ce texte fin septembre, en pleine avalanche des banques : Lehman, le plan Paulson et le golden parachute de 3,7 millions d'€ pour Axel Miller de Dexia...*)

¹⁹⁹ Jérôme Kerviel (né en 1977) est un opérateur de marché de la Société générale accusé par son employeur d'être le responsable de 4,82 milliards € parmi les pertes de la banque en janvier 2008 résultant de prises de positions dissimulées et contraires aux règlements de la Société générale d'environ 50 milliards € sur des contrats à terme sur indices d'actions entre 2007 et début 2008. « Les services du procureur de Paris ont précisé que le délit imputé n'était pas automatiquement constitué. Le trader est payé pour acheter et vendre et le seul fait qu'il ait perdu, même des sommes importantes, ne le désigne pas comme coupable » (Reuter). Ce serait la perte la plus élevée à ce jour qui ait été causée par les erreurs d'appréciation d'un trader, employé d'un établissement financier.

²⁰⁰ La finance islamique, en accord avec l'éthique de l'islam, est basée sur deux principes : l'interdiction de l'intérêt, aussi appelé usure et la responsabilité sociale de l'investissement. Elle lie plus étroitement la rentabilité financière d'un investissement avec les résultats du projet concret associé. L'Islam interdit les transactions tant civiles que commerciales faisant recours à l'intérêt (ribâ), à la spéculation (gharar) ou au hasard (massir). La finance islamique représente environ 700 milliards de dollars sur le marché mondial.

²⁰¹ J'en connais au moins 3 : op (dominicain), osb (bénédictin) et cc (cistercien), ayant laissé la banque, les affaires et l'économie globale, après y avoir servi de multiples années.

²⁰² Voir le dernier essai de Tzvetan Todorov, *La peur des Barbares au-delà du choc des civilisations*, R. Laffont, Paris 2008

2. le recul des interdits (Il est interdit d'interdire);
3. et la montée en puissance de la corruption (qui a pris un essor sans précédent grâce à la déréglementation généralisée de l'ère Reagan/Thatcher, suivie de la frénésie affairiste et spéculative et la financiarisation généralisée de l'économie : aux 4 points cardinaux (aux 5 selon la Chine qui se place au centre - *Zhong* ! - de tout désormais!)

Si encore cela se passait dans quelque lointaine contrée barbare ! Mais tout cela arrive depuis plus de 30 ans dans une partie du monde (Europe et cette Europe *prolongée jusqu'aux bouts* que sont les USA, et par certains traits, le Japon!), qui se targue d'être le berceau naturel du droit (hérité de Rome), de la justice (héritée de la Bible et des Évangiles), de la démocratie (héritée de la Grèce de Solon), de la probité (héritée des Puritains et Pères Fondateurs) et du progrès (conséquence de la Liberté, dont la statue n'indique plus encore que la direction de ruines mémorables, tant que le projet de Daniel Libeskind, approuvé en 2003, n'aura pas fait ressurgir le new WTC, actuellement en marche...)..²⁰³

Heureusement ou malheureusement, ce qui est occidental est devenu (tend à devenir ?) totalitaire, vu les caractéristiques que revêt le monde de la finance qui a envahi tout le territoire disponible de sa plus grande amplitude :

- ce qui est occidental se veut *planétaire* (globalisation) ;
- ce qui est occidental veut *s'installer dans la permanence* (hégémonie) ;
- ce qui est occidental tend à *s'abstraire dans l'immatérialité* (le virtuel) ;
- ce qui est occidental veut *apparaître dans l'immédiateté* (cybernétique).
- ce qui est occidental *redistribue la trilogie des pouvoirs* où :
 1. le politique est relégué
 2. à la remorque immédiate du pouvoir médiatique,
 3. et tous deux, à la remorque du pouvoir économique, dont ils procèdent et dont la toute-puissance est assurée par les nouvelles technologies informatiques de la communication (NTIC.).

Ainsi va la nouvelle donne structurelle de la culture occidentale !

Un nouvel empire, un nouveau royaume, un nouveau règne sont inaugurés : l'univers des techniques !

- La technique est toujours un produit idéologique et le procès de son développement est central : son rôle est de multiplier le capital, en l'accéléralant, en acheminant ses *ordres* aux 4 coins du monde, en permettant de précéder, d'anticiper et de renouveler brutalement gammes et produits (cadence exponentielle).
- Ces technologies sont prévues pour un individu atomisé, formaté, calibré, soudé et réduit à ses fonctions d'agent économique (la dialectique producteur/ consommateur : Robinson et Vendredi de la nouvelle *Île au trésor*).
- Ainsi, sont altérés les rapports entre générations, par l'abolissement de la transmission d'un patrimoine d'outils, de savoir-faire et de savoir-vivre (*Mao et ses nouveaux habits*²⁰⁴)
- (*nouvelles*) *Tables de la Loi*
 1. Tu tueras, sinon c'est toi qu'on tuera (mondialisation) ;
 2. Tu te garderas parmi les élus du scoop (information) ;
 3. Tu seras toujours le meilleur (excellence) ;
 4. Tu ne respecteras aucun protectionnisme (libéralisme)
 5. Tu banniras toutes frontières (déréglementation)
 6. Tu posséderas (privatisation) au nom de
 - la guerre économique totale,

²⁰³ ... et des Droits de l'homme – ajoute le Dr B.Prate -, savant mélange de tout ce qui précède et qui veut s'exporter sur toute la surface du globe, carte d'entrée indispensable au club des privilégiés.

²⁰⁴ Simon Leys, *Les Habits neufs du président Mao, Chronique de la Révolution culturelle*, 1971 (en référence au conte de Hans Christian Andersen, *Les Habits neufs de l'empereur*).

- l'irréversibilité des inégalités,
- la recherche exclusive du profit,
- et le rejet de tout projet mondial au service de l'homme²⁰⁵.

Ce à quoi nous allons continuer d'assister encore un certain temps est à renvoyer à la montée de frustrations plus politiques, idéologiques, identitaires et culturelles que véritablement économiques.

Que Samuel Huntington se déclare l'héritier des grands - Oswald Spengler et Arnold Toynbee...²⁰⁶ -, quand il soutient qu'après les convulsions nationalistes suscitées par la fin des empires - convulsions qui relèvent de la tradition historique des conflits de souveraineté et de proximité à travers l'histoire, va-t-on ou non désormais se trouver (bientôt ?) en présence d'un gigantesque affrontement entre les six grandes civilisations qui (se) partagent la planète, l'*Occident - et avec lui la civilisation occidentale - , étant devenu la cible commune privilégiée :*

- en raison de son comportement hégémonique ;
- de la sophistication matérialiste de son développement ;
- et de sa tentation, jadis colonialiste et aujourd'hui humanitaire, d'intervenir dans les affaires des autres cultures (outre le devoir d'ingérence, cher à Bernard Kouchner du temps de MSF), et de les corrompre (la CIA et les évangélistes étatsuniens en Amérique du Sud). ?

Et ce, fondamentalement à cause de l'incompatibilité de leurs valeurs respectives ! Huntington soutient : *Il n'y a pas de valeurs universelles !* Il est vrai que Huntington n'est pas n'importe qui et que cette assertion fait peur,

- et devant le terrorisme international (New York, Madrid, Londres, Bali, etc.)
- et à la pensée que le XXI^e siècle sera, du fait de la mondialisation, l'enjeu de la conciliation utopique ou de l'incompatibilité définitive de l'universalité des valeurs avec la diversité des cultures : en fait l'assimilation d'un mental universel!

Il n'y aurait donc pas, parmi les nations et les sociétés du monde, la même conception de la naissance, de l'amour, de la souffrance, du mariage et de la mort : les raisons de vivre n'y seraient pas les mêmes ! De là à conclure un véritable complot et toute une stratégie anti occidentale ! Et pourtant ! Même si l'Histoire nous apprend que les partisans des guerres idéologiques combattent toujours au nom d'une incompatibilité ou de l'inégalité des civilisations, quand on veut les faire *covivre* ou les *comparer*, il faut admettre que cela n'a pas cessé, ravivées qu'elles sont par les résurgences mémorielles des gloires passées qui ne se satisfont pas de repentances. Au contraire !

La question du politique doit se poser à tout prix d'une *autre* façon ! Ce n'est pas seulement dans le combat de la barbarie contre la civilisation que se développe le projet politique, mais dans celui de la raison d'État contre les intérêts fondamentaux des citoyens que nous sommes : citoyens du monde. La prise de conscience avance – comme un crabe que l'on ne fera jamais marcher droit -, d'une solidarité d'intérêts entre les ressortissants des différents pays du monde. : Internet y contribue pour une grande part ! C'est précisément cette notion même de solidarité globale, mondiale qui s'est imposée au regard des peuples : solidarité et partage d'un capital commun de valeurs et de buts : par delà la raison des États, par delà les différences des cultures, des croyances, des valeurs, il y a un fond d'humanité partagé par tous – universel, donc, diraient nos pères de la Grèce avec Platon -, qui ne peut s'exprimer que dans la liberté, dans la tolérance mutuelle et dans la vigilance face à tout ce qui tendrait à détruire l'humain dans l'homme et dans ses différentes formes de culture.

Il peut paraître plus aisé de régler les problèmes économiques cantonnés à la sphère des intérêts locaux, que les problèmes culturels et politiques, où l'on touche au socle lourd et au noyau dur des passions idéologiques et de leur irréductibilité²⁰⁷. Pourtant si la civilisation occidentale ne veut avoir à

²⁰⁵ On peut imaginer la peine d'un de mes maîtres à penser Hans Küng ! *Développement ou libéralisation - Fondation Ethique Planétaire - Waldhäuser Strasse 23 - 72076 Tübingen - Allemagne*

²⁰⁶ Son analyse en 12 volumes de l'essor et de la chute des civilisations, *Étude de l'histoire (A Study of History)*, 1934-1961, est une synthèse de l'histoire mondiale, une *métahistoire* basée sur les rythmes universels de la croissance, de l'épanouissement et du déclin. Voir biblio pour Huntington et Spengler.

²⁰⁷ Pas tout à fait, bémolise le Dr B.Prate : les politiques sont une émanation de la sphère économique. L'idéologie est un prétexte pour favoriser certains intérêts. La politique n'a pas cette indépendance qu'on lui souhaite mais qui n'existe pas en

se transformer en une forteresse assiégée – ce qu'elle essaie d'éviter, mais sans succès significatif, jusqu'ici au moins ! -, elle ne doit plus confondre l'exigence démocratique et les potions libérales, et se souvenir que *l'harmonie sociale* (ce que Cosandey appelle *la stabilité*) est le premier facteur de croissance, à l'échelle mondiale comme à celui des nations limitrophes. Si l'UE, par exemple, veut contribuer à cet urgent ressaisissement, elle doit non pas seulement *s'unir*, mais *s'unifier* très vite, pour jeter les bases d'une démocratie mondiale et défendre son modèle social, celui dont ce siècle a besoin²⁰⁸.

L'universalité, - la *catholicité* ! -, d'une culture ne doit plus être confondue avec son accessibilité à tous : si une culture doit s'imposer, elle le fera par elle-même. C'est sa valeur intrinsèque, et non pas son imposition, qui la rendront libératrice : à se conduire de façon *colonialiste*, elle ne provoquera chez les colonisés que rancœur en attente de vengeance, malgré les bienfaits qu'elle aura su/pu effectivement véhiculer : toujours et partout²⁰⁹. L'Église est en train d'en faire l'amère expérience, en ayant absolutisé la forme romaine de la foi chrétienne dans son expression religieuse : en matière disciplinaire comme en matière dogmatique. Les mœurs et la symbolique ne peuvent se réduire - comme une sauce -, même s'il leur arrive d'être syncrétiques. Le discours brésilien d'Aparecida et sa justification romaine prouvent que tout le monde n'est ni *capable de* ni *sensible à* la même prise de conscience, au même moment, au même endroit²¹⁰!

Machu Pichu, Pérou

Le respect des autres civilisations consiste non pas à rester sans opinion devant leurs manifestations particulières, mais en revanche à en comprendre le pourquoi, de façon à en relativiser la forme, tout en apprenant, pour l'avenir, des sources dont elles procèdent et du but qu'elles poursuivent ! C'est en revenant à ces sources communes, que les pays de l'UE, entre autres, pourront se demander quelle forme neuve donner aux objectifs communs qu'ils poursuivent ensemble²¹¹.

pratique. Peut-être du temps des grecs, avant les empires Lagide et Séleucide, où la Polis était à mesure humaine. Mais aujourd'hui, justement à cause de la mondialisation, la cité idéale avec des citoyens responsables de la chose publique, n'est pas réalisable.

²⁰⁸ Sous contrôle de mon *censeur* le Dr.B.Prate : L'UE n'est pas tout l'Occident. Son unification, sans doute nécessaire dans le cadre de la mondialisation n'a pas que des bénéfices. Non pas sur le plan politique, mais sur le plan créativité, indépendance, émulation et recherche. A terme, on peut imaginer cinq ou six grands regroupements d'états à l'échelle mondiale. Mais pas un monde unique, unifié. Il serait à jamais perdu.

- À propos de la riposte américaine aux attentats de Manhattan, évoquons deux citations :

1. *Il serait désastreux qu'au nom de nos valeurs, on utilise les moyens de l'adversaire !* dit Alain Pellet, ancien président à la Commission du Droit International à l'ONU, professeur à Paris X Nanterre.
2. *Si une frappe-éclair apparaît nécessaire, c'est aussi vers les Bahamas, Jersey et le Lichtenstein qu'il faut la diriger !* dit Philippe Chalmin, Professeur de Finances Internationales, Paris Dauphine.

- Et en matière d'éducation,

1. *si chaque enfant européen était en capacité de maîtriser fondamentalement :*

- sa langue maternelle,
- la langue anglo-américaine,
- le langage informatique,
- et les fonctionnements structuraux de l'économie globale,

2. *si les systèmes d'enseignement l'ouvraient, de plus, au monde des arts, de la littérature et du voyage :*

3. *si sa curiosité était motivée, au point qu'il se sente ET national ET européen !*

²⁰⁹ La mort récente d'Aimé Césaire en a encore, s'il le fallait, apporté la preuve : je le répète, la repentance pour les méfaits ne suffit pas, malgré tous les incommensurables bienfaits de toute colonisation. Maintenant ressurgir, à l'occasion des JO de Pékin, la revendication des Tibétains : auraient-ils été meilleurs que les Chinois, avant 1949 ? Jamais de la vie ! Ni les Aztèques avant l'arrivée de Pizarro ! Il ne s'agit pas de cela, mais de la résurgence à ces occasions du cerveau reptilien, toujours présent et actif !

²¹⁰ Comment un indien latino américain (descendant des peuples principaux que sont Aztèques, Incas et Mayas) peut-il entendre seulement les paroles suivantes, de la part de la plus haute autorité morale (dit-on) : Il est faux de dire – soutient Benoît XVI, que *L'annonce de Jésus et de son Evangile ait comporté une aliénation des cultures précolombiennes ou cherché à imposer une culture étrangère*. Pour lui, *sans le savoir, les Indiens cherchaient le Christ dans leurs riches traditions religieuses. Le Christ était le sauveur auquel ils aspiraient silencieusement. Avec l'eau du baptême (...), l'Esprit saint est venu féconder leurs cultures, les purifiant et développant les nombreuses semences que le Verbe incarné avait mises en eux.*

²¹¹ Voir Claude Lévi-Strauss, biblio. Voir aussi Yves Raguin, *La Source*, Desclée de Brouwer, réédition 2008.

Voici un dernier (?) exemple de colonisation par l'exploitation éhontée et l'épuisement des ressources naturelles : tout en proclamant la *lutte finale et la fraternité entre les peuples*. Dans les années 60-80 Moscou ordonna à l'empire le développement toujours plus intensif de la culture du coton. Les dirigeants ouzbeks avaient élaboré un système de falsifications des statistiques de *coton imaginaire* qui leur a procuré des gains en or (la *Mafia du coton*). Recevant les eaux de deux fleuves - l'Amou-Daria et le Syr-Daria -, la mer d'Aral se mit à s'assécher progressivement depuis une trentaine d'années : le débit de ces deux fleuves a considérablement diminué (90 % pour le Syr-Daria), du fait des prélèvements effectués par les républiques d'Asie Centrale, commencés dès 1920 et intensifiés par la suite (années 50) : coton et riz en plein désert ! Les débits cumulés en année normale des deux fleuves sont passés, de 60 km³/an dans les années 1950, à 38,5 km³ /an en 1970, 10 km³/an en 1975 et 1,3 km³/an en 1986. Actuellement, le niveau de la mer d'Aral a baissé de 22 m depuis 1960, elle a perdu 60 % de sa surface. Son volume est passé de 1 100 km³ à 650 km³ de 1960 à 1990. Les côtes ont avancé de plus de 80 km. Cependant si l'on devait retirer les barrages, la mer mettrait 30 à 40 ans pour se remplir à nouveau.

La mer d'Aral.

Oui, la civilisation occidentale a inventé

- la science, et elle est *scientifique* (les Prix Nobel, l'Encyclopédie, l'écrit),
- la technologie, et elle est *technique* (les NTIC, l'industrialisation, la miniaturisation, le voyage dans les étoiles...),
- l'argent papier, la banque, et elle est *financière* (banques, bourses, papier monnaie, etc.) ! ...

Oui, d'autres pays, peuples, cultures et civilisations nous imitent/veulent nous imiter : en même temps, ils se rendent compte que notre *way of life* est le nôtre, et qu'il est le produit de nos représentations symboliques, à nous ! Alors, leurs réactions oscillent entre l'envie, l'imitation, la reproduction, la colère et/ou la vengeance ! Personne n'y peut rien, sinon développer cet esprit de tolérance qui permet d'apprendre de l'autre *ce qu'il sait et que je ne sais pas... encore !* Cette contradiction peut devenir le lieu d'un développement, si les conditions d'un véritable développement étaient justement réunies²¹² !

Ah, élargir les horizons de la rationalité !

Que valent toutes nos considérations, réflexions, études et élucubrations occidentales et européennes centrées, aux yeux d'êtres humains, relevant de cultures et de civilisations moyenne- et extrême-orientales, par exemple ? On ne répétera jamais assez l'importance du lien de cause à effet qui existe entre les us et coutumes, mœurs et habitudes, et... les conditions spatio-temporelles de l'existence d'une ethnie, d'une société, d'un groupe humain !

Si l'homme Jésus de Nazareth avait été un homme de la plaine gangétique, comme Siddhârta le fut, c'est, comme le Bouddha, de l'eau et du riz qu'il aurait consommés, et non pas du vin et du blé, comme eucharistie !²¹³ Par exemple le concept même de *résurrection* a mis plusieurs siècles à pénétrer les circonvolutions cervicales des sémites, sans avoir pu instiller celles des grecs ; quant aux hindous, bouddhistes et jaïnistes, ils se contentent du cycle des renaissances (*samsara*), de la métempsychose et de la métensomatose (*transmigration des âmes et des corps*), le shinto-bouddhisme s'inspirant de tous les autres...

C'est, profondément, l'anthropologie qui rendra compte, de bien plus loin que l'on le soupçonne, des écheveaux mêlés des relations humaines (religieuses ou non), intra et extra claniques : les textes fondateurs, qui en sont les transmetteurs, en établissent d'abord et sacralisent ensuite la systématisation²¹⁴. Puis, leur ancienneté - leur donnant droit législatif et référentiel -, ces textes

²¹² A simple titre d'exemple : en quel état la chute du régime communiste a-t-elle laissé les pays de la nouvelle née CEI (Confédération des Etats Indépendants) ? Le seul Ouzbékistan, que je connais bien !!!

²¹³ Depuis F. Braudel – voir biblio -, nous savons que la géographie explique souvent l'histoire, et avec Napoléon, nous pouvons soutenir que l'histoire, c'est d'abord la géographie !] Le facétieux Dr B. Prate ajoute : *En dehors de cet aspect culinaire de la question, si Jésus était né aux bords du Gange, le bouddhisme serait-il le même ?* Les voies de Dieu...

²¹⁴ Vedas iraniens et mazdéens, Koji ki nippo- shintoïste, Ramayana et Maharabhattha indiens, Livres des morts tibétain, Popol Vuh et Pyramides, maya ou pharaonique, Iliade et Odyssée minoënnnes et homériques, Bible et Évangiles judéo-chrétiens, Coran arabo-musulman, Livre des Mormons gaëlo-anglo-yankee, etc.

deviennent les Lois et Règles de comportements, dont le rapport aux causes qui les ont initié(e)s, finissent par se perdre dans une nuit des temps qui devient vite l'éternité...

L'homme oriental, par exemple, n'existe d'abord que par le groupe auquel il appartient littéralement : il ne naît, vit, travaille et meurt, qu'en fonction d'une reconnaissance par le groupe.

- On vendra les petites filles en surplus en Chine ou en Thaïlande, et ce, peu importe ce qu'on en fera !
- Un japonais sera toujours un dieu kami égaré sur la terre, voué corps et âme à son divin empereur, descendant d'Amaterasu déesse du soleil : des Yukio Mishima s'immoleront encore pour le prouver !
- Les Indiens ne cesseront jamais de renaître et se considéreront toujours en stand-by pour *aller ailleurs*, n'étant donc jamais dans leur *assiette* propre et attendant toujours du prochain *poste de vie* !
- Le bouddhiste restera toujours ancré dans l'impermanente précarité de son être propre, et le bout de sa quête le mènera toujours à constater son absence/présence dans l'illusoire réalité au monde;
- Le khmer, jadis, recevait traditionnellement trois noms au cours de son existence : à sa naissance (ce qu'on espère qu'il sera), et sa mort (ce qu'on constate qu'il a été), et lui-même s'en donne un à l'âge adulte (ce qu'il compte être) : qui est-il ?

- Ainsi la vie individuelle, la vie personnelle, - tout ce que l'occidental veut dire avec les mots (aux radicaux latins ici) comme *personnalité, irréductibilité, unicité, irremplaçabilité*, - n'ont ni équivalent linguistique ni même ethnique chez eux et chez nous. On comprend que la politique, l'économie, et la religion en soient si indélébilement marquées, que nous ne parlions jamais des mêmes choses importantes. Tandis qu'à ne parler qu'échanges économiques et retour sur investissement ! Pékin ne peut pas comprendre pourquoi nous ne les comprenons pas en matière de Droits de l'Homme et de Tibet... Et nous, nous ne comprenons pas comment on ne peut pas être occidental...
- *Harakiri, Kamikaze, Seppuku* : donner sa vie pour une cause, décidée en fonction de la société, ne se trouve pas seulement chez les nippons qui en ont inventé les mots. Les *terroristes / patriotes* de Manhattan et les enfants-soldats des guerres irano-irakiennes et hutu – tutsi sont persuadés d'entrer directement au Paradis d'Allah ou de rejoindre leur ancêtres, en sacrifiant leur vie, et celles de tous ceux qu'ils entraînent avec eux ! Comme le furent Croisés et Conquistadores, Rambos et autres Terminators !
- La prépondérance absolue du mâle dans le couple, et concurremment l'inexistence sociale de la femme en tant qu'être humain avec des droits, relèvent quasiment toujours de sollicitations de textes fondateurs de sociétés qui nous étonneront toujours. De même pour les fatwas édictées contre les grands bouddhas de Bamiyan ou les écrivains à la Salman Rushdie²¹⁵.

Ces peuples, ces pays, ces continents du bout du monde,- pour nous !-, totalisent plus de 4 milliards d'êtres humains : nous avons *cru*, jusqu'ici - jusqu'aux bombes, jusqu'au terrorisme, jusqu'à la résistance active, jusqu'à New York, Londres et Madrid ! -, que nous étions le seul pattern (*moule*, patron, modèle) humain, culturel, religieux, politique, financier...

Eh bien, forts des prises de conscience que nous leur avons transmises (la plupart ont été d'excellents élèves de nos plus belles universités et grandes écoles), ils veulent enfin et à leur tour devenir ce qu'ils sont et qui ils sont ! Et que nous leur avons enseigné à rechercher et à affirmer ! Malgré qu'on en ait !

Hier les bébés Dragons Tigres, demain le Gulliver confucéen...

²¹⁵ ... qui ne sont pas sans renvoyer aux excommunications majeures lancées par les 4 premiers conciles œcuméniques de la côte turque actuelle : Nicée, Ephèse, Chalcédoine, Constantinople, à propos, il est vrai, du dogme chrétien qui se mettait en place sous le contrôle de l'empereur...

On dit que les 4 Dragons Asiatiques (Corée du Sud, Taiwan, Hongkong, Singapour), et les nouveaux Tigres (Thaïlande, Indonésie, Malaisie) s'essoufflent à grimper l'échelle de la puissance. Mais le Japon (Carlos Gohn fondant Renault Nissan n'est pas un hasard), la Corée du sud (des voitures *Silver Vehicle spéciales seniors* d'ici 2012 n'est pas un hasard) et la Chine (les JO 2008, c'est un hasard ?). Ce n'est pas *Lux ex Oriente*, c'est [下海 xia hai], *se jeter à la mer* = slang pour dire : *se salir les mains, aller au charbon, faire du fric !*

Comment entreprendre quoi que ce soit, avec qui que ce soit – et avec eux en particulier –, si on ne sait rien d'eux (sinon les sushi, les kimchi et le canard laqué, ou pour le mieux les arts martiaux et le yoga), ni de ce qui les fait vivre comme ils vivent ! Quand, par curiosité aujourd'hui, par obligation demain, va-t-on, de ce côté-ci du monde, se confronter aux cultures bouddhiques, confucéo-taoïstes et shintoïstes²¹⁶. Eux, ont appris l'anglais, sont venus étudier à l'ouest, nous envient ce que nous avons : ils ont souffert pendant de longues périodes historiques, ne serait-ce qu'au siècle dernier, de l'exploitation, qu'à tort ou à raison (?) nous leur avons imposée...²¹⁷

Resituons le Bouddhisme. Longtemps, bien longtemps avant qu'on ne parle de Christianisme et de Catholicisme, l'Asie respirait au rythme d'autres paroles, d'autres signes et d'autres intuitions, et inventait d'autres attitudes, d'autres comportements, d'autres écritures et d'autres traditions... Ce ne fut que vers le 6^{ème} siècle avant Jésus-Christ que la Grèce engendra Socrate, Platon, la philosophie et le miracle grec et qu'Israël était libéré par Cyrus de la déportation à Babylone et se mettait à attendre un Messie dans un pays dévasté. L'Europe occidentale (Gaule, Germanie, Lusitanie, Ibérie, ...) vivait encore au fond des forêts, entre ses druides *uderzo goscinniens* et ses guerres claniques, quand la Méditerranée connaissait déjà un immense trafic maritime entre tous ses rivages, sur les bateaux rapides et trapus des Phéniciens et des Grecs, qui fondaient des comptoirs devenus depuis des villes portuaires cosmopolites... et arabisantes.

C'est à la frontière entre le Népal et l'Inde d'aujourd'hui, dans un petit royaume au nom charmant de Kapilavastu, dans la bourgade de Lumbini, que naquit un garçon du nom de Siddhârta : sa famille s'appelait Gotama, et son clan était celui des Sakya. Plus tard, on l'appellera aussi Sakyamuni, le *sage du clan des Sakya*. A 29 ans – comme Jésus, Paul et Ignace –, il mit au point une nouvelle voie vers le bonheur en prenant conscience que :

- la multitude des dieux de l'Inde ne peut rien pour personne ;
- chacun est renvoyé à soi-même pour s'en sortir ;
- la source de notre malheur est le culte de l'ego et le désir sous toutes ses formes ;
- se libérer de cet ego et supprimer ce désir, c'est déblayer une voie nouvelle :
- sur laquelle il " sera possible" de parvenir à la découverte de sa vraie nature,
- en se défaisant d'une attitude mentale de jugement,
- en évacuant sa pensée de tout contenu,
- en entrant dans un *tout* dont chacun fait partie et qui fait partie de chacun,
- en reconnaissant que tout est illusion, et illusion d'illusion,
- en admettant enfin que nous ne sommes que le rêve d'un rêveur, qui rêve qu'il rêve...

Une seule attitude devant le spectacle du monde et des autres : compatir au malheur de chacun des êtres humains, englués dans les mêmes illusions, et les considérer avec la double souffrance, à la fois

²¹⁶ J'ai eu à traiter ce thème pour la Conférence Européenne de l'Enseignement Catholique, Bruxelles, en Janvier 2002. Voir mon site : toccoli.org

²¹⁷ N'oublions pas *Le grand partage* – dépeçage - de l'ex Chine impériale

- Le domaine britannique
- L'Indochine française
- Le cas du Siam
- Les Indes néerlandaises
- Les Philippines américaines

Nos films ont longtemps exploité ce filon pour leurs scénarios (des 55 jours de Pékin, au Dernier empereur en passant par La Canonnière du Yang Tsé !)

de les voir se mourir et de ne pouvoir rien faire pour eux, sinon les exhorter à prendre eux-mêmes à leur tour le chemin de l'illumination, le chemin de la Bodhi, le chemin du Bouddha ! Et ainsi, de réincarnation en réincarnation, le *karma* de chacun se purifiera, dans une suite dont personne ne peut dire si elle est indéfinie ou infinie : *samsara*. Le moyen le plus sûr pour atteindre à cet état de la Bodhi,- avec la discipline de l'Octuple Chemin (règles de conduite) -, c'est la méditation : une méditation basée sur des techniques de respiration, visant la maîtrise du corps et de l'esprit.

Le mouvement ainsi inauguré était une aventure individuelle : l'histoire et la difficulté de la tâche donnèrent naissance, très vite dès la mort du Bouddha (son *maha parinirvâna*), à une tendance plus *religieuse* qui exigea très vite dieu, temple, prières, liturgie, théologie, et puis des saints, des pèlerinages, un ciel, un enfer : bref tous les accessoires d'une religion, empruntés aux religions et aux cultures environnantes, qui circulaient sur les Routes de la Soie. Au début de l'ère chrétienne, la distinction-scission était consommée entre le Hinayana (= le *Petit Véhicule*, les *traditionalistes*= *Theravada*) et le Mahayana (= le *Grand Véhicule*, les *réformés*), le second groupe se développant plus vite et plus loin dans toute l'Asie.

Ce que nous appelons *Bouddhisme*, en se répandant, était assez souple pour s'adapter d'une part et emprunter d'autre part : c'est ainsi que du Népal au Japon et de la Mongolie à l'Indonésie, il a pu prendre toute une série de formes et être à l'origine de toutes sortes de traditions, se mêlant au caractère national des peuples qui l'adoptaient, l'influençant même, au point d'en devenir parfois un trait identificatoire. Syncrétisme, réinvention, re-visitation : l'Asie, désormais ne peut se comprendre sans ces 25 siècles qui lui ont donné une vision du monde (*Weltanschauung*), un art de vivre (*way of life*), une assise existentielle (*Sitz-im-Leben*), une esthétique, une culture (*le zen*) : bref une civilisation dont les productions n'ont rien à envier à celles des autres cultures du monde²¹⁸.

Resituons le Confuceo-taoïsme. Dans une Chine, qui n'était pas encore la Chine que nous connaissons, - époque située entre celle dite des Printemps Automnes et celle dite des Royaumes Combattants (entre les 7^{ème} et 5^{ème} siècles avant J-C) - apparaissent deux hommes immenses et influents : Lao-Tseu et K'ong-Fou-Tseu (mieux connu sous le nom de Confucius que lui donnèrent les Jésuites !)

1 - La trouvaille de Lao-Tseu, c'est le *Tao*, le chemin, la voie. Il fonde le Taoïsme : le produit du *yang* (élément masculin) et du *yin* (élément féminin). Ce sera un étrange amalgame :

- d'adoration des esprits, de la nature et des morts,
- de sabéisme (secte religieuse venant du pays de Saba - sic ! = actuelle Ethiopie)
- de fétichisme,
- de démonolâtrie et
- de magie.

La vie et la mort ne sont que des étapes transitoires. Le suiveur de cette doctrine, qui deviendra une véritable religion, a soin de ne jamais prendre parti, de ne pas intervenir.

2 – Confucius viendra quelque temps après, dans le royaume de Chu, au sud de la ville actuelle de Jinan, capitale de la province du Shandong. Il rédigea sa doctrine en 6 livres. Elle détermine les 5 règles de conduite :

- sagesse,
- équité,
- tradition,
- piété familiale,
- austérité.

Les hommes d'abord, le ciel après.

Peu appréciée de son temps et de ses contemporains, cette doctrine fut recueillie par la postérité, et devint la base de l'éducation et de la morale chinoises jusqu'à nos jours.

3 – Entre le 1^{er} siècle avant J-C et le 1^{er} siècle après J-C, - en montant du sud par les pistes himalayennes et en empruntant par l'ouest les routes du Takla-Makan (Bassin du Tarim, le Turkestan chinois) et de ses plantureuses oasis, - le Bouddhisme indien, sous sa forme mahayaniste (religion),

²¹⁸ Voir E. Zürcher, *The Buddhist Conquest of China*, Leyde, 1959.

pénétra l'empire chinois désormais unifié depuis -221 par le Premier Empereur Jaune (Shin Shi Huang Di, capitale Xi'an, anciennement Chang'an). Le bouddhisme mahayaniste se mêla, comme il sait si bien le faire, à la synthèse déjà opérée par le Taoïsme et le Confucianisme, dont certaines dispositions devinrent la piste d'envol de ce qui deviendra la *Religion Chinoise*²¹⁹, et qui emprunte à ces trois sources, pour réaliser une ultime (?) synthèse *religieuse* où se retrouvent harmonieusement les traits caractéristiques de ces trois traditions *philosophico éthico religieuses* :

- *philosophiquement*, la religion chinoise se servira de plus en plus de l'instrument abstrait que s'est forgé l'Inde depuis les Upanisads et dont le Bouddhisme ne pouvait que se servir pour exprimer le nouveau mouvement qu'il inaugurerait ;
- *éthiquement*, la religion chinoise se basa très tôt sur les règles morales que les doctrines de Confucius répandirent d'abord sans succès dans le royaume de Chu (- 500 environ), mais avec succès, après la dynastie Qin, quand les Han prirent le pouvoir (-206 / + 24) ;
- *religieusement*, la religion chinoise ne se départira jamais de ses croyances aux esprits, aux démons, de ses *superstitions*, de ses rites *exorcistes*, etc.

Resituons le Shinto Bouddhisme. En deux étapes (6^{ème}, puis 12^{ème} siècles), le Bouddhisme pénétra dans l'ancien Japon, le Yamato, à l'occasion de la politique d'extension territoriale successive des dynasties Sui et Jin. Le Yamato possédait déjà un ensemble de pratiques religieuses de type chamanique et animiste, dont aucune synthèse n'avait cependant jamais été réalisée jusqu'ici.

- La première pénétration chinoise au Yamato provoqua chez ses habitants une sorte de prise de conscience de leur originalité culturelle, et entraîna la constitution et la rédaction de *livres fondateurs*, le Koji-ki, qui devint la *Bible* de la *nouvelle* nation : en empruntant l'écriture pictographique et l'administration confucéenne de son grand, puissant et redoutable voisin (Gengis Khan, en fondant la dynastie Yuan, menaçait d'une terrible campagne de conquête), elle entra dans le concert des pays émergents de l'époque, dont le royaume de Koryo (la future Corée) : tous deux, Koryo et Yamato, bénéficiant de l'influence économique politique et culturo-religieuse de la Chine des T'ang qui montait à leurs portes : *ad portas*.
- Ainsi, le Bouddhisme fut d'abord le véhicule d'une *colonisation* de type *civilisation* : on envoyait les fils de la noblesse et les cadres religieux étudier dans la capitale des T'ang, Xi'an - Chang'an à l'époque -, on imitait l'art de vivre, - esthétique, littérature et architecture urbaine, - de la cour du Fils du Ciel, on procédait à une sinisation lente mais sûre. La seconde pénétration fut à la fois plus religieuse (le monachisme des différentes *sectes* et la méditation *ch'an* qui deviendra le *zen*) et plus culturelle (cérémonies du thé et de l'encens, par ex.). Ensemble, moines et samouraï mirent au point, au début sous l'empereur Takauji (Ashikaga Takauji 1305-1358), et ensuite avec ses petits enfants Yoshimitsu et Yoshimasa²²⁰, la matrice originaire de toute l'esthétique japonaise : les différentes *voies*, *dô*, qui de la cour au monastère, et dans

²¹⁹ Voir Marcel Granet, *La religion des Chinois*, (1922) Albin Michel 1998

²²⁰ Ashikaga Takauji 足利尊氏 : 1^{er} shogun de la période Muromachi. Né dans une famille importante de samurai en 1305. Appelé par le shogunat Kamakura pour asservir une rébellion, il le trahit et supporta l'empereur Godaigo. Après une autre trahison, il renversa le régime impérial de Godaigo (Nan-cho) et en fixa un autre (Hoku-cho) en nommant l'empereur Kome. Il devint lui-même un shogun en ouvrant shogunat de Muromachi à Kyoto. Il mourut d'une maladie en 1358, avant d'unifier les 2 régimes.

Ashikaga Yoshimasa 足利義政 : né en 1463, fils de Yoshinori, le 6^{ème} Muromachi shogun. Après une mort prématurée de son frère Yoshikatsu, il devint le 8^e shogun. Incapable d'avoir un fils, il choisit son jeune frère, Yoshimi comme son héritier. Un an plus tard, sa femme donna naissance à un garçon, Yoshihisa, et cela provoqua une guerre très sanglante de la période Muromachi, "Guerre Onin". Inintéressé par la politique, il abandonna son titre à Yoshihisa et se retira dans le temple Ginkakuji (à Kyoto), construit à son goût. Il mourut en 1490.

Ashikaga Yoshimitsu 足利義満 : 3^{ème} shogun de shogunat de Muromachi. Né en 1358, fils aîné de Ashikaga Yoshiakira, le 2^e shogun. Yoshimitsu unifia avec succès les 2 familles impériales (Nancho et Hokucho) qui divisaient le pays, commençant le commerce officiel avec la Chine, et construit le bureau du Shogunat de Muromachi "Hanano gosho" et le temple Kinkakuji (à Kyoto) comme sa résidence secondaire. Durant son règne, shogunat Muromachi atteignit son apogée. Il mourut en 1358.

la vie quotidienne (mœurs et goûts), vont imposer les canons souverains du nouveau Yamato²²¹.

Le syncrétisme entre :

- la croyance aux *kamis* (esprits d'essence divine qui habitent tout ce qui existe, depuis les êtres humains et les animaux jusqu'aux brins d'herbe et aux nuages)
- et les exercices globaux qu'exige la méditation bouddhiste, avec la force intérieure qu'elle génère et les capacités inventives qu'elle suscite²²²,

devait donner naissance à une culture originale qui fut totalement *nipponisée* en quelques siècles (jusqu'à la guerre de Onin, fin du 15^{ème} siècle) et devint rapidement une réalité proprement autochtone, entretenant des relations aussi mystérieuses que fascinantes entre les mondes visibles et invisibles (dont le théâtre Nô est la plus percutante illustration, et le butô la plus formidable²²³). Devenant l'aboutissement pacifique de toutes les Routes de la Soie qui démarraient en Méditerranée, le Japon profita de toutes les civilisations qui s'égrenaient sur leurs 15 000 kilomètres : arts, musique, théâtre, mode vestimentaire, diététique, représentation symbolique, mentalités, attitudes et comportements. Le musée du Shoso-in de Nara est le tabernacle inépuisable de tout ce dont le nouveau Japon s'inspirait pour être toujours plus lui-même, en le nipponisant, au point de ne plus reconnaître et d'oublier l'influence d'origine.

Comment les mondes : bouddhique, confucéo-taoïste et shintoïste font-ils face à l'occidentalisation ?

Il est intéressant de se rendre compte des difficultés qu'ont du traverser les grandes traditions extrême-orientales pour trouver une place viable au sein des transformations sociétales qui ont entraîné des changements bien plus profonds que ne l'eussent été de simples aménagements circonstanciels : parce que leurs modes d'expression découlaient structurellement d'une forme spécifique de société, la société changeant, ils se voyaient emportés, comme le bébé avec l'eau du bain culturel désormais obsolète. Les résistances que nous constatons depuis la destruction du WTC à New York dans le monde musulman des pays émergents est là pour nous le rappeler : une forme spirituelle, religieuse, et, plus loin, idéologique, trop liée à et trop dépendante d'une forme trop spécifique de société, - qui, en fait, la soutient et en profite, - ne peut que s'évanouir avec l'extinction de cette société. Nous le déplorons déjà dans un Occident que nous disons "déchristianisé", mais quel drame encore plus grand dans les domaines des autres ! Et ce n'est qu'un début !

Alors qu'au départ, l'Inde et son bouddhisme exporté ont proprement *indiano-bouddhisé*²²⁴ la totalité de la dizaine de pays compris entre l'Inde et le Japon, et entre la Chine et l'Indonésie, et ce, dès le règne d'Asoka, de la dynastie des Maurya (en - 240), nous pouvons constater que, face à un Occident christianisé et exportateur d'une culture économique capitalo-libérale, il est toujours difficile à cette partie du monde d'entrer délibérément dans ce modèle de développement, parce qu'il n'a pas été

²²¹ Voir ma série d'essais sur le Japon : *Shin Momoyama, Shintai, Fuzai et Yume*, tous chez Amalthée 2004, 2005, 2006, 2007

²²² Voir mon *Sourire Immobile*, Embrasure 2007

²²³ *Le Nô* est un art théâtral dramatique hautement stylisé, chanté et dansé, joué le plus souvent masqué, dans lequel la beauté du mouvement et de la voix est à son point culminant. Pour contraster avec les pièces dramatiques, des pièces comiques, appelées *Kyôgen*, étaient jouées entre les pièces de *Nô*. Ces deux formes évoluèrent côte à côte. On se réfère collectivement aux deux sous le nom de *Nôgaku*.

Le Butô, *Butoh* ou *Ankoku Butoh* "Danse des ténèbres", est une danse d'avant-garde inventée par Tatsumi Hijikata dans le Japon underground de 1959. Révolutionnaire, le *Butô* voulait changer de nombreuses idées esthétiques et conservatrices et bousculer violemment l'establishment. Dans sa forme le *butô* s'opposait fortement à l'influence occidentale du ballet classique et de la danse moderne, mais aussi aux formes artistiques traditionnelles du Japon comme le *Nô* ou le *Kabuki*. Cette danse moderne provoqua un véritable choc, surgissant 14 ans après Hiroshima et Nagasaki, 14 ans après le traumatisme de la défaite de 1945 qui fut vécu comme un cataclysme politique, économique, social et culturel. Cette défaite, la première du Japon dans son histoire, l'a obligé à s'ouvrir en grand au monde occidental mais cela ne se fit pas sans mal, les deux mondes étant trop différents. Le mouvement de la « danse des ténèbres » préfigurait le soulèvement de la jeunesse japonaise contre les excès de cette influence, surtout américaine, subie pendant plus de 10 ans. Ce soulèvement social révélait un désespoir profond, le peuple japonais se sentait toujours envahi, déraciné, humilié et devait renouer avec ses ancêtres, avec son histoire profonde. Le *butô* devenait même une protestation contre le modernisme.

²²⁴ Voir E.Zürcher, biblio

conçu *par et pour* des structures mentales relevant d'autres fonctionnements, ni *par et pour* des inconscients relevant d'autres systèmes de représentation symbolique²²⁵ : ceci vaut pour la Chine et le Japon.

Qui peut imaginer (?) ce que peut représenter une révolution culturelle qui *déplace le centre ailleurs*, vous rendant périphériques à votre tour ! Il n'y a qu'à se souvenir de l'héliocentrisme²²⁶. Et que dire de ces langues aussi complexes qu'élégantes (chinois aux 4 tons – le cantonais en connaît 9 !!! -, sanscrit et sa variante pali, japonais aux 4 alphabets !) qu'il faut inévitablement abandonner pour un anglo-américain réduit à n'exprimer que le minimum nécessaire pour commercer et se déplacer (à peine 600 mots à Hong Kong) !

- Le christianisme a connu cela, dans sa forme catholique romaine au moins, quand Rome s'est découverte n'être plus le centre de l'univers et de la création, mais une simple agglomération perdue dans une planète, elle-même minuscule dans un système solaire indéfini, éparpillé lui-même au sein de milliards d'autres systèmes solaires, encore plus vastes que lui ! Et quand le Vatican a dû se réduire à quelques km², Rome devenant la capitale d'un nouvel état, l'Italie ! Et quand l'Eglise Catholique Romaine a abandonné, à regret, la langue qui avait assuré son universalité linguistique : le latin !
- La Chine a dû passer par un siècle de révolutions et de totalitarismes (de la chute des Mandchous, en 1911, à la prise de pouvoir par les communistes de Mao en 1949 : fin du système confucianiste !). Depuis près de cent ans, trois générations ont vécu dans la seule éthique révolutionnaire du parti et de la revanche à prendre sur l'Occident. C'est seulement avec Deng Xiao Ping (1982) que cet immense empire (1 300 000 d'hommes, plus peut-être) s'entrouvre, s'engage et pénètre (il y a peu seulement) dans l'WTO (World Trade Organisation, Organisation Mondiale du Commerce).
- L'Inde a dû d'abord chasser les Britanniques, en conservant leur idiome et leur droit, qui purent constituer une unité suffisante pour que puisse naître ce Parti du Congrès, qui dut et sut faire face à la tragédie des partitions successives en 2, puis en 3 : Inde proprement dite, Pakistan puis Bangla Desh. Le décollage fut tardif aussi mais plus pointu avec cette informatique où Hyderabad et Bangalore font la nique à la Silicon Valley !
- Le Japon a dû passer par le désespoir de son insularité faussement protectrice, et après les Portugais, les Hollandais et les Allemands (avec ou sans les Jésuites !) arriver à la catastrophe de la défaite et de l'explosion nucléaire sur son territoire, après l'initiative malheureuse et criminelle de Pearl Harbour ! Mais la reconstruction du pays devait en quelques dix ans élever le nouveau Japon au rang de 2^e puissance mondiale, technologique et monétaire ! Et maintenant en matière d'art, d'architecture, de cinéma, de haute couture, de musique...

Tous ont dû sacrifier quelque chose pour s'appliquer à imiter l'Occident ! Leur intérêt l'exigeait, un intérêt compris comme la condition nécessaire *sine qua non* pour ne pas prendre trop de retard dans la course économique, qui est, aujourd'hui, le terrain quasi unique d'émulation, de compétition, de reconnaissance et de progrès : finalement d'impérialisme. La Chine est actuellement Médaille d'Or, l'Inde Médaille d'Argent, et le Japon Médaille de Bronze ! Cette occidentalisation, cette européanisation, cette judéo christianisation ont été, et continuent d'être, les fourches caudines pour beaucoup de ces pays, de ces nations, de ces cultures, pour pouvoir survivre, dans un monde modelé par l'Occident ! Mais qu'ils se sont déjà mis à reformater : la Chine profite de l'opportunité des JO, pas prête du tout à payer pour le Tibet : Zhongguo = Pays du Centre = Chine !²²⁷

²²⁵ Et pour ne citer qu'un exemple de structure mentale, pensons seulement que pour ces presque trois milliards d'êtres humains – la Chine avant tout ! -, il y a, non pas 4, mais 5 points cardinaux, car ils considèrent d'une part que le centre en est un, et que c'est eux qui l'occupent : et ils n'occupent pas seulement le centre, ILS LE SONT ! LE CENTRE, C'EST EUX ! Tout le reste est périphérique ! WAI, en chinois !

²²⁶ L'héliocentrisme est une conception du monde et de l'Univers qui place le Soleil en son centre. On attribue en général le principe de l'héliocentrisme à Copernic, avec Kepler, Galilée et Giordano Bruno op, en complément. Chacun connaît les conséquences qu'a entraînées le fait de déplacer la terre, Rome et le Vatican, et de les reléguer, en quelque sorte, en périphérie du système solaire : Copernic se terre dans son monastère de Frombork, Galilée se rétracte à Rome, et Giordano Bruno sera incendié par l'Inquisition et le Cardinal Robert Bellarmin. Ce n'est qu'en 1830 que l'Eglise accepte l'idée que la Terre tourne autour du Soleil. Giordano n'est toujours pas réhabilité ! Moscou, Pékin Rome...

Resituons aussi le christianisme dans cette compétition à la glocalisation

Et d'abord, qu'est-ce que le christianisme, sinon fondamentalement l'irruption dans l'histoire, de l'éternité, et chez l'homme, de Dieu ? S'il y a une continuité entre l'appel d'Abraham et la naissance de Jésus, il y a avec ce Jésus une différence qualitative, significative et unique :

Jésus est, quelle que soit la façon (linguistique, théologique, symbolique ou représentative) dont on l'exprime : le *Fils Unique de Dieu*, identifié et défini à Nicée comme la *Deuxième Personne de la Sainte Trinité* ; *vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père* ; et doté de deux natures (humaine et divine) en une seule personne. Mis à mort, il est *ressuscité*, et donc vivant. Ce qui lui est arrivé, nous arrivera : si nous vivons comme, avec et pour lui. Conformons-nous donc à ce que nous rapportent les évangiles, transmis par ses disciples : c'est ce qu'on appelle la vie chrétienne

Ceux qui croient en lui, se sont groupés en une association qui a pris nom Église, et qui, au cours de l'Histoire, a pris des organisations diverses, a connu heurs et malheurs, s'est compromise avec les institutions temporelles, a erré entre pouvoir et service, entre charité et répression. Cette Eglise s'est chargée très tôt, - et elle le continue, - de l'instruction, de l'éducation et de la formation de ses fidèles : ses clercs ont été à l'origine des écoles, des universités, des centres d'études et de recherches. En vertu du principe de subsidiarité, la société civile, en s'organisant à son tour, a pris le relais dans une proportion de plus en plus importante. Cependant, aux siècles qui sont les nôtres, l'Eglise Catholique propose toujours un enseignement, une éducation et une formation qu'elle base sur les valeurs évangéliques, et pratique de plus en plus (et de mieux en mieux) une tolérance et une ouverture telles, que nombre de ses établissements, dits " confessionnels ", accueillent toutes les personnes qui se présentent sans aucune discrimination religieuse. Nos sociétés devenant de plus en plus multiculturelles, il est à la fois incontournable et heureux que ces lieux puissent permettre une rencontre, une familiarisation ainsi qu'une appréciation mutuelles des civilisations et des spiritualités du monde...

L'esprit chrétien se sent responsable de se transmettre aux générations à venir. Il s'agit d'une entreprise de vaste envergure - culturo-scientifique, sociale et pastorale -, et cet esprit doit se comprendre comme un lieu géométrique appelé à soutenir et approfondir les liens entre les valeurs de l'Évangile et l'ensemble des nations et de leurs traditions :

- avec, certes, mission légitime de s'occuper de la diffusion, à travers le monde, du patrimoine de la culture chrétienne, par des prises de contact et grâce à la collaboration de centres scientifiques et artistiques internationaux, au service d'une jeunesse en quête d'une identité personnelle, sociale et spirituelle,
- mais, dans le cadre de la mondialisation, la mission, pour un ordre missionnaire, quelles formes prendra-t-elle ?

Geffré, en cela, à l'instar de grands esprits - comme jadis le théologien jésuite Karl Rahner ou encore, après sa mort romaine, son collègue belge Jacques Dupuis²²⁸, ont cherché à aller dans le sens d'une théologie du pluralisme religieux. Geffré abonde dans le sens de ses prédécesseurs et a pris au sérieux *l'altérité des autres traditions religieuses dans leur différence irréductible*. Un catholique ouvert doit pouvoir s'ouvrir à une *reconnaissance des valeurs propres aux autres religions*. Des prélats romains eux-mêmes - comme le défunt Mgr Pietro Rossano ou Mgr Michael Fitzgerald, exilé au Caire sans recevoir la pourpre cardinalice-, ou certains théologiens importants, tel Paul Knitter ou Roger Haight, ne cach(ai)ent pas leur évidente proximité avec cette approche plus positive et constructive, se gardant aussi bien du dénigrement que de la récupération. En privé – voilà le problème : *en privé seulement* ! -, nombre d'évêques, en particulier indiens, souhaitent que l'Eglise ose enfin reconnaître comme des chemins respectables et des itinéraires de sagesse et d'amour, de lumière et de vérité, des spiritualités

²²⁷ Qu'on se le dise ! Pax Romana avec Rome, Caroligiensis avec Charlemagne, Germanica avec Frédéric von Hohenstaufen, Hispanica avec Charles Quint, Gallica avec Napoléon, Germanica bis avec Hitler, Americana avec les EUA, et bientôt les trois Asiaticae, dont la Sinica a pris le départ avec Mao, et qui sera bientôt suivie par la japonica et l'indiana !

²²⁸ Sj, mort en 2004 fut un éminent théologien des religions. Il a enseigné à partir de 1949 en Inde et à partir de 1984 à l'Université Pontificale Grégorienne de Rome. Sa vision du pluralisme religieux se heurta à celle du Vatican. Voir biblio, et sa notification : www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20010124_dupuis_fr.html

non chrétiennes mais qui peuvent aider l'homme à devenir plus humain et à rejoindre Dieu et une transcendance²²⁹.

Le cardinal Ratzinger n'a jamais mis en cause cet acquis théologique et magistériel selon lequel un non chrétien peut se sauver DANS sa religion (et en y restant de bonne foi) : il refuse l'idée que ce non chrétien puisse se sauver PAR sa religion, ce qui est évidemment différent.

- Pour le théologien Claude Geffré, en effet, tous les hommes sont sauvés par le Christ, mais non par le christianisme. *La théologie des religions sera de plus en plus invitée à ne pas confondre l'universalité de la religion chrétienne avec l'universalité du mystère du Christ : si le christianisme peut dialoguer avec les autres religions c'est parce qu'il porte en lui-même ses propres principes de limitation.*
- Pour le théologien Joseph Ratzinger, le christianisme peut sans doute progresser au sens d'une explicitation plus satisfaisante et plus riche de ce qu'il est déjà : MAIS il ne peut être enrichi par un apport extérieur (sinon dans le sens très limité où il contient déjà ce dont il doit simplement prendre conscience)²³⁰.

DE LA BIBLE ET DE L'ÉVANGILE, LE CHRISTIANISME A TIRÉ	DES TRADITIONS BOUDDHIQUES, A ÉTÉ RETENU	DES TRADITIONS CONFUCÉO-TAO...ISTES A ÉTÉ RETENU	DU SYSTEME SHINTO BOUDDHISTE
Le sens de l'homme et de son inaliénable dignité	L'immanence en un être humain de la nature de Bouddha	La vertu du " jen ", qui fait de l'homme un être irréductible à tout autre	La présence en tout être vivant du " kami ", la parcelle chamano-divine.
Le respect de tout être humain, et d'abord du plus faible, du pauvre, de l'étranger	La " compassion " pour tous les êtres	La reconnaissance en chacun de la dignité de citoyen	L'exquise politesse qui s'ingénie à n'être d'aucun poids pour l'autre
La liberté, la fraternité, la fidélité dans l'amour, le don au autres jusqu'au sacrifice.	Les extrêmes auxquels peut amener la compassion pour les autres, jusqu'à mourir pour lui	L'honneur d'être un être humain, quelle que soit sa situation matérielle	La conscience du groupe, et de notre mutuelle appartenance à un ensemble culturel fédérateur
La beauté sacrée de l'enfance et des recommencements	La beauté simple du dépouillement et de l'essence des choses	La rectitude et la justice de vie, comme chef d'œuvre pour soi et le groupe	L'esthétique du dérisoire et du suranné comme intégration du temps dans l'histoire personnelle
L'appel à la conversion du cœur qui donne valeur au progrès, mais aussi à l'imperfection et à l'échec	La discipline de la méditation et de la poursuite de sa vraie nature	La frugalité et la sévérité de vie; la relativisation du superflu et du contingent.	L'harmonisation de sa vie par la pratique des rites (thé, encens), et l'entretien de la relation avec tout " kami " familier ou nouveau.
L'espérance contre toute espérance qui nous fait vivre comme si rien ni personne n'était jamais définitivement perdu, comme si tout et tout le monde pouvait être	La conviction que tous et chacun, nous possédons la nature de Bouddha, et que le " karma " est dépassable, par la pratique du " Noble Octuple Chemin " et la	Tout et tous, nous sommes amendables: un chemin existe pour chacun. À chacun de le chercher, de le trouver puis de la pratiquer	La beauté seule nous sauvera et avec elle la célébration en chacun du " kami " qui l'habite

²²⁹ Il semble que les confessions se multiplient ces temps-ci, mais toujours *dans la fiction* : Olivier Le Gendre, *Confession d'un cardinal* , Jean Claude Lattès, 2007, où *dans l'anonymat* : Pietro di Paoli, *La Confession de Castelgandolfo* , Plon 2008

²³⁰ Claude Dagens, de l'Académie Française, évêque d'Angoulême, dans Le Figaro du 20-21 sept 2008, « *Pour un engagement des chrétiens dans notre société* » écrit à la suite du (dis)cours de Benoît XVI aux 650 invités du collège des Bernardins, le vendredi 12 septembre: « *Il s'agit donc de comprendre pourquoi et comment la tradition chrétienne peut s'inscrire dans notre société sécularisée et pluraliste... Le terrain de la vie spirituelle est un vrai terrain d'évangélisation, lui-même inséparable du terrain culturel, car tout ce qui concerne la compréhension du monde et de soi-même, avec les questions de vie, de mort, d'amour, de confiance dont tant d'hommes et de femmes sont porteurs dont les jeunes.* » Marcel Gauchet parle d'un *civisme chrétien* . Une tâche de libération spirituelle.

sauvé !	confiance en Bouddha		
---------	----------------------	--	--

La relance de l'inculturation de l'Évangile est un processus²³¹ de transformation : ceci est beaucoup plus qu'une adaptation extérieure, il suppose(raît!) l'intime transformation d'authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme et l'insertion du christianisme dans les différentes cultures humaines. Or ce processus est délicat, dans un contexte caractérisé par des traditions culturelles et religieuses avec lesquelles, insiste le pape, il est nécessaire d'approfondir la relation. " *Contact, dialogue et coopération avec les disciples d'autres religions*, rappelle Jean-Paul II, représente en même temps un devoir et un changement. Le pape suggère que *l'antique tradition monastique thaïlandaise pourrait représenter un lieu de rencontre entre chrétiens et bouddhistes... Une telle tradition*, continue le pape, rappelle la *suprématie des choses de l'esprit*, et elle peut *contrebalancer le matérialisme et la consommation qui frappe une large part de la société* "²³²

Ce que le pape disait aux évêques de Thaïlande vaut, et s'imposera bon gré mal gré, pour le territoire de toute l'Église Universelle, qu'elle se trouve en face de bouddhistes, de confucéo-taoïstes, de shintoïstes, et pour les Églises européennes - en particulier et depuis un certain temps déjà, avec une accélération démographique incontrôlable - en face de musulmans de toutes les couleurs. L'expérience de l'Amérique Latine nous servira-t-elle de leçon ? La tendance européenne (ibéro-lusitanienne d'abord, anglo-saxonne ensuite, européen occidentale de façon générale) a été de coloniser les inconscients et les imaginaires, en imposant les " façons de dire, les façons de faire et les façons d'être " qui étaient les nôtres²³³ ! Bien sûr que ces populations, par leurs élites surtout, y ont excellé ! Comme Matteo Ricci, et ses compagnons ont excellé en Chine ! Mais ces types d'hommes, exceptionnels, réussiront partout, et il y en aura toujours sous le soleil ! Il s'agit ici de ceux qu'on appelle *les populations locales*, la masse de celles et de ceux dont la capacité d'ouverture, de compréhension, d'assimilation, avec la conscience de la différence et de l'originalité indéracinables des cultures autochtones... n'a pas eu, pour toutes sortes de raisons, l'opportunité de se développer. Les paysans du Chiapas mexicain, et ceux du Yunan Chinois ont des traditions multiséculaires qui leur ont permis de rendre *leur* monde habitable : c'est le leur ! Si le message de Jésus-Christ, mort et ressuscité, il y a 2000 ans, et vivant aujourd'hui, au milieu de nous par sa parole et par son pain, - si ce message, son message est impossible à exprimer et à vivre dans toutes les cultures de l'histoire et du monde, alors il ne peut prétendre être universel, et l'Église Romaine n'a aucun droit de se revendiquer catholique ! (*katholikos* : universel).

La mutation n'est plus une option ad libitum : c'est un devoir, et un devoir chrétien.

Vatican II est en train de couler, parce que certains dans la Matrix²³⁴ –et non des moindres -, l'ont sabordé dès 1965, et continuent leur sabotage, parce qu'ils ont réussi à grimper grâce à lui, et qu'ils doivent persévérer dans cette tâche pour maintenir leur position : AMDG. Les transformations dans la constitution de la société elle-même,- avec la démultiplication grandissante des origines des populations locales,- ont généré une grande réflexion sur la nature de ce qui s'appelait catéchisme, catéchèse, instruction religieuse, cours de religion, etc. Tous les territoires – Vatican compris -, sont devenus des terres à missionner : il n'y plus, il n'y a jamais eu de terres franches !

La question - et elle se pose déjà avec une extrême urgence -, est de savoir ce que signifie désormais la mission. Ce concept ne veut plus dire ce qu'il a jadis signifié²³⁵. S'il fallait une référence d'intelligence des signes des temps, je ne citerai qu'un seul nom, celui de Clément - pas le Pape, le 3^e successeur de Pierre, mais -, l'immédiat successeur d'Origène à l'École d'Alexandrie, né à Athènes en

²³¹ *Redemptoris Missio* (cf. www.vatican.va)

²³² ZF01111601 [Thaïlande: " *L'inculturation " de l'Évangile et le dialogue avec le Bouddhisme*, Visite " ad limina " des évêques, Vendredi 16 novembre 2001 ZENIT.org]

²³³ Serge Gruzinski et Nathan Wachtel, voir biblio.

²³⁴ A quoi comparer une entité qui travaille contre elle-même, en croyant le faire AMDG ? On aura reconnu le titre de la trilogie cinématographique des frères Wachovski Andy et Larry, 1999.

²³⁵ Particulièrement et explicitement depuis le décret " *Ad Gentes* " du Concile Vatican II, et le document " *Catechesae trahendae* " de Paul VI, lors des Assemblées du CELAM à Medellin

150, Au début du 3^e siècle, il fut le premier à concevoir le Christianisme, comme une méthode d'accès à la perfection individuelle, comme une école de sagesse. Il fut surtout le premier à assumer, en tant que chrétien, toute la tradition poétique et philosophique, ainsi que toutes les traditions religieuses et philosophiques de l'humanité à son époque (l'Empire romain) : *Geffré travaille comme Clément*. Il s'interroge : comment reconnaître en l'homme et en chacune de ses expressions – religieuses, philosophiques, artistiques... -, des éléments épars de l'unique vérité ²³⁶?

L'enjeu, c'est bien, côté chrétien, l'inculturation de l'Évangile (c'est-à-dire reconnaître la dimension et la relativité culturelles de l'Évangile) considérée comme une priorité urgente : mais au-delà du concept, où la sent-on comme telle, avec son exigence première qui est de se mobiliser avec courage et continuité dans cette volonté de sortir de soi pour aller vers l'autre ? Le moyen passe nécessairement par la connaissance des autres traditions culturelles, religieuses et spirituelles - encore faut-il les connaître, donc les étudier et les comprendre de l'intérieur !

L'objectif doit conduire à une intime transformation d'authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme : mais cela suppose de leur aménager une place, en évacuant ce qui n'est ni important ni essentiel et qui obstrue le passage : chez les autres, comme chez nous !

Il s'agit aussi d'insérer le christianisme au sein des différentes cultures humaines (toujours le même problème : apprendre les autres et faire entrer le Christianisme occidental dans les autres cultures et non les autres cultures dans le christianisme). C'est aux origines, au fond des choses qu'il faut se rendre ensemble, à la source d'où tout part²³⁷ ! Sinon l'histoire nous rangera sans aucun état d'âme dans le musée des manifestations et des curiosités remarquables !

Entre quelques moments du passé :

1. l'hellénisation de l'Orient par Alexandre le Grand ;
2. la romanisation de l'Europe par l'Empire ;
3. la déferlante arabo- musulmane, son apogée en Andalousie et sa dévastation du bouddhisme en Inde ;
4. la conquête/génocide de l'Amérique par l'Europe ;
5. l'épopée napoléonienne et le Code Civil ;
6. les révolutions et les guerres mondiales du 20^e siècle...

et quelques signes du présent

1. le réveil farouche et vengeur de la Chine ;
2. la maladie chronique du Japon ;
3. l'attente impatiente de l'Inde ;
4. la concentration des catholiques en Amérique Latine ;
5. la pauvreté grandissante et le non décollage fatal des ¾ de la planète ;
6. le succès en Occident des doctrines extrême-orientales, bouddhiste zen pour la plupart
7. la désaffection générale de la pratique religieuse d'origine judéo-chrétienne ;
8. les exacerbations des sentiments *nationalreligieux* de certaines populations musulmanes ;
9. la lourdeur, de moins en moins supportable, de l'appareil romain de l'Eglise Catholique ;
10. le défi que représente la raréfaction d'un certain type - historique, donc à dépasser - de vocation sacerdotale et religieuse
11. la quête éperdue et la demande désespérées de sens de nos contemporains ;
12. la globalisation galopante de l'économie et l'avènement exponentiel du cybermonde ;
13. la simultanéité de la communication tous azimuts et notre incapacité à la maîtriser ;
14. notre liberté, plus que jamais, à exercer dans tous les domaines du possible avec un courage et une imagination qui semblent faire défaut.

ouvrons l'espace à cinq questions

1. Que présuppose la découverte en vérité des voies spirituelles de l'Extrême-Orient ?
2. Pourquoi semble-t-il important d'établir, au plan de l'histoire comparée des religions, la continuité entre Abram d'Ur en Chaldée, et Jésus de Nazareth ?
3. Comment définir les contours et les contenus de la mission chrétienne dans l'aujourd'hui de la globalisation ?

²³⁶ L'Église catholique l'honorait le 4 décembre. Cependant, son orthodoxie et sa sainteté ont été contestées : et, cerise sur le gâteau, depuis peu - après 18 siècles - depuis Benoît XIV, donc, il ne figure plus dans le martyrologe romain. Voilà, c'est fait !

²³⁷ Yves Raguin, *La source*, Desclée de Brouwer 1991

4. Les objets et les contenus culturels, spirituels et religieux sont-ils a priori universels, et seules leurs expressions varient-elles ?
5. Les processus d'inculturation sont-ils ou non à double sens? Et si oui, comment passe-t-on d'un univers culturel à un autre ?

Post scriptum :

Et bien avant, Gustave Le Bon en 1934, analysant les conséquences désastreuses de la paix de 1918, dans son ouvrage *Le déséquilibre du monde* (téléchargeable sur le site Gallica), évoque le réveil de l'Islam :

Soutenir les aspirations contradictoires des musulmans en Mésopotamie, des Juifs en Palestine, des Grecs en Turquie constituait une politique d'aspect machiavélique mais que, cependant, Machiavel eût sûrement désavouée. L'illustre Florentin savait bien, en effet, qu'il est toujours imprudent de s'attaquer aux dieux ou à leurs représentants. Les Anglais oublièrent complètement ce principe, quand ils prétendirent démembrer la Turquie et détruire à Constantinople le pouvoir du sultan considéré par tous les musulmans comme le « Commandeur des Croyants », représentant de Dieu ici-bas. Les conséquences de cette conception furent immédiates. Du Bosphore au Gange en passant par l'Égypte, le monde musulman se souleva. Les politiciens anglais n'ayant évidemment pas compris la grande puissance de l'Islam sur les âmes, il ne sera pas inutile d'en rappeler sommairement les origines et le développement.

Et plus loin :

Le réveil de l'Islam qui vient d'être sommairement rappelé a profondément étonné l'Europe. La mentalité musulmane est généralement si incomprise.../...

« Se connaître soi-même est difficile », disait un adage antique ; connaître les êtres qui nous entourent, plus difficile encore. Déterminer la mentalité, et par conséquent les réactions, dans des circonstances données, d'un peuple dont le passé et les croyances diffèrent des nôtres, semble presque impossible. C'est, en tout cas, une connaissance dont la plupart des hommes d'État actuels se montrent dépourvus à un rare degré... /...

Personne ne parla ni du Croissant ni de la Croix au cours de ces conférences de Lausanne sur la paix. Ce fut, cependant, la lutte entre ces deux symboles qui en constitua l'âme secrète. Nous avons précédemment rappelé que, par son incompréhension de l'Islam, l'Empire britannique perdit la Perse, la Mésopotamie, l'Égypte et voit l'Inde menacée. Presbytérien ardent, le ministre anglais, M. Lloyd George, véritable auteur de tous ces désastres, rêvait comme revanche sur le Croissant d'expulser les Turcs de l'Europe en poussant les Grecs vers Constantinople. Il se heurta à une foi mystique aussi forte que la sienne et toute la puissance coloniale de l'Angleterre fut ébranlée du même coup.../...

Les moyens d'unifier les intérêts et les sentiments d'une poussière d'hommes pour en faire un peuple ne sont pas nombreux, puisqu'ils se réduisent à trois : la volonté d'un chef, des lois respectées, une croyance religieuse très forte.

De la volonté d'un chef dérivent tous les grands empires asiatiques, ceux des Mogols notamment. Ils durent ce que durent les capacités du chef et de ses successeurs. Ceux fondés sur une religion acceptée restent beaucoup plus forts.

Si le code religieux subsiste, il continue le rôle d'unification. Cette action d'une foi religieuse devient dans des cas, rares d'ailleurs, assez forte pour unifier des races différentes et leur donner une pensée commune génératrice de volontés identiques.

Pour les disciples du Coran, le code civil et le code religieux, si complètement séparés en Occident, sont entièrement confondus. Aux yeux du Musulman, toute force vient d'Allah et doit être respectée quel qu'en soit le résultat, puisque ce résultat représente la volonté d'Allah.

...pas de guerre officiellement déclarée, mais des bandes de plus en plus actives, composées soi-disant d'habitants insurgés contre la domination française, en réalité de réguliers turcs déguisés et commandés par des officiers turcs ou allemands. Ces bandes attaqueront les petits postes, les convois, couperont routes et chemins de fer ; elles seront de plus en plus nombreuses, auront même des canons, et nous obligeront à une guerre de guérillas pénible et difficile, où les Turcs espèrent atteindre le résultat qu'ils ont annoncé : dégoûter les Syriens des Français et les Français de la Syrie.

»

Pour un philosophe, cette nouvelle attitude des musulmans est pleine d'enseignements. Elle montre, une fois de plus, à quel point les forces mystiques qui ont toujours régi le monde continuent à le régir encore. L'Europe civilisée, qui croyait en avoir fui avec les luttes religieuses, se trouve, au contraire, plus que jamais menacée par elles.

*Ce n'est pas seulement contre l'Islamisme, mais contre le socialisme et le communisme, devenus des religions nouvelles, que les civilisations vont avoir à combattre. (1934 !!!)
L'heure de la paix et du repos semble bien lointaine.*

Etc....

7. L'exotisme et le pain quotidien

*L'aura de l'œuvre d'art réside dans la proximité d'un lointain,
cette distance infinie qui permet de revenir sur soi*
Walter Benjamin²³⁸

La Cathédrale de Rouen 1892...

Vingt années durant, Claude Monet va peindre sur le même motif et chercher inlassablement - en Normandie comme sur la Côte d'Azur, à Londres comme à Paris -, à se faire *l'interprète d'un univers en devenir* où la matière, soumise aux caprices mystérieux de la lumière, semble *éternellement se créer, se défaire et se créer de nouveau*²³⁹.

Victor Segalen²⁴⁰ prônait *l'exotisme comme une esthétique du divers* qui signe, pour chaque être humain, l'obligation de comprendre et de respecter l'autre, a priori incompréhensible et intouchable, et de se transformer à son contact. Et Eugène Enriquez²⁴¹ développe ce goût de l'altérité de son élève Bernard Fernandez, le goût de la rencontre avec des êtres divers et notre désir - comme le disait encore Victor Segalen -, à faire *la connaissance de quelque chose qui n'est pas soi-même*. Et sans doute, au lieu de formuler des réponses, d'être sensible au *trouble de pensée* pour reprendre la belle expression de Tocqueville²⁴², également, le désir de toujours apprendre, de nous confronter à d'autres, de nous poser des questions

Tsukubai : « je n'apprends que pour mon plaisir »

On retrouve les mêmes fonctions que celles des romans d'apprentissage (ou d'initiation), chers aux écrivains allemands²⁴³. Apprentissage d'autrui, d'autres pensées, élaboration de nouvelles expériences permettant à chacun d'abord de s'adapter à ce nouveau milieu, ensuite de le comprendre, et enfin de s'y intégrer et de vivre dans ces pays²⁴⁴. Initiation, parfois lorsque le voyageur veut pénétrer plus avant dans l'autre culture et établir une rupture entre ce qu'il a été et ce qu'il est présentement.

Le voyageur – le voyage est le lieu même de la mondialisation ! -, doit-il *apprendre en faisant* (*learning by doing* comme dit G. Ryle), en adoptant une démarche qui va de l'expérience au savoir en ayant une attitude comme quoi *tout est bon* (ainsi est désignée *une capacité positive à vivre l'inconnu*, par Bernard Fernandez) ? *Tout est bon* veut dire être curieux sans peur, peu agressif, et avoir le désir d'être là, de toucher, de sentir, de voir, d'écouter : étant entendu que tout est significatif, même si non essentiel. Comme dans une enquête où tous les détails comptent, même si on ne sait pas au départ à quoi ils vont servir...

²³⁸ *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*, Gallimard Folio 2008), cité dans Jean-François Mattéi - *L'Europe a les yeux vides*, Propos recueillis par Elisabeth Lévy 10/04/2008 N°1856 Le Point

²³⁹ Cette ambition trouve son expression privilégiée dans de fameuses séries, surtout celles des quelque vingt *Cathédrale de Rouen* (Exposition de 1895), des trente-sept *Vue de la Tamise à Londres* (1900-1904), de quarante-huit *Nymphéas* (Exposition de 1901)

²⁴⁰ Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme*, Fata Morgana, 1978 5^e nouvelle édition, livre de poche, collect. biblio-essais, 1986.

²⁴¹ Préface au livre de Bernard Fernandez, *Identité nomade. Expérience d'Occidentaux en Asie*, Paris, Anthropos, 2002

²⁴² C'est précisément le phrase écrite sur les *tsukubais* japonais : *je n'apprends que pour mon plaisir*. Le *tsukubai* (沓, lit. « bassin où l'on se penche »), est un petit bassin d'ablution que l'on trouve souvent dans les *chaniwa* (沓), les jardins entourant les pavillons de cérémonie de thé. Le bassin sert à se purifier les mains et la bouche avant la cérémonie, conformément à la tradition héritée du shintoïsme. La position basse du bassin oblige les personnes à se baisser en signe d'humilité d'où le nom de « *bassin où l'on se penche* ». Le *tsukubai* peut prendre différentes formes, mais correspond généralement à une pierre creusée alimentée en eau par un tube en bambou. Une louche sert aux ablutions.

²⁴³ Citons – entre tant d'autres -, pour la curiosité éventuelle des lecteurs, *Narcisse et Goldmund* de Hermann Hesse et *La Montagne Magique (Der Zauberberg)* de Thomas Mann.

²⁴⁴ Comme Jean de Léry l'avait fait en Amérique du Sud en revêtant, comme le dit Lévi-Strauss, *la peau des Indiens*.

A la recherche de cette *Identité Nomade*, Bernard Fernandez distingue « quatre tiers » instruits – tiers au sens de différent et *instruit* au sens d'informé :

1. le *semblable*, avec qui on partage des impressions,
2. le *faux tiers instruit* qui adopte des comportements arrogants,
3. le *tiers instruit* qui prend la forme de l'écriture (de la lettre au journal de bord),
4. le *tiers instruit* d'ailleurs qui a un regard curieux sur l'occident.

Plus le tiers instruit est quelqu'un avec qui on peut partager, sous quelque forme que ce soit, son expérience, plus on devient soi-même accueillant à la diversité, plus on développe des capacités d'accueil, d'altération de soi-même, de congruence dans ses attitudes, plus en définitive on adopte une *intelligence nomade* qui ne relève pas d'une démarche purement empirique...*mais qui revendique une aptitude et une attitude à être en relation impliquant des qualités humaines... ayant comme alliée la tolérance, une souplesse d'esprit, la recherche d'un juste équilibre et une certaine humilité.* Cette intelligence nomade ou cette pensée métisse permet non seulement de mieux comprendre le monde mais aussi de mieux se connaître soi-même. Souvenons-nous d'Homère et d'Ulysse. Ulysse : à son retour à Ithaque, notre industriel ami est devenu un étranger que seul son chien reconnaît. L'errant de l'Odyssée s'est enrichi de son expérience, mais il doit le payer par une nouvelle errance. Il n'est plus ni d'ici ni de là-bas. Le *Wanderer* (l'errant) est l'homme qui a pris et prend des risques : qui, pour cela, est un insoumis, un subversif et qui peut, à cause de cela même, être un créateur d'histoire²⁴⁵.

Du côté de Séoul : d'une culture traditionnelle à une culture sélective

Sans le kangourou, l'homme n'aurait jamais su qu'il ne possède pas de poche marsupiale.
Alexandre Vialatte

Choi Yun Chung²⁴⁶ a élaboré le concept de *métissage axiologique* qui met en présence deux cultures différentes et leurs valeurs antagonistes : ici la culture occidentale, avec le matérialisme, l'individualisme, l'égalitarisme, le rationalisme ; et la culture orientale (la coréenne, son sujet d'étude), avec le spiritualisme, le familialisme, l'autoritarisme et l'irrationalisme. Elle arrive à formuler quatre axiomes (qui lui ont valu une belle mention à sa soutenance) :

1. le métissage axiologique n'est pas la stagnation dans le relativisme ou l'ethnocentrisme.
2. Le métissage axiologique n'est pas l'évitement du conflit.
3. le métissage axiologique n'est pas la logique du dualisme.
4. Le métissage axiologique n'est pas un état : c'est un processus.

Et ayant modélisé ces quatre axes, la chercheuse propose une grille d'échanges et de résistances suivants, pour suggérer quelle allure pourrait prendre un processus de métissage Orient/Occident dans un des pays concernés. Dans ce modèle du métissage axiologique sont hiérarchisées les valeurs propres à chaque pays - ici la Corée et les Etats-Unis d'Amérique -, après une longue analyse culturelle :

		<i>Ce qui dans les</i>	<i>Ce qui dans les</i>	<i>Ce qui dans les</i>	<i>Ce qui dans</i>
--	--	------------------------	------------------------	------------------------	--------------------

²⁴⁵ Tout en trouvant trop analytique, dans un domaine par essence insaisissable, la segmentation en 4/3 proposée par Bernard Fernandez, mon lecteur, le Dr B.Prate, remarque l'« étrange coïncidence de cette marginalité que l'on retrouve dans Jean Sullivan (in "Dieu au-delà de Dieu" et d'ailleurs dans toute son œuvre): "Mais comme toute passion, celle de l'esprit ne peut que détruire celui qui s'y livre honnêtement et le conduire à sa propre perte. On respire sur les hauteurs, mais l'on y est seul. Que notre chevalier d'impossible descende dans la rue : devant la raison qui se rengorge, sous l'accord tranquille et unanime il respire l'odeur des ruts, du mensonge, la conspiration des médiocres. Que des hommes ne vivent que par l'écorce, aveugles chaînons de l'espèce, appellent vérité ce qui est psittacisme, communion le besoin du nombre, lui est une offense. Leur «ravisement de veau» l'insulte. La société en fait un exilé – dans sa ville, sa patrie - rejeté d'une frontière à l'autre. Qu'il ait seulement découvert une vérité, une seule petite vérité dans sa profondeur et qu'il la dise honnêtement, il ne peut être qu'insurgé et proscrit. S'il lui arrive de crier, ce n'est pas qu'il espère changer la multitude qui ne peut suivre que les voies de multitude, mais il espère en quelques esprits, quelques cours avec qui constituer une société réelle d'amis pour rendre un peu moins glacées les sociétés officielles. Proclamer le message et crier au secours partent d'un même mouvement de l'âme." Donc subversif, certes, mais sûrement pas volontairement. Juste par honnêteté intellectuelle. Comment rester muet quand on "sait" des choses aussi importantes? On sait sans savoir, bien sûr, jamais certain, mais dans l'espace où la foi nous saisit. Le voyageur est appelé « guerrier de la connaissance », mais c'est bien le même. Il apparaît de ça de là, à travers les âges, souvent muet, parfois bavard, toujours tolérant et aimant ses contemporains. On aimerait en rencontrer un, comme ça, au coin de sa vie, juste pour savoir qu'il existe, pas seulement dans les livres. Et puis, nunc dimittis...

²⁴⁶ *Étude sur la Méthodologie Non-Dualiste en Sociologie Phénoménologique et Compréhensive, l'Analyse Multi-Référentielle Descriptive Appliquée à la Société Sud-Coréenne*, voir biblio.

		valeurs de la culture orientale coréenne est susceptible d'être altéré par les valeurs occidentales,	valeurs occidentales est susceptible d'être altéré par les valeurs orientales,	valeurs orientales va résister à l'influence de l'Occident	les valeurs occidentales va résister à l'influence de l'Orient
Les valeurs-clés de la culture orientale en Corée	le spiritualisme, le familialisme ou le holisme, l'autoritarisme l'attitude formaliste.	le spiritualisme le familialisme ou le holisme.		l'autoritarisme l'attitude formaliste.	
Les valeurs-clés de la culture occidentale (notamment venant des Etats-Unis)	le matérialisme, l'individualisme, l'égalitarisme le rationalisme.		le matérialisme et l'individualisme		le rationalisme l'égalité.

Légende :

1. Les valeurs-clés de la culture orientale en Corée sont le spiritualisme, le familialisme ou l'holisme, l'autoritarisme et l'attitude formaliste.
2. Les valeurs-clés de la culture occidentale (notamment venant des Etats-Unis) sont le matérialisme, l'individualisme, l'égalitarisme et le rationalisme.
3. Ce qui dans les valeurs de la culture orientale coréenne est susceptible d'être altéré par les valeurs occidentales, sont le spiritualisme et le familialisme ou le holisme.
4. Ce qui dans les valeurs occidentales est susceptible d'être altéré par les valeurs orientales, ce sont le matérialisme et l'individualisme.
5. Ce qui dans les valeurs orientales va résister à l'influence de l'Occident, ce sont l'autoritarisme et l'attitude formaliste.
6. Ce qui dans les valeurs occidentales va résister à l'influence de l'Orient, ce sont le rationalisme et l'égalité.

Sans doute s'agit-il là d'hypothèses de recherche qui demandent à être confirmées par un travail de plus grande envergure, mais elles posent, dans une existentialité sociale déjà bien évidente, les bases d'une réflexion sur une mutation socioculturelle en marche accélérée à l'heure actuelle²⁴⁷.

Du côté de Pékin : D'une culture indécidable à une culture métissée

On peut appréhender le contexte chinois²⁴⁸ contemporain comme non encore totalement métissé sur le plan culturel, un peu comme une sorte de mosaïque superposant et ajustant divers motifs - sans qu'ils se coordonnent toujours pour former une image d'ensemble cohérente - empruntés à l'occident et à une

²⁴⁷ Mon très excellent lecteur, Bernard Prate, réagit : Sans doute...madame Choi Yun Chung a un esprit d'analyse clair (au fait : occidental ou oriental ?) mais le danger de la généralisation sur des valeurs aussi difficiles à définir que matérialisme, holisme conduit plus à nuire au dialogue qu'à le clarifier. - Ce ne sont point des idées qui dialoguent entre elles mais des personnes. Entre gens intelligents, ne peut-on faire abstraction des sentiments, des ressentiments, et, au moins le temps du dialogue, laisser de côté cet héritage culturel ? Prétendre que le matérialisme occidental sera altéré par les valeurs orientales, et en même temps dire que le spiritualisme oriental sera altéré par les valeurs occidentales est pour le moins paradoxal. On nous présente en effet matérialisme et spiritualisme comme deux aspects opposés sinon exclusifs d'un même esprit. Si les deux sont altérés, quelle est l'alternative ? Le même raisonnement se retrouve pour les autres valeurs. Quel est le sous-entendu ? Que le monde futur sera un mélange homogène de toutes les tendances, comme on peut rêver à une couleur de peau intermédiaire, un jaune- gris pour tout le monde. En fait un clonage insidieux. Il vaut mieux préserver notre variété. Ce n'est pas en faisant un consensus que le monde progressera. Il faut (il faudrait) évidemment éviter les conflits, les éliminer pour « dialoguer » calmement. Voilà une voie de recherche interculturelle. Chercher les points communs plutôt que les divisions. Non pour convaincre ou convertir l'autre, mais pour le comprendre, respecter sa différence. Gratian [Baltasar Gracián y Morales, né à Belmonte - 1601-1658, est un écrivain et philosophe jésuite du Siècle d'or espagnol] disait : *Connaître – à fond - quelqu'un, c'est déjà le dominer*. La profonde analyse à laquelle Hans Küng [*Le christianisme et les religions du monde. Islam, hindouisme, bouddhisme*, Seuil, Paris 1986 ; *Le Christianisme. Ce qu'il est et ce qu'il est devenu dans l'histoire*, Seuil, Paris 1999] se livre dans ses ouvrages sur les religions, notamment dans les chapitres sur le bouddhisme, relève de cette démarche. Chercher à comprendre pour éviter de juger (de condamner). Sans aller jusqu'à la totale immersion de Le Saux en Inde, on peut écouter l'autre en face. On peut aussi espérer qu'il change, mais ce n'est plus du dialogue.

²⁴⁸ Christian Verrier, *La croisée des chemins de la culture chinoise au XXIe siècle*, Paris 8 <http://www.barbier-rd.nom.fr/cheminverrier.html>. [La préparation (et maintenant, après les J.O. ?) de leurs JO semble dire autre chose : disons-le alors en cours de métissage ?]

tradition encore solidement enracinée et connaissant des regains d'intérêt, montrant qu'elle n'est pas encore tout à fait dépourvue de dynamisme et de profits qui pourraient en être tirés.

La Chine est actuellement un - gros -, b(r)ouillon de culture, au sens que donne Edgar Morin à cette expression dans le cadre d'une dialogique culturelle. La circulation des idées y est stimulée parce qu'elle s'effectue avec les idées d'autres cultures (occidentales) et avec les idées du passé (la tradition et la culture populaire de type confucéo taoïste). Cette circulation irrépressible des idées et de la culture a produit pour une part l'affaiblissement du dogmatisme culturel et politique, et cet affaiblissement accroît chaque jour davantage la circulation culturelle : sous haute surveillance. Comme les idées, des cultures qui se combattent peuvent

- soit provoquer une contradiction débouchant sur une sorte de crise spirituelle venant stimuler la réflexivité et susciter éventuellement la recherche de solutions nouvelles,
- soit susciter une hybridation ou, mieux, une synthèse créatrice entre les idées contraires.

Cette description théorique rend assez bien compte de la situation culturelle de la Chine contemporaine. Ce qui fait - du point de vue du métissage culturel -, la spécificité chinoise, c'est probablement cette force de résistance constitutive de sa culture traditionnelle propre, qui ne possède que peu d'équivalents aussi puissants de par le monde. Le choc avec l'Occident y sera sans doute plus lent (?) à se résorber qu'ailleurs, le diffusionnisme culturel plus problématique. L'histoire culturelle de la Chine du XXI^e siècle est encore largement indiscernable, mais on peut probablement et sans trop de risques prévoir qu'elle ne sera ni simple adoption de l'occidentalisation ni retour à ce qui serait une authenticité illusoire et introuvable d'une culture tri- millénaire. Elle sera forcément *autre chose*, que les décennies à venir, avec tous les changements qu'elles introduiront, dessineront progressivement, inventant une identité culturelle inévitablement intéressante à découvrir, parce qu'inconnue de nous et de tous aujourd'hui, dont eux-mêmes. Se rejouera alors sous nos yeux l'histoire culturelle de toujours, faite d'oubli, de revitalisation, d'apports extérieurs, d'assimilation de ce qui n'existe pas encore et de retraduction de ce qui existe déjà. C'est le processus suivi par toute culture vivante et dynamique²⁴⁹.

C'est ce qu'observe l'anthropologie dans les économies du mariage à travers toutes les sociétés, locales et globales : ainsi les migrations internes en Chine, par exemple, depuis la prise de pouvoir par Mao Tse Tong (1949), mouvement accéléré par le discours de Shenzhen de Deng Xiao Ping (1989, faisant passer l'économie, et donc la société toute entière, d'un pseudo communisme à un [de moins en moins] crypto libéralisme). Mutatis mutandis, en quoi la mutation de cette économie qu'est le mariage illustre-t-elle notre propos ?

- *L'endogamie* est une pratique rencontrée chez tous les peuples de la terre, et qui consiste à choisir prioritairement et majoritairement son futur époux /sa future épouse à l'intérieur soit
 - de l'aire géographique dont on fait partie (*endogamie géographique*);
 - de la classe sociale à laquelle on appartient (*endogamie sociale*)
 - du métier que l'on exerce (*endogamie professionnelle*).
 - de la religion que l'on pratique (*endogamie religieuse*).
- *L'exogamie* définit un mariage entre deux individus issus de régions, groupes sociaux, pays ou castes *différents* : obligation de chercher son conjoint à l'extérieur du groupe auquel elle appartient (clan, groupe territorial, caste, société, milieu social).
 1. Les migrations représentent un élément important entraînant des mariages exogames, telle l'immigration nationale et internationale
 2. A l'opposé, l'exogamie peut être freinée par des éléments parfois surprenants :

²⁴⁹ Commentaire de ce bon Dr Prate : Et dans notre société, l'avenir est-il beaucoup plus clair ? Bien malin qui aurait pu connaître, il y a cent ans le visage de notre Europe. Jules Verne, pourtant un maître du genre, avait écrit un livre sur Paris au XXI^e siècle : tout marchait à la pression canalisée dans un réseau souterrain, pas d'avion ni d'ordinateur, pas d'autoroutes ni de radiothérapie...Et les ouvrages de science -fiction des années 50 avaient déjà colonisé Mars. Anecdote : Dans une revue française de sciences de 1903, on s'extasiait devant le tri sélectif des ordures pratiqué à New-York : séparation des cendres (on se chauffait au bois ou au charbon à cette époque, et elles s'accumulaient), des déchets organiques, des assiettes cassées, etc. Avec un système de barges au port qui orientaient et recyclaient. Le commentaire ? Bientôt, en France, nous devrions copier ce dispositif, mais l'état d'esprit gaulois s'y pliera-t-il ? On connaît la suite. - On aimerait que les foules soient composées d'individus, que les sociétés soient raisonnables dans leur globalité. Mais G. LeBon a prouvé le contraire. Le comportement d'un groupe n'est pas déductible de celui d'une personne. Mieux, une foule a des sentiments propres ; donc elle est manipulable. Et c'est bien ce qu'il faut craindre en Chine -exemple type, c'est vrai- mais partout ailleurs.

- les éléments géographiques jouent souvent un rôle prépondérant. Qu'un fleuve, une montagne, une mer séparent deux populations et leurs échanges matrimoniaux seront minimes, ainsi que les échanges de tous ordres;
- à l'inverse, lorsqu'une population peut *sortir de son isolement*, on constate presque toujours une intensification des échanges matrimoniaux²⁵⁰.

Appliquons ces données structurelles par exemple, à la démographie ecclésiastique, puisque se marient (!), en plus des données géographiques et techniques, les données statistiques de baisse des effectifs et d'importation de main d'œuvre :

Evolution du nombre de prêtres de 1995 à 2005²⁵¹.

- de 28 694 (dont 22199 diocésains)
- à 21 069 (dont 15957 diocésains)

Parallèlement au 15 mars 2008 : nombre de prêtres non originaires de France, mais travaillant en paroisse en France : 634

1. Pologne : 156

2. Afrique : 478

- République du Congo : 113
- Bénin : 58
- Congo Brazza : 43
- Cameroun : 42
- Burkina Faso : 40
- Togo : 37
- Côte d'Ivoire : 35
- Madagascar : 32
- Rwanda : 18
- Sénégal : 18
- Centre Afrique : 15
- Burundi : 12
- (Haïti : 15)

% : 3,8 %

Identité de foi, irréductibilité de culture

Dans le fondement philosophique et spirituel de la culture envisagée, l'identité du sujet est régulièrement, sinon mise en doute, du moins remise en question. Ce que le sujet retient de toute aventure interculturelle, c'est l'ouverture sur le fait religieux, et cette ouverture que la glocalisation a rendu obsédante et souvent obsessionnelle pour l'Occident, qui ne sait pas vraiment l'assumer. A part, suivant le cas, l'imprécation ou la composition. Il y a même parfois de *la mauvaise foi* ! L'interpellation existentielle, ici, passe par l'aventure interculturelle et le métissage axiologique peut rapidement tourner à la contamination, s'il est violent, fascinant et parfois envoûtant ! Et une contamination infestée par toutes sortes de miasmes relevant d'autres visions du monde, idéologies, ou simplement façons de voir... Une sorte de *tourista* mentalo-culturelle, en sorte²⁵² !

Il y a quelque chose de notre être culturel qui résiste toujours, un noyau dur, qui reste là chez nous comme chez l'autre et qui demeure une inconnue, un mystère incompréhensible : ce quelque chose transcende tout le reste. L'altération aurait-elle donc des limites ? Sommes-nous faits d'un bloc qui ne peut que s'effriter, ou bien sommes-nous, avant tout, un processus de changement qui ne finit jamais, même après la mort ? La mosaïque culturelle est un puzzle dans lequel chaque ethnie se réfugie singulièrement pour défendre, bec et ongle : une micro culture souvent conservatrice²⁵³.

²⁵⁰ Pour les implications psychanalytiques et sociologiques, voir Sigmund Freud, *Totem et tabou*.

²⁵¹ Enquête Episcopale de France, 2008

²⁵² La *tourista* - ou *maladie du voyageur* -, est l'une des complications les plus fréquentes du voyage à l'étranger. Due en majorité à des infections ou toxi-infection bactériennes, elle est la plupart du temps bénigne. Cependant, mieux vaut prendre quelques précautions. Dans les pays à faible niveau d'hygiène : lavez vous les mains régulièrement, ne buvez que de l'eau en bouteille, évitez les glaçons, les fruits non pelés, les crudités et les aliments cuits consommés froids ; veillez à bien vous réhydrater.

²⁵³ Ce qui incite le Dr B.Prate à la réflexion suivante : Ni athénien ni grec mais citoyen du monde... : ce n'est pas nouveau, cet isolement de quelques esprits indépendants qui se heurtent à ces querelles de clocher, à un certain conservatisme aveugle.

La rencontre des cultures, peut devenir certes un clash à la Huntington – ce qui n'est toujours pas exclu -, mais il y en a de plusieurs sortes :

- *La rencontre touristique* : chaque voyageur, considéré dans son être culturel, demeure à distance et des médiateurs font le lien minimum avec les ensembles culturels des cultures A et B accessibles.
- Pour le voyageur de *l'immersion- adaptation*, le voyageur de la culture commence à se mélanger sur le plan interpersonnel : le voyageur de la culture A rencontre l'autre, les autres, dans leurs cultures B au quotidien, mais le noyau dur de l'un ou de l'autre n'est pas touché.
- Pour le voyageur de *l'immersion - compréhension*, le voyageur de la culture A met en jeu sa culture accessible par le contact avec le noyau dur de la culture B ou, au moins, dans ce qu'il croit en vivre dans la situation interculturelle.
- Pour le voyageur de *l'immersion- intégration* - proche de la figure du transfuge²⁵⁴ -, il y a mise à l'épreuve des deux noyaux durs ontologiques et culturels dans la confrontation réelle et assumée.
- Enfin le voyageur impliqué peut déboucher sur l'immersion- métissage à bien distinguer de la précédente, en la qualifiant de véritable conversion, non pas à la culture de contact, mais à une véritable mutation culturelle²⁵⁵.

Car il ne s'agit pas d'une simple fusion avec la culture de contact, mais d'une invention interculturelle au cœur même d'une identité personnelle.

- La logique n'est plus d'être ou ceci ou cela (de la culture A ou de la culture B).
- Elle n'est pas non plus d'être et ceci et cela (un peu de culture A et un peu de culture B)
- mais d'être ni ceci, ni cela (ni de la culture A, ni de la culture B) :
- c'est à dire d'une autre culture (C) en train de s'inventer dans une existence individuelle.²⁵⁶

La culture de l'autre et/est la relation d'inconnu

La relation d'inconnu a pour fonction de faire éclater toute tentative pour souder nos représentations, notamment sur ce que l'on nomme par *le monde* dans notre vie affective et imaginaire. Prenons un

Ces micro-cultures qui nous valent des Chinatown, Little Italy et autres quartiers prétendument authentiques un peu partout dans le monde (voir des récupérations : Hongcouver = Hong Kong + Vancouver !). Pourquoi, là encore, relier la culture et la religion ? Bien sûr les échanges sont serrés, denses et permanents, l'une façonnant l'autre. N'est-il pas temps d'abstraire l'une de l'autre. - La greffe judaïque a pris sur l'esprit grec au début du christianisme, elle s'en est servie comme d'un tremplin pour répandre la nouvelle foi (ou la nouvelle secte, selon certains esprits chagrins). A l'heure de la mondialisation, n'est-il pas temps de faire une démarche plus avancée ? Si l'on regarde comment la « religion » bouddhiste s'est peu à peu introduite dans le monde occidental (600 000 adeptes déclarés en France, statistiques données pour la visite du Dalai-Lama en 2008), qui aurait imaginé cela il y a seulement cinquante ans ? Et pourtant les cultures sont si différentes. Sans revenir sur les motivations des adeptes fraîchement convertis, de la liberté dont ils jouissent dans nos sociétés dites démocratiques et inversement des contraintes que subit le christianisme dans certains pays, peut-on parler de choc des cultures. - Au delà de la religion elle-même, de son aspect trivial, quotidien et séculier, le message du Christ n'est-il pas « supra-culturel » si je puis me permettre ce néologisme ?

²⁵⁴ Jean-Michel Belorgey, voir biblio.

²⁵⁵ Mon expérience de l'expatriation (depuis mon départ définitif de mon pays natal) me permet de remarquer que ces étapes ou ces degrés se vérifient au prorata des années passées au même endroit. 3ans ? La rentrée en métropole ne se remarque même pas. 6ans ? Le soft landing exige préparation et réadaptation. 9 ans ? Le retour est très difficile, on le redoute même au point que, s'il s'impose, l'intéressé et sa famille se déclarent vite volontaires pour un nouveau départ. J'ai choisi pour ma part d'être toujours « d'ailleurs » !

²⁵⁶ Jiddu Krishnamurti, grand voyageur et grand éducateur du XXe siècle : il me semble être la/une figure paradigmatique de l'immersion-métissage, lui qui prenait l'habit hindou en Inde, le costume trois pièces en Occident et qui ne se sentait pas plus hindou qu'Anglais, ou Américain, pas plus chrétien que bouddhiste, pas plus communiste que capitaliste. Il était quelqu'un d'autre, un mutant, un métis culturel inassimilable dans nos catégories de pensée parce qu'il avait effectué un voyage de mutation. Voir <http://www.barbier-rd.nom.fr/issm>, l'Institut Supérieur des Sagesses du Monde. – Le Dr Prate ajoute : Ce processus de « culture en train de s'inventer » ne peut absolument pas être conscient. On peut le constater –s'il existe- après coup certainement, de l'extérieur –donc pas forcément objectif- et sans pouvoir conclure sur son devenir potentiel. En tout cas, il n'est pas le fruit d'une décision organisée de quelques stratèges, politologues ou savants ès cultures. Il est le résultat d'une adaptation lente et progressive d'une « foule » qui cherche sa voie. Voir à cet égard cet autre indien (il y a de l'atavisme là-dedans !), Pico Iyer, *L'homme global, Global soul*, Hoëboke, 2006

pays continent comme la Chine □□ [□□] Chine, pour des raisons conjoncturelles de puissance et d'ampleur dans tous les domaines.

En effet, quand on est tout à la fois

1. *Un pays* d'une superficie de 9 600 000 km² qui nourrit le cinquième de l'humanité, avec une population dépassant déjà 1 350 000 000 âmes,
2. *Une République* (Populaire de Chine),
3. *Un État* non reconnu par les principales puissances internationales, et qui a récupéré Hong Kong et Macao, et ne désespère pas de récupérer Taiwan,
4. *Une civilisation* qui recouvre un ensemble de pays et de cultures s'étant succédé en Asie orientale depuis quatre mille ans sur le territoire de l'actuelle Chine, et
5. *Une culture en soi* qui désigne un ensemble immense et complexe de réalisations dans les domaines les plus divers, dont les plus anciennes remontent à cinq mille ans.
6. *Un monde en soi* qui désigne l'ensemble des lieux de culture chinoise : Chine continentale, Hong Kong, Macao, Singapour, l'île de Taiwan et parfois la diaspora chinoise à travers le monde.

on peut être étudié en soi, comme le sont toujours l'Égypte (égyptologie), ou à une autre échelle espace-temps, mais non moindre quant à la culture les cités / villes états²⁵⁷.

Actuellement, les anthropologues sinologues décrivent les traits de trois types de cultures - à distinguer en Extrême Orient, en particulier donc en Chine continentale.

1. *La culture urbaine spectaculaire*²⁵⁸ est celle qui correspond à la société moderne en Chine et dans d'autres pays d'Extrême Orient. Il s'agit avant tout d'une culture liée à la mondialisation technologico-libérale. Surtout dans les villes de la côte, dans la capitale et dans quelques grandes villes de l'intérieur. Mais principalement chez les jeunes, attirés par les États-Unis et l'Occident. Culture de la vitesse, de la rentabilité, de la technologie, de l'instant, de la fragmentation, de la concurrence, de l'éphémère, de la renommée à bon compte.

2. *La culture filigranée est celle d'une tradition, à la fois taoïste, confucéenne et bouddhiste, populaire et lettrée*, qui se perpétue en filigrane et subrepticement dans la vie quotidienne parce qu'elle est millénaire. Véritable *ombre chinoise*, cette culture inconsciente, largement esthétique, est pratiquée au jour le jour, y compris dans ses dimensions les plus magico religieuses, notamment dans les milieux populaires et à la campagne. Culture du culte des ancêtres et de la piété filiale confucéenne. Culture de la nature, de la peinture, de la poésie. Par exemple en Chine tous les matins, le *taï chi*, le dimanche dans les parcs, la danse, le cerf-volant, les oiseaux chanteurs, la méditation taoïste, le *qi gong*, le *feng sui*, les nouveaux sectaires à base taoïste. Dans cette culture le *désir de beauté* est évident. Et peut-on exclure le Falun Gong, interdit par le PCC sur le Main Land, mais toléré (encore !) à Hong Kong ?

3. *La culture de médiation* est celle des lettrés contemporains, écrivains, philosophes, professeurs soucieux de l'impact bouleversant de la modernité et connaisseurs de leur civilisation ancestrale. Ils veulent, malgré tout, tenir compte de la modernité et cherchent à *concilier modernité et tradition en inventant une sorte de métissage culturel* qui ne saurait être un simple ajout cultivé à la modernité

²⁵⁷ Une cité-État est un espace géographique contrôlé exclusivement par une ville, qui possède généralement la souveraineté.

1. Mésopotamie antique : Ur, Uruk, Lagash, Kish, Umma.
2. Phénicie : Byblos, Sidon et Tyr.
3. Grèce antique : (ensemble de cités [amphictyonie], ou cité-mère avec colonies) Athènes, Sparte, Syracuse, Phocée
Europe : (villes qui ont connu un fort développement de leur rayonnement au XVI^e siècle) Gênes, Florence, Venise, puis Amsterdam ; les Républiques maritimes italiennes : les guildes (La Hanse : c'était une association des villes marchandes de l'Europe du Nord autour de la mer du Nord et de la mer Baltique (Hambourg, Brême), reposant sur des privilèges jalousement défendus, octroyés par divers souverains européens. Pendant trois siècles cette Hanse eut un rôle dominant au niveau commercial, puis politique en Europe. Active du XII^e au XVII^e siècle (donc plus de 5 siècles), son déclin et sa quasi-disparition ont été achevés en 1648 avec les traités de Westphalie.
4. Asie du Sud-Est : Sriwijaya, Sumatra VIII^e-XIII^e siècle et Malacca, Malaisie XV^e siècle.
5. Aujourd'hui : Singapour, Monaco et le Vatican ; la cité-État du peuple Haoussa, au nord du Nigéria . En RFA, les villes-États, les trois Länder de Berlin, Brême et Hambourg.

²⁵⁸ Pékin (20 millions), Shanghai (22 millions) et Chongqing (34 millions), près de 40 millions prévus à la fin de la décennie, en conséquence de l'afflux des populations « déplacées » par l'inondation de leurs villages et bourgs le long du Yang Tsé Kiang, depuis l'ouverture du Barrage dit des Trois Gorges), sont devenues d'autres villes, depuis que je les ai quittées en 2000!

technologique. Il s'agit plutôt d'une *invention culturelle radicale*, encore largement imprévisible dans ses manifestations et ses conséquences²⁵⁹.

Cette conjoncture culturelle - où une civilisation passe, à marche accélérée, d'une sorte *sauvage* de surnaturel à une autre sorte *élaborée* -, révèle une pensée sans *théologie*, telle que nous l'entendons, puisque nous avons inventé et le concept et le mot. Mais quel contenu donne-t-on au Pays du Milieu, à ce que nous nommons surnaturel, théologie et spiritualité ?

Différences ...

Les jésuites essaieront bien, au XVII^e siècle, de réduire le *Ciel* chinois (☐) au Dieu chrétien. Mais la nature des deux représentations est totalement différente.

- Chez les fils des Han, il y a homogénéité de la réalité cosmique du ciel à l'homme. Un continuum radical de l'univers qui éclate, au niveau du sensible, par la manifestation des *Dix Mille Êtres*²⁶⁰.
- Dans le christianisme, il y a toujours "deux" : Dieu et sa créature, fût-elle à son image !

☐☐ (*Tian Tian*) = le Temple du Ciel

Les conséquences structurelles de ces traits culturels (surtout quand ils touchent la religion et la foi, en matière de Cosmologisation du monde) sont significativement importantes.

D'abord la Chine traditionnelle a certes produit d'immenses, longues et horribles guerres, mais jamais de guerres de religion (la résistance politico-religieuse du Tibet à toute assimilation *sinique*, constituera certainement une véritable question dans le proche avenir²⁶¹), comme celles qui ont jadis bouleversé pays et aires géographiques sous l'égide de religions monothéistes (Judaïsme, Christianisme, Islam,).

Les confucianistes n'engagèrent pas de débats avec les jésuites sur l'existence de Dieu, les Chinois se préoccupant essentiellement des rites. Mais la poly science (pluridisciplinarité avant l'heure !) du commando Matteo Ricci, d'Adam Schall et de Ferdinand Verbiest (mathématiques, astronomie et géographie) les intéressa au plus haut point²⁶².

²⁵⁹ Deux exemples :

1. celui du lycée de Pékin proche de l'université normale de Beijing et de la réintroduction de cours sur les philosophes chinois ;
2. l'intérêt de plus en plus soutenu à l'égard de la pollution dans les villes industrialisées (qui ignore le ciel épais et gris de Pékin pendant les JO 2008 ?).

B.Prate ajoute : Que des intellectuels veuillent imposer ou orienter l'évolution vers une *invention culturelle radicale* reste un exercice théorique, bien loin de la réalité du terrain. Qu'ils aient un rôle de surveillance, d'analyse, de conservation des valeurs, bien sûr. Mais leur pouvoir est limité. Ce n'est pas la raison qui fait avancer les peuples mais les sentiments. Y a-t-il jamais eu une seule guerre raisonnable ? Des justifications a posteriori, au mieux.

²⁶⁰ Le Dao engendre l'Un

Un engendre Deux

Deux engendre Trois

Trois *les dix mille êtres*

Les dix mille êtres portent le yin sur le dos et le yang dans les bras

Mêlant leurs souffles (☐☐ chongqi) ils réalisent l'harmonie

(Passage cosmogonique du Laozi)

²⁶¹ Le cas du Tibet, si épineux, ressemble étrangement à une guerre de religion malgré tout. D'un côté le Bouddhisme, qui se prétend philosophie mais a récupéré au cours de son histoire, bon gré mal gré, tout un panthéon, dénigré dans les sphères intellectuelles, mais indispensable au commun des mortels. De l'autre un Parti Communiste, officiellement athée mais qui fonctionne comme une structure religieuse. Campagnes de dénigrement, anathèmes, violences, prosélytisme qui ne dit pas son nom, tout y est. (B.Prate)

²⁶² Le régime communiste de Pékin n'a pas hésité à les faire reposer dans le jardin de la cour intérieure de l'Ecole Supérieure des cadres du PC de Chine, qui n'est autre que l'ex Collège Jésuite, au temps où ces mêmes jésuites étaient, si on peut dire, en odeur de sainteté ! Grand Amis de la Chine, est le titre à eux accordé. [*J'ai pu y accéder grâce à ce laisser passer - qui m'a toujours aidé en Asie Centrale, en Ouzbékistan, en particulier -, qu'est ma carte d'officier de réserve de l'Armée de l'Air ! Mon autre Sésame étant ma CI de Hong Kong !*]

Et ces rites ne sont reconnus comme valables que s'ils sont intériorisés et dans la mesure où ils relient tous les membres du corps social. Il ne s'agit pas simplement d'un décorum, mais d'une activité très existentielle et sincère, sans discours théologique et au service d'une cohésion *nationale*.

Les Hellènes non plus n'ont jamais mené de guerre de religion, mais toujours pour se venger (Alexandre et les Perses de Darius III) ou pour une suprématie quelconque (le pouvoir de l'amphictyonie, sorte de confédération). Mais pour se rappeler qu'ils étaient tous des Hellènes de l'Hellas, ils avaient inventé les Jeux Olympiques – à Olympie -, justement, qui en plus d'être une série d'épreuves sportives (le stade) et littéraires (le théâtre), étaient aussi un service ethnico-national de religion citoyenne, envers des dieux auxquels ils sacrifiaient sans y croire : un simulacre performatif garantissant un résultat réel, la paix pendant 4 ans ! Les cérémonies de la Place de la Concorde avec l'incorruptible Robespierre affublé du costume de Grand Prêtre de la République, et le psychopathe Hitler, présidant les Rassemblements *Reichiens* du Nuremberg Wagnérien, ne faisaient pas autre chose, ne croyant ni à la Déesse Raison Encyclopédiste ni au Wotan aryen²⁶³.

Que transmettre alors, quand soi-même on se trouve en transition, en crise, en go-between²⁶⁴ ?

1. La réponse peut-être éthique...

Que transmettons-nous à nos enfants, à nos descendants, aux générations qui nous suivent ? demande Bertrand Ogilvie. *Des biens, des habitudes, des institutions, des mots, des tournures de langage (que l'on appelle dans notre jargon des problématiques) ? Des gènes, des situations biologiques et démographiques, écologiques, climatologiques ? Des sciences et des techniques ? Tout cela à la fois sans doute. Mais aujourd'hui la réponse à cette question n'est plus tout à fait aisée. Non que notre "aujourd'hui" soit une période de crise : ce n'est ni nouveau ni forcément révolutionnaire. C'est plutôt l'idée même de transmission qui présente une difficulté nouvelle, c'est-à-dire l'idée qu'il y aurait quelque chose à transmettre. Quelque chose à transmettre ! Mais quel quelque chose ?*

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none">- être <i>ou</i> ceci <i>ou</i> cela- être <i>et</i> ceci <i>et</i> cela- être <i>ni</i> ceci, <i>ni</i> cela- ou bien être enfin <i>un autre</i>²⁶⁵, en train de s'inventer dans une existence individuelle et collective - personnelle et communautaire. |
|--|

2. Elle peut résonner aussi comme un raisonnement mâtiné de menace - comme si, pour pousser la raison à penser, il fallait aussi parfois lui faire peur :

Claude Lévi-Strauss n'hésite pas à déclarer sans retenue : *J'ai le sentiment que toutes les tragédies que nous avons vécues d'abord avec le colonialisme, puis avec le fascisme, enfin les camps d'extermination, cela s'inscrit non en opposition ou en contradiction avec le prétendu humanisme sous la forme où nous le pratiquons depuis plusieurs siècles, mais, dirais-je, presque dans son prolongement naturel, puisque c'est en quelque sorte d'une même foulée que l'homme a commencé par tracer la frontière de ses droits entre lui-même et les autres espèces vivantes, et s'est ensuite trouvé amené à reporter cette frontière au sein de l'espèce humaine, séparant certaines catégories reconnues seules véritablement humaines, d'autres catégories, qui subissent alors une dégradation*

²⁶³ Mon propos incite B.Prate à prolonger la réflexion : Cicéron a écrit un traité *Sur la divination*, où il se montre sans illusion. Et un autre *Dialogue de la nature et des dieux* où il affirme : *Les dieux n'ont pas souci des hommes. S'ils avaient souci des hommes, les choses tourneraient bien pour les bons, mal pour les méchants.* C'est là que Sullivan fait une différence, subtile mais capitale, entre l'intellectuel (*le sage*) et celui qui a la foi (*le saint*) : *Le sage, chrétien ou non, croit aux devoirs définis, aux techniques, aux distributions et qu'il faut faire la part du feu, empêcher les méchants de nuire, croisade incluse. Le saint se précipite pour sauver, prend sur lui le scandale. Au lieu de justifier et d'attendre et de faire seulement des prières, il crie, engage la lutte à un contre mille, court vers sa propre perte. Il n'a pas le temps d'expliquer le mal en le ramenant à une forme supérieure de raison, il le laisse intact : c'est le scandale du mal ressenti qui le jette dans la foi active.* (Jean Sullivan, *Dieu au-delà de Dieu*, Gallimard, p. 135). Chercher à expliquer, c'est bien. Agir, c'est mieux. Différence entre apprendre à nager à quelqu'un qui se noie et lui lancer une bouée. *Lesaint* s'implique, il n'explique pas.

²⁶⁴ Bertrand Ogilvie, *Anthropologie du propre à rien*, Le passant ordinaire, n°38, 2002

²⁶⁵ *Je est un autre*, Arthur Rimbaud. *Wo es war, muss ich werden*, (là où il y avait ça, Je dois/t advenir), Sigmund Freud. Ou encore Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Le Seuil Poche 1997

conçue sur le même modèle qui servait à discriminer entre espèces humaines et non humaines. Véritable péché originel qui pousse l'humanité à l'auto destruction. Le respect de l'homme par l'homme ne peut pas trouver son fondement dans certaines dignités particulières que l'humanité s'attribuerait en propre, car alors, une fraction de l'humanité pourra toujours décider qu'elle incarne ces dignités de manière plus éminente que d'autres. Il faudrait plutôt poser au départ une sorte d'humilité principielle : l'homme, commençant par respecter toutes les formes de vie en dehors de la sienne se mettrait à l'abri du risque de ne pas respecter toutes les formes de vie au sein de l'humanité même²⁶⁶.

Comment, qui pourra jeter l'esquisse d'une anthropologie de la globalisation, compte tenu d'un certain nombre de traits de notre *Zeitgeist* - de notre époque

- qui évacue l'idée de progrès pour camper sur les positions et les avantages acquis – alors que le (simple bon) sens impose de s'alléger de l'inessentiel et de le liquider par le vide, pour préparer de la place et les conditions de soutenabilité du *neuf* qui doit inévitablement se produire ;
- qui continue de mener une politique d'exterminisme généralisé : uniformisation et standardisation des comportements socioculturels ;
- qui semble s'acharner à affaiblir et à contrôler la fonction critique, publique et privée : pensée unique, tutellisation des medias.

Cette culture morbide, pourrait-on dire, sans exagérer de trop, mène à coup sûr à une *chosification globale* :

3. celle d'un *homme* qui se passe de discours légitimant du pouvoir (il s'agit de ce que les libéraux anglais appellent une *politique industrielle moderne non idéologique*, qui constitue leur *révolution en marche*²⁶⁷
4. celle d'un *homme* qui se découvre malléable (et corvéable à merci et) à l'infini et qui, devant l'enivrante aventure sans rivages qui s'ouvre devant lui - et qui est, à proprement parler, irréprésentable -, préfère se laisser transformer en chose – par peur, perversion ou paresse -, lui et tous ses rapports, ses modes de relations et ses activités,
 - pour vite se laisser capturer,
 - et occuper les places fixes auxquelles le désir d'un Autre l'attend,
 - plutôt que de risquer le surgissement de configurations inconnues,
 - que pourtant il n'évitera pas, et devra subir pour n'avoir pas osé *la haute mer*.

Merleau-Ponty souhaitait que face à tout ce qui semble *excéder* notre raison, nous tentions son *élargissement* : *La tâche est d'élargir notre raison pour la rendre capable de comprendre ce qui en nous et dans les autres précède et excède la raison.*²⁶⁸ C'est-à-dire aller vers toujours plus d'*humain*, pourrait-on dire. Resterait à examiner comment une telle thématique de l'humilité²⁶⁹, s'articulant à celle d'une pauvreté revendiquée (*moins on a, plus on est*), radicale et quasi agressive, pourrait inquiéter les pouvoirs en place à la manière dont les Franciscains, il y a mille ans environ, ébranlèrent la chrétienté possédante de leur formule ravageuse : *Nihil habentes, omnia possidentes*, ceux qui n'ont rien, ce sont ceux-là qui possèdent tout, qui sont les véritables possesseurs de toutes choses, ou encore qui sont susceptibles de s'emparer de toutes choses, ou du tout²⁷⁰.

²⁶⁶ Entretien cité dans Fernand Deligny, *Les détours de l'agir ou le moindre geste*, Paris, Hachette, 1979, pp.42-43.

²⁶⁷ Peter Mandelson, conseiller de Tony Blair, dans *Le Monde* du 21/9/2000.

²⁶⁸ Quand la surface au sol s'est révélée insuffisante pour développer le Manhattan de New Harlem, les émigrants européens de la deuxième génération ont lancé le développement vertical – les *sky scrapers*, les gratte ciels, - et ont baptisé la nouvelle ville, New York, dont Manhattan et Harlem devinrent des districts !

²⁶⁹ L'humilité et la souffrance, c'est ce qui, de Dieu, fascinait d'abord le Père Varillon, ce mystique du 20^{ème} siècle. François Varillon, *L'humilité de Dieu*, Bayard 2005 ; *La souffrance de Dieu*, Centurion 1975.

²⁷⁰ B.Prate : Ce que nous nous transmettons, nos « héritiers », qu'en feront-ils ? Goethe répond : *Ce que tu as reçu de tes ancêtres, acquiers-le pour le posséder*. Ce qui nous semble si important en ce jour, le sera-t-il demain. Ou bien s'il l'est réellement, sera-t-il perçu comme tel ? Tout sera transmis : avec les médias modernes, on peut imaginer ou espérer que tout sera au moins consultable. Mais l'essentiel ne se transmet-il pas de cœur à cœur – *i shin den shin* ? - *L'essence des religions ne peut être transcrite. Les textes se répandent, mais ils sont comme les feuilles de l'arbre, c'est la racine qu'il faut atteindre. La véritable essence ne peut être transmise que d'esprit à esprit, "de mon âme à ton âme", "i shin den shin"(en Japonais).* Taisen Deshimaru (Voir en ce sens la finale de mon *Le Sourire Immobile*, Embrasure 2008)

Quelle anthropologie pour les cultures et les sociétés globalisées ?

Nous devons d'abord nous demander

- comment ont réagi les intellectuels et les anthropologues lors d'autres moments de la mondialisation face à leur objet et leur savoir ;
- ce qui est-il arrivé au XVIIe siècle, au XIXe siècle et maintenant au XXIe siècle, qui suscite cette inquiétude et cette nécessité de *passer à autre chose*²⁷¹ ;
- comment l'anthropologie définit à chaque moment son objet et ses responsabilités ;
- s'il y a quelque chose de commun entre hier et aujourd'hui et entre les différents paradigmes, et comment ces paradigmes font écho ou non à une compréhension de la globalisation dans ses formats anciens et actuels.

Cette première série de questions en appelle une autre.

Et selon les réponses que donne l'anthropologie et la manière dont elle permet d'éclairer les globalisations en divers lieux et à diverses échelles,

- elle peut être marginalisée ou se retrouver au centre des intérêts.
- Si la globalisation marginalise plusieurs groupes sociaux et culturels,
- elle-même peut aussi se trouver marginalisée en fonction d'une science qui elle aussi se transforme et tend à s'homogénéiser et se normaliser à l'extrême.
- Où sont présents les anthropologues dans les débats sur la globalisation et dans les lieux où se définissent ses grands enjeux?²⁷²
- L'anthropologie doit-elle être reléguée à n'être qu'une sorte de mémoire patrimoniale ? Doit-elle se contenter de devenir ancillaire, mercenaire, marginalisée ? L'anthropologue peut-il à jamais occuper la posture de l'astronome de galaxies lointaines ou devenir résolument proche... et critique ?
- Que serait alors cette supposée fonction critique ?

La science, elle, joue dans trois fondamentaux de notre discipline.

- *Premièrement*, la science réaménage en permanence la nature qui devient instrumentalisée et enfermée dans les finalités économiques (OGM, engrais, carburants végétaux...), en même temps qu'on la veut plus malléable que jamais, déjouant les paramètres de la vieille dichotomie nature- culture (artificialisation des paysages dans l'esthétique japonaise, depuis le *shakei*, paysage emprunté, jusqu'au *bonzaï*, plantes naines ou nanifiées).
- *Deuxièmement*, la science favorise le développement de formes inédites au sein des systèmes de parenté, brouillant les repères de la filiation. (les questions éthiques de plus en plus sophistiquées que posent les recherches et les résultats de la biologie).
- *Enfin*, la science introduit des figures de l'humain qui tendent à le présenter comme hybride, objet de chair et de technique (les nouvelles créatures à la Frankenstein, que sont les cyborgs)²⁷³.

Ainsi,

- les pratiques sociales, ayant pour objet la nature et marquées par la flexibilité, la mobilité, la fluidité : l'impermanence ;

²⁷¹ A Troie, Paul eut une vision pendant la nuit : un jeune Macédonien l'appelait : *Traverse la mer, passe en Europe ! Au secours !* Ac 16, 9. C'est-à-dire : l'Asie, c'est fini : Rome est à l'Ouest ! Les Juifs, c'est fini : ils ont choisi d'en rester au Yahvé de la Tora à Moïse ! Passe en Europe, c'est chez nous que peut se jouer l'avenir de ton Jésus, s'il doit en avoir un ! *La preuve !*

²⁷² J'ai consulté toutes les brochures de la nouvelle (2000) et super Université Internationale du Management de Singapour. Je n'ai vu nulle part le moindre souci d'une formation anthropologique ! Consultez vous-même !

- Singapore Management University. 2006. Campus Overview. *Available at* <http://www.smu.edu.sg/campus/index.asp>
- Singapore Management University. 2006. Degree Programmes. *Available at* http://www.smu.edu.sg/admissions/smu_degrees/degree_programmes.html
- Singapore Management University. 2006. Partner Universities. *Available at* http://www.smu.edu.sg/international_exchange/partner_universities.asp

²⁷³ On peut se reporter à tous les livres de Jean-Michel Truong, surtout : *Reproduction interdite*, Prix Mannesmann-Tally 1989. Mention spéciale du jury du grand prix de la Littérature informatique 1989 Orban, 1988, réédition Plon, 1999. Et Asimov, bien sûr, et son « L'homme bicentenaire », où un robot veut être reconnu comme humain. Plus loin, je termine un essai sur « l'andriologie » (cette anthropologie du cyborg !) : *Le rêve de Pinokyo*, à paraître... ?

- la nature elle-même devenue (depuis belle lurette) une catégorie du marché divisible à l'infini²⁷⁴ :
- peut-on encore parler d'espèce humaine, au nom de ce que cela signifie quant à la relation de l'anthropologie avec une certaine idée de *la nature* et de *l'humain*?

L'anthropologie est enfin (semble être) mise au défi par *les études culturelles (cultural studies)*²⁷⁵ - et *interculturelles* -, qui foisonnent. L'étude des cultures semble ne plus être réservée à l'anthropologie, à supposer qu'elle l'ait jamais été. Dans la mesure où les études sur les cultures ne se confinent plus nécessairement aux anciens domaines, et où des objets comme l'art, la science, les médias, l'architecture, le patrimoine font partie de ces mêmes études, il est évident que le résultat se traduit par une *multiplication des focus et des points d'entrée*. À côté des *cultural studies*, on trouve les études interculturelles qui viennent à leur façon créer un autre effet de découpe, profitant des défis de *la rencontre des cultures (clash*, disent certains) auxquels seraient conviés les managers, les agents de développement, les professionnels, et même les touristes : tous voyageurs en tout cas²⁷⁶. Les études interculturelles se présentent comme une alternative à une anthropologie vue comme trop abstraite et trop critique et surtout non pragmatique.

Ces deux courants – anthropologie et cultural studies -, distincts, créent une sorte de foisonnement de travaux autour des cultures, profitant tantôt de la circulation médiatique tantôt des flux migratoires.

- Le foisonnement est réel et vient bousculer l'ordre établi des priorités des objets et de leurs divers abords.
- Ce foisonnement est-il une menace ou permet-il au contraire une revitalisation (en termes de réaffirmation ou encore de reformulation) des bases de la discipline?
- L'anthropologie peut-elle se contenter de se proclamer « science du terrain » pour ne pas s'identifier à ces autres courants?
- Devons-nous faire preuve de fausse autorité ethnographique ou nous faire créatifs en évitant le dogmatisme qui enferme trop rapidement les débats?
- Y a-t-il encore une validité au concept de culture et, le cas échéant, laquelle?

À l'intérieur même de la discipline, on assiste à une auto fragmentation

- Nous sommes entre autres passés du modèle classique de la monographie compartimentée à celui des études transversales : une pluridisciplinarité, ou une complexification de l'investigation.
- De plus en plus, la discipline abandonne ses visées universalistes, laissant à d'autres cette question *idéologisante de l'unité du genre humain*, et ses portes d'entrées sont celles des plus infimes singularités (comme la nipponologie, par ex.):
- cela se traduit entre autres par la primauté donnée à l'expérience des sens, de l'affectif par rapport aux structures et au cognitif.
- Les études textuelles, l'herméneutique, la psychanalyse, les constructivismes semblent avoir rendu suspecte toute idée de totalité.
- Y aurait-il un moyen terme entre les anciens essentialismes totalisants et les perspectives du *tout-est-construit* (théorie structurale) et du *tout-est-fragment* (théorie du chaos)?

Ainsi, l'anthropologie qui avait pour finalité de retrouver quelque chose comme l'unité du genre humain, en se fragmentant elle-même en sous- disciplines et en voyant son objet se fragmenter lui-même, peut-elle encore prétendre à quelque chose en ce sens?

²⁷⁴ Depuis le Traité de Tordesillas entre Espagne et Portugal (béné par le trait de plume d'Alexandre VI Borgia, d'origine espagnole, qui en prend acte dès le 4 mai 1493, deux semaines à peine après le retour du triomphal Gênois, en annule en personne la bulle de 1481 et en la remplaçant par la bulle *Inter Caetera*)... à la Conquête de l'espace de J.F.Kennedy, (*2001 Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick), à la Guerre des Etoiles de G. Bush (*Star Wars* de Georges Lucas).

²⁷⁵ Les *Cultural Studies* sont un courant de recherche à la croisée des domaines de la sociologie, l'anthropologie culturelle, la philosophie, l'ethnologie, etc. Elles s'intéressent particulièrement aux *relations entre culture et pouvoir* et possèdent une forte dimension critique. Ce courant de recherche est apparu en Angleterre dans les années 1960, lorsque Richard Hoggart fonde le Centre for Contemporary Cultural Studies (CCCS) de Birmingham (en 1964). En France, c'est Jean-Claude Passeron qui introduisit les travaux de ce courant (il a contribué à la traduction et a préfacé l'ouvrage de Richard Hoggart, *La culture du pauvre*).

²⁷⁶ Il faut (re)lire ici l'incontournable Pico Iyer et son *Global Soul*.

Les conditions du développement de l'anthropologie ont été liées intimement à celles du colonialisme. Les conditions actuelles de la globalisation font des anciens mondes coloniaux des *pays en voie de développement* (on préfère dire *pays émergents*), et les populations (ex ?) colonisées sont les pauvres de la planète.

- Toutefois, dans certains contextes, les anciennes colonies sont devenues des hauts lieux de réflexion sur la postcolonialité, l'Inde par exemple, et Ô combien ! Les intellectuels issus de pays autres qu'occidentaux fréquentent les débats sur les lieux même de l'Occident et proposent des épistémologies alternatives (Je l'ai constaté éminemment au Japon). Ceux qui jadis étaient nos objets passifs sont devenus des définisseurs et des concepteurs au sein même de la discipline, en contestant les savoirs produits sur eux-mêmes et certains découpages qui semblaient pourtant acquis.
- Quelle place accordons-nous au savoir des autres, aux voix des minorisés et aux épistémologies alternatives?
- L'anthropologie doit-elle devenir multicentrique ou se concevoir comme hégémonique?
- Dans cette même veine et sur un autre plan, la question de l'éthique en anthropologie est de plus en plus débattue. Elle peut se réduire à une relation voulue égalitaire avec les populations étudiées et à éviter toute forme de réification.

D'autres questions viennent pourtant, encore, à l'esprit :

- si les savoirs nés au sein du mouvement postcolonial des intellectuels du sud et les ethno savoirs que nous voulons reconnaître ont un sens, comment dès lors mettre à l'œuvre ces savoirs au sein même de la représentation anthropologique?
- Comment, par exemple, mettre en scène les expériences fondatrices des cultures qui ont dû composer avec le colonialisme?
- Comment penser les relations entre savoir, éthique, postcolonialité et transmission des connaissances ?
- Comment rendre possible une autre épistémologie de l'anthropologie inspirée des ethno savoirs et des savoirs critiques des populations étudiées sur elles-mêmes et par elles-mêmes?

Est-ce jouable et pensable ²⁷⁷?

Quant à l'écriture en anthropologie, elle est un moment spécifique où se manifeste la façon dont l'anthropologue conçoit :

- la science (la pertinence de ce qui doit être dit à partir d'un modèle ou d'un paradigme) ;
- le politique (comment se traduira ou non le rapport de pouvoir de l'anthropologue avec les sujets de son étude?) ;
- l'éthique (jusqu'où traduire les dilemmes, le non-dit, l'incorrect, le danger, etc. et jusqu'où doit-on ou peut-on se compromettre face à ses propres incertitudes ou face à ce que l'on comprend des enjeux de son travail?) ;
- la vérité (quelle part accorder à la fiction et qu'est-ce que l'ethnographie a de fictionnel?).

C'est à travers les différents modes d'écriture et de représentation ethnographique que l'on peut donc comprendre comment sont saisies les transformations des cultures dans le contexte de la globalisation. Les moyens abondent et les matériaux aussi :

- les ethnographies multi situées ;
- le cinéma, la photographie, la peinture ;
- les nouveaux médias, la télévision, Internet, la radio ;
- le biographique, le narratif, le témoignage, le journal personnel et le journal de terrain.
- le théâtre, le romanesque ;
- le récit de voyage ;
- les musiques et la danse.
- La cuisine, les parfums.

²⁷⁷ Voilà les idées qui agitaient les voyageurs de La licorne et du dragon. LE PICHON Alain, *Le temps du monde fini s'achève*, in *La licorne et le dragon : Les malentendus dans la recherche de l'universel*.

S'il y a un choc entre les différentes civilisations du prétendu *village mondial*, c'est bien celui des ignorances, et s'il y a bien une urgence pour la construction d'un monde vivable, c'est l'identification et l'explicitation des malentendus interculturels. Depuis des siècles, Chinois et Occidentaux, intrigués par la culture de l'autre, tentent, non sans difficulté, de s'avancer sur des chemins de connaissance et de compréhension. Quel regard les Chinois ont-ils porté, dans l'Histoire, sur les Européens et inversement, comment les Européens se sont-ils intéressés à la Chine ? Qu'en ont-ils compris en quoi se sont-ils trompés, quels furent et quels sont encore les effets des malentendus et des *dyslectures* qui interviennent sans cesse dans le dialogue sino-européen ? Pour permettre un regard croisé et une analyse approfondie sur l'équation unité-diversité entre les deux cultures, il fallait un symbole. Quoi de mieux que la Grande muraille de Chine ! Aux pieds de cette muraille, à Pékin, se sont réunis en 1993 des écrivains et intellectuels chinois, français, japonais et américains comme Yue Daiyun, Umberto Eco, Alain Rey, Wang Meng, Cheng Yuehong, Jacques Le Goff, Alain Le Pichon, Antoine Danchin... Pendant trois semaines, la Licorne occidentale et le Dragon chinois se sont regardés, confrontés, comparés et séduits : érudition, intelligence et humour qui montrent parfois combien la vision que l'on a d'une autre culture est révélatrice des barrières que l'on dresse dans sa propre civilisation

Passions identitaires et conflits des mondes

Les diverses formes de globalisation ont provoqué toutes sortes de brisures et de ruptures sociales. La globalisation, si elle crée des effets de rapprochement entre les personnes et les cultures (et d'étranges sensations que le monde nous deviendrait de plus en plus familier), crée aussi des tensions et des violences qui s'expriment de diverses manières. Les fragmentations elles-mêmes prennent la forme de clivages, de conflits, d'exclusions. Et même ce que l'on croyait emporté par la globalisation et son phagocytage fait résistance : cultures et sociétés ne sont pas aussi malléables et sujettes à l'homogénéisation qu'on aurait pu le croire : les pays à forte immigration (l'Europe de l'Ouest) n'ont pas fini d'en vivre les dommages collatéraux (la France, et d'autres avec elle, y est en plein, où se mêlent droit, religion, mœurs, culture et fanatisme. Rome n'y a pas survécu²⁷⁸!). Comment l'anthropologie peut-elle rendre compte de ces transformations inusitées et quel est son apport particulier à leur investigation et à leur appréhension?

Il y aura toujours des résidus, des débris, des marques, des traces - des *remains* -, des caractères acquis qui deviennent innés : êtes-vous allés à Kaifeng, où l'on peut voir vivre à la juive dans l'ancienne capitale de l'empire du Milieu, terminus un temps de la Route de la Soie ? Et en Sicile, où les enfants ont les traits de tous les peuples ayant vécu sous Frédéric II von Hohenstaufen ? Et à Séville d'Andalousie²⁷⁹, où l'Arabie heureuse a eu huit siècles pour laisser sa marque à chaque pas, chez les hommes, sur les choses et dans le ciel, et dans la langue ? C'est dans un monde aux prises avec les débris des globalisations précédentes que la nouvelle anthropologie ou les *Cultural Studies* doivent évoluer !

- religions et intolérance ;
- guerres et génocides ;
- violences structurelles, bio politiques et souffrance sociale ;
- haine, humiliation, honneur ;
- nouvelles formes de racisme ;
- femmes et féminicides ;
- minorités, conflits et rejet des différences ;
- luttes autochtones.

Ces domaines sont éminemment complexes, et ces terrains on ne peut plus accidentés. Jusqu'à quel point les anthropologues - et pas seulement eux, on comprend à qui je pense ! -, sont-ils préparés aux nécessités des mondes en changement et aux nombreuses contraintes des lieux les plus actuels en accélération quasi exponentielles?

- Quel sort pour l'anthropologie exotique ?
- Quelles limites et quelles formes de terrain (situations de privations, de conflits, de violences, de refus) ?
- Qui investira les nouveaux lieux de recherche (du cyberspace aux multinationales) ?
- Ou les domaines de la fiction et du mensonge d'état, le dit et le non-dit des relations ?
- Quelle(s) éthique(s) pour quelle(s) anthropologie(s) ?

Faut-il laisser l'homme blanc à son sanglot stérile²⁸⁰? Faudra-t-il s'attendre à d'autres repentances ?

²⁷⁸ Voir attentivement Paul Veyne, *L'Empire gréco-romain*, Le Seuil 2005

²⁷⁹ A Séville justement, c'est le lieu où Daniel Barenboïm, pianiste et chef d'orchestre, juif israélien, a choisi de créer le West-Eastern Diwan Orchestra, réunissant des musiciens palestiniens, arabes et juifs. Le côté provocateur n'a pas manqué d'être relevé par ses compatriotes, plus que réticents à ce genre de rapprochement, voulant le limiter à une expérience isolée et sans lendemain, témoin de la rigidité d'esprit et d'une volonté de figer le décor...à jamais ?

²⁸⁰ Pascal Bruckner, *Le sanglot de l'homme blanc*, Seuil 2002

8. Entre nomadisme et globalisation

Le syndrome du must

Il est impossible d'avoir une paix assurée si nous ne faisons pas en commun la guerre aux Barbares !
Leitmotiv d'Isocrate (Panégyrique, 173). 380 av. J.-C.

Sur les positions, on considérera le proche et le lointain...
c'est-à-dire rapprocher ce qui est loin...agir de telle sorte que l'ennemi vous croit loin quand vous êtes près...
montrer que vous n'avez jamais été si prompt que lorsque vous semblez long à mouvoir :
c'est ainsi que vous le tromperez,
que vous l'endormirez au moment où vous vous disposez à le surprendre
et sans qu'il ait le temps de se reconnaître....
L'art de profiter du proche et du lointain consiste
à tenir l'ennemi à distance de vos lieux de stationnement et de vos postes importants,
à l'éloigner de ce qui pourrait lui servir utilement
et vous rapprocher de ce qui peut vous être avantageux,
à vous tenir constamment sur vos gardes pour ne pas être surpris
et à être toujours en mesure de surprendre l'adversaire.
Sun Tse, Ping Fa, Règles de l'art militaire, entre les 5^{ème} et 6^{ème} siècles avant JC.

La stratégie d'Isocrate et la tactique de Sun Tse – quasi contemporains à cette distance!-, ainsi que leurs idées politiques, sont cousines. Chinois et Grecs n'ont de salut que dans l'union entre soi (force centripète) et la suprématie sur tout ce qui n'est ni chinois, ni grec (force centrifuge). Voilà résumée la *mondialisation must*, union à la fois et lutte... à redéfinir en boucle et en permanence suivant la conjoncture. Seule varie l'entité (l'organisation et/ou le personnage) qui se chargera de coordonner et d'instrumentaliser : pour faire court, des anciens chinois et des anciens égyptiens aux troupes des futures conquêtes interstellaires. Politique ou communauté de civilisation, tant que les intérêts sont également communs. Idées, relativement simples, primitives mêmes, mais qui nous inspirent encore : le bonheur et la paix dépendent de l'union, certes, mais les cités (*global cities* ou *city states*) doivent toutefois garder leur indépendance et rester sur leurs gardes²⁸¹.

Art et anthropologie

La décolonisation et le post-colonialisme, la globalisation des rapports économiques et des systèmes d'information, enfin les migrations mondiales - ces mouvements d'ouverture culturelle autant que de

²⁸¹ Bernard Prate propose ici une longue intervention complémentaire que je ne résiste pas au plaisir de vous proposer à mon tour : *Croyez-moi, un bon ennemi est la clef d'une société équilibrée* (I-7), *Globalia de Jean-Christophe Rufin 2004*, in Cardinal Etchegaray : *J'ai senti battre le cœur du monde*. Dans ce livre de mémoires, le Cardinal Etchegaray dit qu'il a souvent médité les propos suivants de Jean Sullivan sur l'Eglise : *L'Eglise est la communion de tous ceux, ni meilleurs ni pires, dont le regard est réglé sur une autre distance, qui ont l'air de désigner un "territoire" humain où la nuit est un peu moins dense, et qui donnent envie de croire que c'est de ce côté que l'aube poindra*. Majid Rahnema dans son livre *Quand la misère chasse la pauvreté*, cite les mots du grand chef indien Seattle prononcés en 1854 en réponse aux Blancs qui se proposaient d'acheter leurs terres : *Nous savons une chose que l'homme blanc découvrira peut-être un jour : notre Dieu est le même Dieu. Vous avez beau penser aujourd'hui que vous le possédez comme vous aimeriez posséder notre terre, vous ne le pouvez pas*. Je continue avec Sullivan dans *L'Instant l'éternité : Cette parole (l'Evangile) fait éclater tout enseignement, aussi parfait soit-il. Elle n'est jamais lue une fois pour toutes. Elle est inépuisable. Chaque génération, chaque peuple doit recommencer. L'Eglise redoute l'Evangile, car il l'empêche de s'établir dans des vérités définies qu'elle tente d'imposer comme si la recherche de l'homme n'était pas plus vivante que ses connaissances*. Sullivan, après avoir connu le Moyen-Orient, l'Inde, l'Afrique (voyages, lectures, rencontres...) comprend que toutes les sagesse appellent au retournement intérieur, à l'éveil et que la pointe de l'Evangile, c'est-à-dire l'appel à l'amour, à une communion de partage, peut habiter tout homme. – Ce que l'Evangile apporte d'unique est cette connaissance de Dieu par Jésus. Un Dieu pauvre, comme s'il y avait une blessure dans l'absolu. Dieu enfant dans une mangeoire. Dieu né à Bethléem et non à Jérusalem, la capitale. Jean Sullivan (1913-1980) est né et a vécu en France, en Occident, mais il n'est pas prisonnier de la pensée conceptuelle grecque, du juridisme romain. Dans *Matinales, itinéraire spirituel*, il écrit encore : *Je m'étais perdu dans la forêt blanche des idées*, faisant ainsi référence à la formation à l'école, au collège, au séminaire où concepts, principes, vérités abstraites régnaient.

confrontation -, confèrent à l'anthropologie et à l'ethnologie une place centrale dans les sciences qu'on appelle « humaines »²⁸². Au cours de ce processus, l'anthropologie et l'ethnologie ont profondément changé de profil. Ces disciplines d'interprétation ne considèrent plus les changements coloniaux et postcoloniaux comme des mouvements de dissolution ou de perte d'identité. De nouveaux paradigmes, tels que *la dialectique de l'identité et de l'altérité*, occupent désormais le centre du débat anthropologique et substituent au principe de la simple opposition ceux de l'appropriation, de l'hybridation, du métissage, et des jeux de pouvoirs qui les favorisent ou les répriment²⁸³ : analyses des phénomènes de rencontres interculturelles, des processus de transformation des pratiques artistiques et des œuvres qui en découlent, des enjeux du changement de statut de l'objet lorsqu'il devient œuvre d'art... Se développent alors deux modèles :

- *le modèle anthropologique* : méthode, fantasme, défi... La perspective anthropologique ébranle-t-elle les repères et les critères traditionnels de l'histoire de l'art dans son approche de la culture matérielle (tels que la qualité, l'unicité, l'originalité, etc.) ?
- *le modèle mythologique* : mythes, fables et autres discours méta artistiques... Peut-on analyser les mythes d'invention occidentaux à l'aune d'un syndrome mythologique ? La quête du Graal ou celle du chef d'œuvre inconnu (qui s'accompagne de sa destruction), le regard de Narcisse, le défi de Prométhée, la fascination de Méduse...²⁸⁴

Autrement dit :

- comment l'Occident s'est-il posé la question de l'Autre, à travers ses Orient successifs ? Qu'en est-il de la chinoiserie et du japonisme, des primitifs et de l'« art nègre », de l'Océanie des Surréalistes et des « arts premiers » ?
- comment inversement les arts *autres* - d'est en ouest et du sud au nord -, se sont-ils confrontés à l'occident ?

Globalisation culturelle²⁸⁵

1. Pour certains, la globalisation - en dehors de certains domaines (tels que les marchés financiers) -, s'apparente encore et toujours à un mythe ou du moins à un phénomène moins impressionnant que dans les années 1890 à 1914, constituant, elles, l'époque du régime des normes d'or, aussi qualifiée de "*belle époque de la globalisation*". Que ce soit d'ailleurs aussi bien en économie que sur le plan religieux : les premières réunions interreligieuses datent de la fin du XIX^e (1892 à Chicago, *World's Parliament of Religions*).
2. D'autres, croyant en la réalité de la globalisation, n'y voient guère autre chose que *l'expansion accélérée de modèles des Etats-Unis d'Amérique ou de l'Occident*.

La notion de globalisation connaît encore aujourd'hui des définitions très variées mettant l'accent

- tantôt sur ses aspects matériels, culturels,
- tantôt sur ses aspects se rapportant au temps ou à l'espace.

Font partie des éléments de telles définitions les notions

- d'action, ou encore des effets de l'action, sur différentes distances géographiques,
- la compression espace-temps,
- l'intégration globale,
- et l'interdépendance accélérée,
- le nouvel ordre des rapports de force interrégionaux
- et parfois aussi une *conscience croissante de la condition globale*.

²⁸² INHA Art & Anthropologie, *L'histoire de l'art face à l'anthropologie*, 5e Ecole internationale de printemps organisée par le réseau international de formation en histoire de l'art

²⁸³ On croirait lire *L'art du Gandhara* de Mario Bussagli, Pochothèque.

²⁸⁴ B.Prate : *La compréhension du mythe comptera un jour parmi les plus utiles découvertes du XX^e siècle* pour Mircea Eliade (*Mythes, rêves et mystères*). Le mythe reste le reflet dans notre imaginaire d'idées archétypales, souvenirs d'époques où l'homme était en contact avec la r/Réalité de façon plus intuitive, plus directe, plus vraie que maintenant. Nous reste la poésie, façon différente d'utiliser les mots pour accéder à des idées que l'intelligence ne saurait saisir. (Voir à ce propos mon *Miyazaki l'enchanteur*, Amalthée 2008). Ainsi Claudel : *Les mots que j'emploie, - Ce sont les mots de tous les jours et ce ne sont point les mêmes*.

²⁸⁵ Les lignes qui suivent doivent beaucoup aux analyses d'Ulf Wuggennug, *L'Empire le Nord Ouest et le reste du monde. L'art contemporain international à l'époque de la globalisation* : voir biblio

« Une fois que nous avons détruit, découpé, déconstruit le réel, il nous reste ce réseau de fils métalliques, forts, construction humaine pleine de puissance. C'est ici que continue le travail. Nous nous saisissons de ces fils et nous les dédoublons : se forment ainsi de nouvelles figures, s'imaginent de nouvelles réalités. L'imagination libère. Dans l'horizon de l'être, la liberté est supérieure, la puissance s'approche de la possibilité. De cette manière, on peut entrevoir de nouvelles subjectivités, de nouveaux champs d'action, de nouvelles synthèses de coopération. » (Art et multitude)²⁸⁶

Michael Hardt et Toni Negri²⁸⁷ tendent à une attitude *globaliste* dans le sens d'une métathéorie de la globalisation, lorsqu'ils se réfèrent au principe *d'une globalisation irrésistible et irréversible d'échanges économiques et culturels*. Contrairement à l'impérialisme, l'Empire ne possède aucun centre territorial de pouvoir et ne repose sur aucune frontière ni limite fixe. Se rattachant aux théories postmodernes, l'Empire se comprend bien plus comme un appareil de domination décentralisé et déterritorialisant. Car, c'est bien ainsi qu'il est perçu par les néophytes qui, n'ayant pas encore assimilé les leçons de l'histoire, ou bien pris connaissance des théories en cours, constatent d'abord que le monde semble aller dans un certain sens, puis, qu'il suit une logique implacable mais cachée. Donc des dirigeants de l'ombre qui tirent les ficelles à l'insu même des gouvernements. D'où ces théories conspirationnistes qui fleurissent sur le net, mêlant pêle-mêle *le onze septembre, l'écrasement de la comète Shoemaker-Lévy sur Jupiter, le projet Haarp, le système Echelon, les extra-terrestres...* Bien entendu, c'est oublier les analyses précédentes et, pis encore, négliger l'art.

Rares sont les domaines de la culture où le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest s'entremêlent d'une manière aussi forte que ce n'est le cas dans les arts plastiques.

Ginza (Tokyo)

Ginza (japonais : 銀座) est un quartier chic de Tōkyō. Il est situé dans l'arrondissement de Chūō.

²⁸⁶ Toni Negri, *Art et multitude : neuf lettres sur l'art*, EPEL, 2005. Bernard Prate réagit : Ce genre d'analyse, cette propension à disséquer tout phénomène ne survient qu'après coup, à distance ou bien s'il y a problème. La citation ci-dessus est particulièrement lyrique et ne colle pas vraiment à la réalité. Que l'on imagine donner une direction, infléchir un sens à l'évolution des idées par « le haut », de façon directive, part d'un bon sentiment. Si tant est que les analystes se classent du côté *bon* de la société. Mais en pratique, que nous apprend l'histoire ? Des masses prêtes à être gouvernées, dociles, grégaires et sans sens critique ont peut-être existé. Que des individus sans scrupules aient abusé de la confiance que ces foules ont placée en eux, c'est avéré. Mais l'effet a toujours été limité dans le temps : une saine réaction se faisant jour (ou parfois un autre leader remplaçant l'autre).

Mais ce n'est pas là le mode le plus fréquent de l'évolution des sociétés. Ce sont quelques simples particuliers, des petits groupes à but limité, cohérents avec ce qui se passe autour d'eux. Soit gagner un peu plus d'argent, soit améliorer leurs conditions d'existence par une invention pratique simple, soit une nouvelle technique d'attaque ou de défense. L'évolution se fait pas à pas insensiblement, un peu comme on constate que la mode a fait changer notre façon de se vêtir. D'une année sur l'autre, pas de modification drastique. Mais à vingt ans de distance, la différence est sensible. A un siècle, on sourit des anciennes modes : on voit les grands-parents sur les photos. Au-delà dans le temps, c'est de l'histoire.

C'est quand on essaie de théoriser, quand les intellectuels commencent leur travail de synthèse, de compilation, de rétrospective que l'on sait qu'une étape a été franchie. On en dégage les principes essentiels, on classe, on met en forme, et surtout on essaie d'en tirer des principes de conduite pour l'avenir. C'est là que les choses se gâtent. La spontanéité des créations scientifiques ou artistiques est obérée par une recherche dirigée, un alignement sur la pensée officielle, une crainte de sortir des ornières. Et pire que tout, par la volonté de généraliser ses découvertes au monde entier. Bien loin des préoccupations basement terre à terre qui avaient laissé éclore des inventions fantastiques.

C'est alors l'époque des musées. La belle madone enfermée, sécurisée, cataloguée, vous la trouvez belle parce qu'on vous a un peu aidé à la trouver telle. Mais, quand elle a été peinte quelques siècles plus tôt, elle n'était pas destinée au musée, mais à l'église du quartier, pour des gens simples qui se recueillaient. Dès que l'artiste a signé, le jeu a été faussé.

Transposons aux sciences. Personne ne connaît l'inventeur de la roue. Dans les mythes, l'écriture ou l'agriculture est un cadeau des dieux. Dès qu'il a fallu déposer des brevets, mettre un nom d'auteur, rechercher une paternité d'invention, les règles du jeu ont changé en cours de partie.

Exemple : l'invention du phonographe. Note à l'académie des Sciences déposée par Charles Cros en 1877. Pas de réaction. L'année suivante, Edison dépose un brevet reprenant l'essentiel des idées de Cros... et ne tarde pas à faire fortune. Cros meurt dans le dénuement à 36 ans, déplorant que les choses se passent ainsi (en France). Réponse indirecte d'Edison en 1889 : "Il est très aisé d'inventer des choses étonnantes, mais la difficulté consiste à les perfectionner pour leur donner une valeur commerciale. Ce sont celles-là dont je m'occupe."

Que l'on laisse un rôle descriptif à l'anthropologie, soit. Qu'on lui accorde un rôle actif ? Douteux. Qui sait tirer les leçons de l'histoire ? Quelques individus, traités de Cassandre. Pas les peuples qui semblent recommencer éternellement les mêmes erreurs. Justifiant a posteriori leurs guerres par la bouche de savants théoriciens propagandistes.

²⁸⁷ NEGRI Toni, en collaboration avec Michael Hardt, *Empire, Exils*, 2000

1. Gallery Center Building : Ce bâtiment abrite des galeries d'art japonais et occidental.
2. Salle d'expositions Sony : Exposition des dernières trouvailles technologiques.
3. Le Printemps : Le grand magasin parisien.
4. Takarazuka Theater : Théâtre exclusivement féminin
5. Ginza Yon-chome : Intersection célèbre, sans doute la plus animée du monde.
6. Takima Bar: Célèbre bar où se retrouvent les jeunes du quartier

Ginza

Omotesando Hills

Omotesando (Tokyo)

Omotesandō (□□□, Omotesandō) est une avenue dans le quartier de Shibuya, de la station de Harajuku jusqu'à Aoyama. (Des Zelkova ornent l'avenue. Environ 100 000 voitures traversent cette rue chaque jour), surnommé « les Champs Elysées » de Tokyo. On y trouve les magasins de luxe suivants:

1. *l'immeuble tout en hauteur de Tod's*, le maroquinier et accessoiriste **italien**, structure de plaques de verre et d'entrelacs de pierre, symbolisant un enchevêtrement de branches d'arbres.
2. *l'Emporio Armani*, dont la façade forme une marqueterie mouvante, bleu tendre et vert d'eau.
3. *le Louis Vuitton*, avec une superposition de parallélépipèdes en verre et en métal rappelant ses malles.
4. *le Christian Dior*, avec un écran en parois transparentes forme un bloc de lumière scintillant de blanc et d'argent à la tombée de la nuit.

Dior

Vuitton

Armani

Tod's

5. de l'autre côté du carrefour des avenues Omotesando et Aoyama, *Prada* est composé de losanges de béton et d'épaisses plaques de verre, il paraît poser dans la rue comme une énorme lanterne à multiples facettes cubiques.
6. *Omotesando Hills*, un nouveau centre commercial sur 3 niveaux a ouvert début 2006.

Berlin Alexanderplatz (Allemagne)

Tokyo (Japon)

International Forum

Sakura Hotel

Metro Station Iidabashi

Daniel Libeskind, architecte

Architectures et mondialisation

Architecture et Anthropologie

Dans une société de globalisation et de mondialisation²⁸⁸, une société où les repères se perdent, où les mutations s'accroissent à grande vitesse, on peut remarquer certaines logiques de pensée permettant de comprendre les évolutions rapides de la société. La sociologie et l'anthropologie ont pour rôle d'explorer ces processus d'évolution pour mieux les comprendre, les guider, les interroger. Il s'agit du double rapport

- entre identités et territoires dans les mondes contemporains
- et la volonté de construire les cultures spatiales,

afin de repérer, aujourd'hui, les conditions de leurs transformations

L'accélération de la fabrication et de la communication des idées présente des mirages virtuels d'un monde où les mêmes objets (architecturaux ou urbains) sont censés satisfaire les mêmes besoins et désirs de consommation globalisée²⁸⁹.

La situation architecturale actuelle est schizophrénique : elle oscille entre

- une production architecturale et urbaine, qui revendique le discours de la ville globale où le contexte ne serait plus le local mais l'absolument planétaire : un gratte-ciel, un shopping-center, une entrée de ville à Londres, Paris, Berlin, Barcelone, Shanghai ou Rio de Janeiro ne devraient plus comporter de différences ;

²⁸⁸ Alessia de Biase, <http://www.laa.archi.fr/spip.php?article1#nb6nb6>

²⁸⁹ Entre disneylandisation et améliepoulainisation.

- des architectures et des formes urbaines qui, de plus en plus, mettent en scène et revendiquent un contexte local d'une manière spectaculaire (toujours dans les mêmes types de ville).

Questions :

1. quels sont les paradigmes urbains et architecturaux aujourd'hui dans un monde dit global ?
2. quelles valeurs symboliques transmettent aujourd'hui la ville et l'architecture ?
3. se veulent-elles encore porteuses de sens et d'identité ?
4. à quel type de temporalité correspondent leurs futurs, leurs passés ou leur inéluctable présent ?

La littérature pléthorique qui traite du débat économique, sociologique, géographique accompagnant la mondialisation en tant que *fait social total*, semble être incapable d'analyser et d'intégrer la dimension anthropologique dans la sphère urbaine et architecturale, sinon selon quelques repères quelque peu hétéroclites.

Qu'est-ce qu'une « ville globale » « *global city* » (en référence à la « cité état » « *city state* ») ? Qui tracera un portrait autre que le portrait invariable et obsessionnel d'un nouveau type de métropole, centre de commandement du capitalisme planétaire, né du double mouvement paradoxal de *dispersion* des activités manufacturières à travers le globe et de *centralisation* des fonctions de coordination, de prévision et de gestion *mondialisées*, balancée par les nouveaux flux migratoires et de cultures hybrides ?

- Mais quelle forme prendront ces villes et ces architectures dites globales ?
- Est-il aujourd'hui totalement obsolète de se soucier de formes urbaines et architecturales ?
- Doit-on inéluctablement se rendre sourd aux récits symboliques et contextuels pour épouser une *démagogie* qui ne parle que par images des *immeubles Y€\$* (Yen Euros Dollar) de la *ville générique* (Brasilia = 2, millions) ou de la *ville de flux* (Chongqing = 34 millions à la fin de la décade)?

Brasilia (Brésil)

Chongqing (Chine)

Fernand Braudel a inauguré en anthropologie, en histoire, en géographie une autre position autour de la formation historique de *systèmes mondiaux*, à partir de laquelle la mondialisation n'apparaît absolument pas comme un phénomène nouveau : les civilisations ont passé par des cycles d'ouverture ou de clôture qui correspondraient à des périodes caractérisées

- soit par des phénomènes qu'aujourd'hui on appelle mondialisés,
- soit par des phénomènes de rétrécissement identitaire et territorial.

La différence avec aujourd'hui, c'est que cette approche n'est ni interpellée ni analysée spatialement. La tâche non encore suffisamment prise en compte, c'est l'exploration anthropologique de la ville contemporaine (dans sa forme urbaine et architecturale), dite globale, du point de vue d'une mondialisation conçue

- comme l'un des moments d'un cycle,
- inséré sur une temporalité longue,
- et non comme un phénomène d'une radicale nouveauté.

Au temps rapide de l'événement – écrit Fernand Braudel en 1985, cité par Alessia de Biase -, *au souffle court et dramatique de la bataille, il faut substituer le temps long des rythmes de la vie matérielle.*

L'art et l'impérialisme culturel

Le 19^{ème} siècle parlait déjà d'*internationalisation* ou de *transnationalisation*. Mais l'artiste britannique Rasheed Araeen exposait à Londres en 1978 et disait :

"Le mythe de l'internationalisme de l'art occidental doit à présent être anéanti (...). L'art occidental exprime exclusivement les spécificités de l'Occident (...). Il n'est en fait qu'un art transatlantique. Il ne reflète que la culture de l'Europe et de l'Amérique du Nord. L'internationalisme' actuel de l'art occidental n'est rien d'autre qu'une fonction du pouvoir politico-économique de l'Occident, qui impose ses valeurs aux autres hommes (...). Le mot international devrait signifier plus que quelques pays occidentaux simplement (...)."

La globalisation ne serait-elle qu'

- une version esthétique de la théorie de l'impérialisme culturel,
- un type de rapport de domination extrêmement diversifié, et finalement néocolonialiste,
- un processus d'approfondissement et d'accélération de transactions transfrontalières accompagné de l'extension de ces derniers dans l'espace,
- une appréhension technologiquement restreinte de la culture, dans le contexte des technologies de communications et des médias (NTIC)²⁹⁰ ?
 - *La globalisation culturelle* est intervenue dans les champs de haute culture bien avant d'éclorre dans le champ de la culture populaire, qui, elle, s'est vue surmonter les frontières et orientations nationales grâce aux progrès de la technologie dans le domaine du film et des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication).
 - *La réalité impérialiste de la globalisation* implique la triple constellation qui allie :
 - une harmonie d'intérêt entre le centre du centre et le centre de la périphérie (poly polarité d'intérêt) ;
 - une absence d'harmonie des intérêts plus prononcée au sein de la périphérie qu'à l'intérieur du centre (poly disparité hiérarchique),
 - et une absence d'harmonie corollaire entre la périphérie dans le centre et la périphérie de la périphérie (poly disparité satellitaire).

Le centre doit impérialistement rester indispensable à tout ce qui n'est pas lui – et n'a ni le droit ni les moyens de le devenir -, comme un chantage à la reconnaissance²⁹¹ : comme le palais impérial de Tokyo (□□²⁹²) est au centre de toute la circulation de la capitale, qui se développe comme autant de cercles concentriques²⁹³ ; comme la Cité Interdite est au centre de Beijing, avec plus d'une demi douzaine de roades, comme autant de murailles ou de remparts, au milieu de l'Empire du Milieu (□□ Zhongguo).

(Edo) Tokyo

Beijing (Pékin)

A la dimension topographique plane, s'ajoutent des rapports verticaux d'interactions ou d'échanges : à travers un échange asymétrique et les effets de l'interaction, ils contribuent à l'accroissement de l'inégalité entre le centre et la périphérie, et surtout aussi aux différences particulièrement marquantes entre le centre et la périphérie de la périphérie, car entre le centre et la périphérie *l'inégalité même est inégalement répartie*. La reproduction de l'inégalité est assurée par une structure d'interaction spéciale, dans laquelle le mécanisme de fragmentation revêt une importance particulière.

Certains anthropologues et sociologues ont imaginé quels peuvent être actuellement *les centres du monde*, et si on peut délimiter des *régions unipolaires, en conflit à la fois, et en coopération*. En est sortie la distribution suivante :

1. les Etats-Unis,
2. l'UE,
3. la Chine,
4. le Japon ainsi que
5. la Russie+,
6. la Turquie+
7. et l'Inde+,

["+" signifiant ici que d'autres régions font également partie de ces centres].

Dans les conditions de communication à temps réel à l'échelle transcontinentale – que nous connaissons -, l'on n'a plus besoin de représentants locaux; l'achat est effectué via Internet directement

²⁹⁰ Voir mes *Un monde para chrétien & Cyberman, Essai de téléconnectique*, Bénévent 2005 & 2008

²⁹¹ Le salut traditionnel le *Kowtow (ou Kou Tou)*, était une profonde courbette diplomatique, preuve d'un lien de subordination du féal au suzerain

²⁹² Pour le sens de ces deux caractères : □□, ils signifient : le premier *dong* = Est ; le second *jing* = Capitale, soit capitale de l'Est. Mais de quel Est ? Eh bien, c'est ainsi que les Chinois de Gengis Khan, dynastie yuan d'origine mongole, avait baptisé la ville lors du plan d'invasion qui avorta pour cause de typhon ! Mais le nom ayant été donné en chinois pour la 1^{ère} fois, les Han l'ont conservé ! Donc Edo/Tokyo est le nom japonais, mais Dongjing est le nom par lequel les Chinois l'appellent toujours, l'annexant ainsi aux 3 autres capitales : Beijing, Capitale du Nord, Nanjing, Capitale du Sud, Xi'an, Paix (Capitale) de l'Ouest, et... On peut imaginer la fureur des Nippons !

²⁹³ Roland Barthes, *L'empire des Signes*, Points 2007

par l'intermédiaire du centre, et les livraisons se font à travers des canaux de vente contrôlés par le centre. Cela représente une menace considérable pour les élites de la périphérie, car les élites du *centre du centre* ont plus d'importance et de pouvoir qu'elles.

Néanmoins, ceci décrit plutôt un avenir encore plus lointain et non le présent, étant donné l'importance (encore relativement) limitée du commerce électronique, ainsi que *le clivage et souvent le verrouillage numérique* prononcé entre le centre du centre et la périphérie de la périphérie...

Pourtant la situation évolue vite. La nouvelle génération d'artistes d'origines extra-européennes – qu'on pourrait appeler *autres* –, font de plus en plus partie de la scène de l'art contemporain, non seulement à l'intérieur du territoire occidental, mais globalement !

Car la globalisation comprend une extension des rapports sociaux transcendant les frontières nationales et régionales, une densité croissante de l'interaction mondiale, reposant sur les courants et les réseaux de communication informatiques et électroniques, une interpénétration accrue des hommes et des produits provenant de cultures très éloignées les unes des autres, à travers des processus d'importation et d'exportation ou par la migration et le renforcement d'une infrastructure globale, permettant le fonctionnement de réseaux globalisés.

A la structure centre- périphérie se substitue à vive allure un réseau, dont les nœuds sont des centres culturels et artistiques, qui peuvent à tout moment communiquer les uns avec les autres de manière non- hiérarchique. Et avec la disparition – de la réalité et des mentalités –, des notions de centre et de périphérie, la division du monde en un Occident et un Non- Occident ne sera (bientôt ?) plus qu'un souvenir de l'histoire. On peut aussi constater une dissolution naturelle lente mais continue de la division traditionnelle en centre et en périphérie.

L'artiste européen blanc n'a aucune obligation envers la société multiculturelle, et sa reconnaissance n'a aucun besoin de marque identitaire : l'*autre* artiste doit traîner le fardeau de sa culture d'origine, et le/la signaler dans ses œuvres avant d'être reconnu et légitimé !

Extension du territoire de l'art

Les curateurs des musées et les critiques de galeries d'art contemporain

1. exercent leur métier dans un monde dont les régions sont dominées à un certain degré par *l'hégémon des hégémons* - les Etats-Unis d'Amérique (*us and them!*) ;
2. constatent le déplacement du contexte de modernisme euro centrique vers le post modernisme ;
3. selon eux, les jeunes artistes - d'origine africaine ou asiatique, par exemple –, ne sont plus l'objet de ségrégation de la part de leurs contemporains blancs/européens.

En 1980, selon leur témoignage,

- l'art serait entré dans le *présent global* après une longue histoire de *dialogue interculturel* au 20^{ème} siècle ;
- l'art euro centrique s'approprierait progressivement les cultures non occidentales ;
- l'art mènerait un *dialogue global*, rendu possible par le langage visuel relativement nouveau, c'est-à-dire celui des médias et des formes pratiques telles que la vidéo ou l'ordinateur, mais aussi l'art de l'installation et l'art de la performance²⁹⁴ ;
- de plus, un réseau symétrique mondial se mettrait en place, corollaire de la globalisation du monde artistique, rattachée à la mobilité accrue des artistes, mais aussi à des expositions d'art non occidental en Occident ainsi qu'à l'expansion de biennales artistiques et d'institutions artistiques dans les pays non occidentaux ;
- les échanges *glocaux* (locaux et globaux) entraîneraient effectivement l'extension, dans l'espace des rapports sociaux, des acteurs du champ artistique, ainsi que la densité croissante des interactions, s'appuyant avant tout sur
 1. les nouveaux réseaux de communication électroniques (NTIC),
 2. la forte interpénétration culturelle dans le champ culturel sous forme d'inclusion (voire d'assimilation) ou encore de mobilité accrue d'acteurs,
 3. ainsi qu'aux processus de globalisation dans le domaine de l'infrastructure et de la superstructure²⁹⁵

²⁹⁴ Voir le travail de Térésa Weinberg, et de Mariko Mori dans mon *Shin Momoyama*, Amalthée 2004, chap 6

²⁹⁵ L'expression est de Benedict Richard O'Gorman Anderson : encore un homme glocal, né en 1936, à Kunming, Chine, d'un père anglo-irlandais et d'une mère anglaise. Frère de l'historien Perry Anderson. Il fait ses études aux États-Unis (UCLA) et en Angleterre (Cambridge). Professeur émérite de la Cornell University, New York. Il enseigne les Relations Internationales, se spécialisant sur le nationalisme, l'Asie du Sud-Est et plus particulièrement sur l'Indonésie et la Thaïlande. -

4. une pensée en catégories centre périphérie serait désormais obsolète ;
5. l'art global aurait touché les milieux culturels impénétrés et inconnus jusqu'à présent,

Constance du Centre

L'hégémonie – dérivée de hêgemôn : ἡγεμών = commandant en chef -, est ordinairement appliquée à l'antiquité grecque et à la période *Printemps et Automnes* de l'antiquité chinoise. Dans le langage courant, l'hégémonie est une *domination sans partage*. Le philosophe marxiste sicilien Antonio Gramsci (1891 - 1937) applique le terme à la domination idéologique d'une classe sur une autre : ainsi – c'est l'emploi que j'en fais ici -, on parle aussi d'hégémonie [ou de](#) suprématie culturelle²⁹⁶.

Selon la cartographie que l'on peut établir à partir des observations qui précèdent, *le capital symbolique des artistes* – dont la définition semble être suffisamment valide et fiable, pour permettre des conclusions solides sur les processus de globalisation, qui ne se situent pas seulement au niveau symbolique-, on constate des processus d'extension, d'intensification et d'accélération de l'interdépendance ainsi que l'intégration de la vie sociale, certes, mais qui reconstituent en même temps quatre *sous hégémons* politiques diversifiés (fragmentés ?) :

1. le *Nord-Ouest* regroupant l'Amérique du Nord et l'Europe Occidentale,
2. le *Nord-Est* comprenant l'ancienne Union Soviétique, l'Europe de l'Est, la Turquie, les anciennes républiques soviétiques (Confédération des Etats Indépendants) avec population majoritairement musulmane, ainsi que le Pakistan et l'Iran,
3. Le *Sud-Ouest* incluant l'Amérique Latine, les Iles Caraïbes, l'Asie Occidentale, le monde Arabe, l'Afrique, l'Asie du Sud et l'Inde, et
4. le *Sud-est* enfin équivalant à l'Asie du Sud-est, l'Asie Orientale, les Iles Pacifiques, la Chine et le Japon.

En n'oubliant pas

- que 20% de la population mondiale vivent dans le Nord, alors que 80% vivent dans le Sud,
- ni que, malgré l'essor économique du Japon dans les années 1970 et 1980, la visibilité à l'échelle mondiale des artistes de ce pays n'a pas (beaucoup) augmenté (Mariko Mori et Kusama pour la peinture, le Nô et le Butô pour le théâtre – mais sans nom autre que Akaji Maro -, le cinéma peut-être, certainement même...mais la diffusion colossale des mangas²⁹⁷, et la musique²⁹⁸) ;
- que, dominé par la dyade Etats-Unis/Union Européenne, le centre du champ artistique est comme toujours solidement entre les mains du Nord-Ouest, de part et d'autre de l'Atlantique.²⁹⁹

Trois examens de conscience.

1. En reviendrait-on à des *global cities* post modernes, comme il y eut les *city states* de la Renaissance, c'est-à-dire des *concentrations de pouvoir dans l'espace* ?
2. Ou bien *un modèle centre - périphérie mais d'échelle planétaire* n'aspirerait-il pas - de façon fatale et à son seul compte -, la densification et la concentration du pouvoir dans l'espace : que ce soit dans les marchés financiers ou dans des champs comme celui de l'art ?
3. Les migrations de scientifiques et d'artistes vers les centres du Nord-Ouest – même expansés -, n'accéléreraient-ils le phénomène classique – en le démultipliant -, de *braindrain* (exode des cerveaux), profitant plus *au centre du centre, et au centre de la périphérie qu'à la périphérie de la périphérie* ?

Anderson est surtout connu pour son ouvrage majeur *Imagined communities. Reflections on the origin and spread of nationalism*, paru en 1983 (trad. fra. 1996, *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte).

²⁹⁶ Dans les œuvres de Orson Scott Card (cycle d'*Ender* et cycle de *Bean*), l'hégémonie est le mode de gouvernement au IIIe millénaire : on y est ! Voir aussi le roman cyber de Jean Michel Truong, *Le successeur de pierre*, Poche 2004

²⁹⁷ Avec l'explosion du cinéma d'épouvante d'Hideo Nakata, mais mieux, celui d'*animé*. Voir mon *Miyazaki l'Enchanteur*, Amalthée 2008, et mon *L'Archipel des dieux putrides*, en édition.

²⁹⁸ Solistes : Shinya Hashimoto (tuba) et Akiko Fujita (piano); Miho Kamiya (violon) et Liu Miyata (piano). Compositeurs : Shin. ichirô Ikebe (1943-) : *Elephant Rethorics* pour tuba et piano ; Ichirô Nodaira (1953-) : *Arabesque V pour tuba et piano* ; Tôru Takemitsu (1930-1996) : *From far beyond Chrysanthemums* et *November Fog*

²⁹⁹ Intéressant ! Alors que la globalisation économique est déjà passée de part et d'autre du Pacifique, montrant d'une part que l'UE a perdu cette/une/la bataille, et d'autre part les EUA, malgré toutes leurs déconvenues, gagnent des deux côtés (trigonométriquement ou pas !).

Autant questions sans réponses que pistes de réflexion !

Dans quels nouveaux espaces faudra-t-il penser l'anthropologie?

- La globalisation peut être appréhendée comme un processus d'homogénéisation culturelle : croissante, elle entraîne la densification et l'intensification des réseaux de communication et de relations, à travers les frontières et les océans.
- 1. *Question : s'agit-il de phénomènes sociaux et spatiaux réellement nouveaux ?*
 - *Si oui* : les nouveaux phénomènes translocaux de notre réalité demanderaient alors de modifier la méthode de terrain pour en faire une pratique moins localisée. Difficile voire impossible.
 - *Si non* : cela veut simplement dire que le monde a toujours été transnational, et c'est la vision que les sciences sociales ont adoptée jusqu'à présent qui les empêchait d'appréhender ces phénomènes. Et alors cela requerrait une remise en question de la vision anthropologique et de ses concepts-clés, comme ceux de "culture" et de "différence culturelle". Plus facile de remettre en question sa vision que de changer le cours des événements.
- 2. *C'est l'espace qui a été le principe organisateur de la réflexion anthropologique : il était perçu comme "naturel", "donné" : alors qu'il est simplement construit dans les relations, les discours et les pratiques.*
- Le terrain "traditionnel"³⁰⁰ de l'ethnographie était jusqu'ici *l'étude par l'anthropologue volontairement délocalisé d'indigènes involontairement localisés* : par sa pratique du terrain, il a longtemps privilégié les situations de résidence (*dwelling*) plutôt que les situations de voyages. Le terrain équivalait alors à une mini- immigration. Le terrain traditionnel est fait pour des localisations spécifiques, des relations face à face, des personnes qui ne se déplacent pas ou peu et qui peuvent rester sous le regard de l'anthropologue. Dans un monde de flux translocaux, de diasporas, de marchés globalisés, de flux monétaires, de migrations, etc., le terrain ne peut être que multi sites, les sites étant en relation les uns aux autres dans une structure cohérente : un seul terrain, mais regroupé en plusieurs sites.
- Mais la durée du terrain ne saurait être, dans chacun des sites, équivalente à la durée d'un terrain normal, car il n'y a pas de terrain normal. Il n'y a paradoxalement pas de contemporanéité des phénomènes temporels, et les mots de tous les impératifs catégoriques ne peuvent rendre compte de chaque originalité, ni la réduire.
- Nous sommes forcés de territorialiser l'anthropologie, et de reconnaître encore d'autres "espaces" propres à l'anthropologie et qui suscitent interrogations : comme les "*aires culturelles*" et *l'Etat-Nation*. Ces dénominations se révèlent réductrices : le thème ("un contenu") est devenu représentatif de toute une aire géographique (le "contenant"). Ainsi l'Inde est "résumée" par l'idée de hiérarchie, la Mélanésie par celle de l'échange, la Méditerranée par le thème de l'honneur : ces "aires culturelles" deviennent ainsi des niches théoriques en anthropologie, pour finir parfois en clichés (délibérément ?) instrumentalisés ! Quant à l'Etat-Nation, il introduit une perspective de "nationalisme méthodologique, lui permettant de structurer les vies et les représentations du monde.
- Toutes ces perspectives territorialisées de l'anthropologie demeurent problématiques, car elles partent de certains présupposés, dès l'abord, de l'analyse des phénomènes sociaux. La notion de culture doit être en permanence soumise à la vigilance : elle devient vite hégémonique et omnivore. Le paysage des anthropologues a été celui de cultures correspondant à des territoires bien délimités, comme en témoignent des cartes ethnographiques de tribus, ou ethnies... on parlera de culture américaine ou de culture indienne : une vision territorialisée de la culture, ou plutôt des cultures qui deviennent des entités pré données que viennent *découvrir* les anthropologues³⁰¹.
- La notion de culture finit alors par fonctionner comme celle de race : en ne se basant pas sur la biologie, la notion de culture se veut non essentialiste, mais elle finit elle aussi par geler les

³⁰⁰ Voir Arjun Appadurai, biblio.

³⁰¹ Avons-nous *découvert* l'Amérique ?

différences, les donner comme réalités préexistantes³⁰². L'anthropologie peut aussi se concevoir en termes de réflexivité. L'anthropologie, à bien voir, s'est constituée, en tant que discipline, sur l'étude de l'Autre : la relation entre soi et autre, entre Occident et non-Occident. Le concept de culture devient alors hautement problématique, car il incarne dans les faits géopolitiques ce rapport entre *soi* et *autre*, cette constitution de l'*autre* par rapport à *soi*, cette constitution du *soi* par rapport à l'*autre*.

- Le *local* reste/doit rester pertinent, parce qu'il ne peut/ne doit pas être réduit ni phagocyté par le global : il ne peut y avoir d'homogénéifié autour d'une quelconque notion globale de culture. La culture, on ne peut que le constater, est et restera une construction issue d'un processus historique. Au lieu de considérer l'espace et la culture en tant qu'entités pré données, il est urgent de s'interroger sur la construction historique des lieux, sur la façon par laquelle la différence culturelle s'est établie. Il s'agit de voir sérieusement
 - comment l'espace est imaginé, contesté, créé ;
 - qui a le pouvoir de délimiter des frontières entre *insiders* et *outsiders* ;
 - qui peut transformer l'espace en *lieux*, culturellement différenciés.

³⁰² C'est peut-être la critique essentielle que je peux faire du clash de S.Huntington.

Pour conclure un temps ...

Nous sommes contraints de voir qu'homo sapiens est homo demens
Edgar Morin

Comment se réapproprier sa propre vie dans le maelstrom incessant de nos existences démultipliées ? Les 4 tâches primordiales (cela veut dire *premières dans l'ordre*) et cardinales (cela veut dire qui tracent *le cardo, la ligne maîtresse*), pourraient être les mêmes que celles qui relèvent de l'herméneutique de l'image : observer, identifier, interpréter, intégrer. Pour ce qui est de la glocalisation³⁰³, nous sommes sommés de

1. comprendre ce qui se passe (observer)
2. évaluer ce qui s'est passé (identifier)
3. analyser en temps réel ce qui est en train de se passer (interpréter)
4. cocréer ce qui se passera (intégrer)

Quelle(s) cause(s) défendre au départ de ce 21^{ème} siècle ?

1. *Mâter l'homo sapiens demens.*
2. *Inventer de l'inédit et de l'inouï.*
3. *Laisser s'émanciper la femme,*
4. *ainsi que les pays émergents.*

1. *Combattre*, le temps qu'il faudra, *les méfaits de l'homo sapiens devenu demens* : l'adjectif *demens*, latin, signifie *dément, fou ou insensé*. Il est construit à partir du terme *mens*, qui signifie esprit. *De mens* qualifie donc celui qui a perdu ses esprits, qui a perdu l'esprit³⁰⁴ : qui a perdu l'Esprit. La question est donc : Comment se retrouver et retrouver l'/son E/esprit? Se soumettre à un exercice sous contrôle, pédagogique, et régulier – quasi habitudinaire. C'est l'exemple vécu que voulait donner Henri David Thoreau, comme le souligne Micheline Flak³⁰⁵ : rétablir la qualité de la *reliance* qui se décline de différentes façons pour Marcel Bolle de Bal³⁰⁶, le sociologue fondateur de son introduction en sciences sociales :
 - la *reliance* cosmique entre une personne et les éléments naturels ;
 - la *reliance* ontologique (ou anthropo mythique³⁰⁷) entre une personne et l'espèce humaine ;

³⁰³ A titre comparatif : D'après Carl Gustav Jung, dans sa typologie psychologique, l'individu dispose, pour s'adapter au monde extérieur et aux conditions de sa propre structure, de quatre fonctions principales à des degrés d'évolution :

1. *La Sensation* constate ce qui existe autour de nous elle est perception pure. On l'appelle aussi «fonction du réel».
2. *La Pensée* nous indique ce que signifie la chose perçue.
3. *Le Sentiment* nous transmet la valeur que cette chose a pour nous : il établit le rapport entre le sujet et l'objet, il admet ou refuse.
4. *L'intuition*, enfin, vise les possibilités que cachent une chose, un être ou une situation. C'est la fonction de compréhension spontanée, non réfléchie, venue par la voie de l'inconscient. On dit de quelqu'un qu'il est intuitif s'il porte avec aisance des jugements justes sans justification logique ni possibilité d'analyse.

³⁰⁴ *L'homo demens* toujours en arrière-fond de l'homo sapiens. C'est – souvenez-vous -, le coup de tête inimaginable de Zinédine Zidane dans la poitrine de Marco Materazzi, lors de la finale de la coupe du monde de football, à la 110^{ème} minute très exactement, le 9 juillet 2006, et son exclusion !

³⁰⁵ Micheline Flak, *Thoreau, Une haute sagesse au service de l'action*, Paris, Seghers 1973. Thoreau 1817-1862, est un essayiste, philosophe, mémorialiste et poète américain. Il est surtout connu pour *Walden*, ses réflexions sur une vie simple loin de la technologie, dans les bois, ainsi que pour *La Désobéissance civile*, où il argumente l'idée d'une résistance individuelle à un gouvernement jugé souvent injuste. Il anticipe l'écologie et l'histoire environnementale, deux des sources de l'environnementalisme et des tenants de la décroissance aujourd'hui.. Sa philosophie de résistance non violente influencera plus tard la pensée et les actions de figures telles que Tolstoï, Gandhi et Martin Luther King. En exaltant l'individualisme et une certaine forme d'oisiveté dans la communion avec la nature, Thoreau nous invite à explorer les *provinces de l'imagination*. Voir le dernier, merveilleux et tragique, film qui s'en inspire : *Into the wild*, de Sean Penn, 2007

³⁰⁶ Marcel Bolle de Bal, *La tentation communautaire. Les paradoxes de la reliance et de la contre-culture*, Bruxelles,

³⁰⁷ Pour aller plus loin, voir Hervé Fischer, *Mythanalyse du futur*, publié seulement en ligne sur internet à <http://www.hervefischer.net/>, 2000.

- la *reliance* psychologique entre une personne et les diverses instances de sa personnalité,
 - la *reliance* sociale et psychosociale entre une personne et un autre acteur social.
- J'y ajoute résolument – pour y être passé moi-même, et m'y entretenir³⁰⁸ –,
- la *reliance spirituelle*, entre l'homme et ce qui le *com prend* – *l'invincible englobant de l'univers*³⁰⁹.

2. Concevoir l'in conçu, sinon l'in concevable. Inventer. Quoi ? Comment ? Cela dépendra... Mais, il suffit de suivre les conseils prophylactiques du fils du coutelier de Langres : *Aie toujours présent à l'esprit que la nature n'est pas Dieu, qu'un homme n'est pas une machine, qu'une hypothèse n'est pas un fait; et sois assuré que tu ne m'auras point compris, partout où tu croiras apercevoir quelque chose de contraire à ces principes*³¹⁰.
3. Ré établir l'indispensable participation des deux moitiés de l'humanité – *les deux parties du ciel : l'homme et la femme. Fu Nu Neng Ting Ban Dan Tian*, autrement dit *les femmes sont capables de porter sur la tête la moitié du ciel*, disent les Chinois. Il faut trouver - quoi qu'en disent toutes les autorités qui se réclament de fatalités inscrites dans les gènes -, un meilleur équilibre – meilleur seulement, car la solution n'existe pas ! -, entre le *genre* et le *sexe*. Cela ne peut advenir que par un dialogue interdisciplinaire au carrefour des sciences de la vie, des sciences humaines et des études religieuses. Car le triple intérêt scientifique, sociétal et mythique de la problématique concerne certaines recherches déjà menées difficilement sur le sexe et les systèmes de genre : difficilement, car sont alors inévitablement remis en question les rôles et les fonctions, donc les responsabilités et l'exercice du pouvoir. Les échanges doivent d'abord établir et souligner la diversité des approches jusqu'ici et permettre de formuler un certain nombre d'interrogations épistémologiques. La distinction rigoureuse entre sexe et genre devrait notamment montrer ce qui dans la notion commune, comme dans la notion savante du sexe, relève en fait du genre. Les conséquences ne pourront manquer d'être plutôt dérangeantes³¹¹.

³⁰⁸ L'Echelle de Perfection et Le Sourire Immobile, Embrasure 2008

³⁰⁹ Malraux était fasciné, tout autant que par celui de la mort, par le mystère de la vie. A la fin de *Les Noyers de l'Altenburg*, ce mystère est ressenti et suggéré d'une manière particulièrement intense : la miraculeuse révélation du jour, un don inexplicable, l'éblouissant mystère du matin et, pour finir, « le mystère de l'homme ». Ainsi Malraux put-il parfois se sentir accordé au cosmos, comme la vieille paysanne qui *semble regarder au loin la mort avec indulgence, et même - ô clignement mystérieux, ombre aiguë du coin des paupières - avec ironie*. In *Les Noyers de l'Altenburg, Antimémoires*, Folio. D'autre part souligne Bernard Prate : A propos de l'e/Esprit, nous sommes d'accord que nous nous fondons sur Paul (1Co 2,12 seq) qui fait bien la distinction corps (soma), âme (psyché, anima) et esprit (pneuma ou nous, animus ou mens, ruah), comme les hindous l'ont conservé. Alors qu'Aristote se contente de corps et âme. Débat ancien et archi-commenté. Pour François de Sales ou Thérèse d'Avila, l'esprit dans l'homme est « la fine pointe de l'âme ». C'est un « système » où Dieu existe, et se manifeste par l'Esprit. Où l'homme espère avoir (eu) accès d'une façon ou d'une autre à ce monde divin. Se profile ainsi la foi à l'horizon de la glob(c)alisation. C'est LE point important de l'œuvre. Pas de progrès possible dans les relations internationales si cette religion-là n'y a pas sa place. D'où deux questions.

1. Comment convaincre les dirigeants de l'importance de la religion dans les décisions politiques ?

2. Comment amener lesdites religions à s'entendre sur ces points séculiers ? (sans parler d'arguments strictement religieux).

La continuation des guerres de religion sous toutes leurs formes fournit hélas un argument trop facile de rejet aux détracteurs de tout poil. En imaginant un instant que d'un coup, aujourd'hui les différentes religions s'entendent, ou du moins arrêtent leurs querelles, les athées bon teint ressasseront éternellement les erreurs passées. - En résumé que peut faire le croyant moyen, pas théologien ni anthropologue de métier, pour progresser sur ce chemin ? Suggestion de Paul (2Th 3,13) : *ne pas se lasser de faire le bien...*

³¹⁰ Denis Diderot, *Pensées sur l'interprétation de la nature*. Dissertar sur l'invention mériterait un bien plus ample développement. A commencer par : le progrès est-il nécessaire ? Est-il inéluctable ? Peut-on cacher des inventions ?

³¹¹ Un séminaire sur le thème *Sexualité, procréation : comment la bio-psychologisation renouvelle la domination masculine*, sous la conduite de Michèle Ferrand, Directrice de Recherche au CNRS, sociologue au laboratoire Cultures et Sociétés Urbaines, CNRS-Paris 8, vient d'avoir lieu le 24 avril 2008. (*La femme est l'avenir de l'homme* chantait Jean Ferrat après Aragon <http://www.paroles.net/chanson/14949.1>). L'une des incidences primordiales ici est une véritable décision politique (et religieuse dans de nombreux pays) : favoriser la scolarisation des femmes, *investir dans l'avenir des femmes et des filles du monde pour réaliser les objectifs du millénaire pour le développement*, déclarait Ban Ki-Moon, Secrétaire général de l'ONU, à l'occasion de la Journée internationale de la femme, le 8 mars 2005. <http://www.un.org/News/fr-press/docs/2008/SGSM11442.doc.htm>

4. *La nécessaire émancipation des pays émergents.* Si la mondialisation croissante rend *effectivement fictive* toute politique commerciale, financière et la contrainte des changes, comment s'en émanciper³¹²? L'interdépendance qui résulte du contexte de mondialisation empêche-t-elle donc toute politique économique autonome? Cette interdépendance n'en autorise pas moins la recherche de nouveaux cadres de régulation rendant possible une certaine émancipation des politiques économiques vis-à-vis des contraintes extérieures : en recherchant d'autres stratégies conjoncturelles et structurelles³¹³. Il n'est pas vrai que les contraintes extérieures, aussi grandes soient-elles depuis une vingtaine d'années, n'interdisent pas une politique économique autonome : mais il s'agit (simplement?) de savoir s'en émanciper en adoptant de nouveaux cadres de régulation ou en utilisant à son profit la mondialisation. L'indépendance totale des politiques économiques n'est sans doute pas possible, mais l'autonomie au sein d'un certain cadre imposé l'est³¹⁴.

Un défi colossal, sans nul doute, et qui ne consistera pas à assimiler interdépendance et uniformisation, facteur de léthargie sociale. L'idéal serait assurément une inter-indépendance, où les particularités s'expriment dans un harmonieux équilibre : il s'agit d'écrire une symphonie et non pas de chanter à l'unisson. « *Sans la pierre qui heurte les flots, le ruisseau ne chanterait pas.* »

Témoins du futur³¹⁵

De Hermann Cohen à Emmanuel Lévinas, d'Ernst Bloch à Leo Strauss, de Franz Rosenzweig à Gershom Scholem, de Walter Benjamin et Martin Buber à Hans Jonas : ils sont allemands d'origine ou de culture, juifs et philosophes. Et ils ont témoigné de ce feu XXe siècle qui a failli devenir le (grand) cimetière du futur (sous la lune)³¹⁶: guerres d'ampleur inconnue, rêves d'émancipation brisés, extermination. S'ils ont contribué à introduire dans la philosophie une dimension messianique inédite, la raison en est que, à un moment donné de leur critique du *monde comme il va*, l'expérience historique s'est dressée comme un obstacle qu'il fallait

- se résigner à accepter,
- ou tenter de surmonter pour dégager un nouvel horizon, tourné vers le futur, ouvert à l'utopie : en un mot messianique.

D'autres, plus grands peut-être (?), avaient annoncé le désenchantement du monde et proposé d'en payer le prix en se laissant mordre par le nihilisme. Eux, se sont risqués à la résistance et au sauvetage des promesses du monde : c'est *la lumière messianique* qui éclaire leur œuvre :

³¹² <http://aloys.rigaut.free.fr>

³¹³ « En réduisant la finalité de la vie au bonheur terrestre, en réduisant le bonheur au bien-être matériel et en réduisant le bien-être au PNB, l'économie universelle transforme la richesse plurielle de la vie en une lutte pour l'accaparement des produits standard. La réalité du jeu économique, qui devait assurer la prospérité pour tous, n'est rien d'autre que la guerre économique généralisée. Comme toute guerre, elle a ses vainqueurs et ses vaincus ; les gagnants, bruyants et fastueux, apparaissent auréolés de gloire et de lumière ; dans l'ombre, la foule des vaincus, les exclus, les naufragés du développement, représentent des masses toujours plus nombreuses. Les impasses politiques, les échecs économiques et les limites techniques du projet de la modernité se renforcent mutuellement et font tourner le rêve occidental en cauchemar. Seul un réenchâssement de l'économique et du technique dans le social pourrait nous permettre d'échapper à ces sombres perspectives. Il faut décoloniser notre imaginaire pour changer vraiment le monde, avant que le changement du monde ne nous y condamne dans la douleur ». *L'économie dévoilée, du budget familial aux contraintes planétaires*, sous la direction de Serge Latouche, Autrement, Paris, nov 1995, pp. 194-195.

³¹⁴ Jean-Louis Dherse, Hugues Minguet, *L'Éthique ou le chaos*, Presses de la Renaissance 1999. [Le tout est de savoir, bien sûr, si cette interdépendance est le résultat naturel de l'évolution économique sans qu'aucune action n'y puisse quelque chose, ou bien si cette interdépendance est contrôlée et voulue par ceux qui en profitent. Les manipulateurs ont-ils compris qu'ils scient la branche sur laquelle ils sont assis? A force d'exploiter le tiers-monde, viendra le jour où il n'y aura plus rien à exploiter. A force d'assimiler réussite matérielle et bonheur, viendra la réaction – et elle est déjà là – de rejet total. Avec le risque de jeter le bébé avec l'eau du bain. - Depuis des siècles se battaient les pays européens entre eux. L'union économique réalisée, le spectre d'une nouvelle guerre semble improbable. Le test sera d'ailleurs l'intégration des Balkans. Cette interdépendance in situ de l'Europe est-elle transposable au monde entier?]

³¹⁵ Pierre Bourretz, *Témoins du futur : Philosophie et christianisme*, Gallimard 2003

³¹⁶ *Les Grands Cimetières sous la lune* est un pamphlet de Georges Bernanos (1888-1948), paru en 1938, dans lequel il dénonce violemment les répressions franquistes de la Guerre d'Espagne. Témoignage d'un homme libre, c'est sa deuxième œuvre en tant que pamphlétaire, sept ans après *La Grande Peur des bien-pensants* (1931) : il a 50 ans, il mourra 10 ans plus tard.

- Walter Benjamin et *l'histoire*
- Hans Jonas et la responsabilité de *l'avenir*,
- Emmanuel Lévinas et la redéfinition de *l'éthique*.

Histoire – Responsabilité de l'avenir – Ethique : voilà quelques-unes des problématiques qui irriguent désormais la philosophie et restent les lieux stratégiques les plus sensibles de notre problématique *glocale*. Après les prophètes, quand se lèveront les disciples ?

Walter Benjamin
Histoire

Hans Jonas
Responsabilité

Emmanuel Levinas
Ethique

Voici des hommes inspirés qui n'ont pas pu se satisfaire des propositions de *sortie de la religion* offertes par les trois penseurs de la mort de Dieu : Hegel, Nietzsche et Heidegger (Trois non juifs...), pas plus qu'ils ne se résignèrent à voir l'homme sombrer, emporté par le courant de l'Histoire, les ombres des deux guerres mondiales et de la Shoah, et les promesses des religions séculières qui pullulent au vent de la globalisation³¹⁷. Ce refus de la résignation en face du destin tragique de l'homme les conduisit à interroger *une dimension du temps propre à l'expérience juive*, qui fait se rencontrer remémoration du passé et anticipation de l'avenir dans un temps défini comme messianique³¹⁸.

Parmi les thèmes dont se sont emparés ces penseurs juifs, il en est en effet plusieurs qui sonnent de façon étonnamment actuelle. Ainsi en est-il

- de la dimension spirituelle du monde, réinterprétée à la lumière du thème de la sécularisation,
- et plus encore, de la critique du messianisme politique
- et au-delà, de la dénonciation des faux messies, le thème du messianisme, ici indissociable d'une critique de sa pathologie³¹⁹.

Cet effort de réflexion les conduisit en fait à se situer au cœur de la modernité, dans ses déchirements les plus profonds comme dans son caractère le plus fugitif et instable.

Les juifs seraient-ils donc toujours la modernité par excellence ?

L'homme ne vit pas seulement de.....

L'Occident moderne³²⁰, néanmoins, a imposé la technique et l'économie comme *milieu* social, réduisant, ce faisant, *le sens* à une simple fonction, *la fonction vitale* : celle de vivre pour vivre ou de vivre pour consommer et consommer pour vivre... Mais le seul sens de la vie que les produits de l'industrie culturelle proposent à nos enfants, c'est *faire de l'argent et en gagner toujours plus*. Aussi peut-on dire que cette soi-disant culture occidentale est une anti-culture. Elle est une non-culture pour trois raisons ;

³¹⁷ Voir mon *Un monde para chrétien*, Bénévent 2006

³¹⁸ Bernard Prate développe : on retrouve dans la Bible elle-même cette tentante tentative de réinterprétation du passé à la lumière des événements en cours. C'est Bede Griffith (in : *Expérience chrétienne et mystique hindoue*) qui relève cette tendance à tirer les leçons de l'histoire, à une époque où le mythe était bien plus vivant que de nos jours, et où existaient les mêmes difficultés qu'aujourd'hui à deviner à quelle sauce l'avenir nous mangerait lors des changements de paradigmes. Il y avait donc déjà prise de conscience de ce changement, et c'est sûrement le plus important. Dans le contexte sémitique il y a difficulté naturelle à s'abstraire du temps et de l'espace comme l'essayèrent les grecs. « *Entre l'époque de Salomon (-900) et le retour de Babylone (-500), le récit (de l'histoire d'Israël) n'a pas été réécrit moins de quatre fois, à mesure que de nouvelles visions sur le sens de l'histoire d'Israël et sur sa place dans le plan de Dieu étaient proclamées par les prophètes inspirés. (...) Un nouveau mythe du Messie et de son Royaume a émergé des conditions historiques d'Israël au temps de David lorsque celui-ci fut oint comme roi et messie, et le Royaume établi fermement. Mais quand il fut divisé après la mort de Salomon, et Israël soumis de nouveau à une loi étrangère, le mythe du Messie et de son Royaume fut projeté non pas dans le passé, comme le mythe de l'Exode, mais dans le futur. Un nouveau roi, nouveau David, allait venir et rétablir le Royaume d'Israël. (...) Le récit possède une base historique, qui prend de la consistance au fil du temps, mais c'est toujours la signification symbolique, la révélation de l'action de l'Esprit de Dieu dans l'histoire humaine, qui est le plus important. (...) Dans les temps modernes, avec le développement du rationalisme en Europe, c'est un grossier attachement au sens littéral qui a prévalu*»

³¹⁹ Voir mon *Entre Foi & Croyance, Essais sur la crédothologie*, en relecture ; à paraître.

³²⁰ Je fais miennes les réflexions de Serge Latouche, *Les effets culturels de la mondialisation*. Sous la direction de Gilles Labelle et François Houle, Université d'Ottawa, *Political Science*, 2004, *Universalisme cannibale ou terrorisme identitaire*

1. d'abord, parce qu'elle *désenchante le monde* - suivant le mot et l'analyse de Max Weber repris par Marcel Gauchet -, c'est-à-dire qu'elle réduit le sens à une simple fonction et avec la recherche d'accumulation illimitée de l'argent, *elle prend les moyens pour fin*.
2. ensuite, parce qu'elle fonctionne à l'*exclusion*.
3. Enfin, elle est *ethnocidaire ou culturicide*. Pseudo culture universelle, elle est cannibale ; elle dévore les autres cultures et ses propres enfants ; elle assassine ou détruit tout ce qui lui résiste³²¹.

Arnold Toynbee³²² distinguait naguère deux types de réaction face à l'impérialisme culturel :

1. *l'hérodianisme* : le mimétisme caricatural,
2. et *le zélotisme* : le renfermement désespéré.

voués toutes deux à l'échec. Ne doit-on pas ajouter une troisième forme plus optimiste, celle d'

3. *une véritable innovation historique ?*

Même si, en pratique, ces formes se mélangent et s'interpénètrent, il convient en définitive de discerner *trois grands types de projets* :

1. le projet fondamentaliste qui s'apparente au zélotisme (bouillon de culture de tous les extrémismes),
2. l'affirmation national populiste, plus proche du mimétisme (creuset des revendications corporatistes et identitaires),
3. et la construction d'un néo-clanisme original (selon l'échelle : je propose ici le glocalisme, à la fois local et global)

Un usage raisonné de la religion est à tout prendre moins dangereux qu'un usage religieux de la raison³²³.

La religion, on la (re)trouve de la façon la plus forte, là où l'exclusion par rapport à *la méga machine techno-économique transnationale* est la plus totale, là où les bénéfices sociaux, politiques et économiques de la *modernité monde* sont quasiment inexistant³²⁴. Le piège est toujours là de récupérer ces populations fragilisées, mais par ailleurs, *Fais le quand même !*, dit Mère Térésa ! Les exclus de la modernité du monde sont condamnés à résister au rouleau compresseur de l'uniformisation. Les masses qui s'agglutinent à la périphérie des mégapoles du Tiers-monde³²⁵ n'ont guère pour *richesse* que l'ingéniosité, la solidarité et l'entraide. Le renforcement des liens traditionnels

³²¹ Il y a 10 ans, dans un article au titre provocateur - *In Praise of Cultural Imperialism* -, un ancien responsable de l'administration Clinton, M. David Rothkopf déclarait froidement : *Pour les Etats-Unis, l'objectif central d'une politique étrangère de l'ère de l'information doit être de gagner la bataille des flux de l'information mondiale, en dominant les ondes*. Il ajoutait : *Il y va de l'intérêt économique et politique des Etats-Unis de veiller à ce*

- *que, si le monde adopte une langue commune, ce soit l'anglais ;*
- *que, s'il s'oriente vers des normes communes en matière de télécommunications, de sécurité et de qualités, ces normes soient américaines ;*
- *que, si ses différentes parties sont reliées par la télévision, la radio et la musique, les programmes soient américains ;*
- *et que, si s'élaborent des valeurs communes, ce soit des valeurs dans lesquelles les Américains se reconnaissent.*

Il concluait en affirmant que ce qui est bon pour les Etats-Unis est bon pour l'humanité (On ne souvient de la doctrine de Monroe : *What's good for America is good for the whole world !*)! *Les Américains ne doivent pas nier le fait que, de toutes les nations dans l'histoire du monde, c'est la leur qui est la plus juste, la plus tolérante, la plus désireuse de se remettre en question et de s'améliorer en permanence, et le meilleur modèle pour l'avenir. Comme c'est effrayant, car d'expérience, c'est tellement vrai !!!* David Rothkopf, *In Praise of Cultural Imperialism?*, Foreign Policy, n° 107, Washington, été 1997. - Ne manquez pas d'autre part d'écouter le hurlement de Claire Brisset, *Un monde qui dévore ses enfants*, Ed. Liana Levi/Coll. Opinion/Paris/1997. (Battus, affamés, exploités dans des millions d'ateliers et d'usines, enrégimentés par des bandes armées, enfermés dans des bordels : les enfants sont plus écrasés que jamais dans un monde qui pourtant s'émerveille sans cesse de ses propres progrès).

³²² 1889 - 1975 : historien britannique. Son analyse en 12 volumes de l'essor et de la chute des civilisations, *Étude de l'histoire (A Study of History)*, 1934-1961, est une synthèse de l'histoire mondiale, une *métahistoire* basée sur les rythmes universels de la croissance, de l'épanouissement et du déclin. Toynbee a produit une théorie générale de l'histoire et de la civilisation. L'histoire comparée est son domaine de prédilection.

³²³ In François Houle, Gilles Labelle, André Vachet, *Pensée, Idéologie et politique*: mélanges offerts à André Vachet, University of Ottawa Press, 2004

³²⁴ L'Afrique noire est la terre d'élection de ces marginaux, mais on les rencontre aussi en Océanie et dans certaines zones d'Amérique latine (surtout chez les Afro-américains et les Amérindiens)

³²⁵ Trois seuls exemples : Université Nationale Autonome du Mexique, à Mexico (plus de 300 000 étudiants), Lumumbashi (augmentation exponentielle permanente), Chongqing (34 millions, 40 à la fin de la décade)

et la constitution de nouveaux réseaux sont la réponse à la faillite du *mimétisme* économique, technologique et politique. Il ne s'agit pas seulement d'entretenir une nostalgie compensatrice, mais de produire la vie dans toutes ses dimensions. Un tissu social nouveau se crée ainsi dans la dérégulation des bidonvilles et des quartiers populaires.

Ce miracle résulte de la synthèse assez réussie par la *société civile* - c'est-à-dire en fait la masse hétérogène des laissés pour compte -, entre la tradition perdue et la modernité inaccessible... Nous voyons la fusion se réaliser à trois niveaux :

- imaginaire (création de *nouveaux mythes* porteurs et mobilisateurs),
- sociétal (création de *nouveaux groupes humains supra-ethniques et supra-culturels*),
- technico-économique (créations de *nouveaux types de développement durables*) :

l'ensemble formant ce qu'on peut appeler la société vernaculaire.

Ces *formes* de religions - quand elles ne donnent pas lieu à des dérives criminelles ou suicidaires, sans issue de toutes façon -,

- *fabriquent et donnent du sens* à la situation nouvelle et conflictuelle que vivent les néo-urbains, et maîtrisent les tensions psychiques que les cultes blancs *missionnaires* (christianisme et islam) et l'animisme traditionnel (l'africain, très différent du shinto japonais, par exemple), ne peuvent plus contrôler ;
- *permettent aux déshérités de trouver un sens* à leur situation – comme individu et comme groupe humain -, et de ne plus se percevoir seulement en négatif par rapport à l'autre (en l'occurrence, l'occidental/le blanc). L'apport et le message des prophètes sont à peu près les mêmes. Face à une situation coloniale ou néocoloniale, où un grand nombre d'Africains par exemple sont eux-mêmes convaincus de l'infériorité de la race noire ou d'une malédiction qui pèserait sur elle, ils affirment que Dieu n'a privilégié aucune race, voire même que les Noirs sont ses élus³²⁶.

Pluriversalisme versus Universalisme

Avec ses Persans, Montesquieu tentait de faire prendre conscience à l'Europe de la relativité de ses valeurs. Seulement dans un monde unique, dominé par une pensée unique³²⁷, il n'y a plus de Persans ! C'est à un massif *retour de l'ethnocentrisme* occidental et antioccidental que l'on assiste. L'arrogance de l'apothéose du *tout marché* est elle-même une forme nouvelle d'ethnocentrisme. L'extension programmée des technologies sophistiquées de la communication au sein du village planétaire (les NTIC = Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) a un fort relent d'impérialisme culturel³²⁸. Le triomphe même de la techno science et ses conséquences pratiques (développement des biotechnologies, en particulier³²⁹) ne portent-ils pas en germe une intolérance radicale et problématique de la diversité ? Il ne s'agit donc pas d'imaginer une culture de l'universel, qui n'existe pas, il s'agit de conserver suffisamment de distance critique pour que la culture de l'autre donne du sens à la nôtre.

La religion *et* la science (et en particulier la religion *de* la science) véhiculent en Occident une absolutisation du relatif, comme le font tous les intégrismes prosélytiques. La tolérance vraie commence avec la relativisation de l'absolu. L'absolutisation de l'universel, en effet, fait de celui-ci un dogme religieux comparable à l'intégrisme islamique issu de l'absolutisation symétrique du relatif et du particulier.

Pluralisme - comme le remarque Raimon Panikkar qui, de fait, pense au pluri versalisme -, *ne signifie pas la simple tolérance de l'autre, vu qu'il n'est pas encore trop fort ; pluralisme signifie l'acceptation de notre contingence, la reconnaissance que ni moi ni nous, n'avons de critères absolus pour juger le*

³²⁶ Michael Singleton, *Seydina Mouhamoudou Limamou Laye (1845- 1909) The black Madhi*, Centre for the study of Islam and Christian- Muslim relations, Selly Oak colleges, Birmingham. Août 1990

³²⁷ Ignacio Ramonet, Directeur du Monde diplomatique de 1990 à 2008 : Qu'est-ce que la pensée unique ? La traduction en termes idéologiques à prétention universelle des intérêts d'un ensemble de forces économiques, celles, en particulier, du capital international. Lire tout l'éditorial, déjà en janvier 1995, Le Monde Diplomatique. Voir <http://www.monde-diplomatique.fr/1995/01/RAMONET/1144.html>

³²⁸ Voir mon *Cyberman, Essai de téléconnectique*, Bénévent 2008

³²⁹ Dont le clonage humain serait l'application la plus horrifiante, celles des autres animaux ayant déjà réussi.

monde et les autres. Pluralisme signifie qu'il y a des systèmes de pensée et des cultures incompatibles entre eux ou, en utilisant une métaphore géométrique, qu'ils sont incommensurables (tels, que le sont le rayon et la circonférence ou l'hypoténuse et les cathètes³³⁰, en restant pour autant en coexistence et co-implication). La convivialité est quelque chose de beaucoup plus profond que la simple tolérance mutuelle. Il s'agit bien d'une *démocratie des cultures* pour reprendre une autre de ses expressions³³¹. Lequel, de ces esprits re vivifiants et ré créatifs que sont Raimon Panikkar et Claude Geffré, stimule l'autre ? En la matière, le prêtre indien catalan britannique et le dominicain poitevin franco-français sont chacun éminemment glocaux : *bien dans leurs baskets, les leurs et ceux des autres!*

Multivers : du falsifiable au mythifié. Spécificité de la situation dans les domaines de la science³³²

C'est un fait incontestable que si les constantes fondamentales de la physique différaient – ne serait-ce que très peu pour la plupart d'entre elles – de la valeur que nous leur connaissons, la vie telle que nous la concevons ne pourrait exister. Face à cette remarque de bon sens, presque tautologique, il existe essentiellement quatre positions possibles³³³.

1. *Nous avons été chanceux.* Tout aurait pu être différent, menant à un univers pauvre, dépourvu de complexité, de chimie, de vie. L'espace des paramètres, de taille absolument infime, permettant l'apparition de la vie était incroyablement improbable mais, dans le *coup de dé* initial, nous avons eu l'incroyable chance que l'Univers se réalise dans cette situation. La probabilité que la vie existe était dérisoire, quasi nulle, mais l'aléa a voulu qu'il en soit ainsi³³⁴.
2. *Nous n'avons pas été particulièrement chanceux.* La vie est un processus d'adaptation. Finalement, presque n'importe quel jeu de constantes physiques aurait mené à l'existence d'un univers peuplé d'êtres vivants, même s'il n'existait ni molécules, ni atomes, ni états liés.
3. *L'Univers a été spécifiquement dessiné (sans doute faudrait-il écrire dessiné) pour l'apparition de la vie.* Les valeurs des constantes fondamentales ont été choisies pour notre existence. Une forme (divine ou) supérieure a agi sur la création du Cosmos pour que la vie soit possible, bien qu'elle nécessite des conditions physiques extrêmement particulières³³⁵.
4. *Il n'est pas nécessaire d'être chanceux, car il existe un grand nombre d'univers avec des valeurs différentes des constantes fondamentales.* En fait, les dés ont été jetés un grand nombre de fois. On se trouve naturellement dans un des univers permettant la vie (bien que la plupart ne le permettent pas).

Aucune de ces quatre réponses – chance, élan vital, dessein intelligent et multivers – n'est a priori à écarter. Chacune d'elle peut avoir sa place dans un certain type de cosmogonie. Si l'on exclut

- *le dessein intelligent* - non parce que cette réponse est inepte mais parce qu'elle est orthogonale à la démarche scientifique -

il est intéressant de constater que

³³⁰ Dans un triangle rectangle, les cathètes sont les côtés de l'angle droit, alors que l'hypoténuse est le côté opposé à l'angle droit.

³³¹ Raimon Panikkar : *Les fondements de la démocratie (force, faiblesse, limite)*, Interculture, n° 136, Montréal, Avril 1999.

³³² Cette démonstration est due à Aurélien Barrau, *Quelques éléments de physique et de philosophie des multivers, Architecture du méta-monde*, Laboratoire de Physique Subatomique et de Cosmologie CNRS-IN2P3, Université Joseph Fourier

³³³ Cette présentation est inspirée de A. Aguirre, *Making predictions in a multiverse : conundrums, dangers, coincidences*, in B. Carr (éd.) *Universe or Multiverse*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007

³³⁴ C'est le principe anthropique dans sa version faible, ajoute Prate. *Mais qu'est-ce que le Principe anthropique ?* (du grec anthropos, homme) C'est le nom donné à l'ensemble des considérations qui visent à évaluer les conséquences de l'existence de l'humanité sur la nature des lois de la physique, l'idée générale étant de dire que l'existence de l'humanité (ou plus généralement, de la vie) permet de déduire certaines choses sur les lois de la physique, à savoir que les lois de la physique sont nécessairement telles qu'elles permettent à la vie d'apparaître. Tel quel, ce principe pourrait être considéré comme une tautologie, cependant, l'étude détaillée des conséquences de cette affirmation a de profondes conséquences en physique et en particulier en cosmologie, où il apparaît que les lois de la physique sont sujettes à un nombre étonnamment important d'ajustements fins sans lesquelles l'émergence de structures biologiques complexes n'aurait jamais pu apparaître dans l'univers. Le principe anthropique dans sa formulation scientifique est à mettre au crédit du physicien Brandon Carter, bien que d'autres l'aient incomplètement discuté avant lui, comme Robert Dicke à la fin des années 1950 et le Prix Nobel de physique Paul Dirac dans le courant des années 1930

³³⁵ C'est le principe anthropique dans sa version forte, ajoute toujours Prate

- la 4^{ème} hypothèse des *multivers* apparaît certainement comme la plus *simple* et la plus *naturelle*, même en l'absence d'un mécanisme détaillé de production d'univers multiples ;
- la 2^{ème} proposition (*l'élan vital*) est attrayante, mais les faits au sein de notre propre univers tendent à la défavoriser : nous n'observons que des formes de vie relativement proches les unes des autres. Il n'y a de vie – semble-t-il – ni dans le Soleil, ni dans le vide interstellaire, ni dans le magma terrestre. Il apparaît donc hautement improbable que des mondes sans molécules, sans atomes, à gravité répulsive, et, éventuellement, présentant une dimensionnalité différente de la nôtre, puissent conduire à l'émergence de vie ;
- enfin, la 1^{ère} hypothèse (*la chance*) est ... possible. Un peu à la manière d'un solipsisme de la création, elle est, dans sa formulation, pratiquement irréfutable. Mais une proposition scientifique ne s'évalue pas seulement à son éventuelle véracité. Elle doit aussi être confrontée à la richesse et à l'élégance des possibles qu'elle entend décrire. Et, de ce point de vue, il ne s'agit que d'une quasi vacuité.

En éducation, le temps passe aussi, et les priorités changent ³³⁶ !

Pour les philosophes, les sociologues, les anthropologues, les représentants des minorités culturelles, etc. ce sont *les façons* dont apparaissent, se multiplient et s'implantent ces nouvelles technologies ainsi que leurs principales utilisations, *qui* les interpellent de façon continue³³⁷. Le 11 septembre 2001 à New York, l'écroulement de grands symboles de la société et de l'économie américaine a profondément fissuré le mythe de l'invulnérabilité des États-Unis et de leur légendaire capacité d'autarcie ; il a tragiquement montré que les notions de *sanctuaire intouchable*, de *refuge inatteignable* accordant aux *guerriers* américains un espace de repos imperturbable ... tout cela est à jamais révolu. Les Mahabharata et Ramayana épiques états-uniens ont été à jamais démythologisés par les Bultmann fondamentalistes d'Al Quāida ! On peut logiquement s'attendre à ce que des changements radicaux surviennent dans l'établissement des grandes priorités : tant sur les scènes politique et économique, en général, qu'en ce qui concerne, plus précisément, la recherche et l'action dans l'étude et la pratique des communications.

Alors qu'avant le 11 Septembre 2001, la plupart des experts en communication s'interrogeaient sur le rôle de l'expansion des médias et des nouvelles technologies de communication dans l'avancée triomphale de *la pensée unique* ou de *l'American way of life*,... après cette date, c'est sur les diverses perceptions et motivations des êtres humains, leurs propres histoires et celles de leurs cultures ou religions, ainsi que sur les conflits et tensions intercommunautaires³³⁸ que l'attention de chercheurs en communication se focalise à nouveau³³⁹.

L'aseptisation idéologique (*political correctness*) des discours sur les NTIC est une illusion.

³³⁶ Inspiré de René Jean Ravault, *Contre la globalisation de la pensée unique par l'éducation Plurielle*, Université du Québec à Montréal CANADA, avril 2002.

³³⁷ Olivier Dyens, *La condition inhumaine, Essai sur l'effroi technologique*, Flammarion 2008. Voir aussi mon *Cyberman, Essai de connectivité*, Bénévent 2008

³³⁸ N'oublions pas que l'article de S. P Huntington., *The Clash of Civilizations*, dans *Foreign Affairs*, n° 72, datait déjà de l'été 1993!

³³⁹ Oui, mais – fait remarquer Prate -, ils ne font que renforcer les technologies de type *Echelon*, voire *Haarp* qui existent depuis longtemps. - *Echelon* est un nom de code utilisé pendant de nombreuses années par les services de renseignements des États-Unis pour désigner une base d'interception des satellites commerciaux. Par extension, le Réseau Echelon désigne le système mondial d'interception des communications privées et publiques (SIGINT), élaboré par les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande dans le cadre du traité UKUSA.

Le projet *High Frequency Active Auroral Research Program*, abrégé en *HAARP*, est un programme américain à la fois scientifique et militaire de recherche sur l'ionosphère. Ses activités dépendent de la base aérienne de Kirtland AFB et sont financées conjointement par l'armée de l'air et la marine des États-Unis, ses activités scientifiques étant gérées par l'Université de l'Alaska. Fondé sur les découvertes scientifiques de Nikola Tesla, les installations du HAARP utilisent notamment la technologie IRI (Ionospheric Research Instrument) et des techniques radioélectriques afin de modifier localement l'ionosphère, par excitation via des ondes haute fréquence (HF), et ainsi d'étudier les modifications sur les communications longues distances. (Voir wikipedia). L'installation utilise 180 antennes dipôle. La puissance rayonnée est de 3,6 MW PEP pour une puissance ERP (puissance irradiée) de 3,891 MW (84 dbW). La gamme de fréquence HF utilisée est de 2,8 à 10 MHz. Occasionnellement les radioamateurs sont amenés à participer à ce projet en communiquant des rapports d'écoute lors de tests effectués sur 3.3, 3.39 et 6.99 MHz.

L'étude des rapports entre les NTIC et les communautés humaines - dont l'identité convoque des dimensions imaginaires, mythologiques ou religieuses, historiques, sémantiques, linguistiques, psycho-sociologiques, anthropologiques, économiques et militaires -, est fascinante et porteuse d'éléments cruciaux pour la compréhension et l'explication du fonctionnement ou du dysfonctionnement de la communication - mieux, de l'incommunicabilité -, humaine.

La science est devenue un vaste chantier où se forgent à la fois la nature et la société... Un objet purement technique n'est qu'une utopie...³⁴⁰ Comprendre une ou cette croyance interdit toute prétention au monopole de la vérité, de l'objectivité ou de la beauté qui permettrait, à son tour, une sorte de totalitarisme du savoir, il ne débouche pas, pour autant, sur le relativisme absolu ou l'anarchie. Inscrite dans le respect des grands principes humanistes, la quête de la vérité, comme d'ailleurs celle de la beauté - art et science, étant des compagnons de voyage inséparables - constituent des démarches tout à fait dignes de Sisyphe. Des démarches que l'on poursuit imperturbablement, avec un courage qui frôle souvent la témérité, tout en sachant parfaitement qu'elles n'accoucheront jamais de la vérité ou de la beauté absolue. Toutefois, si savants et artistes savent qu'ils ne pourront jamais gagner la guerre du beau et du vrai, ils croient qu'ils peuvent livrer, et parfois même gagner, quelques batailles qui permettent au genre humain d'améliorer sa condition ou de la rendre un peu plus supportable. Donc, à partir du modeste savoir qu'est le mien - qui se sait limité et imparfait mais se veut perpétuellement en quête d'amélioration (par autoréflexion et confrontation aux manifestations perceptibles de celui des autres), - ... on ne peut tenir sur les nouvelles technologies de communication un discours qui soit exclusivement technique, scientifique ou professionnel³⁴¹.

Carey³⁴² affirme que *notre société moderne* n'a jamais fonctionné conformément au grand partage qui fonde son système de représentation du monde : celui qui oppose radicalement la nature d'un côté, la culture de l'autre. Dans la pratique... *les modernes n'ont cessé de créer des objets hybrides qui relèvent de l'une comme de l'autre...* Ainsi Lucien Sfez³⁴³ semble redouter l'américanisation de la France par l'emprunt de nouvelles technologies de communication conçues et développées *par et pour* la société californienne américaine, après avoir souligné la contribution de cette invention au bon fonctionnement du système capitaliste et de son stade suprême : *l'impérialisme*, ainsi qu'au succès des entreprises privées qui ont été les premières à commercialiser cette invention.

Cet impérialisme se doubla de plus, à l'apparition du télégraphe, d'une imagerie populaire quasi religieuse, millénariste même. Une espèce de sublimation de l'électricité qui devenait – aux yeux de Carey -, l'un des principaux fondements de l'idéologie des classes moyennes, la croyance selon laquelle *la communication, les échanges, la mobilité engendrent l'Humanisme, les Lumières et le progrès tandis que l'isolement et la déconnexion sont des comportements barbares, des obstacles qui doivent être surmontés à tout prix.* L'idéal universaliste du XVIIIe. Siècle - celui du Royaume de Dieu et de la fraternité des hommes -, reposait sur la croyance en l'universalité de la Nature Humaine. Les êtres humains étaient des êtres humains identiques en tous les points du monde. La communication était le moteur qui propulsait cet idéal. Toute amélioration des communications, en mettant un terme à l'isolement, en connectant les gens de partout, était ovationnée comme contribuant à la réalisation de la Fraternité Universelle de l'Homme Universel.

Marshall McLuhan - qui s'était tardivement converti au Catholicisme – aurait perpétué la croyance en la réalisation de cet *œcuménisme électrique* 'grâce' aux médias électroniques que sont la radio, la télévision, ainsi d'ailleurs que l'ordinateur avant même qu'Internet se développe : il y voyait la main invisible de la Providence puisqu'elle semblait être appelée à conférer *une dimension mythique à la*

³⁴⁰ Il y a toujours quelque part, en amont ou en aval, un choix idéologique, une *doctrine* - comme diraient Raymond Aron et Tzvetan Todorov -, qui guide la description, inéluctablement normative, que fait l'observateur, l'analyste ou l'évaluateur des systèmes socio-technologiques appréhendés. *En politique* - aimait à dire Franklin D. Roosevelt, Président des Etats-Unis de 1932 à 1945 -, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'un évènement survient, on peut être certain qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi.

³⁴¹ Voir Bruno Latour, *Aramis ou l'amour des technologies*, Paris, La Découverte, 1993 ; et *La science en action*, Paris, Gallimard, 1995

³⁴² James W. Carey, *Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, 1997

³⁴³ Lucien Sfez, *Technique et idéologie, Un enjeu de pouvoir*, Seuil, 2002

vie quotidienne sociale et industrielle. Jusqu'à révéler la (nouvelle) Bonne Nouvelle : l'électricité serait une force divine et l'ordinateur annoncerait que la technologie va

- créer une condition d'unité et de compréhension universelle : même langue (*Pentecôte*),
- exorciser les désordres sociaux et les atteintes à l'environnement : guérison (*Miracle*),
- éliminer les confrontations politiques et l'aliénation des personnes : paix (*Charité*)
- restaurer enfin l'équilibre écologique et la communion de l'Homme avec la nature : nouvel Âge d'or (*Eden*).

Internet distillerait l'œcuménisme humaniste! Dans cette mouvance, Pierre Lévy³⁴⁴ voit dans l'Internet la possibilité de réaliser la démocratie des sages au niveau planétaire, et - transposant à la société de l'information, à l'ère de l'ordinateur et d'Internet, les propos (un tantinet) fumeux de Macluhan sur le rôle de la télévision dans son *village global* -, confie aux artistes l'exploitation des langages numériques et la maîtrise du futur.

Mais la solution à nombre de problèmes psychologiques, sociaux et culturels contemporains ne peut passer que par l'ouverture ou la réouverture d'*autres* espaces :

- apprendre à déplacer nos identités, nos affects, nos intensités vitales vers la Terre pour retrouver un rapport au cosmos ;
- constituer effectivement un espace du savoir tel qu'il soit un véritable milieu de liberté pour les communautés comme pour les individus ;
- déjà, la connaissance, la pensée, l'invention, l'apprentissage collectif offrent à chacun de pouvoir participer à une multiplicité de mondes, en jetant des ponts par-dessus les séparations et les frontières, et débouchant sur la pluralité des univers de signification.

Les grands prêtres et les exégètes vont-ils s'acoquiner avec les marchands du temple?³⁴⁵ C'est toute l'ambivalence de la *crise* actuelle : l'idéal suprême pour Pierre Lévy reste fondamentalement très cosmopolite, universaliste et largement humaniste, et les formulations de son utopie (Internet et les intellectuels collectifs mis à part) sont finalement très proches de celles d'Edgar Morin et d'Anne Brigitte Kerne³⁴⁶. En promouvant le *savoir écrit* (*Le Syndrome du Nom de la Rose !*), - qu'Umberto Eco appelle : *l'encyclopédie personnelle* -, et en le mettant en perpétuelle fusion avec le savoir ou l'encyclopédie d'autres clercs dans *l'intelligence collective* qui émerge sans cesse de l'usage mondial d'Internet, Pierre Lévy se fait effectivement l'apôtre de l'intellectuel organique *mi homo academicus - mi homo economicus* dont la reconnaissance de la créativité et la valeur des contributions est réglée par les lois du marché du *cyberspace*³⁴⁷.

Globalisation de la pensée unique et éducation plurielle

Mettons-nous à regarder ce qui se passe dans le monde à travers nos faibles moyens d'observation que sont les journaux quotidiens télévisés ou écrits et nos simples vies quotidiennes. Il est indéniable que,

³⁴⁴ Voir bibliographie

³⁴⁵ Voir Jérémie 5,31 : *Des choses abominables, horribles, se font dans le pays. Les prophètes prophétisent des mensonges! Les prêtres gouvernent au gré des prophètes ! Et mon peuple aime ça ! Et après, que ferez-vous ?* (Traduction de l'auteur, en préparation et collaboration avec Bernard Prate)

³⁴⁶ Edgar Morin & Brigitte Kerne, *Terre Patrie*, Paris Seuil, 1993.

³⁴⁷ Sur cet aspect, le titre d'une des sous-parties centrales du second chapitre de son *World Philosophie* est dénué de toute équivoque : *La convergence de l'Homo economicus et de l'Homo academicus dans le cyberspace*. Se ferait-il l'apologue de la pensée unique et le promoteur de l'expansion géographique de ce système qui prétend avoir mis fin à l'histoire, selon Francis Fukuyama, né en 1952, et qui n'a pas 56 ans ! Chicago : philosophe, économiste et chercheur en sciences politiques, américain d'origine japonaise. Voici ses titres entre 1993 & 2004, soit 10 ans :

- *La Fin de l'Histoire et le dernier homme*, 1993
- *La confiance et la puissance*, 1997
- *La Fin de l'homme : les Conséquences de la révolution biotechnique*, 2002
- *Le grand bouleversement : la nature humaine et la reconstruction de l'ordre social*, 2003
- *La fin de l'homme*, 2004

pour la plupart d'entre nous, il faille passer l'essentiel de notre vie à la gagner, et donc à penser revenus, dépenses et à envisager un jour la retraite... toutes préoccupations quotidiennes constituant bien le terreau de la pensée unique. Mais il n'en reste pas moins qu'il doit être quand même possible d'observer, de rêver et de réfléchir à d'autres choses. Si nous pratiquons l'autoréflexion et regardons le comportement des autres autour de nous - et un peu plus loin -, nous constatons que nos univers conceptuels, nos encyclopédies personnelles, nos histoires de vie, etc. sont essentiellement très différentes les unes des autres. Plus encore : si nous examinons d'un peu plus près nos rapports avec nos parents, frères et sœurs, nos enseignants, nos partenaires amoureux, nos enfants, nos employeurs, nos collègues, les commerçants, etc. nous nous apercevons que *l'incommunicabilité*, reflète beaucoup plus ces rapports que ce que nous mettons habituellement derrière la notion de *communication*³⁴⁸. Ne faut-il pas être (terriblement) naïf pour croire que des prothèses telles que le télégraphe (avant-hier), le téléphone, la radio, la télévision, le cinéma (hier) et l'Internet (aujourd'hui) puissent sérieusement affecter cette donne ? Même parler de *pensée unique* au sein d'une même communauté que ce soit la famille, la tribu, le clan, la caste, la promotion d'une grande école, une paroisse ou une secte religieuse, une Eglise ... est déjà une prétention. Que peut-il en être si les rapports sociaux impliquent des différences de culture, de langue, de classe, de religion, de province, de nation, etc. ? Quelques apparences peuvent bien donner l'impression qu'au niveau international les cultures s'homogénéisent : mais, il suffit d'un regard plus attentif et surtout plus continu, pour nous rendre compte que cela n'est pas si sûr³⁴⁹!

La plupart des terroristes du 11 septembre ont été à la fois attirés puis rejetés par l'American Way of Life : c'étaient des immigrants ou des étudiants légalement installés aux États-Unis ou en d'importants pays occidentaux. Leurs parents ou eux-mêmes avaient été attirés par les médias de la pensée unique. Et puis une fois rendus, de nombreuses frustrations les ont poussés à renouer ou renforcer leurs contacts avec les leaders des réseaux de *coersédution*³⁵⁰ propres à leurs communautés d'origine. On connaît la suite... Ambivalence, encore : les médias traditionnels, le téléphone cellulaire et Internet ont peut-être servi à véhiculer les produits de la pensée unique mais, dans les moments cruciaux, ils se sont avérés être des instruments d'éloignement de la culture dominante et de rapprochement avec les éléments les plus actifs des cultures dominées³⁵¹.

Si les nouvelles technologies permettent de s'insérer en temps réel dans la modernité, elles permettent aussi de fuir toute société du *hic et nunc*. Combien de professeurs de communication, issus de disciplines connexes préfèrent rester en contact avec leurs confrères et consœurs qui partagent leur formation, que de parler *communication* avec d'autres chercheurs formés en d'autres disciplines. L'Internet facilite et exacerbe même le cantonnement mental et évite le *melting-pot*, créateur d'une

³⁴⁸ Bien entendu – commente Prate –, communication n'est pas communion. Mais, parler d'incommunicabilité, c'est déjà lui laisser un droit de passage qu'on peut lui refuser. C'est prendre encore plus de recul sur la communication. En écrivant qu'on ne communique pas, n'est-ce pas le paradoxe de communiquer ? Certes, il faut un lecteur. Mais sans cette démarche personnelle, d'aller au devant des réflexions de l'autre, d'écouter ce qu'il a à dire, d'être réceptif, le locuteur peut parler pour rien. *Vox clamans in deserto...*

³⁴⁹ Par exemple, si les Allemands et les Japonais ont été contraints, à la suite de leur défaite en 1945, de s'ouvrir davantage à la culture américaine, ces puissances se sont servies de cette exposition forcée aux produits communicationnels américains pour mieux comprendre les États-Unis et en faire le principal débouché du miracle économique dont ils ont bénéficié pendant leur vingt glorieuses (70-90). De même, si l'Iran du Shah s'est américanisé au point où certains observateurs ont pu parler de *westoxification* ou de *cocacolonisation* de ce pays, on a vu que ce processus a engendré un énorme effet pervers qui a d'abord donné la révolution des Ayatollahs en 1979-80 et s'est ensuite répandu sur le monde musulman pour dégénérer en Djihad versus McWorld. Voir Benjamin Barber, *Djihad versus McWorld, Mondialisation et intégrisme contre la démocratie*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996

³⁵⁰ Rene Jean Ravault, Université d'Iowa, *Défense de l'identité culturelle par les réseaux traditionnels de "Coersédution"* © 1986 International Political Science Association, <http://ips.sagepub.com/cgi/content/abstract/7/3/251>

³⁵¹ On a assisté à ce débat du temps de Gutenberg. L'imprimerie ouvrait soudain la porte de la culture aux masses...si elles voulaient bien apprendre à lire. L'imprimerie existait depuis longtemps en Chine, mais c'était un progrès inexploité. Volontairement ? La première « victime » en a été la Bible, prise en otage malgré elle, et avec un schisme pour résultat...et des imprimeurs qui ont fait fortune. Luther et Erasme furent les chantres de cette tragique épopée. Le progrès de la diffusion des connaissances qui s'en est suivi a bénéficié à la technique et à l'économie (vente des livres)...mais pas au cœur de l'homme ! (B.Prate)

véritable perspective communicationnelle. On pourrait donc arguer avec autant de succès que les NTIC servent plus les communautés issues d'un passé ou d'une formation commune qu'elles ne permettent la formation d'une nouvelle communauté, que ce soit autour de la pensée unique ou de projets spéciaux. On pourrait donc conclure que la tendance spontanée des êtres humains est plutôt de conserver leur identité que de se fondre dans la pensée unique ou l'American Way of Life³⁵².

Vu de loin, l'état actuel des choses peut donner l'impression que c'est bien la pluralité qui prévaut et elle prévaut bien que ce soit la notion d'incommunicabilité et d'étrangeté qui l'emporte sur le mythe de la société de communication. Mondialisation et intégrisme paradoxalement semblent interdire de fait la démocratie. Car, ne nous y trompons pas, la démocratie ne peut être que planétaire ou elle n'est point ! Nos régimes ressemblent à des démocraties à l'intérieur, mais ne peuvent vivre qu'en maintenant des rapports barbares, néo-colonialistes à l'extérieur !

Nous voyons bien que tout cela n'a pas grand chose à voir avec les NTIC qui servent n'importe quel maître, mais plutôt avec nos conceptions du monde et de ce que devrait être la communication. Tous les idéaux qui ont traversé l'histoire devraient nous guider à élaborer une démarche de recherche en communication qui s'intéresserait plus à l'homme, alphabétisé ou non, qu'aux écrits du Patrimoine Mondial de l'Humanité, en sachant que cet Homme générique n'existe toujours qu'au travers des communautés, des cultures et des religions qui l'ont perverti à la fois, mais en même temps fait homme. Le pluriel et l'ouverture aux autres s'imposent plus que jamais avec un souci de compréhension, de curiosité intellectuelle fortement teinté d'amour et de convivialité planétaire.

Pour clore, je laisse, dans le texte cette fois, éclater l'humeur de mon relecteur, actif et réactif, le docteur Bernard Prate :

Enfin le mot amour vint !... Qu'est-ce qui vous a le plus changé intérieurement : la parabole de l'enfant prodigue ou la somme théologique de Thomas d'Aquin ? de croire que Jésus a marché sur les eaux ou de prendre un bateau ? de savoir Jésus ressuscité ou de penser que ce sont des fables. Cette prose de position qui nous engage pour l'au-delà (si tant est que l'on en reconnaisse l'existence), nous engage aussi pour la vie terrestre. Vivre en chrétien, même dans des pays tolérants ou laïques ou ex-chrétiens nécessite détermination et courage.

Griffith souligne la dualité religion/Etat avec le difficile équilibre à trouver pour le passage sur terre en attendant la nouvelle Jérusalem : « La religion est considérée comme relevant de l'Establishment, l'ordre établi de la puissance, de la richesse et du prestige, et la vérité est dès lors pressentie comme devant être recherchée en dehors de cet ordre(...) »

La religion n'est plus aujourd'hui un bouclier face à l'autre, un prétexte à la haine ou une justification de l'intolérance. Bien comprise elle doit être une porte de communication, et peu importe les NTIC. C'est la volonté de dialogue qui compte. Avant l'invention de l'écriture, où l'homme ne devait reposer que sur sa seule mémoire et la transmission orale, la communication avait une autre saveur. Bien différente la rencontre d'un homme à travers ses livres, parfois un saut dans le passé, émouvant mais traître. Ou sa rencontre sur le net, virtuelle, anonyme, fugace. Est-ce communiquer que de poster ses commentaires sur un forum quel qu'il soit. Au départ, communication d'une expérience, puis avalanche de commentaires, critiques et épanchements d'humeur atrabilaire où pointent mépris de l'autre, orgueil et recherche d'un virtuel prestige. Bien différente la rencontre cœur à cœur, et bien rare aussi. L'interlocuteur n'est plus un idéal, un produit de l'imagination, une projection...un mythe.

D'où l'intérêt de cette notion de global /local (pas glauque du tout).

³⁵² Prate continue : L'anonymat des pseudos, identifiants et autres codes dans les forums, modernes lieux de débat (chats), permet toutes les audaces. Le masque est là, on joue un personnage virtuel, on se refait une virginité toute factice, on existe à travers la toile (web) sans s'apercevoir qu'elle nous a piégés (trap). L'extrême est réalisé par les No-live, ceux qui sont tellement accros à un jeu (en réseau, mais pas seulement : play station), qu'ils ne vivent plus la vie normale. Ils sont morts à la société qui les nourrit. Que survienne une panne électrique ou de machine, les voilà en période de sevrage brutal, dont les symptômes s'apparentent au delirium tremens (phénomène otaku). Sans parler de Second Life (Voir mon Cyberman, Essai de téléconnectique, Bénévent 2008)

Décidément, c'est bien l'homme lui-même qu'il fau(drai)t dé mythologiser !

POSTFACE

L'Eglise à venir...

Il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille.
Napoléon Bonaparte

Sur le plus beau trône du monde, on n'est jamais assis que sur son cul !
Montaigne

Où, sinon dans les évangiles, se réapproprier l'ordre de mission et la feuille de route donnés par le Jésus qui part ?³⁵³

Nous le savons, les textes en note ont été rédigés en leur état entre 70 et 110 (dates extrêmes), par les communautés qui gravitaient autour de Marc, Matthieu, Luc et Jean, qui se souvenaient, priaient, célébraient et transmettaient. Depuis les années 30, beaucoup de bouleversements se sont produits dans l'empire³⁵⁴ : entre autres les persécutions dans tous les sens (juifs/juifs ; romains/juifs ; juifs/romains), le *people cleansing* des chrétiens dans la capitale, l'expédition punitive de Titus en 70, suivie de la destruction de Jérusalem, l'exode général, la désertification du pays, jusqu'à la reconstruction de la ville, sous le nom de Colonia Ælia Capitolina, donné par l'empereur Hadrien (Ælius Adrianus), en 131, occupée par une colonie romaine.

C'est à travers toutes ces vicissitudes, sur les côtes méditerranéennes de la Grande Grèce et de Rome, que ces textes ont été imaginés, rédigés et transmis... Je me suis concentré ici sur les derniers chapitres du testament nouveau, ceux où les ordres de mission ont été recueillis, mémorisés peut-être par des témoins contemporains, en tout cas religieusement conservés par l'Eglise première.

Voici ce que (ME) disent AUJOURD'HUI ces mémoires chrétiennes, à partir desquelles toute l'histoire a démarré. Elles me disent que

1. *la foi n'écarte ni le doute, ni la peur ;*
2. *il s'agit désormais :*
 - de comprendre que Jésus e Nazareth n'est plus là où l'on avait mis
 - de s'adresser à tout le monde, dans sa langue et sa culture, au cœur de sa civilisation
 - de faire Tout ce que Jésus a demandé (là, on peut toujours gloser avec ou sans les évangiles)
 - de comprendre les écritures (à l'époque, la bible des juifs ; maintenant la suite, les évangiles)
3. *les fondamentaux de la foi sont les suivants :*
 - « Aimez-vous les uns les autres »
 - « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie »
 - « Dieu est famille »
4. *il ne faut jamais oublier que*
 - il y a paix et paix, il y a monde et monde
 - mais que c'est dans CE monde-là qu'il faut agir
 - et qu'il faut se garder de bâtir un quelconque royaume sur la terre
5. *certaines conditions peuvent aider vivre*
 - Jésus laisse historiquement la place au Paraclet, comme Yahvé a laissé la place à Jésus ;
 - il faut tout demander à Dieu : il accordera selon nos besoins
 - il faut ne jamais oublier que Jésus a prié son Père, non seulement pour ses contemporains, mais aussi pour nous, êtres historiques³⁵⁵

³⁵³ Matthieu : (28, 16-20) ; Marc : (16, 1- 8, finale authentique) ; Luc : (24, 44-51) rapporte ; Jean : (13) ; Actes : (1, 4-9)

³⁵⁴ <http://www.sofiatopia.org/equiaeon/jesus5.htm> : © Wim van den Dungen Antwerpen, 1997 - 2008.

³⁵⁵ Ce qui est plus qu'anecdotique : à ce dernier moment, selon leurs rapports :

- Matthieu, Luc et Jean ne placent que des hommes près de Jésus : à Béthanie ou au Cénacle
- Seul Marc – le texte premier - ne place que des femmes (et quelles femmes) près du tombeau vide

C'est peut-être à cet *esprit pionnier* qu'il faut se ressourcer : repartir de ce qu'on appelle les *fondamentaux*, qui ne sont au fond que *les éléments irréductibles de la foi* de nos pères, la nôtre et de celle que nous pouvons transmettre. Car, ne nous leurrions pas : il ne suffira plus de reformuler ce que les 2000 ans de christianisme (toutes confessions et églises confondues) ont à grand peine mis au point avec tout le train de violence et de sang que l'on sait : ce sera encore faire de la religion.

Autant les religions imposent dans l'histoire leur présence qui n'est jamais neutre - et qu'on ne pourra jamais éradiquer des prurits de sécrétion humaine en matière de symbolique -, autant elles représentent – et ceci n'est pas un paradoxe – le plus grand danger et le plus grand obstacle pour la foi.

Religion et foi ne sont pas du même ordre, même si elles partagent une essence analogue : la capacité de l'homme à produire des représentations [pour la seule religion judéo-chrétienne : la montagne (Garizim / Moriah), la miséricorde (la main gauche / la main droite), Israël (Yahvé Dieu / le temple), le pouvoir et Dieu (César et Dieu)...] n'a d'équivalent que sa propension naturelle à l'idolâtrie, jusqu'à sacraliser la personne même du chef, quel qu'il soit³⁵⁶

Les existences humaines ne peuvent être que démultipliées :

Le back ground de toute entreprise de refondation est aujourd'hui la globalisation, comme jadis, aux temps apostoliques, ce fut tout ensemble la Guerre des Juifs, l'occupation romaine et toutes les routes de la Soie. La 1^{ère} règle éthique qui doit guider la reconstruction de ce qui s'est appelé Eglise (au singulier d'abord, puis au pluriel) est d'étudier notre histoire (on en revient au prophétique Y. Congar) pour évaluation critique : et les résultats doivent être confrontés avec la conjoncture actuelle (que cet essai tâche d'investiguer : *la glocalisation*), pour remettre ecclésiologiquement en *question* ce que nous tenons pour fixé une fois pour toutes : car en dehors de Dieu - sinon par lui, avec lui et en lui -, il n'y pas d'éternité, rien n'est fixé une fois pour toutes. C'est l'aléatoire, le lot de l'histoire, et c'est notre lot.

Pour réimaginer une ecclésiologie congruente, réapprenons à retravailler les quatre dimensions de nos appréciations, non pas seulement en fonction de notre fidélité à la seule et vénérable tradition (par exemple les références de toutes les encycliques garantes de la continuité du droit canonique et du magistère : *l'histoire passée*), mais en fonction de notre fidélité aux signes des temps (selon la formule de Jean XXIII : *l'histoire à venir*). Moins de répétition, plus d'anticipation.

Oui, réapprenons à *sentir, penser, ressentir et anticiper* selon la complexité du réel et non plus seulement selon la clarté d'une logique formelle : apprendre de la vie telle qu'elle est possible concrètement hic et nunc pour les hommes et les femmes de chaque jour. Et de façon plus précise, poser les simples questions existentielles où doit se vivre la foi, du genre :

1. *comment fonctionne la vie réelle d'aujourd'hui,*
2. *que signifie cette vie réelle d'aujourd'hui,*
3. *quelle valeur a-t-elle pour l'homme d'aujourd'hui,*
4. *que nous révèle de dieu ce réel d'aujourd'hui ?*

C'est là que souffle cet Esprit dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va.

³⁵⁶ Voir Ernst Kantorowicz, *Les deux corps du roi*, Princeton 1957, Gallimard 1989; Agostino Paravicini Bagliani, *Le corps du pape*, Turin, Einaudi, 1994, Paris, Seuil, 1997. [Histoire de la tension entre le corps physique du pape et l'institution immortelle qu'il incarne, des dispositifs complexes, rituels et rhétoriques mis en place par les théologiens médiévaux, des métaphores corporelles appliquées à la figure institutionnelle du pape, seul et unique « vicaire du Christ » à partir de la fin du XIIe siècle et analyse du rite des agneaux, de la cérémonie de la rose d'or ainsi que de la couleur blanche des vêtements pontificaux : autant d'éléments permettant de résoudre symboliquement le conflit entre la corporalité du pape et la très haute fonction qu'il était appelé à assumer].

On peut identifier quatre tâches objectives pratiques, et qui urgent

1. Reconnaître que tout pouvoir (même le pouvoir spirituel) corrompt inévitablement, et d'autant plus qu'il est plus haut placé, car il flatte nos ambitions à *notre insu et nolens volens*, même dans les Eglises : la fiabilité est à ce prix (*laisser sa chance à l'authenticité*)
2. (Finir par) comprendre et admettre que ce qui a marché, ne marchera pas nécessairement, et qu'élaborer de l'inédit et de l'inouï a été la tâche permanente du rabbin itinérant de Galilée : pas de confusion mentale (*la nature n'est pas Dieu, un homme n'est pas une machine, une hypothèse n'est pas un fait*)
3. Laisser la femme (*Dieu créa l'être humain à son image : homme & femme, il LE créa*) décider elle-même de son identité, de ses compétences et de ses désirs : sur la terre comme au ciel. Que ce soit des théologiennes, et non pas des théologiens, des femmes en tout cas, qui s'en chargent : car il est immoral absolument de traiter la femme comme la première conquête du mâle (*Fu Nu Neng Ting Ban Dan Tian, autrement dit les femmes sont capables de porter sur la tête la moitié du ciel*)
4. (Finir par) reconnaître que culturellement et commercialement, philosophiquement et spirituellement, il n'y a jamais eu plus d'orient que d'occident et, si l'on y regarde de près, nous sommes tous des pays émergents, d'un côté ou de l'autre : sinon le mythe, ce sera Pentecôte, et Babel le réel !

Sans volonté politique, rien n'est possible

Le type de volonté politique appropriée en la conjoncture actuelle ne peut être qu'une émanation, à la fois, de l'âge, de l'horizon socioculturel, et de l'idéologie, dans un cocktail au goût du Zeitgeist : car c'est « l'esprit du temps » qui est prégnant.

Personne ne doute que *formation, expertise et moralité* sont indispensables pour exercer l'autorité – allons même jusqu'à la recommandation (d'un puissant), à la filière (du sérail) et au favoritisme (népotique). Mais désormais, ce doit être une formation, une expertise, et une idéologie, qui ne se limitent pas aux sphères constituant un monde déjà *pré* établi, *pré* formaté, *pré* mâché. C'est du côté du *post* qu'il faut chercher

C'est pourquoi la *jeunesse relative* – moins de 50 ans, de toute façon -, *l'origine multi-, poly-, trans-*socioculturelle, et la *vision* (au sens anglais du terme) ouverte et intégrante du monde (*Weltanschauung*) sont des conditions *sine qua non*, aujourd'hui, et essentielles, pour acquérir certaines qualités spécifiques afin que

1. *la formation* soit non seulement pluridisciplinaire, mais pluri dimensionnelle, et pas seulement romano ecclésiastique (encastrée entre Droit Canon et Spiritualité) ;
2. *l'expertise* marie les compétences de domaines apparemment éloignés les uns des autres, et pas seulement dans des matières pointues mais circonscrites ;
3. *l'idéologie* soit à la fois consciente d'elle-même, de sa relativité, de son incomplétude et de sa nécessité d'évolution et d'acquisition.

AINSI

- de même que les parents jeunes (18-30 ans) ne peuvent pas élever leurs enfants, comme des parents au-delà de la trentaine, les profs, les éducateurs, les évêques, les cardinaux, le pape doivent être « jeunes », pour trouver de l'intérêt à certaines matières, arpenter certains champs nouveaux et être toujours sensibles à ce qui étonne, fascine et enchante la curiosité des générations qui montent et dont ils ne doivent pas se laisser distancier.
- Leur 'pédigrée' se doit d'être varié, surprenant et aussi multiple que possible : il nous faut des métèques mentaux, comme l'étaient les Pères de l'Eglise - les grecs surtout -, nés ici, élevés ailleurs, étudiant encore autre part, et entamant une carrière plus loin³⁵⁷. Des Augustin, des Origène, des Clément ! Finie l'ère des Pacelli, des Ratzinger, des produits *casalinga*. L'avenir sera d'autant plus *possible et faisable* qu'il sera métissé et vert³⁵⁸.

³⁵⁷ Détails pour les curieux : <http://fr.wikipedia.org/wiki/P>

%C3%A8res_de_l%C3%89glise#Les_P.C3.A8res_cappadociens_et_saint_Jean_Chrysostome

³⁵⁸ Jean XXIII est une *miraculeuse* exception, en la matière !

- Toute idéologie procédant par métonymie, elle absolutise la partie, l'instituant comme « tout ». C'est le sort de toute administration dogmatique. Tout un chacun et toute institution y est exposée, au point qu'il est inévitable d'en être plus ou moins affecté. Mais là n'est pas le problème. Le problème, c'est de ne pas vouloir le reconnaître, ne pas vouloir en tenir compte, ne pas vouloir relativiser toute position, sinon quant à son sens, du moins dans sa formulation.

Témoins du futur

Oui, la formule fait très science fiction³⁵⁹ ! Et pourtant, c'est bien de l'avenir, que nos pères dans la foi se sont voulu les témoins. Il est vrai qu'ils avaient la chance, eux, d'être libres – encore !- de tradition(s) et de magistère(s) à ménager. « *Qu'auraient-ils pu connaître, ils n'avaient rien* ³⁶⁰», que la mémoire vive d'une *source pour l'éternelle vie* ! [Tout le monde sait que la restauration d'une vieille maison revient beaucoup plus cher, que de la démolir, pour en construire une neuve !] Un certain Shaul de Tarse, Paulus citoyen romain, a bien essayé un temps de convaincre ses coreligionnaires d'avancer dans la découverte de leur Yahvé jaloux, et de considérer comme possible que le rabbin *Yeshouah de Nazareth soit le Messie, l'Envoyé, son Fils Unique, mis à mort et ressuscité d'entre les morts, le Sauveur*³⁶¹. Il a lamentablement échoué ! Ses frères forgèrent même une sorte de piège pour s'en débarrasser, dans l'enceinte même du Temple : il en réchappa, parce que l'avenir de Dieu était en jeu, et sa qualité de citoyen romain lui permit d'être sauvé par Rome, l'ennemi des Juifs - comme Cyrus, un païen, jadis les délivra de Babylone³⁶² !

C'est pourquoi la formule préférée des Pères est : De commencement en commencement ! *La fin d'une découverte devient le commencement de la découverte de biens plus hauts pour ceux qui s'y élèvent.*

Et celui qui s'élève ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement, et le commencement de biens toujours plus grands n'a jamais de fin.

Grégoire de Nysse

Cet aphorisme est de Grégoire de Nysse, l'un des plus grands auteurs chrétiens de l'antiquité tardive : il décrit ainsi le progrès spirituel de l'âme. Et c'est pareillement *de commencement en commencement*, que les Pères de l'Eglise suscitent à chaque époque un renouveau. Nous ferions mieux, au lieu de nous essouffler à justifier en vain les récentes encycliques de l'ère polono-bavaroise, de nous mettre sérieusement à étudier et à (nous laisser) enseigner (par) les Pères : et ce ne sera pas une inoffensive discipline archéologique, au contraire cela rendra actuel un patrimoine aussi exemplaire que méconnu. Ce faisant, nous nous rendrons vite compte que les Pères sont plus actuels que jamais - et plus actuels en tout cas que la plupart de nos essais théologiques contemporains -, pour participer aujourd'hui à un

³⁵⁹ *Retour vers le futur* (*Back to the Future*, souvent abrégé BTTF), film de Robert Zemeckis sorti en 1985, premier volet d'une trilogie, poursuivie avec *Retour vers le futur II* et *Retour vers le futur III*. Plus proche de notre réflexion, voir : ESPRIT, *A la croisée des religions*, Février 1999 ; et Pierre Bourretz, *Témoins du futur, Philosophie et messianisme*, Gallimard, 2003. J'ose ajouter mon *Catholique Romain entre Clés et Liens*, Bénévent 32006

³⁶⁰ Voltaire, *L'Âge d'or*

³⁶¹ C'est le kerygme compressé de Marc, par trois fois répété au cœur de son évangile catéchèse pour les Romains, et qui ouvre son rapport comme un titre : *Bonne Nouvelle de Jésus, le Christ, le Fils de Dieu* ! Le poids des mots, le choc des photos.

³⁶² *Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai subi la bastonnade ; une fois, j'ai été lapidé (pour ce qui est des anciens coreligionnaires !)* ; trois fois, j'ai fait naufrage et je suis resté vingt-quatre heures perdu en mer. Souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant des Juifs, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dangers du désert, les dangers de la mer, *les dangers des faux frères (pour ce qui est des nouveaux coreligionnaires !)*. J'ai connu la fatigue et la peine, souvent les nuits sans sommeil, la faim et la soif, les journées sans manger, le froid et le manque de vêtements, sans compter tout le reste : ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Eglises. Si quelqu'un faiblit, je partage sa faiblesse ; si quelqu'un vient à tomber, cela me brûle... (2e lettre aux Corinthiens 11,22-29)

renouveau culturel et spirituel qui dépasse le seul cadre de l'Eglise et des Eglises, et se trouve de plain pied en dialogue avec le monde *glocal* contemporain³⁶³.

Notre tâche, quelle que soit la/les forme/s que la future Communauté Chrétienne Catholique (CCC ou C3), est de contribuer à introduire dans la nouvelle anthropologie philosophique une authentique dimension messianique inédite. Dans la lecture du *monde comme il va*, l'expérience historique se dressera toujours comme un obstacle, et devant tout obstacle la seule alternative est toujours, après l'avoir identifié comme tel, de s'y résigner (les exemples abondent !) ou bien de tout faire pour le surmonter, en dégagant des perspectives ouvertes à l'utopie : bref messianiques.

Le monde est-il désenchanté ? Dont acte ! Va-t-il à la dérive du relativisme, de l'hédonisme et du nihilisme ? Dont acte à nouveau ! Mais ce n'est pas en lui *faisant la morale, en le menaçant, en le morigénant, en le méprisant* que quiconque parviendra à le changer ! De telles attitudes mentales montrent à l'évidence l'incapacité pédagogique de ces/nos pseudo-maîtres. C'est de pédagogie qu'il s'agit, et non de dressage ! Le plus savant des hommes – et il y en a tant chez tous -, peut être le plus piètre des éducateurs... de la foi ! Nous en avons la preuve tous les jours. Les questions à nous poser devraient être :

- Pourquoi ne pas apprendre à enchanter à nouveau, mais d'une autre façon ? Jésus l'a fait ! On l'accusait même d'être un séducteur !
- Pourquoi ne pas déclarer clairement relatif ce qui l'est à l'évidence, et nous limiter sainement au peu, très peu, qui ne l'est pas ? Jésus l'a fait ! On l'accusait même de détruire la Tora !
- Pourquoi ne pas jouir avec joie de ce qui est honnêtement *jouissable* ? Jésus l'a fait ! On le traitait même de coquin pour fréquenter gens véreux et filles publiques !
- Pourquoi ne pas reconnaître en toute humilité et honnêteté que nous avons induit – par bonne volonté, coupable ignorance et/ou franche bêtise -, les plus grands désastres de la pensée et de la science ? Jésus l'a constaté devant les murs de Jérusalem (j'aurais tant voulu... et tu n'as pas voulu...!). Constatons nous aussi nos désastres, et changeons nos programmes !

Notre courage, c'est-à-dire notre foi en l'Esprit peuvent l'un et l'autre nous aider à nous risquer, non à la résistance et au sauvetage de promesses intenable, mais d'éclairer les esprits et les cœurs de cette *lumière messianique*.

- Vivons l'histoire positivement : le quotidien de l'histoire !
- Vivons l'avenir positivement : le quotidien de l'avenir !
- Vivons l'éthique positivement : le quotidien de l'éthique !

Recevons chaque jour de Lui notre pain quotidien !

- Formons ces témoins du futur, non pas dans de vénérables maisons sépulcrales, en les esbaudissant d'inutiles savoirs qui les encomrent et les rendent *muets, aveugles et sourds au cri des créatures*³⁶⁴.

³⁶³ Voilà le type d'homme qu'il nous faut. Grégoire naît vers 335. Son père tenait une école de rhétorique à Néocésarée. Basile de Césarée est son aîné de cinq ans. Il est - avec Clément d'Alexandrie quelque 150 ans plus tôt -, un des rares auteurs qui a lu et assimilé intégralement les anciens. *Grégoire fut lecteur, mais il ne se jugea pas pour autant lié au service de l'Eglise*. Après le retrait de la loi scolaire de l'empereur Julien en 365, il devint *maître de rhétorique*. *Grégoire se maria et il aimera toujours tendrement sa femme*, mais s'efforça bientôt de *vivre à la manière des moines* : il fait de longs séjours au monastère de l'Iris de Basile. En 371, Grégoire fut nommé évêque de Nysse, contre son gré, par Basile. Lui qui n'aspirait qu'à la *vie spirituelle et intellectuelle* se montra *inapte à toute politique ecclésiastique* ; on lui reprocha son manque de fermeté et les inexactitudes de sa comptabilité. En 376, un synode d'évêques ariens le *dépose*. En 378, l'empereur Valens étant mort, on fêta son retour triomphal dans son diocèse. En 379, après la mort de Basile, Grégoire passe au premier plan et il devient *l'homme de confiance du régime impérial de Théodose le Grand*. En 380, nommé *archevêque de Sébaste*, il y fait nommer la même année son frère Pierre. Il est alors désigné comme *évêque ordinaire de tout le diocèse du Pont*. En 381, il joue un *rôle de première importance au concile de Constantinople en 381*, convoqué contre l'arianisme, contre le nouvel évêque de Constantinople. En 386, l'empereur qui résidait à Constantinople se fixe à Milan (où S. Ambroise est évêque) et Grégoire se trouve ainsi libéré. Ici se situe sa période de production littéraire. Vers 394, il donne des instructions spirituelles aux moines, ensuite on perd sa trace. On fixe la date de sa mort vers 394. Les écrits de Grégoire, en grec, sont nombreux et variés. Le *Discours catéchétique* s'adresse aux catéchistes et traite de questions de la foi contestées par les hérétiques. La formulation de la foi, comme toujours, se précise dans la controverse.

³⁶⁴ Alfred de Vigny, *Le mont des Oliviers* : Le texte original est le suivant : « *S'il est vrai qu'au Jardin sacré des Ecritures Le Fils de l'Homme ait dit ce qu'on voit rapporté ;*

- Redevenons disciples des Pères, sur les chemins de terre et de pierre de la connaissance apprise à la sueur de notre corps : ne séparons plus la théorie de la pratique, soyons spéculativo pratiques³⁶⁵.

Ou bien allons-nous nous laisser encore longtemps inspirer - même si c'était jusqu'ici à notre insu -, par des propositions d'issue offertes par les penseurs de la mort de Dieu ? Ce refus de s'allonger près du cadavre de l'homme - sur la plage où la vague des vicissitudes finirait par effacer jusqu'à son visage³⁶⁶ -, ne pourra manquer de nous conduire à interroger *une dimension du temps propre à l'expérience judéo chrétienne*, qui fait advenir la *charis χάρις* où s'embrassent, dans un même mouvement, la mémoire célébrée du passé et l'anticipation courageuse de l'avenir, dans un temps défini comme messianique.

Car le monde EST et DEMEURE spirituel, en dépit

- de sa sécularisation normalisatrice et uniformisatrice
- de l'imposture du géopolitique qui prétend incarner de nouveaux messianismes intermittents
- et de la pathologie psittaciste des bégayeurs de l'histoire !

Car c'est au cœur même de la modernité, dans l'œil du cyclone culturel, qu'il faut se situer, dans ses déchirements tragiques comme dans son émouvante précarité.

Les chrétiens seront-ils ou non capables d'incarner la modernité par excellence ? Car la foi est moderne, en dépit de la religion qui la place dans l'histoire !

La planète se saisit désormais à la fois comme UNIVERSELLE et PLURIVESELLE.

La communauté chrétienne à venir doit l'être aussi !

- Plus de *retour de l'ethnocentrisme* religieux occidental : mettons-nous dans la tête que Rome n'est plus dans Rome!
- Plus d'arrogance du *tout marché* religieux : l'Islam sous toutes ses formes est mieux « armé », pour toutes sortes de raisons !
- Plus d'*extension programmée des technologies sophistiquées* de la communication au sein du village planétaire qui n'est finalement qu'impérialisme culturo-religieux. : les indiens côté profane, et les évangélistes côté endoctrinement nous dépassent !

Ce n'est pas une culture de l'universel religieux - qui n'existe pas -, qu'il faut imaginer : mais conserver suffisamment de distance critique entre les diverses cultures religieuses, pour que la culture religieuse de l'autre donne du sens à la nôtre.

- Nous avons (eu) tendance à absolutiser le relatif et le particulier : alors que l'absolu lui-même doit être méthodiquement relativisé, tout comme le doute !
- Nous avons (eu) tendance à confondre tolérance et grandeur d'âme, sans accepter notre propre contingence !
- Nous avons (eu) tendance à tout *catholiciser*, alors que toutes les cultures et tous les systèmes de pensée ne sont pas compatibles !

Muet, aveugle et sourd au cri des créatures, (au singulier)

Si le Ciel nous laissa comme un monde avorté,

Le juste opposera le dédain à l'absence

Et ne répondra plus que par un froid silence

Au silence éternel de la Divinité. »

³⁶⁵ Comme le soutenait Don Bosco, que nous, SDB, avons trahi, lui aussi, à seulement 150 ans de distance, cette année !

³⁶⁶ Voir la dernière ligne de *Les Mots et les Choses, Une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 1966, p.398) : ... *alors on peut bien parier que l'homme s'effacerait, comme à la limite de la mer un visage de sable ! C'est Aubin Deckeyser qui chante ces dernières pages au style flamboyant où l'orchestration du crépuscule de la figure de l'homme n'a été souvent interprétée que sous les sombres lustres et les boueux flambeaux des contresens !* in *Michel Foucault : l'actualité e la vérité*, L'Harmattan, 2007. Un script pour Luchino Visconti !

Quand les cultures se démocratisent, il n'y a toujours plus de gens qui savent et d'autres qui ne savent pas ! Chacun en sait assez pourtant pour revendiquer son droit à une autonomie de choix, de goûts et de couleurs ! Syndrome Benetton !

United Colors of Benetton

L'éducation de la foi doit elle aussi dépasser la pensée unique

*Les idées reçues sont des maladies contagieuses.
Esther Rochon*

Logiquement, des changements radicaux surviennent dans l'établissement des grandes priorités : tant sur les scènes politique et économique, en général, que religieuse, spirituelle et chrétienne. Les NTIC en sont en leur matin de développement : déjà sont dépassés *pensée unique* ou *American way of life...* : elles deviennent, - elles le sont déjà -, les propagateurs de toutes les perceptions et motivations possibles des êtres humains, de leurs propres histoires et de celles de leurs cultures ou religions. C'est sur les conflits et tensions intercommunautaires que notre attention de chercheurs de Dieu doit se focaliser désormais. Aucune idéologie, aucun discours religieux n'est aseptisé, neutre ou correct (*political correctness*). C'est une illusion que de le penser : toute recherche d'identité entraîne, dans l'inconscient comme en chimie, des précipités imaginaires de toutes sortes et de toutes dimensions : allant de nouvelles croisades jihad aux sectes les plus fondamentalistes.

D'autant plus gravement que les questions sont fondamentales :

- celle du monopole de la vérité,
- celle de l'objectivité ou de la beauté, comme totalitarismes du savoir,
- celle de l'alternative fatale entre relativisme absolu ou anarchie destructrice.

La solution – si elle se présente -, ne peut que passer par la découverte, l'exploration et l'ouverture ou la réouverture d'autres espaces. La première à en prendre conscience et à s'y mettre ASAP³⁶⁷, c'est la CC-à-venir elle-même.

- Elle devra *déplacer et multiplier ses identités*, ses affects et ses intensités vitales.
- Elle devra *aménager matériellement un espace du savoir* tel qu'il soit un véritable *lieu de liberté* pour les communautés comme pour les individus.
- Elle devra *se rendre capable d'évoluer à l'aise dans et de participer activement* à une multiplicité de mondes.
- Elle devra jouer (enfin !) *son rôle de pontifex*, en jetant des ponts par-dessus les séparations et les frontières pour déboucher sur la pluralité des univers de signification³⁶⁸.

Question : les hiérarchies de tous ordres vont-elles s'acoquiner à nouveau avec les marchands de l'emporium global? C'est peut-être le conditionnement éthique sine qua non de l'aventure. On peut croire, espérer en tout cas, qu'*entre l'homo academicus et l'homo economicus, l'homo christianus l'emportera sur l'homo religiosus* !

A la manière des lanceurs d'avions sur le WTC (World Trade Center) – qui étaient des étatsuniens depuis déjà deux ou trois générations, mais finalement déçus par ce *way of life* –, retombant sous la *coerséduction* de leurs communautés d'origine, beaucoup de chrétiens, nouvellement arrivés sans l'Eglise, en sont tellement dégoûtés qu'ils ont, en France au moins, effectivement choisi depuis beaucoup d'années déjà – chacun selon sa structure mentale -, entre :

- la sortie pure et simple de l'Eglise (Eugène Drewermann) ;
- le passage ailleurs (Marc Chodolenko, ex figure du Seuil, à l'Islam soufi ; Matthieu Ricard, au Bouddhisme...)
- les mouvements charismatiques et les sectes de type Scientology (des myriades...)

Jean Paul II aura réussi - au 21^{ème} siècle ! -, ce tour de force (qu'apprécieront les historiens, en leur temps) de maintenir et d'imposer durant presque trente ans un catholicisme schizophrène :

³⁶⁷ ASAP = as soon as possible = le plus vite possible ! – CC = Communauté Chrétienne

³⁶⁸ Dans la droite ligne du prophète Giordano Bruno !

- à l'extérieur, une (étrange) lucarne d'ouverture tous azimuts, télégénique et centrifuge, qui n'engageait personne à rien de bien astreignant sinon d'applaudir (on le constate déjà maintenant),
- et à l'intérieur, un verrouillage hermétiquement jaruzelskien (le galop du naturel ?) de toute velléité de transformation et de changement, voire d'évolution, sur les questions sensibles pour notre temps, et ce, jusqu'à se réserver même des domaines interdits.

C'est à l'homme, alphabétisé ou non, qu'il faut enfin s'adresser, plus qu'aux vénérables écrivains des Patrimoines Mondiaux de l'Humanité, en n'oubliant jamais que cet Homme générique n'existe jamais qu'au travers des communautés, des cultures et des religions qui l'ont perverti *à la fois, mais en même temps* fait homme : inévitable ambiguïté des productions humaines, quelles qu'elles soient, dont il faut demeurer conscients *en même temps* qu'on n'y échappe pas et qu'il faut donc faire avec elles.

Au travail : démythologiser l'homme, certes, mais sans tuer les mythes qui le nourrissent et qu'il puise dans le chaos originaire de son espérance!

*L'humour,
c'est prendre conscience de l'absurdité,
tout en continuant de vivre dans l'absurdité.
Ionesco*

*Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé;
nous avons chanté des plaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés.
(Matthieu 11:17 et Luc 7 :32)*

Anthologie des citations

Proverbe africain

Quand tu ne sais pas où aller, regarde d'où tu viens.

Anonymes

Être grec, c'est savoir parler aux hommes

Ceux qui rêvent éveillés ont conscience de mille choses qui échappent à ceux qui ne rêvent qu'endormis

Augustine Norman R.

On entend souvent la remarque : Il parle trop !

Mais a-t-on jamais entendu : Il écoute trop ?

Benjamin Walter

L'aura de l'œuvre d'art réside dans la proximité d'un lointain, cette distance infinie qui permet de revenir sur soi

Berger Gaston

Demain est moins à découvrir qu'à inventer.

Napoléon Bonaparte

Il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille.

Paul Claudel

Les mots que j'emploie, - Ce sont les mots de tous les jours et ce ne sont point les mêmes.

Confucius

La faute, ce n'est pas se tromper, c'est ne pas se corriger !

Deutéronome (Dt, 26, 5)

Mon père était un araméen nomade ! Il descendit en Egypte avec peu de gens, et il y fixa son séjour ; là, il devint une nation grande, puissante et nombreuse.

Maître Eckhart

On devrait attacher moins d'importance à ce que l'on va faire qu'à ce qu'on est.

Geffré Claude op

Mais de quel christianisme parle-t-on? Au-delà des distinctions historiques entre catholicisme, protestantisme et orthodoxie, quelle différence entre le christianisme du premier monde (Europe et Amérique du Nord) et le christianisme des Églises dites du tiers-monde? On constate de plus en plus que l'avenir démographique et spirituel du christianisme se joue moins en Occident qu'en Amérique latine, en Afrique et en Asie. Le Vatican et le Conseil Œcuménique des Églises en savent quelque chose et ne manquent pas de modifier leur stratégie.

Goulemot J.M.

Les lumières ? Un héritage à éclipses ! 1968 n'en appelle pas aux Lumières, si ce n'est à Jean Meslier (1664-1729), prêtre, athée et communiste, qui fournira quelques slogans aux murs de la Sorbonne.

Hemingway Ernest

Un homme, ça peut-être détruit, mais pas vaincu.

Ionesco Eugène

Prenez un cercle, caressez-le, il deviendra vicieux !
L'humour, c'est prendre conscience de l'absurdité, tout en continuant de vivre dans l'absurdité.

Isocrate

Il est impossible d'avoir une paix assurée si nous ne faisons pas en commun la guerre aux Barbares !

Jean (Ap 21 :1a,4b)

Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle... car l'ancien monde s'en est allé.

Juvénal

Vitam impendere vero : *Donner vie à la vérité*

La Fontaine

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés

Lao Tseu

Le Dao engendre l'Un
Un engendre Deux
Deux engendre Trois
Trois les dix mille êtres
Les dix mille êtres portent le yin sur le dos et le yang dans les bras
Mêlant leurs souffles (□□ chongqi) ils réalisent l'harmonie

Marc 8,17-18 ; 9, 19 (Transposition de l'auteur)

Vous ne saisissez toujours pas ?
Vous ne comprenez donc rien ?
Vous êtes bouchés ?
Mais à quoi donc vous servent vos yeux et vos oreilles ?
Génération qui ne croit en rien !
Combien de temps devrai-je rester ici ?
Combien de temps devrai-je vous supporter encore?

Matthieu (Transposition de l'auteur)

Vous êtes la lumière du monde : qu'est-ce vous faites sous le lit ?
Vous êtes le sel de la terre : si vous devenez fade, je vous jette dehors !
Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé;
nous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés.

Montaigne

Sur le plus beau trône du monde, on n'est jamais assis que sur son cul !

Edgar Morin

Nous sommes contraints de voir qu'homo sapiens est homo demens

Proverbe

Ceux qui rêvent éveillés ont conscience de mille choses qui échappent à ceux qui ne rêvent qu'endormis.

Esther Rochon

Les idées reçues sont des maladies contagieuses.

Georges Simmel

... la distance à l'intérieur de la relation signifie que le proche est lointain ; mais le fait même de l'altérité, signifie que le lointain est proche.

Sun Tse

Sur les positions, on considérera le proche et le lointain...
c'est-à-dire rapprocher ce qui est loin...agir de telle sorte que l'ennemi vous croit loin quand vous êtes près... montrer que vous n'avez jamais été si prompt que lorsque vous semblez long à mouvoir :
c'est ainsi que vous le tromperez,
que vous l'endormirez au moment où vous vous disposez à le surprendre
et sans qu'il ait le temps de se reconnaître....
L'art de profiter du proche et du lointain consiste
à tenir l'ennemi à distance de vos lieux de stationnement et de vos postes importants,
à l'éloigner de ce qui pourrait lui servir utilement
et vous rapprocher de ce qui peut vous être avantageux,
à vous tenir constamment sur vos gardes pour ne pas être surpris
et à être toujours en mesure de surprendre l'adversaire.

Toccoli V-P.

Démythologiser l'homme, certes, mais sans tuer les mythes qui le nourrissent et qu'il puise dans le chaos originaire de son espérance!

Zweig Stefan

Il ne sert à rien d'éprouver de beaux sentiments si l'on ne parvient pas à les communiquer.

Bibliographie

Quand tu ne sais pas où aller, regarde d'où tu viens.
Proverbe africain

1. ABELES Marc, Anthropologie de la globalisation, Payot et Rivages, 2008
2. ABELES Marc et Cuillerai Marie, Mondialisation : du géoculturel au bio politique, Anthropologie et société, 26 n°1, 2002
3. AMSELLE Jean-Loup, Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures, Flammarion, 2001
4. APPADURAI Arjun, Après le colonialisme Les conséquences culturelles de la globalisation, Paris Payot 2001 composite.org (*Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization, Presses Universitaires du Minnesota, Minneapolis, 1996*)
5. APPADURAI Arjun, Globalization, Edition Broché; 2001.
6. APPADURAI Arjun, Géographie de la colère. La violence à l'heure de la globalisation, Payot, 2007
7. ARMOGATHE Jean-Robert & WILLAIME Jean-Paul (sous la dir.), Les mutations contemporaines du religieux, Turnhout, Brepols 2003
8. ARON Raymond, La philosophie critique de l'histoire, Points 1969
9. AUGE M., Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la sur modernité, Seuil 1992
10. AUGE M., Pour une anthropologie des mondes contemporains, Flammarion Paris 1994.
11. BARBER Benjamin, *Djihad versus McWorld, Mondialisation et intégrisme contre la démocratie*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996
12. BARBIER René, L'influence du conflit de valeurs Orient/Occident dans l'éducation familiale à la fin du XXe siècle : questionnements et perspectives en liaison avec la question de la mondialisation culturelle, Séoul. 1997 <http://www.barbier-rd.nom.fr/ConSeoul1997.html>
13. BARBIER René Multi culturalité interpellation existentielle et métissage culturel, 10 mars 2004 http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=158
14. BARBIER René, Intuition et reliance en éducation, www.barbier-rd.nom.fr
15. BARLOEVEN, Constantin von, Anthropologie de la mondialisation, Paris : Editions des Syrtes, 2003.
16. BARRAU Aurélien, Quelques éléments de physique et de philosophie des multivers, Architecture du méta monde, Laboratoire de Physique Subatomique et de Cosmologie CNRS-IN2P3, Université Joseph Fourier
17. BARTHES Roland, L'empire des Signes, Points 2007
18. BAUBÉROT Jean, Micheline MILOT La question des sectes, Arch. de Sciences Sociales des Religions, 2002, 118 (avril juin) 29-44 : à propos de : HERVIEU-LÉGER (Danièle) La Religion en miettes ou la question des sectes, Paris, Calmann-Lévy, 2001,
19. BECK Ulrich, La société du risque, sur la voie d'une autre modernité, Flammarion, 2001 (1986)
20. BELORGEY Jean-Michel, Transfuges : voyages, ruptures et métamorphoses des occidentaux en quête d'autres mondes, Autrement/Mémoires, 2000
21. BENJAMIN Walter, L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique, Gallimard Folio 2008
22. BENVENISTE A, V. A. Hernandez et M. Selim, Consommations du religieux, Archives de sciences sociales des religions, 132 (2005), Recension : Yannick Fer, « Journal des anthropologues. Globalisation, tome II : Consommations du religieux, Archives de sciences sociales des religions, 132 (2005), <http://assr.revues.org/document3167.html>
23. BERNARD-MIRTILO Laurence : Sukyo Mahikari : Une nouvelle religion venue du Japon (Mémoire de DEA de publié aux éditions Bell Vision 1988) ". Edité par Bell vision 1998
24. BESSIS Raphaël, Dialogue avec Marc Augé autour d'une anthropologie de la mondialisation, l'Harmattan, 2004
25. BIBLIOGRAPHIE Thématique, l'Alter mondialisation, Bibliographie, langue française, MAJ le 07/06/2006
26. BLOOM Howard, Le principe de Lucifer, t.2 : Le cerveau global, (trad : A.Flouriot & C.Hennebault, Le jardin des livres 2003 (2000).
27. BOGNARD Botond, The Japan Guide, Princeton Architectural Press, 1995

28. BOLLE DE BAL Marcel, La tentation communautaire. Les paradoxes de la reliance et de la contre-culture, Bruxelles,
29. BOTTERO, Jean, Marc Alain Ouaknin et Joseph Moingt, La plus belle histoire de Dieu, Point 1997
30. BOTTERO, Jean, La plus vieille religion en Mésopotamie, Folio 1998
31. BOURETZ Pierre, avec Marc de Launay et Jean-Louis Schefer, Desclée de Brouwer 2003
32. BOURETZ Pierre, Témoins du futur : Philosophie et christianisme, Gallimard 2003
33. BOYER Pascal, Et l'homme créa les dieux. Comment expliquer la religion, Robert Laffont 2001
34. BRAGUE Rémi, La loi de Dieu, Gallimard 2005
35. BRAUDEL Fernand, Le monde actuel, en collaboration avec Suzanne Baille et Robert Philippe, Paris, Belin, 1963. Réédité en 1987 sous le titre Grammaire des civilisations.
36. BRENOT Philippe, Le génie et la folie, Odile Jacob 2007 (Plon 1997)
37. BRENOT Philippe, Les mot du corps : guide psychosomatique, l'Esprit du Temps, 1992
38. BRISSET Claire, Un monde qui dévore ses enfants, Ed. Liana Levi, Coll. Opinion, Paris 1997
39. BRUCKNER Pascal, Le sanglot de l'homme blanc, Seuil 2002
40. BUDRUS Michael, Totale Erziehung für den Krieg. Hitlerjugend und nationalsozialistische Jugendpolitik, Munich, K.G. Saur Verlag, 2003
41. BULTMANN Rudolf, L'Histoire de la tradition synoptique, 1921, *Die Geschichte der synoptischen Tradition*. FRLANT 29. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1921. (10. Aufl. 1995) [La théorie de la Formgeschichte a été fondée avec K.L. Schmidt et M. Dibelius]
42. BULTMANN Rudolf, Neues Testament und Mythologie, 1941
43. BULTMANN Rudolf, Jésus, mythologie et démythologisation, 1968
44. BURTON Robert, Anatomie de la Mélancolie, José Corti, 2000.
45. BUSSAGLI Mario, L'art du Gandhara, Pochothèque
46. CAREY James W., Essai d'anthropologie symétrique, Paris, La Découverte, 1997
47. CARR B., B. (éd.) Universe or Multiverse, Cambridge, Cambridge University Press, 2007
48. CHALLIAND Gérard, Michel Jan, Jean-Pierre Rageau, Atlas historique des migrations, Le Seuil, 1994
49. CHAMPION Françoise et ROUSSELET Kathy, La Globalisation du religieux, Paris, L'Harmattan
50. CHOI (W.), Étude sur la Méthodologie Non Dualiste en Sociologie Phénoménologique et Compréhensive, l'Analyse Multi Référentielle Descriptive Appliquée à la Société Sud-Coréenne", Thèse de doctorat en Sciences Humaines, Sorbonne, sous la direction de Monsieur le Professeur Michel Maffesoli, 1996, http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php?id_article=158
51. COHEN Elie, L'ordre économique mondial : essai sur le pouvoir régulateur, Fayard, mars 2001.
52. COHEN Elie, Le nouvel âge du capitalisme, Fayard, octobre 2005
53. COMBLIN José, Disciple, (Texte envoyé au Mouvement TAMBIEN SOMOS IGLESIA-CHILE, 1er septembre 2006), Trad : André Godin, culture_et_foi@videotron.ca
54. COMETTI Jean-Pierre, Nelson Goodman à rebours, L'art et la philosophie sécularisés, <http://www.lyber-eclat.net/lyber/cometti/2goodman.html>
55. COSANDEY David, Le Secret de l'Occident (Du miracle passé au marasme présent , Arléa 1997), Vers une théorie générale du progrès scientifique Flammarion, 2007 (868 pages !)
56. COSANDEY David, Pourquoi l'Europe dominait hier... et ce qui l'attend demain, <http://www.riseofthewest.net/dcfir/dc300tempsstratfr.htm>
57. DEBRAY Régis, Le feu sacré : fonctions du religieux, Fayard 2003
58. DEBRAY Régis, Dieu, un itinéraire, Odile Jacob, 2003
59. DERRIDA Jacques, De la grammatologie, Minuit 1967
60. DHERSE Jean-Louis, Hugues Minguet, L'Ethique ou le chaos, Presses de la Renaissance 1999
61. DREWERMANN Eugène, De la naissance des dieux à la naissance du Christ, Seuil 1992
62. DROYSEN Johann Gustav, Histoire de l'hellénisme (1833-1843), Paris, Jérôme Million 2005, 2 vols.
63. DUBET François, Danilo MARTUCCELLI, Dans quelle société vivons-nous ?, Paris, Seuil, 1998
64. DUFOUR Robert Dany, L'art de réduire les têtes : sur la nouvelle servitude de l'homme libéré, à l'ère du capitalisme total
65. DUPUIS Jacques, Jésus-Christ à la rencontre des religions, Éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1989
66. DUFOUR Robert Dany, Les mystères de la trinité, Gallimard 1990

67. DUFOUR Robert Dany, *Le divin marché : la révolution culturelle libérale*, Denoël, 2007
68. DUPUIS Jacques, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Éditions du Cerf, Paris, 1997
69. DUPUIS Jacques, *La Rencontre du christianisme et des religions - De l'affrontement au dialogue*, Éditions du Cerf, Paris, 2002
70. DURAS Marguerite, *Détruire dit-elle*, Éd. de Minuit, Paris, 1969
71. DYENS Olivier, *La condition inhumaine, Essai sur l'effroi technologique*, Flammarion 2008
72. EHRENBERG Alain, *L'individu incertain*, Paris, Calmann-Lévy, 1995
73. EHRENBERG Alain, *La fatigue d'être soi, dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 1998.
74. ENRIQUEZ Eugène, Préface au livre de Bernard FERNANDEZ, *Identité nomade. Expérience d'Occidentaux en Asie*, Paris, Anthropos, 2002
75. ERICKSON Eric, *Adolescence et crise*, Flammarion 1993
76. ERICKSON Eric, *Luther avant Luther*, Flammarion 1992
77. ESLIN Jean-Claude, *Dieu te le pouvoir, Théologie et politique en Occident*, Seuil 1999
78. ESPRIT, *A la croisée des religions*, Février 1999
79. FERNANDEZ Bernard, *Identité nomade. Expérience d'Occidentaux en Asie*, Paris, Anthropos, 2002
80. FISCHER Hervé. *Mythanalyse du futur*, publié seulement en ligne sur internet à <http://www.hervefischer.net/>, 2000.
81. FLAK Micheline, *Thoreau, Une haute sagesse au service de l'action*, Paris, Seghers 1973
82. GAILLOT Jacques, *Comment devenir évêque aujourd'hui ? PAVÉS n°14 (3/2008)*
83. GALTUNG, Johan, *The True Worlds. A Transnational Perspective*. New York 1980
84. GAUCHET Marcel, *Le Désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Gallimard, Paris, 1985
85. GAUCHET Marcel, *La religion dans la démocratie : Parcours de la laïcité*, Gallimard, Paris, 1998
86. GEFFRE Claude, *La modernité un défi pour le christianisme et l'islam* culture_et_foi@videotron.ca
87. GEFFRE Claude, *De Babel à Pentecôte, essais de théologie religieuse*, Le Cerf, 2006
88. GELINAS Jacques B., *La globalisation du monde ? Laisser faire ou faire ?* Éditions Écosociété, Montréal, 2000,
89. GELINAS Jacques B., *Dictionnaire critique de la globalisation - Les mots du pouvoir, le pouvoir des mots*, Éditions Écosociété, Montréal, 2008
90. GERNET J., *L'intelligence de la Chine. Le social et le mental*, Gallimard Paris 1994
91. GIORDANO BRUNO, *L'Infini, l'univers et les mondes*, traduit de l'italien, présenté et annoté par Bertrand Levergeois, 1987, réédition 1992 et 2000.
92. GOODMAN Nelson, *Manières de Faire des Mondes*, traduit de l'anglais par M.-D. Popelard, Nîmes, Catherine Chambon, 1992 (1e éd. angl 1977)
93. GRANET Marcel, *La religion des Chinois, (1922) Albin Michel 1998*
94. GRUZINSKI Serge, *La colonisation de l'imaginaire*, Gallimard 1988
95. GRUZINSKI Serge, *La Pensée métisse*, Fayard 1999
96. GUERIN Michel, *La Pitié. Apologie athée de la religion chrétienne*, Actes Sud 2000
97. HAAG Herbert *La question de fond Jésus a t il voulu une Eglise à deux catégories ? 2001 (1997) :* <http://crlib72.free.fr/>
98. HANTOUCHE Elie et Régis Blain, *La Cyclothymie pour le pire et pour le meilleur, Bipolarité et créativité*, Robert Laffont 2008
99. HEIDEGGER Martin, *Sein und Zeit (Être et Temps) Tübingen, Niemeyer, 19. Auflage 2006*
100. HELD, David (éd.), *A globalizing world? Culture, economics, politics*. London-New York 2000.
101. HOBBSAWN Eric John, *L'Âge des extrêmes : le court XXe siècle 1914-1991*, co-édition Le Monde diplomatique, Éditions Complexe, 1999 (éd. originale : *The Age of Extremes*, 1994).
102. HOGGART Richard, *La culture du pauvre*, Paris, Editions de Minuit, 1970.
103. HOUTART François *Bilan d'un Pontificat*, servicioskoinonia.com
104. HUNTINGTON S.P., *Qui sommes-nous ? Identité nationale et choc des cultures* Odile Jacob 2004
105. HUNTINGTON S.P., *Le choc des civilisations* Odile Jacob 2007
106. INTROVIGNE Massimo : *Sukyo Mahikari, Ele Di Ci*, Leumann 1999
107. JAMISON Kay Redfield, *De l'exaltation à la dépression, (An Unquiet Mind)*, Robert Laffont en 1997

108. IYER Pico, L'homme global, Global soul, Hoëboke, 2006
109. KÜNG Hans, Vingt propositions de Être chrétien, Seuil, Paris 1979
110. LATOUCHE Serge L'occidentalisation à l'heure de la globalisation : Défi européen et sagesse africaine Dakar Mars 2005. www.lalignedhorizon.org
111. LATOUR Bruno, in Architecture d'aujourd'hui, Nov-Décembre, n°361 pp. 70-79. Article pour un numéro spécial consacré à Rem Koolhaas bruno-latour.fr
112. LATOUR Bruno Le rappel de la modernité approches anthropologiques, ethnographiques.org, Numéro 6 2004. (Conférence dans le séminaire Descola au Collège de France, 26-11-03) <http://www.ethnographiques.org/2004/Latour.html>
113. LE MOIGNE La modélisation des systèmes complexes, Dunod 1999
114. LE PICHON Alain, Le temps du monde fini s'achève, in La licorne et le dragon : Les malentendus dans la recherche de l'universel, PU de Pékin, Charles Léopold Mayer édit., http://www.tribunes.com/tribune/alliage/41-42/lepichon_41.htm
115. LE PICHON Alain, Aux origines de Hong Kong, Paris, L'Harmattan, 1998
116. LESTRINGANT Frank, L'atelier du cosmographe, ou l'image du monde à la Renaissance, Albin Michel, 991
117. LEVI STRAUSS Claude, La pensée sauvage, Pocket 2001
118. LEVI STRAUSS Claude, Le regard éloigné, Plon 1992
119. LEVY Pierre, La cyberculture, Odile Jacob 1999
120. LEVY Pierre, L'évolution culturelle [http://images.google.com/imgres?](http://images.google.com/imgres?imgurl=http://www.webnetmuseum.org/images/reflexions/costa_manifesto.jpg&imgrefurl=http://www.webnetmuseum.org/html/fr/reflexion/costa_fr.htm&h=643&w=450&sz=54&hl=fr&start=112&um=1&tbnid=2197SRcedxHAGM:&tbnh=137&tbnw=96&prev=/images%3Fq%3Dglobalisation%26start%3D100%26ndsp%3D20%26um%3D1%26hl%3Dfr%26sa%3DN)
[imgurl=http://www.webnetmuseum.org/images/reflexions/costa_manifesto.jpg](http://www.webnetmuseum.org/images/reflexions/costa_manifesto.jpg)&imgrefurl=http://www.webnetmuseum.org/html/fr/reflexion/costa_fr.htm&h=643&w=450&sz=54&hl=fr&start=112&um=1&tbnid=2197SRcedxHAGM:&tbnh=137&tbnw=96&prev=/images%3Fq%3Dglobalisation%26start%3D100%26ndsp%3D20%26um%3D1%26hl%3Dfr%26sa%3DN
121. LEVY Pierre, Pour un modèle scientifique des communautés virtuelles, www.webnetmuseum.org
122. LEVY Pierre, Worl Philosophy, Odile Jacob, 2000
123. LEWIS Bernard, Cultures in Conflict, New York, 1994
124. LEWIS Bernard, What Went Wrong? : The Clash Between Islam and Modernity in the Middle East, New York, 2002
125. LIEVIN Anatol, Le nouveau nationalisme américain, J.-C. Lattès, 2005
126. LIOGIER Raphaël, Jésus, Bouddha d'Occident, Paris, Calmann-Lévy, 1999.
127. MAC LUHAN Marshall, Guerre et Paix dans le village planétaire, Robert Laffont, Paris, 1970 (War and Peace in the global Village, Bantam Books, New York, 1967.)
128. MAC LUHAN Marshall, The Global Village, Transformations in World Life and Media in the 21th Century (oeuvre posthume avec Bruce R. Powers, Oxford University Press, New-York, 1989: jamais traduit en français)
129. MALRAUX André, Les Noyers de l'Altenburg, Antimémoires, Folio
130. MARGEL Serge, Superstition : l'anthropologie du religieux en terre de chrétienté, Galilée 2005
131. MARTIN, Dominique, Metzger Jean Luc, Pierre Philippe, les métamorphoses du monde, sociologie de la mondialisation, Seuil, 2003
132. MATTEI Jean-François, Le regard vide. Essai sur l'épuisement de la culture européenne, Flammarion 2007
133. MATTEI Jean-François, L'Europe a les yeux vides, Propos recueillis par Élisabeth Lévy, 10/04/2008 N°1856 Le Point
134. MATTELART Armand, La mondialisation de la communication. Paris, PUF (coll. Que sais-je). 1996.
135. MATTELART Armand, La communication-monde. Histoire des idées et des stratégies. Paris, La Découverte, 1999
136. MATTELART Armand, Diversité culturelle et mondialisation. Paris, La Découverte, 2005
137. MORIN E., NAÏR S., Une politique de civilisation, Paris Arléa 1997,
138. MORIN Edgar, La complexité humaine, Flammarion 1998
139. MORIN Edgar, Relier les connaissances. Le défi du XXIème siècle, Seuil 1999
140. MORIN Edgar, Introduction à un politique de l'homme, Points 1999
141. MORIN Edgar, Les 7 savoirs nécessaires pour l'éducation du futur, Seuil 2000
142. MORIN Edgar, Introduction à la pensée complexe, Seuil 2005
143. MORIN Edgar & Brigitte Kerne, *Terre Patrie*, Paris Seuil, 1993.

144. MOUTTAPA Jean Le sens du dialogue interreligieux, *Religions en dialogue*, Entrevue réalisée par Jean-Marc Biron, Revue Relations de décembre 2006 (no 713), culture_et_foi@videotron.ca, Entrevue avec, à propos de Religions en dialogue, culture_et_foi@videotron.ca
145. NANCY Jean-Luc, *Déconstruction du christianisme*, vol I : la décloison, Galilée 2005
146. NEGRI Toni, en collaboration avec Michael Hardt, *Empire*, Exils, 2000
147. NEGRI Toni, *Art et multitude : neuf lettres sur l'art*, EPEL, 2005
148. OGILVIE Bertrand *Anthropologie du propre à rien*, *Le passant ordinaire*, n°38, 2002
149. ONFRAY Michel *Traité d'athéologie*, Grasset, 2005
150. PANHUYS Henry, *La fin de l'occidentalisation du monde. De l'unique au multiple*, L'Harmattan, Paris, 2004
151. PANIKKAR Raimon, *Les fondements de la démocratie (force, faiblesse, limite)*, *Interculture*, n° 136, Montréal, Avril 1999.
152. PANIKKAR Raimon, *Pour un pluriversalisme*, Parangon 2005
153. PANIKKAR Raimon, *Religion, Philosophy and Culture*, <http://them.polylog.org/1/fpr-en.htm>
154. PETRELLA R., 1997, *une machine infernale*, in *Le Monde diplomatique*, La mondialisation est-elle en cours ?
155. PIAGET Jean, *Introduction à l'épistémologie génétique. Tome I: La pensée mathématique*, Presses universitaires de France, 1950, Paris.
156. PIAGET Jean, *Introduction à l'épistémologie génétique. Tome II: La pensée physique*, Presses universitaires de France, 1950, Paris.
157. PIAGET Jean, *Introduction à l'épistémologie génétique. Tome III: La pensée biologique, la pensée psychologique et la pensée sociale*, Presses universitaires de France, 1950, Paris.
158. PERRIER Patrice-Hans, *Le parcours de toute une vie, Une petite biographie du pape Benoît XVI*, <http://www.radiovm.com/Information/Le-Pape-Benoit-XVI-Bio.aspx>
159. RAGUIN Yves, *La source*, Desclée de Brouwer 1991
160. RAVAUULT René Jean, *Contre la globalisation de la pensée unique par l'éducation Plurielle*, Université du Québec à Montréal CANADA, avril 2002.
161. RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil 1990
162. RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil 2000
163. ROSNAY Joël de, *Le microscope*, Seuil 1977
164. ROSNAY Joël de, *L'homme symbiotique*, Seuil 2000
165. ROTHKOPF David, *In Praise of Cultural Imperialism?*, *Foreign Policy*, n° 107, Washington, été 1997.
166. ROUSSELET Kathy, *La Globalisation du religieux*, Paris, L'Harmattan.
167. ROSTOVTSSEFF Michel, *Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford, 1941.
168. SALENSON Christian, dir. édit., *Le fait religieux à l'école*, Chemins de Dialogue 1999– 14
169. SASSEN Saskia, *The Global City*, New York, London, Tokyo, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1991.
170. SAUL John, *Mort de la globalisation*, Payot 2005
171. SEGALEN Victor, *Essai sur l'exotisme*, Fata Morgana, 1978 5^e nouvelle édition, livre de poche, collect. biblio-essais, 1986.
172. SERRES Michel, *Le Tiers Instruit*, p.159, Folio/essais n°199
173. SFEZ Lucien, *Technique et idéologie, Un enjeu de pouvoir*, Seuil, 2002
174. SPENGLER Oswald, *Le Déclin de l'Occident (1918-1922) Le déclin de l'Occident. Volume I : Forme et réalité. Volume II : Perspectives de l'histoire universelle*, Gallimard 1948
175. SPENGLER Oswald, *L'Homme et la Technique (1933)*, Gallimard 1969
176. STEFFENSKY Fulbert, *L'Église de demain*, Extrait de *Was wird aus dem Christentum?* dans *Junge Kirche*, 1, 2007. (Traduit de l'allemand par Jean Courtois, Lyon)
177. *the-world-according-to-newspapers*, <http://onlinejournalismblog.wordpress.com/2008/03/23/the-world-according-to-newspapers/>
178. TILLICH Paul, *Documents biographiques*, Le Cerf 2002
179. TRUONG Jean-Michel, *Reproduction interdite*, Prix Mannesmann-Tally 1989. Mention spéciale du jury du grand prix de la Littérature informatique 1989 Orban, 1988, réédition Plon, 1999
180. VELTZ, Pierre, *Mondialisation, villes et territoires. L'économie d'archipel*, Paris : Presses Universitaires de France, 1996.

181. VESQUE [René](#), [Le magistère totalitaire](#). Le Vatican mis à nu. Yves Congar, Journal d'un théologien, Medien Kirche, Forum on line, 11.2001
182. VEYNE Paul, L'Empire gréco-romain, Le Seuil 2005
183. VIRILLO Paul, Cybermonde, la politique du pire, Textuel 2001
184. WACHTEL Nathan, La vision des vaincus (Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole 1530-1570). Gallimard, 1971
185. WAGNER, Bernd, Kulturelle Globalisierung: Weltkultur, Glokalität und Hybridisierung. Dans: Bernd Wagner (éd.), Kulturelle Globalisierung. Zwischen Weltkultur und kultureller Fragmentierung. Essen 2001
186. WARNIER Jean Pierre, La mondialisation de la culture, La Découverte, 2004
187. VERRIER Christian, La croisée des chemins de la culture chinoise au XXIe siècle, Paris 8 <http://www.barbier-rd.nom.fr/cheminverrier.html>
188. WENDEL Wihtol de, Catherine Atlas des migrations dans le monde, Paris, Autrement, 2005
189. WOLTON Dominique, Internet, et après ? Une théorie critique des nouveaux médias, Flammarion 1999
190. WUGGENUG Ulf, L'Empire, le Nord Ouest et le reste du monde. "L'art contemporain international" à l'époque de la globalisation, <http://www.eipcp.net/>
191. ZÜRCHER E., The Buddhist Conquest of China, Leyde, 1959.

Du même auteur

(biblio & DVD graphie : 42 titres)

Publiés : 27

1. 1980 : Soll ich in den kirchlichen Dienst ? Kösel Verlag, München (n'existe qu'en allemand)
2. 1984 : Si la Bible m'était contée, (40 épisodes des deux testaments) Le Centurion, Paris 20€
3. 2002 : Marc Chagall La Bible Rêvée (Itinéraire de découverte de l'œuvre de Marc Chagall, au 'Musée du Message Biblique Marc Chagall, Nice).2002, NGM Publisher, Singapour ; distribution : Embrasure/Factuel, Paris 30 €,
4. 2003 : Petit Traité de la Compassion (Essai sur l'accompagnement des personnes en fin de vie). 1ère Édition, Éditions Dô, Cannes 2002 ; 2e Édition, Factual, Paris-Genève, 14 €
5. 2004 : Vincent van Gogh Le Soleil Foudroyé, (L'auteur 'répond' aux lettres restées sans réponse de Vincent à son frère Théo, en présentant les œuvres des 3 dernières années de la vie du peintre à Arles, St Rémy et Auvers, avant son suicide dans les blés) NGM Publisher, distribution : Embrasure/Factuel, Paris 35 € (Traduction Anglaise)
6. 2004 : Relire le Testament, en 4 tomes Marc-Matthieu, Luc (Ev + Actes), Jean (Ev + Apoc), Paul... & les autres (Lettres) (Transposition du N. T. en français contemporain) Éditions Dô /Factual, Nice-Paris, le coffret 35€.
7. 2005 : Le Bouddha Revisité (ou Genèse d'une fiction: Recherche et enquête sur les origines gréco-bouddhiques de la première statue du Bouddha du Gandhara). 1ère Édition, Éditions Dô, Cannes, 2e édition, L'Harmattan, Paris. 20 €. (Traduction Anglaise, non publiée, mais accessible par email)
8. 2005 : Shin Momoyama (Essais sur l'esthétique zen japonaise : le corps, la nourriture, l'ombre, le cinéma, l'architecture, l'art, la danse, le sport et le théâtre) Éditions Amalthée, Nantes 12 €
9. 2005 : Shintai : Le corps des dieux (Essai sur le traitement du corps japonais) Éditions Amalthée, Nantes 15,5€
10. 2005 : Missionnaire pour des temps nouveaux, (Essai autobiographique : les 50 premières années à travers le monde) Éditions Factual, Paris-Genève 25 €
11. 2005 : Un monde para chrétien, (Essai sur les mentalités contemporaines et le message chrétien) Éditions Bénévent 21,50
12. 2005 : A propos d'Adam, ou Présence d'Esprits, (roman : A la recherche d'un inconnu à travers l'Extrême Orient), Éditions Bénévent, Nice 15,50€
13. 2005 Les peurs de l'avenir proche, in Les peurs de notre temps, Actes du colloque - 14 octobre Académie européenne interdisciplinaire des Sciences Nice-Côte d'Azur, PUF 10 €
14. 2006 : Clé(s) & Lien(s), (Essai sur l'état de l'Église à la mort de Jean-Paul II & les 100 jours de Benoît XVI, chronique et observations critiques), Éditions Bénévent 22 €
15. 2006 : La Bible à nos amours, Tome I (21 histoires d'amour de l'Ancien testament) Éditions Factual, Genève-Paris 18 €
16. 2006 : Fuzei, Le Miroir de l'Absence (Essai sur le Jardin Zen) Amalthée, Nantes 19 €
17. 2006 : Lettres en souffrance (Carnets de Chine 1993-1994) Éditions Bénévent, Nice 18 €
18. 2006 : L'Orphelin du Soleil et autres récits..., (7 nouvelles fantastiques), La Société des Écrivains, Paris 15 €
19. 2007 : L'échelle de perfection (reprises de mes 2 expériences spirituelles 1990-1999 : Exercices de Saint Ignace de Loyola) Éditions Factual/Embrasure, Paris-Genève, 22 €
20. 2007: Le Sourire Immobile, (reprises de mes 2 expériences spirituelles 1990-1999 : Méditation Zen) Éditions Factual/Embrasure, Paris-Genève, 22 €
21. 2007 : Yume, Cet incertain désir de rêve... (Essai sur la mort nippone dans la perspective du samouraï), Amalthée, Nantes 17 €
22. 2008 : Miyazaki, l'Enchanteur ou Orphée au Pays du Soleil levant (Essai sur le cinéma "animé" du cinéaste japonais), Amalthée, Nantes, 20 €
23. 2008 : Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur, Editions Bénévent 22 €
24. 2008 : Cyberman, Essai de Téléconnectique, Editions Bénévent 22 €
25. 2008 : La Bible Rêvée (40 histoires bibliques transposées), Lethielleux Embrasure
26. 2008 : Urbi & Orbi, La Glocalisation (Le lointain comme soi-même)
27. 2008 : Eremos ou L'âme de sable (Essai de spiritualité comparative)

En édition : 5

1. 2008 : Chiisana & Araburu, ou L'Archipel des dieux putrides (Essai sur les dérives de la jeunesse nippone)

2. 2008 : Entre Foi et Croyance (Essais sur les pathologies du croire : crédopathologie).
3. 2008 : La Désertion de l'Intelligence (Savoir et communication)
4. 2008 : Les Bâisseurs de ruines (Essai sur le refus des fatalités)
5. 2008 : Le rêve de Pinokyo (Essais d'androïdologie)

En écriture : 2

1. 200_ : *La Vierge et l'Eunuque* (Essai historique sur « l'administration du sexe » au Haut Moyen-Âge)
2. 200_ : *La Margelle*

DVD : 8

c/o Académie Clémentine e-mail : ac.clementine@orange.fr

1. Marc Chagall La Bible Rêvée
2. Vincent van Gogh Le Soleil Foudroyé
3. Les chemins du Bouddha Du Gandhara à Nara
4. La Palerme arabo-normande
5. Caravaggio Chiaroscuro
6. Nicolas de Staël Les couteaux de lumière
7. Pablo Picasso Le Masque du Minotaure
8. Michelangelo Buonarroti L'Etreinte de Chair (La théologie des Ignudi)
9. Les bâtisseurs de ruines Monsu Desiderio ou La mémoire du futur